

# Les églises et monastères du « Kurdistan irakien » à la veille et au lendemain de l'islam



Thèse de doctorat  
présentée par Madame Narmen Ali MUHAMAD AMEN  
à l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines

sous la direction de M. George TATE  
et la codirection de Monsieur Jean-Michel THIERRY

mai 2001

Institut kurde de Paris

liv-Fre-15761

**Les églises et monastères du « Kurdistan irakien »  
à la veille et au lendemain de l'islam**

**Thèse de doctorat  
présentée par Madame Narmen Ali MUHAMAD AMEN  
à l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines**

**sous la direction de M. George TATE**

**et la codirection de Monsieur Jean-Michel THIERRY**

**mai 2001**

**Tome I**

*En hommage à mon père, Ali DERBANDI,  
et à deux martyrs kurdes de Kirkūk,  
Qadar Mala 'Umar DERBANDI  
Abdul Razaq Muhammad 'Umar DERBANDI.*

Institut kurde de Paris

## Remerciements

Je remercie Monsieur Georges TATE, mon directeur de recherches, professeur d'Histoire et d'Archéologie à l'université de Versailles-Saint-Quentin qui m'a accueillie et qui a accepté de diriger ce travail.

Je suis infiniment redevable à Monsieur Kendal NAZAN, directeur de l'Institut kurde de Paris qui m'a accordée une bourse de recherches en France et sans qui ce travail n'aurait jamais pu être réalisé.

Je remercie Monsieur Alain DESREUMAUX, directeur de recherche au C.N.R.S., pour sa collaboration et pour son aide dans la lecture des inscriptions syriaques – dont plusieurs inédites, nécessaires pour les datations et l'histoire des églises.

Je suis particulièrement reconnaissant à Monsieur Jean-Michel THIERRY, chargé de conférence à l'École pratique des hautes études, Section des Sciences historiques et philologiques, de m'avoir encouragée, soutenue et conseillée tout au long de mes recherches ; mes remerciements vont également à Madame Nicole THIERRY, chargée de conférence à l'École pratique des hautes études, Section des Sciences religieuses.

J'adresse mes chaleureuses pensées à mes collègues archéologues kurdes Abdoul Raqib YŪSŪF, archéologue émérite, Monsieur Kan'an MUFTI, directeur du Bureau des Antiquités d'Arbīl et Monsieur Hassan AHMED, du Bureau des Antiquités de Dehōk, qui m'ont aidée et accompagnée et ont facilité mes recherches sur le terrain.

Enfin j'adresse mes remerciements cordiaux à toute ma famille, Nasrin, Azad, Qāder, Tara, Kamaran, Abdulah, Aras, Serbast, Bālên, ainsi qu'à Ibrahim VALAX et Sylvie NORDMANN.

À tous et à tous mes amis, j'adresse ma vive gratitude.

## Sommaire

Remerciements.....	5
Sommaire. ....	6
Glossaire. ....	11
Abréviations. ....	12
Transcription des caractères arabes. ....	13
Introduction.....	15

### Les sources

Sources arabes.

Sources syriaques.

Sources grecques et latines.

Sources kurdes et iraniennes.

Sources arméniennes.

### Plan de l'ouvrage

#### **Chapitre premier :**

#### **Données géographiques et historiques relatives au Kurdistan..... 23**

Introduction.

Les données géographiques.

Les données historiques.

Le Kurdistan vu par les voyageurs musulmans et européens du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle

– Les voyageurs.

– Le *kelek*.

Conclusion du chapitre premier.

#### **Chapitre II :**

#### **Le christianisme au Kurdistan..... 50**

Introduction.

Première partie :

Les chrétiens sous les Sassanides de 224 à 632 ap. J.-C.

L'Église nestorienne d'Orient ou l'Église de Perse entre la fin du IV<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle.

Deuxième partie :

Les Kurdes et l'islam.

Les Kurdes et la conquête arabe.

Les attitudes des musulmans à l'égard des Gens du Livre ('Ahl al-dhimma).

Les églises et les monastères.

Les fêtes des 'Ahl al-dhimma.

Les vêtements des 'Ahl al-dhimma.

Les relations entre les musulmans et les chrétiens de la fin de moyen-âge (XII<sup>e</sup> siècle) jusqu'à nos jours.

Conclusion du chapitre II.

### Chapitre III :

#### Les églises et les monastères du Nord-Est du Kurdistan d'Irak

Introduction. ....	104
Dehök	
Dēr Mār 'Abda. ....	105
Dēr Dēruk. ....	106
'Aqra	
Aškfti Myriam. ....	110
Ḥidr al-Bastlī	
Dēr Mār Behnām. ....	113
Tombeau de Mār Behnām. ....	132
Alqōš	
Dēr Rabban Hormizd. ....	138
Les sépultures de Rabban Hormizd. ....	149
L'église Mār Qardāg. ....	152
Maqlūb	
Dēr Mār Matta ou Šaiḥ Matta. ....	154
Kerkūk	
L'église Ṭahmazgard. ....	163
Darb al-Aḥmar. ....	167
'Arāden	
L'église du Sultan Mahduḥt. ....	171
Koī Sanjaq et Harmota	
L'église Mār Behnām d'Harmota. ....	175
L'église Hazratī Meryamāna. ....	178
Qaraqōš. ....	180
L'ancienne al-Ṭāhirah (Église de l'Immaculée). ....	182
Dēr Mār Zena. ....	184
Dēr Mār Sarkīs et Bākōs. ....	187
Dēr Mart Šmūni. ....	190

Mār Gōrgīs (Saint-Georges). .....	196
Dēr Mār Yōhannān (Saint-Jean). .....	198
Dēr Mār Ya‘qūb. ....	200
La nouvelle al-Ṭāhirah (Église de l’Immaculée). ....	202
Dēr Sainte-Barbara. ....	204
Dēr Mār Behnām. ....	205
Bāzyān	
Dēr Bāzyān. ....	206
Šaqlāwa	
Dēr Rabban Berī. ....	209
Dēr Abūn ou Dēr Bin. ....	213
Fišhābūr	
L’église al-Sayidah al-‘Adrā’. ....	216
Zāhō	
L’église du village de Bedar. ....	219
Dēr Snāt.....	220
Dēr Za‘farān. ....	221
‘Aīnkāwa-Arbīl	
L’église Mār Gōrgīs de ‘Aīnkāwa. ....	226
Les Dômes de la Vierge Purissime de ‘Aīnkāwa. ....	231
Mār Quriāqōs de Gazna (Šaiḥ Muḥammad) .....	233
L’église de la citadelle d’Arbīl. ....	235
‘Amadiyah	
Dēr Mār Gōrgīs. ....	236
Dēr Mār Gōrgīs et Mār Knī. ....	237
Dēr Mār ‘Alūqā. ....	238
Dēr Marziyā. ....	239
Dēr Mār Apram. ....	240
Dēr Mār Ōrahōm. ....	241
Dēr Mār Qardāg et Mār ‘Awdīšō (arabe et kurde ‘Ōdišō)	
du village de Dērī....	242
Dēr Mār ‘Awdīšō. ....	244
Mossoul (al-Mawṣil)	
Les églises anciennes de la ville de Mossoul.	
L’église Mār Gōrgīs. ....	245

L'église Šim'ūn al-Şafa. ....	249
L'église Mār Işaya. ....	253
L'église Mār Yōḥannān. ....	256
L'église Sainte-Meskinta. ....	258
L'église Mār Peṭiōn. ....	262
L'église Ṭāhirah des chaldéens. ....	265
L'église Ṭāhirah des syriens catholiques. ....	270
L'église Mār Thomas. ....	274
L'église Mār Hūdeni. ....	279
Conclusion du chapitre III. ....	282
<b>Chapitre IV :</b>	
<b>Les églises et les monastères du Ṭur ʿAbdīn</b>	
Introduction. ....	286
Le Ṭur ʿAbdīn : données géographiques et historiques.	
Qartmīn	
Le couvent Mār Gabriel ou Dēr al-ʿOmar. ....	295
Nisibe	
L'église Mār Yaʿqūb (Saint-Jacques). ....	305
Şalāḥ	
Le couvent Mār Yaʿqūb. ....	313
Mardin	
Dēr al-Zaʿfarān. ....	318
ʿArnās	
Dēr Mār Quryāqōs. ....	326
Kafar Zēh	
Dēr Mār ʿAzaziel. ....	331
Hāh	
L'église al-ʿAdrā'. ....	336
L'église Mār Sovo. ....	343
Conclusion du chapitre IV. ....	347
<b>Chapitre V :</b>	
<b>Analyses et typologies des églises et monastères dans deux régions, le Nord-Est du Kurdistan et le Ṭur ʿAbdīn</b>	
Introduction. ....	348
Les églises à nef unique. ....	349

Les basiliques. ....	350
Le plan typique de l'église chaldéo-nestorienne. ....	353
Plan traditionnel de l'église syro-jacobite. ....	359
Les églises à plan central. ....	364
les exèdres. ....	364
Les édifices mémoriaux. ....	365
Les ossuaires.	
Les martyria.	
Les baptistères. ....	366
Les galeries. ....	366
Conclusion. ....	368
<b>Esquisse de conclusion générale.</b> .....	370
<b>Bibliographie.</b> ....	372
<b>Index des noms propres.</b> ....	383
<b>Index des lieux.</b> ....	390
<b>Cartes.</b> .....	
<b>Liste des planches.</b>	

## GLOSSAIRE

**Couvent** : maison religieuse. Pensionnat de jeunes filles tenu par des religieuses.

**Daira ou Dēr** : mot d'origine syriaque qui signifie « monastère », lieu où l'on vit seul et solitaire. Les habitants sont les frères religieux, « les moines ».

Chez les syriaques les couvents et les monastères ont le même sens et désignent à la fois le bâtiment de la vie commune et les dépendances individuelles plus ou moins éloignées du centre.

**Jām<sup>c</sup> ou Masjed** : mot arabe signifiant « mosquée ».

**Kelek** : mot kurde et arabe désignant un « radeau ».

**Mihrab** : mot arabe qui désigne une niche dans le mur de la mosquée, indiquant la direction de la Mecque, donc de la prière.

**Tell** : mot d'origine arabe qui signifie « colline ».

**Rabban** : mot d'origine syriaque qui signifie littéralement « Notre maître ».

Institut kurde de Paris

## ABRÉVIATIONS

*AnBoll* : *Analecta Bollandiana*, Bruxelles-Genève, 1, 1882.

*CSCO* : Corpus scriptorum christianorum orientalium, Louvain, Peeters.

*DACL* : *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, 1, 1903 à 15, 1953.

*DHGE* : *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, Paris, 1, 1912 et suiv.

*DSp* : *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique, doctrine et histoire*, Paris, 1932 et suiv.

*EI* : *Encyclopédie de l'islam*, Leiden, 1, 1913 à 4, 1936 ; suppl. 1938 ; nouv. éd. 1, 1954 et suiv.

*OrChr* : *Oriens christianus*, Rome, 1, 1901.

*TU* : *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, Berlin, 1, 1882.

## TRANSCRIPTION DES CARACTÈRES ARABES, KURDES ET SYRIAQUE

Nous avons adopté le système de transcription-translittération des ouvrages de J. M. FIEY (à l'exception du e qu'il écrit é). Pour des noms connus francisés, nous avons gardé l'usage des dictionnaires (Sapor, Bagdad, etc.)

ء	'
ب	B
پ	P (kurde et persan)
ت	T
ث	Ṭ
ج	J
ح	Ḥ
خ	Ḫ
چ	Č (kurde, persan, turc)
د	D
ذ	Ḍ
ر	R
ز	Z
ژ	J ou Ž (kurde et persan)
س	S
ش	Š
ص	Ṣ
ض	Ḍ
ط	Ṭ
ظ	Z
ع	'
غ	G
ف	F

ق	Q
ك	K
گ	G (kurde et persan)
ل	L
م	M
ن	N
ه	H
و	W
ي	Y

alif long	ā
wau long	ū
ya long	ī
e long kurde	ē
e court kurde	e
kasra et a court kurde	a
wau u	u
fath i	i
ta marbūta	h

Institut kurde de Paris

## Introduction

Plusieurs raisons historiques et archéologiques motivent notre volonté d'étudier les sites et les monuments anciens du Kurdistan d'Irak, l'une des cinq parties du Kurdistan que se partagent l'Irak, la Turquie, l'Iran, la Syrie et l'Arménie depuis la chute de l'empire Ottoman à la fin de la première Guerre Mondiale. En effet, on reconnaît à cette région un patrimoine considérable d'ouvrages architecturaux tels que temples, monastères, couvents, églises, mosquées, citadelles, ponts, dont la construction s'étend de l'Antiquité à l'époque médiévale. Bien que certaines de ces œuvres soient assez bien conservées, beaucoup d'autres sont malheureusement à l'état de ruine et même quasiment arasées. De plus, d'après nos recherches, cette région et ses vestiges n'ont jamais fait l'objet d'études approfondies.

Il sera principalement question de monuments datant de la période située entre la fin du IV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle après J.-C. Le choix d'une période aussi longue découle du fait que, pour la plupart des monuments du Kurdistan, la date exacte de construction demeure inconnue. C'est d'ailleurs l'un des principaux problèmes rencontrés au cours de cette étude.

Notre recherche sur les églises et monastères du Nord mésopotamien et de la région du Tigre présente un intérêt historique et archéologique, car cette contrée a possédé beaucoup de vestiges de la fin du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle, mais actuellement ils n'en reste guère. Ce territoire n'était pas une partie du monde romain, il était partagé entre deux grandes puissances de l'époque : d'une part, les Perses qui se situaient entre la rive orientale du Ḥābūr et le Tigre, région appelée dans les textes syriaques *Beṭ Arabāye* avec Nisibe pour capitale; d'autre part, pour les Byzantins, la Mésopotamie romaine correspondait en gros à l'Osroène, située entre l'Euphrate à l'ouest et le Ḥābūr à l'est et au sud. La frontière septentrionale est beaucoup plus imprécise. C'est pourquoi elle se situe au nord de la capitale Édesse. Les *limes* méridionaux de cette partie de la Mésopotamie changèrent à plusieurs reprises au gré des victoires et des défaites des deux empires en présence.

Au moment de la conquête arabe<sup>1</sup>, Byzance tenait la région s'étendant de Rās al-‘Ayn à l’Euphrate et le Ṭūr ‘Abdīn ; l’Empire perse occupait la région de Nisibe jusqu’au Tigre et la plaine au sud du Ṭūr ‘Abdīn. La frontière passait entre Nisibe et Dara<sup>2</sup>.

Nous avons donc été amenés à traiter de l’art des églises et monastères au Kurdistan d’Irak et de la place qu’y a occupé le christianisme jusqu’à l’avènement de l’islam. Nous emploierons pour désigner les couvents, le nom kurde d’origine syriaque *Dēr*.

Il était donc impératif de relever le plan des monuments, de les photographier dans les deux régions de la Mésopotamie, où beaucoup de monuments sont en ruines ou même complètement détruits. C’est en somme une tentative de sauvetage de ce qui reste avant sa disparition inéluctable. Notre enquête sur place était difficile dans une région peu explorée d’une part et qui manque de stabilité politique (zone de guerre) d’autre part.

Nous avons placé les églises et les monastères selon un ordre géographique (villes, villages et zones abandonnées). Nous avons tenté de les placer dans leur cadre historique et démêler ce qui revient à l’histoire de ce qui revient à la légende.

Ensuite nous avons présenté les monuments sur le plan architectural : typologie, architectonique ; nous avons relevé les décors sculptés ou peints. Enfin nous avons recueilli quelques inscriptions.

Ce travail sur le terrain a duré plusieurs années dans des conditions loin d’être toujours favorables mais c’était un impératif pour notre étude.

Au terme de cette enquête, nous avons essayé en nous aidant des textes, de dater les monuments en sachant bien qu’ils avaient subi maints remaniements. Nous nous en sommes tenus à une prudente réserve dans nos conclusions.

---

<sup>1</sup> Voir Ikram ŠABA, *La conquête arabe d’al-Ġazīra dans les sources arabes*, mémoire de D.E.A., sous la direction de G. TATE, 1999, Université de Versailles-Saint-Quentin-en Yvelines.

<sup>2</sup> Voir CANARD, art. « al-Djazira », *EI*, nouvelle éd., Leyden, E. J. Brill, 1977, p. 536.

## Les sources

### *Sources gréco-latines*

– Géographe grec du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., Strabon (vers 63 av. J.-C., 19 ap. J.-C.) voyagea en Asie mineure et dans les pays sous domination romaine. On trouve l'ensemble de ces informations dans son ouvrage nommé *Géographie* en 17 volumes.

– Ammianus Marcellinus (330-400 ap. J.-C.) est un historien latin d'origine grecque (il est né à Antioche) qui participa à la guerre entre l'Empire romain et les Sassanides. De son ouvrage (*Res gestae*) composé en 31 livres, il ne reste aujourd'hui que 18 livres, les livres 14 à 31.

### *Sources arabes*

Ces sources sont notamment les géographes arabes :

– *Al-Dyarat* d'al-Šabašti mort en 998 ap. J.-C. On y trouve des descriptions d'une grande partie des églises et des monastères d'Irak, de Syrie, et d'Égypte.

– *Mu'gm al-buldān* de Yāqūt al-Hamawi, au XIII<sup>e</sup> siècle, parle des principales églises et Dēr en Syrie, en Irak, en Égypte et de quelques lieux historiques de la région de Mossoul dans le Kurdistan Irakien.

– Ibn Fadl Allāh al-ʿUmarī, dans son écrit sur les églises et les monastères s'appelant *Masalik al-Absar fi Mamalik al-Amsar*, sur l'Afrique et les moines de l'Égypte et une autre partie sur l'Irak.

– Al-Muqaddasi, un célèbre géographe arabe dont un livre est connu, *Ahsan al-Taqasim fi Marifat al-aqalim*. Cet ouvrage est très important car il contient des informations historiques, économiques, géographiques et humaines sur différentes régions.

En revanche, nous avons observé que certains écrits d'auteurs arabo-musulmans contiennent des informations erronées qu'ils reprennent de l'un sur l'autre.

Pour la partie historique correspondant à la période de la conquête islamique, nous nous sommes appuyés sur plusieurs historiens arabes :

– Abū Yūsuf (Ya‘qūb, ibn Ibrahīm ibn al-Kufī al-‘Ansārī), jurisconsulte hanafite, est né en 113 H<sup>3</sup> / 731 ap. J.-C. à *Kūfa* et mort en 182 H / 798 ap. J.-C. à Bagdad. Il fut nommé *qādī al-quḍāt* (magistrat des magistrats) de Bagdad. Son ouvrage sur l’impôt foncier *Kitāb al-Harāj*, compte rendu présenté à Hārūn al-Rašīd (786-809 ap. J.-C.), a été imprimé pour la première fois à Bulaq en 1302 H.

– Al-Ṭabarī, (Abū Ja‘far Muhammad ibn Jarīr) est un historien arabe, né à la fin de l’année 224 H / 839 ap. J.-C. à Amul dans la province du Tabaristan. Il vécut à Bagdad jusqu’à sa mort en 310 H / 923 ap. J.-C. Son livre le plus important est l’histoire du monde, *Tārīḥ al-rusul wal-mulūk*, qui s’arrête en juillet 915 ap. J.-C. L’édition la plus célèbre est celle de Leyden.

– Al-Balāḍurī, (Aḥmad ibn Yahya ibn Jabir ibn Dawud) est un grand historien arabe (IX<sup>e</sup> siècle environ) originaire d’Iran. Sa date de naissance et celle de sa mort sont inconnues. Son œuvre *Futūḥ al-Buldān* traite des conquêtes musulmanes.

– Ibn Taimiya est un savant musulman. Son livre, *Kātib Fatawi Šeiḥ al-Islam*, est une source importante pour connaître l’opinion et le traitement des non-musulmans à l’époque des quatre premiers califes. Il mourut en 728 ap. J.-C.

– Al-Ya‘qūbī, (Aḥmad ibn Abī Ya‘qūb ibn Ja‘far ibn Wahab ibn Wādh) est un géographe et historien arabe. On ne connaît pas sa date de naissance. Il mourut en 284 H / 897 ap. J.-C. au Caire. Son livre *Tārīḥ al-Ya‘qūbī*, traite de l’histoire du monde du commencement jusqu’à l’année 259 H.

– Nous avons bien sûr utilisé les ouvrages des autres historiens arabes bien connus comme al-Masūdī, avec son ouvrage *al-Mūrog al-tahab*, Ibn al-‘Aṭīr, Ibn el-A’tam al-

---

<sup>3</sup> Pour convertir la date de H en date chrétienne, il faut calculer : H/33 + H + 622.

Kūfī avec son livre *Kitāb al-Futūḥ* et al-Astaxrī ibn Hauqal, dans son ouvrage *al-Masālik wal-Mamālik*.

### *Les sources syriaques*

Concernant les sources syriaques, la littérature chrétienne a conservé des documents très importants dont un certain nombre de chroniques écrites par des contemporains de la période sassanide. Parmi ces ouvrages :

– Le Pseudo-Stylite<sup>4</sup>, est l'auteur de la chronique qu'on a faussement attribuée à Josué le Stylite<sup>5</sup>. L'ouvrage a été composé vers l'an 507<sup>6</sup>, il traite d'événements se passant entre 494 et 506 ap. J.-C.

– *La Chronique d'Édesse*, composée quelques temps après 540, est consacrée à la période comprise entre 132 av. J.-C. et l'an 540 de notre ère<sup>7</sup>.

– *La Chronique d'Arbèle*, soi-disant datant du milieu du VI<sup>e</sup> siècle, traite de l'histoire ecclésiastique de cette province depuis le début du II<sup>e</sup> siècle et jusqu'aux environs de l'an 550. Selon Paul Peters cette source a une valeur très douteuse<sup>8</sup>.

– La chronique sommaire, dite *Chronique anonyme de Guidi*<sup>9</sup> a été écrite peu de temps après 670. C'est une bonne source qui raconte les événements depuis la mort d'Hormizd I<sup>er</sup> en l'an 590 ap. J.-C. jusque la fin de l'époque sassanide, dont l'auteur a été témoin.

---

<sup>4</sup> *Chronique de José le Stylite*, écrite vers l'an 515, texte et traduction par l'Abbé Paulin MARTIN, Leipzig, 1876.

<sup>5</sup> Voir R. DUVAL, *La littérature syriaque*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1899, p. 188.

<sup>6</sup> Josué le Stylite, *La chronique de Josué le Stylite*, éd. Paulin Martin, dans *Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, VI, 1, 1876.

<sup>7</sup> L. HALLIER, *Untersuchungen über die Edessenische Chronik, mit dem syrischen Texte und einer Übersetzung*, (TU, t. IX, fasc. 1), Leipzig, 1892. Nouvelle édition par Guidi, avec traduction latine, dans CSCO, Script. Syr., ser. III, t. IV, pars I, Paris, 1903.

<sup>8</sup> P. PEETERS, Le « passionnaire d'Adiabène », *AnBoll*, XLIII, p. 263, 302 sqq. Mais la chronique d'Arbèles est de valeur douteuse : voir J. ASSFALG dans *OrChr* 50, 1966, p. 19-36.

– *La Chronologie d'Élie de Nisibe*, écrite en l'an 1008 ap. J.-C., contient des tables chronologiques des rois sassanides. Elle a été publiée par Lamy<sup>10</sup>. Une traduction latine a été faite par Brooks et Chabot<sup>11</sup>.

– Particulièrement importante, et fameuse à juste titre, est la *Chronique* de Michel le Syrien, patriarche d'Antioche (1166-1199 ap. J.-C.<sup>12</sup>)

– Grégoire Barhebraeus (Abu'l-Faradj), mort en 1286 ap. J.-C., a écrit deux chroniques : le *Chronicon syriacum* et le *Chronicon ecclesiasticum*. Il s'est beaucoup inspiré de l'œuvre de Michel le Syrien<sup>13</sup>.

– En ce qui concerne l'histoire du christianisme sous les Sassanides, nous avons consulté *Al-Ruassa*, ou « *Livre des supérieurs* », de Thomas de Marga (écrit en 840 ap. J.-C.). L'ouvrage se compose d'une monographie très complète et fouillée en cinq livres sur « les triomphes des saints Pères de Beṭ 'Abi ». C'est l'ouvrage principal sur lequel nos études sont basées. En effet, c'est une source majeure pour l'histoire médiévale de la région du Marga et du Nord-Est de Mossoul (Kurdistan), mais on doit l'utiliser avec prudence et sens critique.

Dans son livre, l'auteur décrit d'une part les principaux couvents et églises de la région de Beṭ 'Abi (actuelle région de 'Aqra et 'Amadiyah) et d'autre part la vie des moines pendant la période comprise entre le milieu du VI<sup>e</sup> siècle et le IX<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

---

<sup>9</sup> La chronique a été publiée par Guidi dans les Actes du VIII<sup>e</sup> Congrès international des orientalistes à Stockholm (1889) traduit avec des commentaires historiques et critiques par Th. Noeldeke dans *les Sitzungsberichte der Kais. Akad. in Wien, Hist. Classe CXXVIII* (1893).

<sup>10</sup> *Élie de Nisibe et sa chronologie*, Bruxelles 1888.

<sup>11</sup> *Eliae Metropolitae Nisibeni Opus chronologicum*, I-II (CSCO, Script. Syr., séries III, t. VII-VIII).

<sup>12</sup> Publiée et traduite en français par J.-B. Chabot, I-IV, Paris 1899-1890.

<sup>13</sup> *Le Chronicon syriacum* a été publié par Bedjan (Paris, 1890), le *Chronicon ecclesiasticum* par Abbeloos et Lamy, I-III, Louvain, 1872-77. IBN AL-'IBRI, (G. Abu-l-Faraj), *Muhtasar ta'rih al-duwal*, Beyrouth, 1959 (en arabe).

– Enfin, *les Actes des martyrs* de la Perse sont des sources de haute importance, non seulement pour ce qui est de l'histoire de la persécution des chrétiens, mais aussi en ce qui concerne la civilisation sassanide en général.

#### *Les voyageurs*

Une littérature européenne (anglaise, française, allemande, italienne) est fondée sur les écrits des voyageurs européens qui se sont frottés au peuple et à la culture kurdes.

Ces derniers témoignages représentent la principale source de notre étude. Cependant, beaucoup de ces écrits se caractérisent par le manque de précision et sont souvent élaborés en reprenant d'anciens récits. Souvent superficiels, incomplets, exagérés, ils n'abordent que très peu la description des sites. Cela nous a poussé à faire appel à certaines sources arabo-musulmanes pour compléter notre étude.

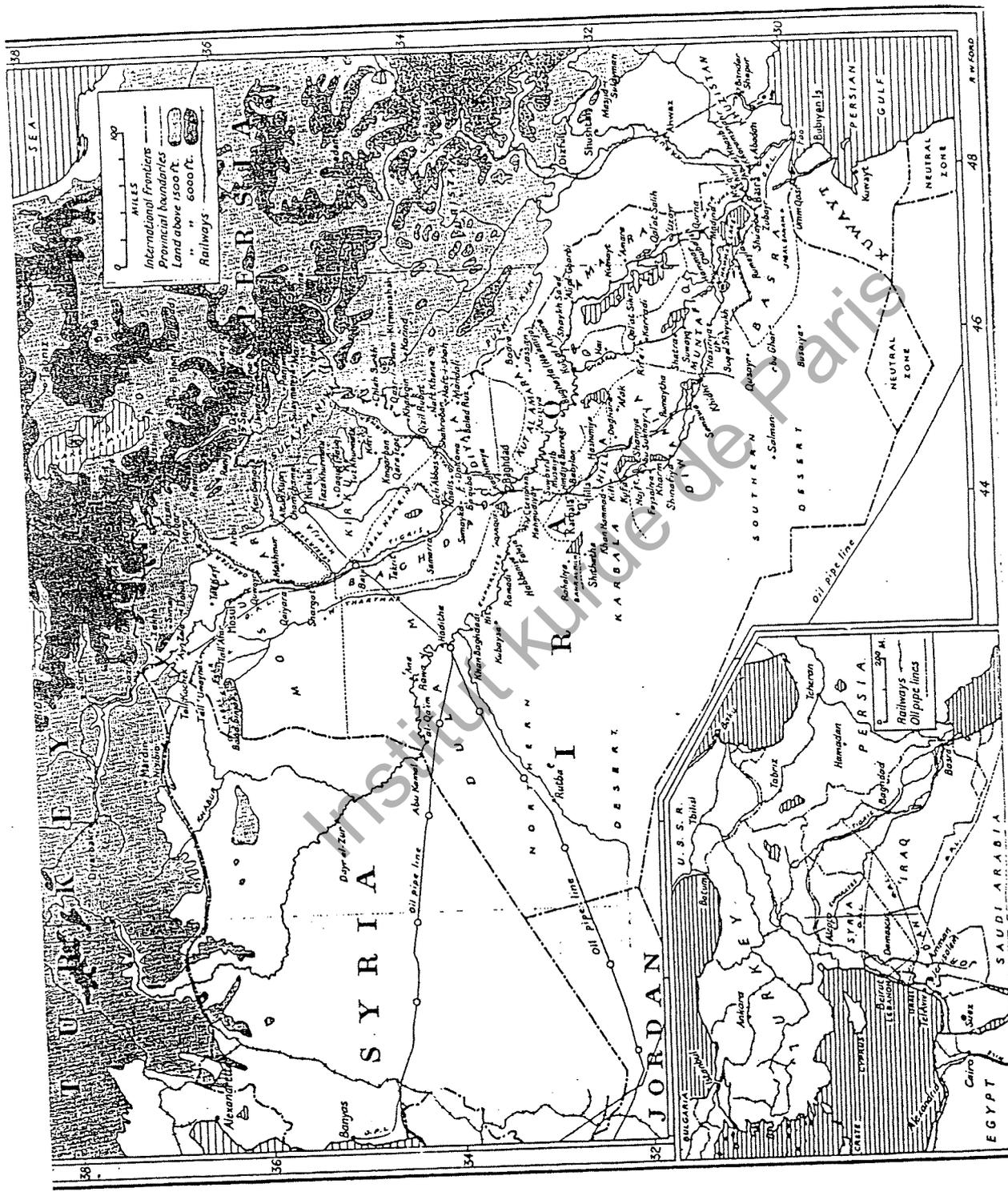
#### *Les sources kurdes*

D'autres sources locales kurdes, orales ou écrites, ont été utilisées pour ce travail. Elles donnent des informations sur les noms des lieux, sur les récits, les légendes, mais restent malheureusement vagues et imprécises sur les dates. Pour ce qui est des écrits kurdes, nous sommes revenus aux livres historiques, notamment celui du *Šaraf-Nama*<sup>14</sup>, qui relate l'histoire des principautés kurdes médiévales.

D'après la carte géographique présentée (carte n° 1), le Kurdistan irakien est limité au nord par le Kurdistan turc et la chaîne du Taurus. À l'est, il est délimité par le Kurdistan iranien et la chaîne du Zagros, à l'ouest par le désert de Mésopotamie et la Syrie et au sud par la chaîne du Hamrin. C'est une vaste région de l'Irak actuel située au nord-est de ce pays.

---

<sup>14</sup> *Chèref Nâmeh ou Fastes de la Nation Korde par, Chèref-òudine, prince de Bidlîs, dans l'liâlét Ārzeroûme, traduits du persan et commentés par François Bernard CHAMOY, tome 11, première partie, Saint-Petersbourg, 1873 et seconde partie, Saint-Petersbourg, 1875. ID., Sharaf Nama, en Kurde, traduit du persan par Hejar, éd. Académie Kurde, Nedjef, 1972.*



## Plan de l'ouvrage

Notre étude s'articulera en quatre parties principales :

Dans la première partie, nous présenterons les données géographiques et historiques de la région. Ensuite, nous passerons en revue les principaux voyageurs européens ayant effectué des expéditions dans cette région entre le XIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Toutes les informations concernant ces expéditions (motifs, moyens de transport...) seront également abordées.

Ces voyageurs sont Marco Polo, Ibn Battuta, Evliya Çelebi, Jean-Baptiste Tavernier, Paul Lucas, Jean Otter, Carsten Niebuhr, Sestini, Adrien Dupré, Claudius James Rich, J. S. Buckingham, Asahel Grant, Israel Joseph Benjamin II, George Percy Badger, Austen Henry Layard, Chevalier Lycklama, Henry Binder, Le comte Armand Pierre Cholet, P. Müller Simonis, Wallis Budge, Miss Gertrud Bell, C. J. Edmons, Horatio Southgate, A. M. Hamilton, Domenico Lanza.

La deuxième partie sera consacrée à l'histoire du christianisme au Kurdistan et aux périodes sassanide et byzantine à la veille de la conquête arabo-musulmane.

Dans la troisième partie nous traiterons des couvents et des églises dans la région Nord-Est du Kurdistan irakien. Une grande partie de ce travail sera consacrée aux monastères et à l'étude géographique, historique et monastique de cette région. Le petit nombre de couvents restés intacts se trouve au voisinage de Mossoul.

Dans la quatrième partie nous étudierons quelques églises et monastères du Ṭūr ʿAbdīn.

Pour terminer, nous analyserons les typologies et les décorations des églises et des monastères dans les deux régions de la Mésopotamie.



## Chapitre PREMIER

### Les données géographiques et historiques relatives au Kurdistan

#### Introduction

Nous exposerons dans la première partie de notre étude les données historiques et géographiques relatives au Kurdistan d'une manière brève et générale. C'est une base de travail indispensable pour étudier les églises et monastères de la région et comprendre la richesse de son passé historique.

Depuis le bas-moyen âge jusqu'à nos jours, le Kurdistan d'Irak a été traversé par de nombreux voyageurs dont les récits apportent un témoignage non négligeable sur ce pays.

#### Les données géographiques

Le Kurdistan est un vaste territoire montagneux traversé par des vallées et des plaines fertiles comme celles de Diyarbakir et de Jazīrah et Arbīl, Shahrazūr, Rānyah, Kermanšāh, Sennah, ... etc.<sup>15</sup>. Il est bordé par les steppes de Syrie et d'Irak à l'est, les montagnes du Zagros au sud-ouest et les montagnes du Taurus au nord-ouest.

Il s'étend au nord depuis la région de Kurd dag en Syrie jusqu'au golfe d'Alexandrette (Iskenderun) sur la Méditerranée, à l'ouest de Malatya et de Marash au lac d'Ourmia (Rezā'iyah) en Iran et, au sud, du Louristan et Kermanshah en Iran et, au sud-est jusqu'au golfe Persique.

Dans *l'Encyclopédie de l'Islam*, on estime la longueur du Kurdistan à 965 km et sa largeur de 190 à 240 km. Il est d'une forme rectangulaire qui s'étend du Louristan au sud-est jusqu'à la ville de Malatya au nord-ouest. C'est donc un vaste territoire d'une superficie de plus de 520 000 km, presque aussi grand que la France<sup>16</sup>.

---

<sup>15</sup> QASMLU 1973, p. 14-15.

<sup>16</sup> BABAKAN 1994, p. 19. Cf. T. BOIS 1965, p. 1.

Deux grands fleuves traversent le Kurdistan : l'Euphrate, formé de deux bras principaux, Kara Su et Murat Su, qui prennent leur source au nord du lac de Van, aux pieds du massif volcanique d'Ala Dağ<sup>17</sup>.

Le Tigre, dans son cours supérieur arrose le Kurdistan. Il prend sa source dans la région du lac Hazar au nord des monts Maden et parcourt le Kurdistan turc sur 300 km. Il franchit la frontière irakienne à Fīshābūr où il reçoit son affluent le Ḥābūr (la plupart des affluents du Haut Tigre sont de cours d'eau à grand débit). Parmi ces affluents on note : le Grand Zab et le Petit Zab qui prennent leurs sources en Iran; le Uzīm dont la source se trouve aux alentours de Bāzyān ; il se divise en plusieurs bras arrosant Kirkūk, Dāqūq, Ṭūzḥūrmātū et traversent les monts Ḥamrīn avant de se jeter dans le Tigre à 30 kilomètres au sud de Bagdad. Enfin, il y a le Diyālā' qui prend sa source dans les montagnes frontalières irako-iraniennes. Ses principaux affluents en Irak sont Sīrwān et Tānjarū qui arrose Shahrazūr.

Le fleuve Araxe prend aussi sa source au Kurdistan dans le massif des Bingöl Dağlari, (les « mille lacs ») entre le Tigre et l'Euphrate. Il y a également quelques lacs au Kurdistan, le lac de Van et celui de Rezā'iyah qui, sans déversoir, sont de véritables mers<sup>18</sup>.

Le Kurdistan se trouve entre le 30<sup>e</sup> et le 40<sup>e</sup> parallèles nord, le 37<sup>e</sup> et le 40<sup>e</sup> méridiens est. De ce fait, les climats varient selon la région. Le climat du Kurdistan est rude à cause de l'altitude ; la neige couvre les hauts sommets pendant plusieurs mois dans l'année. Il est de type continental. La température subit aussi d'assez grands écarts d'amplitude<sup>19</sup>. Les précipitations sont variables suivant les régions. Dans les plaines, elles oscillent entre 200 et 400 mm, alors qu'elles peuvent atteindre entre 700 et 2000, voire 3000 mm sur les plateaux.

---

<sup>17</sup> *Ibid.* p. 2 ; *ID.*, art. « Les Kurdes et le Kurdistan » *EI*<sup>2</sup> 5, col. 443-444.

<sup>18</sup> *Ibid.*, col. 445.

<sup>19</sup> *Ibid.*

Le pays est occupé par une chaîne montagneuse partiellement boisée en forme d'arc s'adossant à la chaîne du Zagros dans le Kurdistan iranien et aux montagnes du Kurdistan turc. Son plus haut sommet est le Ḥasārôst dans le massif du Halgûrd. Les plaines sont séparées de celles de la Basse-Mésopotamie par l'aride chaîne montagneuse de Ḥamrîn, peu élevée mais qui n'en constitue pas moins une frontière naturelle entre le pays Kurde et le pays arabe<sup>20</sup>.

### Les données historiques

L'étude des monuments du Kurdistan permet de compléter l'histoire très ancienne de cette région où plusieurs civilisations se sont succédé depuis celles des Sumériens, des Babyloniens et des Assyriens. Cette région que les Kurdes occupent aujourd'hui était habitée, en effet, depuis la plus haute antiquité. Nous y trouvons par exemple le site de Barda Balaka (qui signifie, en kurde, « La pierre tachetée en noir et blanc ») où ont été découverts par une équipe américaine (Karod, H. I. Right, Bruce How) des outils microlithiques ainsi que les grottes de Hazār Mîrd (en kurde, « Mille hommes courageux ») d'époque moustérienne et de Shānîdar<sup>21</sup> près de Rawāndūz où fut découvert le premier squelette humain du Paléolithique en Irak. Le site de Jarmô (en kurde, « Blanc ») qui est situé dans la vallée de Jamjamāl est, d'après les fouilles d'une équipe de chercheurs de l'université de Chicago, le plus ancien village du Proche-Orient car il fut probablement un des centres où l'homme cultiva pour la première fois diverses espèces de blé et d'orge<sup>22</sup>.

C'est dans la région située au nord-est de la Mésopotamie qu'on trouve de véritables sites historiques kurdes. Cette région montagneuse fut connue dans l'antiquité sous des

---

<sup>20</sup> Shaker KASBACK, *L'Irak du Nord, étude des aspects naturels et humains*, Bagdad, Shafiq, 1973, p. 41.

<sup>21</sup> Jamal RASHID et Fawzi RASHID, *The Ancient History of Kurds*, Arbîl, Salahaddin University, 1990, p. 7-22.

<sup>22</sup> T. BOIS, « Les Kurdes et Kurdistan », *EI*<sup>2</sup> 5, col. 446.

noms différents chez les Sumériens et les Akkadiens : « Subir, Subar, Kutuyom Zutyom, Zamoi, Iatim, Kouhustant, Beit-Qūrdu, Bilād al-Jabal »<sup>23</sup>.

Le pays kurde (Cordyène)<sup>24</sup>, pendant l'époque hellénistique, a connu une société et un système politique stables. Le christianisme s'est diffusé dans les régions d'Amida, (Diyarbakir) et Ḥadiab (Arbīl) de sorte que les tribus kurdes étaient chrétiennes. Ceci n'a changé qu'avec l'arrivée de l'islam. Il s'ensuivit une islamisation de tout le Kurdistan<sup>25</sup>.

Vers l'époque de la conquête arabo-musulmane, le terme ethnique « kurde » (pluriel al-akrād) commence à être amalgamé avec les tribus iraniennes ou iranisées. Selon al-Masūdī, les Kurdes chrétiens sont nommés al-yaqūbiyah (jacobites) et jūrqn<sup>26</sup>.

On ne possède des renseignements détaillés sur les Kurdes qu'à partir de la conquête arabe. Les Arabes entrèrent en contact avec les Kurdes après l'occupation de Takrīt et de

---

<sup>23</sup> J. RASHID et F. RASHID, 1990, p. 12. Voir pour plus de détail I. MERDAD, *A concise hand book, The Kurds*, Harvard University, Boston, 1991, p. 34-59. K. AHMAD, *Meju. L'kolnawki zanesti meju. Kurdu Meju*, « L'histoire. Une analyse de la science historique. Les Kurdes l'histoire », Bagdad, 1983. MINORSK, *Les origines des Kurdes*, Bruxelles, 1938, Louvain, 1940. *ID*, *Les Kurdes sont descendants des Médes*, Revue de l'Académie kurde, Bagdad, 1973, t. 1, p. 563-569.

<sup>24</sup> Selon Dillemann, la haute Mésopotamie antique, comme la haute Djezireh contemporaine, n'avait pas de population particulière. Ses habitants appartenaient à des groupes ethniques qui s'étendaient largement au-delà des deux fleuves. Les différentes couches se superposaient ou s'enchevêtraient sans fusionner ou en fusionnant avec une extrême lenteur. Le tableau le plus complet de l'état de la Mésopotamie du point ethnique est donné par Strabon (I, II, 34), qui l'a copié dans les œuvres du Syrien Posidonius. D'après celui-ci, on y trouvait des Arméniens, des Syriens, des Arabes qui se ressemblaient par la langue, les mœurs et les caractères somatiques d'autant plus qu'ils étaient plus voisins. Posidonius nous révèle aussi que ceux que les Grecs appelaient Syriens se donnaient le nom d'Araméens, Garaméens ou habitants du Beth Garmai. » (p. 85-86) Ce que pense Dillemann sur les Kurdes et l'influence iranienne est qu'« ils n'ont jamais formé un État ; n'ont ni influence politique propre, ni unité ethnique, ni unité linguistique, ni véritable littérature, ni religion originale à propager. Leur langue rudimentaire s'écrit à peine et quand ils ne sont pas musulmans ou même chrétiens, ils sont yézidiens ou sabéens et persécutés comme tels ». Nous ne sommes pas d'accord avec Dillemann, car tout simplement les Kurdes étaient des nomades et il y a des obscurités sur certaines périodes de leur histoire qui n'est étudiée suffisamment. Voir L. DILLEMANN, *Haute Mésopotamie*, Paris, 1962, p. 90.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 138-140.

<sup>26</sup> T. BOIS, *op. cit.*, col. 453.

Ḥalwān en 637<sup>27</sup>. Les Kurdes jouèrent souvent un rôle considérable dans les événements islamiques de cette époque.

Chez les écrivains arabes (al-Ṭabarī, Ibn al-ʿAṭīr, Yāqūt, al-Masūdī, etc.) cette région est connue sous les noms de ʿIrāq al-ʿAjam. Al-ʿAjam signifie « non-arabe » et effectivement cette région était peuplée d'Araméens ; de Kurdes et de Persans. Appelée aussi Bilād al-Jabal, elle est située entre l'Azerbaïdjan à l'est, l'Iraq arabe et le Khorassan au sud et le Dailam, Qazvin et al-Rayy au nord<sup>28</sup>.

Selon al-Muqaddasī<sup>29</sup>, le terme « Zawzan » (qui en kurde veut dire « pâturage d'été ») correspond à une région de Jazīrah Ibn ʿUmar. Dans cette région, la population mixte araméenne et kurde prit de l'extension .

Yāqūt dans son livre al-Muḥjam al-buldān (t. II, p. 257) précise que « Zawzan est à deux jours de distance de Maṣīl (Mossoul) et s'étend jusqu'aux confins de Khalāṭ, et du côté de l'Azerbaïdjan, atteint Salmas. »<sup>30</sup>

Šaraf ed-Dīn Ḥān, dans son livre *Šaraf nāmāh* (1596) donne les noms des dynasties kurdes attestés à cette époque comme Ḥasnaweh, Marwanides, Faḏlaweh, Badliseh, Hakkari, puis les Ayyubides, l'une des dynasties kurdes remarquables : le grand père de Salāḥ al-Dīn (Saladin), Marwān, était un Kurde Rowadeh (Rowadeh est un clan des Ḥaḏbaniyeh) de Dawīn<sup>31</sup>.

Le nom de Kurdistan date de Sanjār (552 AH / 1157 ap. J.-C.), le dernier grand Saldjoukide qui a créé une province ainsi dénommée avec pour capitale Bahār au nord-est de Hamadān. Cette province était située entre l'Azerbaïdjan, le Lūristān et elle

<sup>27</sup> A. ZAKI, *Xolasat Tar'ih kurd w Kurdistan*, « Résumé d'histoire kurde et du Kurdistan », Ière éd. en kurde, t. 1-2-3, 1931, Bagdad, p.123-130 et *ID.*, *Ta'riḥ al-Dweylat wal-Imarat al-kurdaya fi al-'had al-Islami*, « Histoire de la principauté kurde pendant l'époque islamique », s.l., Égypte, 1948. *Ibid.*, col. 453.

<sup>28</sup> ABULFIDA 1840, p. 412.

<sup>29</sup> BOIS, *EI*, col. 453. « Une nāḥiyah de Jazīrat ibn ʿUmar. ».

<sup>30</sup> BOIS, *EI*, col. 453.

<sup>31</sup> SHARAF ad-DIN, 1981, p. 128-133 et p. 124-169.

comprenait les régions de Hamadān, Dīnawar, Kermanshah, Sennah qui se trouvent à l'est du Zagros et à l'ouest de Shahrazūr et Qūftāniyah sur le Zab. L'ensemble comptait seize cantons énumérés par Ḥamad Allah Mustawfī dans sa *Nuzhat al-Qulūb*<sup>32</sup>.

### **Le Kurdistan vu par les voyageurs musulmans et européens du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.**

Pour se rendre en Asie occidentale, il existait deux types de moyens de transport, la voie terrestre et la voie maritime, c'est-à-dire qu'on pouvait passer par la Suisse et Vienne et atteindre Constantinople ou bien prendre le bateau au départ de la France pour gagner la Turquie à Constantinople ou Iskenderun.

De Constantinople, une grande route caravanière et commerciale reliait Constantinople, Mossoul, Arbīl, Kerkouk, Bagdad à Kermanshah en Perse.

D'Iskenderun, on se rendait à Alep et de là au Kurdistan par quatre itinéraires possibles : la première route passait par le désert, arrivait à Sinjār et Mossoul et traversait le Tigre à Bagdad. La deuxième qui passait par Alep, Urfa, Diyarbakir, Mossoul et Bagdad était la plus fréquentée par les voyageurs européens. Une troisième route passait par Alep, Urfa, Mardin, et le grand désert. La quatrième passait par Alep et Bādiyat al-Shām. La route qui va de Bagdad à Eski Kifri, Ṭuzhūrmātū, Dāqūq, la plaine de Lailān et Kerkouk, Āltūn Kōprī, Qūš tepeh, Arbīl, Karamlīs, traversait le Tigre à Mossoul.

Les voyageurs traversaient le Kurdistan et la Mésopotamie par la route de Diyarbakir et de Mossoul se rendaient par radeau jusqu'à Sāmarā', Takrīt et Bagdad puis il regagnaient Qaṣr Shirīn, Hamadān et Ispahan en Perse par voie terrestre. Une autre route traversait la Mésopotamie et arrivait à Bassora sur le golfe Persique.

On pouvait atteindre la Perse en traversant l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie. Avant le Kurdistan, au sud ou au nord, les caravanes cheminaient par Ispahan et dans la plupart des cas, côtoyaient ses confins. Le centre du Kurdistan est le

---

<sup>32</sup> Ḥamad Alah al-Mustawfī AL-QAZUINY, *Nuzhat al-Qulob*, Kay, Leiden, 1912, p. 107.

chemin le plus court pour atteindre Isphahan depuis Alep, Smyrne, ou Constantinople. Mais cette région montagneuse constituait le parcours le plus difficile entre la côte est de la Méditerranée et la Perse.

Les intérêts des voyageurs visitant le Kurdistan pour rejoindre l'un des deux empires voisins étaient divers : diplomatiques, commerciaux, militaires, archéologiques, etc. Les moyens de transport utilisés par les voyageurs étaient classiques : cheval, mulet, âne, chameau, etc.

Au Kurdistan la sécurité des voyageurs et les conditions de voyage durant les siècles passés étaient liées à la sécurité des routes entre les deux Empires ottoman et perse qui se partageaient le territoire. Ces conditions étaient à la fois humaines et climatiques et pouvaient inciter ou non le voyageur à partir.

La poursuite de la route dépendait du moyen de transport choisi par les voyageurs, de la gravité des obstacles rencontrés, de la sécurité du pays, de l'hospitalité des indigènes (au cas où l'on ne disposait pas de caravansérails et d'hôtels), des problèmes de douane, de passeport ou de courrier, des conditions topographiques et climatiques (tempêtes, ouragans etc), et de l'importance des missions. Bon nombre de voyageurs renonçaient à leurs voyages<sup>33</sup>.

### **Les voyageurs**

MARCO POLO (1254-1324)

Il se présente en tant que voyageur commerçant en route pour l'Inde et la Chine et a traversé le Kurdistan. Il transmet des renseignements très brefs sur cette partie de son itinéraire : sur le commerce, la fabrication d'étoffes de soie, d'or. Marco Polo parle des Kurdes et de leur religion, des chrétiens et des sarrasins (c'est sous ce nom qu'on

---

<sup>33</sup> MOHSEN 1996, p. 55-57.

désignait les musulmans au XIII<sup>e</sup> siècle), des jacobites et des nestoriens de Mossoul<sup>34</sup>. Cependant, il ne mentionne pas les monuments historiques du Kurdistan.

#### IBN BAṬṬŪṬAH

Le grand voyageur arabe du XIII<sup>e</sup> siècle est Šams al-din Abu ‘Abd Allah Muḥammad bin Yūsūf al-Lawṭī al-Tanji, né à Tanger en 1304, mort au Maroc en 1368-69 ou en 1377. Au terme de nombreux et longs voyages qui font de lui le type même du djawwāl, « globe-trotter », et l’un des maîtres du journal de route. Il quitta Tanger le 13 juin 1325 pour la Mecque en septembre 1326 traversant l’Afrique du Nord; l’Égypte, la Syrie. Son second voyage le mena de la Mecque (17 novembre 1356), en Iraq, au Khuzistan, au Fars, au Bilād al-Jabal, à Tabriz, à Bagdad et à Mossoul<sup>35</sup>.

Par ses capacités de découverte et de communication, il rivalisa avec son quasi contemporain Marco Polo. Le voyage d’Ibn Battuta, à travers l’islam est sa raison d’être, celle qui a fait la fortune du personnage et de son récit. Ibn Battuta traversa le Kurdistan par les villes de Mardin, Dara; Nisibe, Jazirah et Mossoul. Il descendit le Tigre par kelek, arriva à Takrīt, Sāmarā’, Bagdad et Hamadān, en Azerbaïdjan et Tabriz, et de Bagdad à Ispahan. Il visita la ville de Sinjār (en kurde Šngar).

#### EVLIYA ÇELEBI

C'est un Turc qui voyagea en 1655 pour assouvir son désir de parcourir le monde, ceci avec, comme il dit, l’aide de Dieu. Il traversa le Kurdistan en 1065 de l’Hégire. Il quitta la ville d’Üsküdar à destination de l’Iyalet de Van. Il prolongea son voyage vers Malatya et sa région. Il décrivit les citadelles, les mosquées, les bazars, les grandes familles, les habitants, leur langue ainsi que leurs occupations, le climat, les hammams,

<sup>34</sup>. MARCO POLO, *Le livre de Marco Polo, ou le devisement du monde*, éd. A. T, Stevens, Paris, 1955 ; *ID.*, *Il libro di Messer Polo cittadino di Venezia detto milione dove si raccontano le meraviglie del mondo*, éd. et trad. italienne F. Benedetto, Milano-Roma-Treves, Treccani-Tumminelli, 1932, p. 325.

<sup>35</sup>. IBN BAṬṬŪṬA, *Thafath al-Nathr fi Hara’b al-Amsar wa Ajaib al-Asfa* (« Commentaire critique » par Ahmad al-Awamry et Jad al-Mula, Ahmad al-Abdilye, imp. Dar al-Hadath, Tome 1, p. 180-181. IBN BAṬṬŪṬA, *Voyage de l’Afrique du Nord à la Mecque*, Paris, éd. la Découverte, 1990, p. 6 suiv.

les métiers artisanaux, les ponts, les églises, l'agriculture. Il rejoignit la ville de Diyarbakir et donne une description détaillée de la citadelle d'Amida et de Mardin. Selon lui, cette citadelle fut la résidence temporaire du prophète Younis (Jonas) qui vivait auparavant dans la ville d'al-Ḥatib, avant son départ pour Mossoul.

Puis il gagne Jazirah et rejoint Mossoul et Sinjār à bord d'un kelek avec lequel il descend le Tigre vers Bagdad. Concernant la citadelle de Sinjār, il raconte une légende du prophète Noé et donne des informations sur les Kurdes yézidis du Sinjār, avec leurs habits de couleur vive et étincelante, leurs cheveux longs comme ceux des femmes, remplis de poux et d'autres insectes répugnants. Leurs sandales étaient faites de laine et d'un cuir très dur avec lequel on fabriquait les chaussures appelées yemeni<sup>36</sup>. Comme tous les Ottomans, Evliya Çelebi juge sévèrement les yézidis<sup>37</sup> qui, en outre, ont toujours refusé de payer la redevance et le cadeau au Vali et au pouvoir régional, ce qui était à cette époque une coutume ordinaire pour gagner la sympathie des califes.

JEAN BAPTISTE TAVERNIER<sup>38</sup>

Écuyer baron d'Aubonne, Jean Baptiste Tavernier a effectué six voyages en Turquie, en Perse, et aux Indes, pendant quarante ans. Il nous a rapportés beaucoup d'observations sur la religion, le gouvernement, les coutumes et le commerce de chaque pays. Il a emprunté la route d'Alep par la Mésopotamie et l'Assyrie « aujourd'hui nommé Kurdistan » à Ispahan. Parti de Mossoul, il traversa le Zab, la région d'Arbīl, Šahrezūr, Qaṣr-é-Širīn, passant ensuite par la route commerciale principale qui traverse le Kurdistan iranien, jusqu'à Hamadān, via Māhīdašt. De Hamadān, il poursuivit son chemin pour Ispahan. Il prit les deux autres routes (les plus septentrionales) pour les voyages du retour, mais il les décrit en sens inverse, à l'intention des voyageurs

---

<sup>36</sup> EVLIYYA ÇELEBI 1979, p. 7-9 ; 75-85 ; ces souliers sont encore fabriqués par un artisan dans le bazar de Gaziantep.

<sup>37</sup> Pour plus de détails sur les Yézidies, voir T. WAHBY, *The Yazides are remnants of mithraism*, Lalich, n. 2-3, 1994, p. 69-94, Duhok et Reza Hamzeh'ee, *The Yaresan, A Sociological, Historical and Religion-Historical study of a Kurdish Community*, Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1990, p.119-122 et F. NAU, *Recueil de textes et de documents sur les Yézidies*, Paris, 1918.

occidentaux qui voudraient poursuivre le chemin d'Orient, en mentionnant les distances mesurées en journée entre les diverses étapes. La première route passe par Diyarbakir et Van, d'où il se rendit à Tabriz ; et la seconde par 'Annah (ville situé à l'ouest de l'Iraq) et le petit désert (début du désert syrien) jusqu'à Bagdad<sup>39</sup>.

PAUL LUCAS

Au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Paul Lucas voyage en compagnie d'un certain Père Bernard en Égypte, en Grèce, en Turquie et en Perse et publie son récit en 1704<sup>40</sup>. Il est dommage que son retour fut marqué par un naufrage dans lequel il perdit presque tous ses dessins et les inscriptions qu'il avait relevées. L'une des inscriptions sauvée est une inscription latine relevée « sur une des portes de Diarbek », datant de la Tétrarchie.

On retiendra de l'ouvrage, dont l'itinéraire est malaisé à suivre<sup>41</sup>, un récit pittoresque, notamment celui de la traversée de l'Euphrate (ou plutôt des traversées des gués pour suivre ce cours alternativement sur une berge et sur l'autre) où il subit l'assaut de « Curdes voleurs » tandis qu'il est mal aidé par des « Arméniens poltrons ». L'auteur note au long de son trajet la présence de nombreuses ruines d'églises et de bâtiments divers. Il n'est guère détaillé sur le Kurdistan et semble davantage s'intéresser à l'Arménie.

---

<sup>38</sup> TAVERNIER 1678, p. 157-159, 192, 195, 198.

<sup>39</sup> *Ibid.* I p. 40.

<sup>40</sup> Paul LUCAS, *Voyage du Levant*, Paris, Nicolas Simart, 1704.

<sup>41</sup> Il est vraisemblable qu'il suivit en partie la route empruntée peu après par le botaniste Joseph Pitton de Tournefort en 1701, par le nord de la Cappadoce jusqu'à Erzeroum, avant de redescendre vers Diyarbakir. (Voir S. Yerasimos, *Voyage d'un botaniste*, II, Paris, François Maspéro, 1982).

JEAN OTTER

Jean Otter traversa le Kurdistan par la route caravanière de Constantinople, passant par les villes de Mossoul, Arbîl, Kerkouk (qu'il nomma la capitale de Charezour), Bagdad, Kirmanchan, et Ispahan en Perse <sup>42</sup>.

CARSTEN NIBUHR

Carsten Nibuhr est un voyageur allemand dont le père était un paysan de Silésie. Il était né à Lüdingworth dans la région de Lauenberg le 17 mars 1733. Il a commencé sa vie comme paysan dans la ferme de son père. Cette tâche ne l'a pas empêché de faire de la géométrie. À 22 ans il entre à l'université de Göttingen pour étudier l'astronomie et les mathématiques <sup>43</sup>.

En 1760, le roi du Danemark, Frédéric V, décida d'envoyer une expédition scientifique en Extrême-Orient et au sud du désert d'Arabie, pour une mission d'investigations, d'explorations et de renseignements scientifiques. Le 4 janvier 1761, cinq savants de différentes spécialités embarquèrent sur le *Groenland*. Enthousiastes, déterminés et rêvant des merveilles du Yémen, ils étaient prêts à affronter toutes les difficultés. Ayant quitté Copenhague le 4/1/1761, ils arrivèrent à Istanbul le 30/07/1761. Après une expédition au Yémen, Nibuhr gagna le golfe Persique, Buchar, Bassora, puis Bagdad. Il quitta Bagdad le 3 mars 1766 pour visiter le Kurdistan, arriva à Mossoul le 18 mars de la même année, et le 25 avril à Mardin. Après quelques jours de voyage, il arriva à Diyarbakir. Le 19 mai 1766 il quitta Alep vers le Hauran. Le 24 juin 1766 il arriva à Antioche, puis Iskanderun.

Nibuhr décrit ainsi son voyage en Arabie et dans les pays voisins : « J'ai tâché de faire partout les plans des villes que j'ai rencontrées. Pour permettre aux savants de juger de leur grandeur et du nombre de leurs habitants. Je me suis servi de la même échelle

---

<sup>42</sup> Jean OTTER, *Voyage en Turquie et en Perse, en relation avec les expéditions de Thamas Kouli-Khan*, t. II, Paris, Guérin Fr., 1748.

<sup>43</sup> NIBUHR 1780, p. 271-300.

ID., *Le voyage de Nibuhr en Irak au XVIII<sup>ème</sup> siècle*, trad. arabe M. al-Amin, Bagdad, 1965, éd. Dar al-Gumhuri L-Nashir, p. 5-10.

pour que l'on puisse facilement les comparer les unes aux autres. On ne trouve presque plus de trace de Babylone et de Ninive. Ces villes autrefois si célèbres, étaient dans des contrées basses et humides, où la pierre de taille était rare et précieuse. Ainsi l'on a bâti avec des matériaux de mauvaise qualité qui sont aujourd'hui des ruines ou transportés dans d'autres villes. »<sup>44</sup>

DOMENICO LANZA (1782-1718)

Le père Lanza était l'un des missionnaires qui, visitant le Kurdistan, ont construit une résidence pour les missionnaires dominicains à Mossoul avec l'accord du Pape Benoit XIV en 1748. Dans son manuscrit (qui n'a jamais été publié), il donne une description de la région de Mossoul, de ses monuments et des villes avoisinantes et des détails sur la vie des chrétiens<sup>45</sup>.

SESTINI (1750-1832)<sup>46</sup>

Ce voyageur se rendit de Constantinople à Bassora en 1781, par le Tigre et l'Euphrate pour revenir à Constantinople en 1782 après avoir traversé le désert et Alexandrie. Il dit qu'il ne pouvait trouver meilleure occasion de satisfaire son goût pour les voyages lointains. Ce fut l'occasion de découvrir une foule de choses peu connues ou entièrement nouvelles. « Celles-ci vous occupent sans cesse les yeux et l'esprit, et furent des plus intéressantes, mais aussi pénibles, voire dangereuses. »<sup>47</sup> Il a traversé le Kurdistan de Diyarbakir où il parle des dangers de la route, puis arriva à Mossoul, (où il parle lui aussi des « Keleks »<sup>48</sup>), Zacco (Zāḥō), Amadia (Amādiyāh) et Arbīl. Il partit de Bagdad pour Kerkouk, puis une deuxième fois pour Mossoul. Il rapporta des

---

<sup>44</sup> NIBUHR 1780, t. II, p. 34.

<sup>45</sup> Domenico LANZA, *Compendiosa Relazione Istorica Di Viaggi Fatti Dal Padre Dominico Lanza, dell Ordine dei predicatori da Roma in Orient dall'anne 1753, Fondo al 1771, Manuscrit, p. 625. Archives Sabina Roma, XIII, 072000. Trad. arabe par R. Bidawid, « Musul fi al-qarn al-thamin », revue *al-Nagm*, 1951.*

<sup>46</sup> SESTINI, *Viaggio da Costantinopolia a Bassora*, Yverdaun, 1786, p. 265.

<sup>47</sup> SESTINI, *Voyage de Constantinople à Bassora en 1781 par le Tigre et l'Euphrate, et retour à Constantinople en 1782, par le désert et Alexandrie*. Traduit de l'Italien, à Paris, p. 135-137-138-149-150-243.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 153.

renseignements précis et authentiques sur les Kurdes. Il reprit les témoignages d'autres voyageurs comme Nibuhr et Tavernier (sur la ville de Amadia) et des renseignements sur les yézidis pris à Maurizio Garzoni)<sup>49</sup>.

#### ADRIEN DUPRÉ

Adrien Dupré a voyagé en Perse durant les années 1808-1809 ; il traversa l'Anatolie jusqu'à l'extrémité du golfe Persique et à Erevan ; il donne des détails sur les mœurs, les usages et le commerce des Persans; sur la cour de Téhéran ; il note les tribus de la Perse, les poids, les mesures et monnaies de ce royaume, et enfin plusieurs itinéraires<sup>50</sup>. Il parle de la région méridionale du Kurdistan notamment d'Arbelle, Kerkouk et Dāqūq, Kifri, Tuzhūrmātū, Mossoul, Bagdad. Il suivit la route caravanière et descendit ensuite le Tigre en *kelek*<sup>51</sup>. Il a emprunté des renseignements à Domenico Sestini<sup>52</sup>.

#### CLAUDIUS JAMES RICH<sup>53</sup>

Ce voyageur anglais est né en 1787 à Dijon (France) d'une famille aristocrate qui professait la diplomatie. Il a passé son enfance avec ses parents, mais plus tard il fut envoyé à Bristol, en Angleterre. Durant ses années d'études, il apprit plusieurs langues orientales, l'arabe, l'hébreu, le chaldéen, le persan et le turc, en plus de profondes connaissances sur l'islam. Il entreprit plusieurs voyages en Asie mineure et devint, plus tard, attaché militaire de l'ambassadeur britannique en Égypte. Il arriva à Alexandrie par Chypre. En Égypte, il perfectionna son arabe<sup>54</sup>. Il rejoignit le golfe persique par la voie terrestre se servant de la langue turque pour ne pas être reconnu. Il se faisait passer pour un émir de la région. C'est ainsi qu'il parvint à Damas où il visita la grande mosquée.

---

<sup>49</sup> Mirella GALLETTI, *Grammatica e Vocabolario della lingua Kurda*, Roma, (Stamperia della sacra congregazione di propaganda fide), 1787, p. 288.

<sup>50</sup> Adrien DUPRÉ, *Voyage en Perse*, dans les années 1808-1809, à travers la Natolie jusqu'à l'extrémité du Golfe Persique et à Irewan, accompagné d'une carte dressée par M. Lapig, 1, Paris, 1819.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 121.

<sup>52</sup> Domenico LANZA, *Compendiosa Relazione...*, x 111, 072000-072002.

<sup>53</sup> RICH 1836, 1, p. 1-4.

<sup>54</sup> RICH 1992, p. 21-30.

Ensuite, il gagna Alep et de là, en août 1897, en empruntant la route de Mardin-Bagdad-Bassora, il arriva à Bombay en Inde où il séjourna plusieurs années.

De nombreuses années après, le gouvernement anglais créa un poste diplomatique à Bagdad pour assurer ses intérêts dans la région. Par ses connaissances de la région, Rich fut choisi pour occuper ce poste qu'il avait demandé. Peu après son mariage, le 22 février 1898, il arriva à Bagdad pour s'y installer avec son épouse<sup>55</sup>.

Par son intelligence et le respect qu'il portait aux coutumes du pays et aussi par son caractère doux et aimable, il réussit à gagner l'estime et la sympathie du *vali* et des habitants. Il resta six ans à Bagdad<sup>56</sup>.

Puis Rich se rendit à Paris et pendant ce long voyage, il se mit à l'étude de l'histoire et la géographie des contrées parcourues, surtout la position des montagnes et la topographie du sol. De retour aux confins occidentaux du Kurdistan et au nord de la Mésopotamie, il visita plusieurs églises de la communauté chrétienne, syriaque et chaldéenne. Il prit aussi des notes importantes sur la communauté des Kurdes yézidis<sup>57</sup>.

Après avoir regagné son poste, il collectionna une multitude de manuscrits orientaux<sup>58</sup>, des bijoux, des tablettes cunéiformes babyloniennes et d'anciennes monnaies, sassanides et islamiques. Plus tard, il effectuera un voyage à l'ancienne cité de Babylone. En 1820, alors qu'il avait l'intention de rejoindre l'Europe, il entreprit, à l'invitation de ses amis kurdes, un grand voyage au Kurdistan. Il parcourut une grande partie du Kurdistan : Kifri, Khānaqīn, Ṭuzhūrmatū, Ćemĉemāl, Sulaimānīyah, Arbīl, Kerkouk, et Sennah au Kurdistan iranien. Rich examina attentivement les ruines et les monuments historiques. Il rendit visite une autre fois aux chrétiens du Kurdistan pour

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 24-25.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 25-26.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 27-28.

<sup>58</sup> On trouvera une bibliographie de C. Rich et des détails sur les manuscrits orientaux qu'il a collectés dans J. R. F. THOMPSON, « The Rich Manuscripts », *The British Museum Quarterly* 27, 1963, p. 18-23. Sa collection a été acquise par le British Museum en 1825.

voir leurs anciens manuscrits. Il mourut du choléra le 5 octobre 1821 et fut enterré dans le jardin royal de Jihan-Noma<sup>59</sup>.

Il a laissé un grand volume consacré entièrement aux Kurdes et au Kurdistan où il explique les raisons de son voyage au Kurdistan : le climat agréable qui y règne et une invitation par le pacha de la principauté de Bābān, résidant à Sulaimānīyah, Mahmoud pacha. Rich découvrant le Kurdistan voulut le faire connaître aux Européens. Il écrit : « To escape the intense heat of a Bagdad summer, I have this year determined upon a visit to the mountains of Koordistan, where we are informed we shall meet a very different climate than that of Bagda. As Koordistan is a country little known in Europe, and I have many acquaintances there among the native from whom I have often received pressing invitations to visit them, I am glad to have another opportunity of gratifying my insatiable thirst for seeing new contries. »<sup>60</sup>

Son voyage commença le 16 mai 1820 par la route de Dalī ‘Abbas, Ṭuzhūrmātū, Ṭāūq, et Laylān. Accompagné d'un grand nombre de personnes, il arriva le 8 juin à Sulaimānīyah. Rich resta à Sulaimānīyah jusqu'au 17 juillet, puis il prit la route de Sennah dont la capitale est Ardalān au Kurdistan d'Iran. Il arriva dans cette ville le 25 août par la voie de Darband Gōījah, Siročik et Pendjwīn. Il quitta Sennah le 15 septembre pour rejoindre Sulaimānīyah, mais cette fois-ci par une autre route plus au nord, la route de Bānah, ‘Ālān, et Shārbājer. Il resta par la suite l'hôte de Muhamad pacha jusqu'au 21 octobre. Il prit alors la route de Bagdad, en parcourant une autre contrée du Kurdistan. Il traversa plusieurs villes et villages tels que Darband-Bāzyān, Shuwān, ‘Āltūn-Koprī (turc Altin Küprü), Arbīl, ‘Aski Kalak et Mossoul. De là, en naviguant sur le Tigre sur un kelek, il parvint le 8 juin à Bagdad.

Ses impressions et ses notes couvrent une multitude de domaines : la vie politico-économique, la vie quotidienne, l'histoire et la civilisation de la principauté de Bābān et Ardalān, etc. Rich avait un goût particulier pour le paysage et la géographie en général et

---

<sup>59</sup> RICH 1892, p. 28.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 2.

pour les anciennes ruines et monuments du Kurdistan en particulier. Au sud de la ville de Kifri et dans la région de Ṭuzhūrmatū et Ṭāūq, il témoigne de l'existence de restes de ruines des époques sassanide et islamique. Et au sud de la vallée de Ṭuzhūrmatū, il décrit une ancienne église qui, selon lui, appartient aux anciens chaldéens. Il a même mené des fouilles archéologiques. Rich nous a laissé des descriptions importantes sur des villes et des villages du Kurdistan : Kerkouk, Arbīl, Mossoul, Aqrah, et la région de Bahdīnān ou Badīnān. Il a visité l'église Mār Matta dans les montagnes de Maqlūb et Rabban Hormizd.

Concernant les ruines et les monuments décrits par Rich, nous pouvons faire une comparaison avec ce qui reste dans les régions de Kifri et Darband Bāzyān, mais nous ne pouvons obtenir grand chose aujourd'hui, parce que la plupart d'entre eux sont effacés. Cependant, ses impressions sur la géographie et l'histoire de l'ensemble de la région restent très intéressantes.

J. S. BUCKINGHAM<sup>61</sup>

Il a effectué des voyages en Mésopotamie, traversé le Kurdistan en passant par quelques villes : Mossoul, Ninive, Arbīl, Aīnkāwa, et Bagdad. Comme les autres voyageurs, il donne des informations sur les villes, les églises et les habitants.

ASAHEL GRANT<sup>62</sup>

Le voyage de Grant chez les nestoriens du Kurdistan s'est poursuivi par d'attentives recherches sur l'identité de ce peuple<sup>63</sup>. Ce voyage a été écrit au milieu des hasards de la vie de ce missionnaire. En conséquence, il a été souvent rédigé à la hâte et pourrait sembler parfois un peu sec et superficiel. Grant a visité la ville d'Akré (Aqra) « petite ville presque cachée au milieu de jardins et de vergers, pour sa beauté, la variété et

---

<sup>61</sup> J. S. BUCKINGHAM, *Travels in Mesopotamia in 1827*, London, p. 283, 288, 325-326.

<sup>62</sup> Asahel GRANT, *Les Nestoriens ou les tribus perdues*, contenant les preuves de leur identité, une description de leurs moeurs, coutumes et cérémonies, et l'esquisse d'un voyage dans l'ancienne Assyrie, l'Arménie, la Médie et la Mésopotamie, traduit de l'anglais par le Traducteur de la vie de madame Henriette Winslow, Paris, 1843.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 22, 25, 28, 35-37, 41.

l'abondance de ses produits qui n'ont pas de semblable dans tout l'Orient. Akre était jadis le siège d'une des nombreuses écoles de nestoriens »<sup>64</sup>. Il a visité aussi 'Amādiyāh, Nabī Yūnis, Mossoul, l'église de Līzān. et l'ancien couvent de Mār Matta (saint Mathieu) et l'église de Dōrī. Il donne des informations sur les nestoriens et les chaldéens de cette région du Kurdistan mais au plan archéologique il ne dit pas grand chose sur les églises.

ISRAEL JOSEPH BENJAMIN II<sup>65</sup>

Il a fait un voyage en Orient, en Mésopotamie et au Kurdistan pour visiter les lieux saints juifs. Il traversa la plupart des villes du Kurdistan comme Mossoul, la grotte du prophète Elie, Alckouche (tombeau du prophète Nahoum) et Arbīl, les communautés israélites de Kerkouk (les tombeaux de Daniel, d'Ananias de Mizaël et Azarias dans la citadelle de Kerkouk); Rawāndūz et Kōysanjaq. On trouve dans ses récits des informations intéressantes sur les minorités juives (les Kurdes juifs). Quelquefois, Benjamin perd son objectivité laissant transparaître son nationalisme juif. En revanche on trouve des informations sur les monuments historiques et antiques des juifs du Kurdistan et de Mésopotamie que l'on ne retrouve pas chez les autres voyageurs. En somme son voyage est une étude sur les juifs et leurs monuments au Kurdistan, en Mésopotamie et en Perse.

REV. GEORGE PERCY BADGER<sup>66</sup>

Badger est un chercheur qui est resté longtemps en Mésopotamie et au Kurdistan pour étudier les jacobites, les nestoriens, les chaldéens, les syriens, les yézidis et les Kurdes. Nous trouvons donc beaucoup d'informations intéressantes au niveau architectural puisqu'il fournit les plans des églises de Mār Matta, de Rabbān Hormizd et de Šaiḥ 'Adī', etc.

---

<sup>64</sup> *Ibid*, p. 51.

<sup>65</sup> ISRAEL, Joseph Benjamin II, *Cinq années de voyage en Orient*, Paris, 1856, p. 45-6, 60, 63-6, 77-79.

<sup>66</sup> BADGER 1852, 1.

AUSTEN HENRY LAYARD (1840)<sup>67</sup>

Layard a fait des recherches en Mésopotamie sur l'époque assyrienne, notamment des fouilles dans les ruines de Ninive, de Mossoul, de Korsabad et de Koyīnjq où il a fait plusieurs découvertes. Layard est un archéologue célèbre et ses recherches sur l'Empire assyrien, sur Ninive et la Mésopotamie en général sont très importantes. Il nous fournit également des informations sur les chrétiens du Kurdistan et sur les Kurdes yézidis<sup>68</sup>.

CHEVALIER LYCKLAMA A NIJEHOLT

C'est un voyageur d'origine hollandaise qui a parcouru tout le Moyen-Orient et la Russie (1866-1868.). Il a visité la plupart des villes kurdes, Arbīl, Kerkouk, Mossoul, etc. Il donne de brefs renseignements sur les monuments historiques car il n'est pas allé aussi loin que les autres voyageurs qui eux ont traversé le Kurdistan.

Dans l'introduction de son récit il dit : « Au début de 1865, je quittai Paris pour œuvrer en Orient, en passant par la Russie, un voyage depuis longtemps médité ». Il raconte avec simplicité ses impressions et ses observations, l'objet de son étude et de son rêve, et il dit : « Je n'avais pas le projet d'entreprendre une excursion exclusivement politique, scientifique ou historique. J'étais simplement un touriste en possession d'une fortune qui me donnait le goût et les moyens de voyager. J'ai voulu voir par moi-même et comparer, avec la réalité des choses, tout ce qui avait déjà été publié par les Européens qui depuis trois siècles parcourent les mêmes lieux »<sup>69</sup>

Son voyage vers le Kurdistan et la Mésopotamie commença en mai 1867. Il quitta Bagdad et retourna à Téhéran par une autre route, par Samara, Kirmanchah et Hamadan. En septembre, il se dirigea vers la Syrie, et passa quelque temps à Alep. Ses principales étapes durant son voyage furent Hamadan, Senné (capitale du Kurdistan persan),

---

<sup>67</sup> Austen Henry LAYARD, *Nineveh and its remains, with an Account of Visit to the Chaldean, Christians of Kurdistan, and Yezidis, or devil Worshipers*, edited by H. W. F. Sagges, New York.

<sup>68</sup> A. H. LAYARD, *Discoveries in ruins of Niniveh and Babylon, with travels in Armenia Kurdistan and the desert, being the result of the second expedition undertaken for trustees of the British Museum, with maps, plans and illustration*, London, 1853.

Suleimāniah, chef-lieu du Kurdistan turc (principauté Baābān au Kurdistan d'Irak, qui a été indépendante ou quelquesfois liée aux Ottomans ou aux Perses), Kerkouk, Mossoul, Ninive sur le Tigre, Mardin, Diyarbakir et Urfa (l'ancienne Édesse). Arrivé à Alep, au mois de novembre 1867, il y resta jusqu'au printemps de l'année suivante <sup>70</sup>.

Durant son voyage dans le Kurdistan d'Irak qu'il nomme le Kurdistan turc, il nous donne des informations précieuses sur l'histoire de villes comme Arbīl (nommée par erreur Erdibil, qui est aussi une ville en Perse). Il a recueilli également les témoignages de voyageurs qui l'ont précédé comme Tavernier et Nibuhr.

HENRY BINDER

Pour Binder, contrairement à tous les voyageurs français qui l'ont précédé depuis l'âge d'or du voyage en Orient, le Kurdistan est le principal objectif de ses recherches géographiques et géologiques <sup>71</sup>. On lui doit la carte la plus complète du Kurdistan, de son époque.

Dans l'introduction de son ouvrage, il parle de sa découverte du Kurdistan : « Actuellement, le bassin du Grand Zab <sup>72</sup> est une des régions de l'Asie où l'on ne se hasarde qu'avec prudence. C'est le pays des montagnes où vivent les Kurdes les plus belliqueux. C'est là que se sont réfugiées les tribus nestoriennes habituées aux pillages pour braver les Pachas. Schultz, le premier Européen qui s'y aventura, fut tué à Djoulamerg avec tous ses compagnons. » <sup>73</sup>

Cette description effrayante piqua vivement sa curiosité et fit naître en lui le désir de connaître ce pays si peu exploré. Il proposa au ministre de l'Instruction publique de tenter la traversée de cette région montagneuse et difficile d'accès, d'en relever les

---

<sup>69</sup> LYCKLAMA 1877, 1, p. X, XIII.

<sup>70</sup> *Ibid.*, 1, p. XIII.

<sup>71</sup> MOSHEN 1996, p. 47 et suiv.

<sup>72</sup> La vallée du Grand Zab se trouve à l'est de la Turquie d'aujourd'hui ; il descend vers le sud-ouest du Kurdistan et se jette dans le Tigre. Ce fut ce même cours d'eau que le général grec Xénophon eut beaucoup de peine à traverser en 401 av. J.-C., devant les attaques continuelles des Kardoukh ou Cardouques, les habitants de la région. Cf. MINORSKY 1940.

principaux points, et de rapporter des détails inconnus. Le ministre accepta de le charger d'une mission archéologique et géographique.

En 1885, Binder quitta Paris pour Constantinople. De là il prit le bateau qui l'amena jusqu'à Batoum sur la mer Noire. Puis, il prit le train jusqu'à Tiflis et descendit vers la Perse, à Djolfa, ville arménienne sur la frontière russo-perse. Il entra en Perse et arriva à Tabriz.

Sa deuxième étape l'amena au Kurdistan par Urumiyeh (Ourmia). Il parcourut le cœur du Kurdistan en descendant de Van à travers la vallée de Grand Zab. Ensuite, il quitta le Grand Zab pour descendre la vallée où coule un affluent nommé le Thal et traversa un village nommé Bécherat, agréablement situé sur la rive droite du torrent. Il remarqua sur le haut du rocher une petite construction blanche qui était, paraît-il l'église d'un village kurde, nommé Rabat. Il passa ensuite par Guzarecks, situé à peine à cinquante mètres du village syrien de Gundick. À la sortie de ce village se trouvait un cimetière aux singulières tombes : « Elles ressemblent à de petits fours en pierre dont la porte serait murée. Cette construction est particulière aux Syriens. »<sup>74</sup>

Il traversa le village kurde de Djessi, (Berdi selon les Syriens). Il raconte : « À cinq cents mètres en aval de l'endroit où nous sommes, la rive droite du Belath Sou est bordée d'une paroi verticale haute d'environ 50 m. Le long de cette paroi se trouvent les ruines d'un ancien viaduc dont il reste 5 ou 6 arches. » Le 4 octobre, passant par le petit plateau d'Amadiyah, à l'ouest vers Alqôš, il remarqua le couvent de Rabbân Hormizd et arriva à Dehok, puis visita les ruines de Khorsabad. Il prit un kelek pour aller à Bagdad.

LE COMTE ARMAND-PIERRE DE CHOLET<sup>75</sup>

« Jeune officier fortuné qui, de par ses voyages, est devenu un spécialiste écouté des Affaires d'Asie centrale et du Proche-Orient. En 1887, le lieutenant de Cholet fut envoyé

---

<sup>73</sup> BINDER 1887, p. 1.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 200 et suiv.

<sup>75</sup> Comte Armand-Pierre de CHOLET, *Voyage en Turquie d'Asie, Arménie, Kurdistan, Mésopotamie*, Paris, 1892.

comme observateur dans le Turkestan russe en compagnie du lieutenant Casenave ». En 1890, sur proposition de l'ambassadeur de France à Constantinople, il entreprit un grand voyage à travers l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie. Son récit fut publié deux ans plus tard.

Cholet connaissait déjà la partie européenne de la Turquie. Mais pour se faire une idée plus exacte sur le reste de l'Empire ottoman, il traversa les pays cités ci-dessus, pour se rendre compte lui-même de ce qui se passait dans les provinces de l'Est et avoir une idée sur les forces dont disposait le gouvernement. Le 1<sup>er</sup> janvier 1891, malgré le froid, il prit la route de Sivas « première grande ville arménienne », puis se rendit à Erzurum d'où il gagna le Nord du Kurdistan près du lac de Van, « véritable mer intérieure » et de là à Diyarbakir, puis il embarqua sur un kelek pour Mossoul et poursuivit son voyage jusqu'à Bagdad. Il rentra à Constantinople en remontant la rive gauche de l'Euphrate, en passant par Alexandrette, Smyrne, le Bosphore, où il retrouva l'Orient-Express<sup>76</sup>.

P. MÜLLER-SIMONIS<sup>77</sup>

Avec Henri Hyvernât, chargé de mission par le gouvernement français, P. Müller-Simon fit un vaste voyage d'exploration au Proche-Orient du 1<sup>er</sup> août 1888 au 1<sup>er</sup> mai 1889. Ces voyageurs traversèrent le Hakkari entre Urumiyeh et Van (30/09/1898-07/10/1898) et après diverses tribulations, entrèrent dans le Kurdistan irakiens à Cizre (Jazirah ibn Omar). Ils affrétèrent un *kelel* pour descendre jusqu'à Mossoul (17-21/12/1898). Ils restèrent là peu de jours, juste le temps de visiter « Rabbān Hormez » (28/12). Le 04/01/1899, ils reprirent un *kelek* pour Bagdad.

Du long récit de voyage que l'auteur a laissé, il y a peu à tirer du point de vue de l'archéologie chrétienne de l'Irak. En revanche, l'ouvrage est intéressant pour les renseignements ethnologiques et politiques qu'il fournit en abondance.

---

<sup>76</sup> MOHSEN 1996, p. 46-60.

<sup>77</sup> P. MÜLLER SIMONIS, *Du Caucase du Golfe Persique à travers l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie*, Paris-Lyon, 1892.

#### TAHA BAKIR ET FOUAD SAFAR

Ces deux archéologues irakiens, ont visité dans les années soixante du XX<sup>e</sup> siècle, les lieux historiques et les monuments dans l'ensemble de l'Irak et du Kurdistan. Ils ont établi un guide (*al-Muršed*) des sites et monuments du Kurdistan. Les renseignements qu'ils ont fournis sont très précieux<sup>78</sup>.

#### ALI SAIDU AL-GOURANY

D'origine kurde, il a fait dans les années trente du XX<sup>e</sup> siècle un voyage de Amman jusqu'à 'Amadiyah. Ses témoignages restent très importants et nous reflètent le niveau de la vie sociale et économique à cette époque. Cependant, il ne fournit pas d'informations concernant les monuments historiques<sup>79</sup>.

#### ERNEST ALFRED THOMPSON WALLIS BUDGE<sup>80</sup>

Il a voyagé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Irak et au Kurdistan. Il partit de Damas et traversa le désert jusqu'en Iraq. Il passa par Palmyre et Saḥnah. À Dayr ez-Zôr, il traversa l'Euphrate et continua à travers al-Jazirah en passant par Sinjār et Tell A'far. Il arriva finalement à Mossoul où il acquit des manuscrits syriaques très précieux<sup>81</sup>. Il visita ensuite Dēr Rabban Hormizd, Alqôš et Tallkayf et regagna Moussoul.

Il quitta Moussoul sur un kellek jusqu'à Bagdad. Puis il revint en Angleterre après un passage par Bassorah et l'Inde.

#### MISS GERTRUD BELL

Cette élève de W. Ramsay a fait au début du XX<sup>e</sup> siècle un voyage de Bagdad à Mossoul en traversant le Kurdistan.

---

<sup>78</sup> BAQER-SAFAR 1966.

<sup>79</sup> Ali SAID AL-GOURANY, *Min Aman ila 'Amadiyya fi Kurdistan al-Gnobyā*, [Voyage d'Amman jusqu'à 'Amadiyya au Kurdistan sud], Égypte [Saida], 1939.

<sup>80</sup> THOMAS de MARGA 1966, 2.

<sup>81</sup> Sur l'apport de W. Budge dans le domaine des manuscrits syriaques, voir A. DESREUMAUX 1991, p. 157 et 168.

Lors de son premier voyage en 1909, de Mossoul à Diyarbakir, elle traversa le Tur Abdin<sup>82</sup>. Elle visita les couvents suivants : Mār Augen, Mār Gabriel, Mār Ya'qub de Salah, Mār Azaziel de Kafar Zeh, Mār Kyriakos d'Arnas, Mār Sovo de Hāḥ, Mār Philoxenos de Midyat et el-Adrā' de Hāḥ.

Son second voyage de 1912 à partir de Mardin fut plus étendu. L'archéologue étudia les monuments suivants : le tombeau Faffi, les édifices de Kersifān et de Kermāti, les couvents de Mār Abraham et Mār Ubil à Midyat, Mār Malkā ; Mār Ya'qub de Nisibe et Mār Tahmazgerd de Kirkuk. Elle reprit l'étude de Mār Ya'qub el-Habši de Salah, Mār Azaziel de Kafar Zeh, Mār Kyriakos d'Arnas, Mār Philoxenos de Midyat et el-Adra de Hāḥ.

Ses recherches et publications faites dans un esprit scientifique rigoureux sont de première importance pour l'archéologie chrétienne du Proche-Orient<sup>83</sup>.

C. J. EDMONS

Conseiller du ministère de l'Intérieur d'Irak entre 1935 et 1945, il a fait plusieurs voyages dont les récits témoignent d'une excellente connaissance de la région et des populations<sup>84</sup>.

HORATOI SOUTHGATE

D'origine américaine, il a fait un voyage au Kurdistan, en Arménie, en Perse pour découvrir ce monde et étudier la vie des musulmans (mohammedanis), des chrétiens, leurs couvents et leurs églises<sup>85</sup>.

---

<sup>82</sup> G. BELL, *The Churches and Monasteries of Tur Abdin*, dans M. van Berchem & J. Strzykowski, *Amida*, Heidelberg, 1910, p. 224-262. G. BELL, *Amurath to Amurath*, Londres, 1911, rééd. 1924. G. BELL, « The Churches and Monasteries of Tur Abdin and Neighbouring Districts », *Zeitschrift für Geschichte der Architektur* 9, 1913, p. 61-112, rééd. R. Nendeln, 1978.

<sup>83</sup> G. BELL 1913 ; G. BELL 1924.

<sup>84</sup> EDMONS 1957.

<sup>85</sup> SOUTHGATE 1811.

A. M. HAMILTON

Ingénieur néo zélandais, qui a traversé le Kurdistan irakien, et qui en a fait un récit<sup>86</sup>.

MARÉCHAL DE MOLTKE

L'ouvrage de Moltke se compose d'une série de lettres qu'il a adressées à des amis sur l'Orient. Ce sont des observations et un témoignage personnel original où le Kurdistan tient cependant peu de place<sup>87</sup>.

HARRY CHARLES LUKE

Ce voyageur a effectué une visite en Orient en 1907. Il a commencé son voyage à Mardin avant d'arriver à Urfa et Mossoul. Il fournit des informations intéressantes sur les chrétiens du Kurdistan, de Mésopotamie et sur leurs monuments importants tels que Dēr Mār Matta, Dēr Rabban Hormizd et Dēr Mār Behnām<sup>88</sup>.

CONRAD PREUSSER

Cet archéologue allemand, au cours d'un voyage au cours d'un voyage d'études au Proche-Orient en avril-mai 1909 a parcouru le Nord de la Mésopotamie pour en étudier les monuments anciens. Parti d'Assur le 1.4.1909, il s'est rendu à Mossoul en visitant les Dērs de Mār Behnām (qu'il appelle Chidr Elias), Qaraqōš et Makortaie. A partir de Mossoul il a visité Der Mar Mattai et Rabban Hormuzd. Continuant de remonter à distance la rive gauche du Tigre, il s'est arrêté deux jours à Cizre (Jezirah ibn 'Omar) puis a visité le Ṭūr 'Abdīn (Dēr Mar Gabriel ('Umer el 'Amr), Midyat, Salāḥ) et ses confins Sud-Ouest (le couvent de Dēr Zafarān, les antiquités de Nisibe et de Dārā). Il quitta la région qui nous intéresse à Diyarbakir au début de mai.

---

<sup>86</sup> HAMILTON, *Ma route à travers le Kurdistan irakien*, trad. française Th. Bois, Paris, 1994.

<sup>87</sup> Maréchal de MOLTKE, *Lettres du Maréchal de Moltke sur l'Orient*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1877.

<sup>88</sup> Harry LUKE, *Mosul and its minorities*, London, 1925.

Il fournit d'importants documents intéressants certains ensembles comme Dēr Rabban Hormizd, Dēr Mār Matta, Dēr Mār Behnām, le pont de Zāhō et la citadelle<sup>89</sup>.

Il a rapporté de ce voyage une ample moisson de renseignements archéologiques et de documents, des plans, des photographies et des schémas qui font aujourd'hui encore autorité<sup>90</sup>.

WALTER BACHMANN<sup>91</sup>

Cet autre archéologue allemand entreprit un voyage fructueux de Mossoul à Trébizonde (du 23.7. au 14.9.1911) mais qui n'intéresse, concernant la région faisant l'objet de notre travail, qu'une petite partie, à savoir la route menant de Mossoul<sup>92</sup> à Çulamerk dans le Hakkāri turc, Diyarbakir et Van. (24.7-4.8). Il a visité au passage le sanctuaire yézidi de « Scheich Adi » à Lāleš, la ville d'Amadia, les Dērs de Dūri et de Lizan. Il a par ailleurs visité la ville de Kerkouk, et en particulier l'église de Tamazgerd<sup>93</sup>.

Son ouvrage est d'une importance capitale pour l'étude de l'art chrétien du Nord de la Mésopotamie. Bachmann donne les plans de plusieurs églises et monastères du Kurdistan qui font encore autorité.

### *Le Kelek*

Le *kelek* est un long radeau plat et carré dont de grosses solives en croix forment la quille. Ces solives sont attachées à d'épais fagots de branches d'osier. Ces fagots et ces solives sont posés sur des outres de peau de chèvre. Binder le décrit ainsi : « Notre kelek est un rectangle de 8, 20 m de long sur 5, 40 m de large. Il est composé de 2 rangées croisées de troncs d'arbres sciés en deux et reliés par des lianes et des branchages. Au-

---

<sup>89</sup> C. PREUSSER, *Nordmesopotamische Baudenkmäler, Altchristlicher und Islamischer Zeit*, Leipzig, Hinrich, 1911; réimp. Osnabrück, O. Zeller, 1984.

<sup>90</sup> PREUSSER 1911.

<sup>91</sup> W. BACHMANN, *Kirchen und Moscheen in Armenien und Kurdistan*, Leipzig, 1913; réimpr. s.l., 1980.

<sup>92</sup> De cette ville, il avait fait une courte excursion à Kirkūk pour visiter l'Eglise Rouge [al Ahmar] et en relever le plan.

dessous sont attachées de la même façon 150 outres gonflées d'air, qui maintiennent au-dessus de l'eau ce plancher branlant. Au milieu se trouve la petite tente que nous avons fait installer. Elle est de 3, 20 m sur 2, 45 m. Elle est composée d'une carcasse en bois à peine équarri, sur laquelle sont conçues des voûtes dans la partie basse, et de la toile dans sa partie haute. La partie supérieure est composée de châssis qui peuvent s'ouvrir et donner de l'air; la porte se trouve du côté opposé à l'espace réservé aux hommes.

Les rames ne sont qu'un long bâton droit, comme un boulin de maçon aminci aux bouts pour que l'on puisse le tenir. À l'autre, pour servir de pale, des morceaux de roseau de 20 centimètres de long et coupés en deux sont mis en travers sur un mètre de long environ. »<sup>94</sup>

C'était, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, le moyen le plus utilisé par les voyageurs qui voulaient se rendre de Diyarbakir à Mossoul et éventuellement à Bagdad. Parvenu à destination, le kelek était démonté et ses éléments rapportés à dos de chameau à Diyarbakir. Le procédé était certes coûteux, mais beaucoup plus sûr que la route caravanière qui suit le cours du fleuve. Il fallait cependant emprunter cette dernière pour le retour. Ils pouvaient aussi utiliser la voie terrestre pour aller à 'Amadiya et à 'Aqra. On peut faire ce trajet également dans le sens inverse par le même chemin par Zaḥou, Dehouk, Akry, Amédi pour arriver à Ninive et Mossoul. On traverse le Tigre en kelek à Mossoul, puis on suit le chemin des caravanes le plus connu, Arbīl-'Aīnkāwa Koštapa, Altonkopri, Kerkouk, Laylan, Tasakourmatu, Daquq, Touzkourmatou, Kifri, Khanaqin, Bakouba et Bagdad. Ou Arbīl, Kerkouk et Bagdad.

---

<sup>93</sup> BACHMANN 1913.

<sup>94</sup> BINDER 1887, p. 267-268.

## Conclusion du chapitre premier

Les Kurdes participèrent activement à l'histoire de tous les peuples qui défilèrent pendant des siècles sur la scène si mouvementée de l'Asie antérieure. L'histoire nous a transmis un certain nombre des noms qui rappellent plus ou moins le nom actuel de Kurde. Les Kardoukhoï dont parle Xénophon dans la retraite (en 401-400 av. J.-C) des Dix-Mille à travers le Kurdistan actuel, jusqu'à la Mer Noire peuvent être les ancêtres des Kurdes. Les Arméniens employaient le nom de Korduḥ et les Arabes celui de Bākardā pour nommer une partie limitée de cette région. On ne connaît d'ailleurs pas les frontières exactes de la province de Corduène. Selon Strabon, les monts de la Corduène, s'étendaient de Diyarbakir à Mouch.

Actuellement, les Kurdes peuplent une région qui s'étend du sud au nord en une large bande à cheval sur la frontière irano-iraquienne depuis la bourgade de Mendeli (ville située à l'est de Bagdad) jusqu'à l'Ararat, en débordant au nord en Transcaucasie (Arménie et Azerbaïdjan). Jusqu'à la première guerre mondiale ils ont vécu étroitement mélangés aux Arméniens sur le plateau arménien, avec le parallèle d'Erzeroum comme limite septentrionale en Turquie. Au sud, les Kurdes descendent jusqu'aux abords de la plaine mésopotamienne. À l'ouest, l'Euphrate (plus exactement le Qara-sou) marque généralement la limite de leur peuplement, mais les Kurdes s'enfoncent en pointe en Asie Mineure et occupent la région au Sud-Est de Sivās, ainsi que des îlots isolés où ils s'éparpillent près de Konya et en Cilicie, pénétrant ainsi presque jusqu'à la Méditerranée.

À l'est, les éléments épars kurdes sont à signaler surtout dans le Ḥorāssān (où les avait transférés Šāh Abbās le Grand), comme aux environs de Qazvin et dans la province de Fars (près de Kialoum-Abdou, transplantés par Nādir-Šāh, 1736-1747) ainsi que dans celle de Mazandéran<sup>95</sup>.

---

<sup>95</sup> B. NIKITINE, *Les Kurdes, étude sociologique et historique*, Paris, Édition d'Aujourd'hui, 1956, p. 37-38.

## Chapitre II

### Le christianisme au Kurdistan

#### Introduction

Dans la première partie, nous étudierons les débuts du christianisme au Proche-Orient, l'évangélisation et les communautés par lesquelles le christianisme a été propagé en Mésopotamie. La pénétration des prédicateurs de l'Évangile en Perse à partir de Jérusalem par la Syrie et Édesse continue semble-t-il sous la domination sassanide. Les témoignages indiscutables manquent pour marquer les étapes de l'évangélisation. D'après les traditions orientales, l'église de Perse (dite nestorienne) est considérée comme église apostolique primitive.

Nous étudierons également l'époque sassanide et les développements du christianisme sous cette dynastie. La politique des rois sassanides envers les chrétiens n'était pas toujours favorable et l'histoire des nombreux martyrs en est la preuve. Les mages ont été auxiliaires politiques et religieux des souverains et en conséquence ont poursuivi les chrétiens de leurs persécutions.

Dans la seconde partie nous tenterons d'étudier la conquête arabe de Jazīra et les pratiques politiques des musulmans envers les communautés religieuses non musulmanes : chrétiens, mages et juifs. Nous étudierons les différents traitements appliqués par les musulmans aux chrétiens en ce qui concerne leurs droits, leurs libertés et lieux de culte, les impositions auxquelles ils sont soumis, etc.

Afin nous aborderons les relations entre les musulmans et les chrétiens de la fin du moyen âge (XII<sup>e</sup>) jusqu'à nos jours.

## Première partie : les chrétiens

Les débuts du christianisme dans le Kurdistan irakien restent obscurs faute d'informations sûres antérieures au troisième siècle. Cependant les récits bibliques semblent s'être répandus précocement, comme l'histoire de la naissance du Messie et celle des mages venus d'Orient<sup>96</sup>; en particulier l'offrande de ces derniers de l'or, de la myrrhe et de l'encens au Christ<sup>97</sup>.

Dans la tradition orientale, les provinces d'Assyrie et de Babylonie auraient été évangélisées par les disciples des apôtres Addaï et Mari ; l'apôtre Thomas aurait prêché en Mésopotamie avec Addaï<sup>98</sup> et Mari<sup>99</sup> qui sont considérés comme les fondateurs de l'Église de Babylone. Cette Église d'Orient constitue la première Église apostolique primitive orientale en Mésopotamie.

Les *Actes des Apôtres* mentionnent, parmi les témoins oculaires de la Pentecôte<sup>100</sup> « des Parthes, des Mèdes, des Élamites et des habitants de la Mésopotamie ». Selon les exégèses traditionnelles, ce texte attesterait que « vers l'an 80, les églises du monde gréco-romain connaissaient l'existence de communautés chrétiennes dans les lointaines contrées de l'Orient »<sup>101</sup>. Mais il est probable que l'auteur des *Actes des Apôtres* a surtout utilisé les noms de peuples connus pour fréquenter la Palestine pour montrer que le message apostolique s'est adressée à toute la terre. Il est vraisemblable que l'activité missionnaire de ces premiers propagateurs du christianisme en Perse s'est adressé d'abord aux colonies juives de Babylonie. Les villes d'Antioche et Édesse sont deux centres qui jouent un rôle important pour le développement du christianisme en

---

<sup>96</sup> Cf. H. LECLERCQ, art. « Mages », *DACL* 10, p. 979.

<sup>97</sup> AGAPIUS (MAHBOUB) de Menbidj, *Kitab al-'Unuan*, (Histoire universelle), éd. et trad. française A. VASILIEV, t. II, Paris, 1911, p. 463.

<sup>98</sup> C'est l'apôtre Addaï qui commença la mission d'évangélisation de la Mésopotamie selon Rubens DUVAL, *Anciennes littératures chrétiennes, La littérature Syriacque*, Paris, 1899, p. 103-105. Mais c'est l'apôtre Mari, selon J. M. FIEY 1965, t. 1, p. 41-42.

<sup>99</sup> MARIS, AMRI ET SALIBAE, *De Patriarchis nestorianorum*, Romae, 1896, p. 1.

<sup>100</sup> Fête chrétienne célébrée le septième dimanche après Pâques, en mémoire de la descente de l'Esprit-Saint sur les apôtres. Elle se substitue à la fête juive célébrée à la septième semaine après le second jour de la Pâque, en souvenir de la remise des tables de la Loi à Moïse.

Mésopotamie et en Syrie<sup>102</sup>. Même s'il ne faut pas majorer l'ancienneté de l'implantation chrétienne en Mésopotamie<sup>103</sup>, il est très vraisemblable que celle-ci ait commencé au moins à la fin du II<sup>e</sup> siècle.

La tradition distingue deux centres de diffusion du christianisme dès le I<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne : la communauté juive du royaume d'Adiabène<sup>104</sup> en Mésopotamie dont la capitale était Arbèles et la ville d'Édesse, dont le christianisme avait franchi les frontières romaines à travers l'Osrhoène et l'Adiabène pour pénétrer dans le monde perse avant l'arrivée de la dynastie sassanide au pouvoir vers 224 ap. J.-C. Arbèle est une ville de la province d'Adiabène. Elle se trouve entre le Lycos (Grand Zab) et le Crapos (Petit Zab). Arbèle était célèbre dans l'Antiquité par la victoire d'Alexandre le Grand contre Darius en 331 av. J.-C. D'après Ammien Marcellin, « l'Adiabène; était appelée Assyrie dans les temps anciens, par suite d'une longue habitude elle prit ce nouveau nom, pour la raison qu'elle est située entre le Khabour et le Tigre, rivières navigables, et qu'on n'a jamais pu y accéder à gué : car nous autres Grecs, nous disons *diabainein* pour « traverser ». Tel est du moins l'avis des anciens. » Ammien Marcellin pour sa part dit qu'il a appris que dans ce pays d'« Adiabène », il y avait deux sources d'eau qui coulaient sans interruption. Il avait franchi personnellement sur des ponts de bateaux le *Diabas* et l'*Adiabas*, deux rivières qui traversaient l'Adiabène pour cette raison appelée Adiabène selon lui. Dans la région d'Adiabène se trouvaient la cité de Ninous, jadis capitale des royaumes de Perse, et Arbèles « Arbela » et Gaugamèles où Alexandre fit mordre la poussière à Darius dans une guerre-éclair<sup>105</sup>.

---

<sup>101</sup> LABOURT 1904, p. 16-17.

<sup>102</sup> J. C. et M. SOURNIA, *L'Orient des premiers chrétiens, histoire et archéologie de la Syrie byzantine*, Paris, 1966. F. NAU, *Les Arabes chrétiens de Mésopotamie et de Syrie du VII<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1933. P. CANIVET, *Le christianisme en Syrie*, dans *Archéologie et Histoire de la Syrie*, Saarbrücker Druckerei und Verlag, 1989, p. 118-145.

<sup>103</sup> R. JANIN, *Les églises orientales et les rites orientaux*, 1926, Paris, 3<sup>e</sup> éd., p. 498.

<sup>104</sup> Sur l'histoire de christianisation d'Arbil, voir le copieux chapitre de Fiey, 1965, *Assyrie chrétienne*, t. 1, p. 41-56.

<sup>105</sup> AMMIEN MARCELLIN, 1977, p. 103-140. Voir STRABON, *The Geography of Strabon*, livres XVI, XVII, p. 193-221.

L'autre vecteur du christianisme en Orient, furent les captifs romains<sup>106</sup> amenés par les Perses à l'époque de Shahpur I<sup>er</sup> (240-270 ap. J.-C.). Les Sassanides avaient conservé la coutume de déporter les habitants de villes entières et de districts<sup>107</sup> et Shahpur fit construire par des prisonniers la ville de Gundeshapur (Bet Lapaṭ) près de sa résidence d'été en Susiane. Malheureusement, il n'y a pas de données sur la chrétienté d'Orient avant le milieu du III<sup>e</sup> siècle, ni de documents attestant les origines du christianisme dans l'Empire perse.

Entre l'empire romain et le royaume parthe, il exista jusqu'au III<sup>e</sup> siècle, un petit état indépendant, celui d'Édesse ou de l'Osrhoène, où le christianisme s'implanta de bonne heure<sup>108</sup>. La tradition, recueillie par Eusèbe<sup>109</sup>, qui met le roi Abgar en correspondance avec Jésus lui-même, et fait évangéliser son pays par l'apôtre Thomas, et son disciple Thaddée (Addái), a tout de la légende. La vénération, au IV<sup>e</sup> siècle, du tombeau de saint Thomas à Édesse et la lecture qu'on y faisait de prétendues lettres de Jésus à Abgar ne suffisent pas, à coup sûr, à en prouver l'authenticité<sup>110</sup>.

L'histoire de la légende du roi Abgar et de ses relations épistolaires avec Jésus, est rapportée par Eusèbe, dont voici le texte :

« Abgar, fils d'Ouchamas, toparque, à Jésus, bon Sauveur, manifesté au pays de Jérusalem, salut.

J'ai entendu parler de toi et de tes guérisons, que tu accomplirais sans remèdes ni plantes. À ce que l'on dit, tu fais voir les aveugles et marcher les boiteux ; tu purifies les

---

<sup>106</sup>.D'après la *Chronique de Seert* I, p. 10-12 : « Dans la onzième année de son règne, Sapor fils d'Ardashir envahit le pays des Romains ; il y séjourna longtemps et détruisit plusieurs villes. Il vainquit l'empereur Valérien (Oulifrânious) et l'emmena captif dans le pays des Nabatéens (al-Nabât) ».

<sup>107</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 177.

<sup>108</sup> Nina GARSOÏAN, « La Perse et l'Église d'Orient », dans *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, éd. DESCLÉE, Paris, 1998, p. 1103-1119.

<sup>109</sup> EUSÈBE de CÉSAREE, *Histoire ecclésiastique*, tome I, Livre I-IV, texte grec, traduction et annotation par Gustave Bardy (SC 31), Paris, 1978, p. 43.

lépreux ; tu chasses les esprits impurs et les démons, tu guéris ceux qui sont frappés de longues maladies, tu ressuscites les morts. Ayant entendu tout cela à ton sujet, je me suis mis dans l'esprit que de deux choses l'une : ou bien tu es Dieu et, descendu du ciel, tu fais ces choses, ou tu es le fils de Dieu faisant ces merveilles.

C'est pourquoi donc je t'écris maintenant et je te demande de prendre la peine de venir à moi, et de guérir l'infirmité que j'ai. Car j'ai encore appris que les juifs murmurent contre toi et te veulent du mal. Ma ville est très petite, mais honorable et elle nous suffira à tous deux. »

La réponse écrite de Jésus à Abgar fut la suivante :

« Heureux es-tu d'avoir cru en moi sans m'avoir vu. Car il est écrit de moi que ceux qui m'ont vu ne croiront pas en moi, afin que ceux qui ne m'ont point vu croient et vivent. Quant à ce que tu m'écris de venir à toi, il faut que j'accomplisse ici tout ce pour quoi j'ai été envoyé, et qu'après l'avoir ainsi accompli, je retourne à celui qui m'a envoyé. Et lorsque j'aurai été élevé, je t'enverrai un de mes disciples, pour te guérir de ton infirmité et te donner la vie à toi et à ceux qui sont avec toi. »<sup>111</sup>

Cette lettre d'Abgar à Jésus est citée par la *Doctrine d'Addaï* syriaque. La légende d'Abgar a été étudiée par Grimm<sup>112</sup>, Matthes<sup>113</sup>, Bonnet-Maury<sup>114</sup>, Tixeront<sup>115</sup>, Rubens Duval<sup>116</sup>, Von Dobschütz, R. Pieschmann, H. J. W. Drijvers<sup>117</sup>, A. Desreumaux<sup>118</sup>.

---

<sup>110</sup> EGERIA, *Itinerarium*, éd. P. MARAVAL, SC 296, 1982 ; cf. J. TIXERONT, *Les origines de l'Église d'Édesse*, Paris, 1888.

<sup>111</sup> Trad. BARDY, p. 42-43. La traduction de H. LECLERCQ, art. « Abgar », *DACL* 1, Paris, 1907, col. 92 est plus éloignée du texte.

<sup>112</sup> GRIMM, *Die Sage vom Ursprung der Christbilder*, Berlin, 1842.

<sup>113</sup> MATTHES, *Die edessenische Abgarsage auf ihre Fortbildung untersucht*, Leipzig.

<sup>114</sup> G. BONNET-MAURY, « La légende d'Abgar et de Thaddée et les missions chrétiennes à Édesse », *RHR* 16, 1887, p. 269-283.

<sup>115</sup> L. TIXERONT, 1888, n. 9.

<sup>116</sup> R. DUVAL, *Histoire politique, religieuse et littéraire d'Édesse*, Paris, 1902.

<sup>117</sup> Han J. W. DRIJVERS, « Abgarsage », dans le fameux recueil allemand des apocryphes de Wilhelm SCHEEMELCHER, p. 389-395. Cité par Desreumaux 1993, p. 159.

D'Édesse, l'Évangile aurait été de bonne heure apportée jusqu'au-delà du Tigre, en Adiabène, selon la *Chronique de l'Église d'Arbèle*, qui attribue cet apostolat transtigritain au fondateur même de l'Église d'Édesse, Addai<sup>119</sup>.

### **L'Église nestorienne<sup>120</sup> d'Orient ou l'Église de Perse entre la fin du IV<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle**

L'Église d'Orient ou Église de Perse, s'est développée sur le territoire de l'empire perse jusqu'aux limites de l'empire romain, mais cette limite changea selon l'époque (Dara, Nisibe et Amida). L'Église progressa sous la domination de la dynastie sassanide, sous le règne d'Ardachir « roi des rois » et ses successeurs.

L'Église d'Orient fut divisée en provinces ecclésiastiques, à la tête desquelles furent placés des métropolitains. L'Église d'Orient ne connaît qu'un seul archevêque, qui est le patriarche de Séleucie-Ctésiphon. Le siège, le plus ancien est situé en Mésopotamie, et cette Église est divisée en six archevêchés métropolitains :

1. La métropole de Beṭ ʿAramāye est le plus grand des archevêchés de la province chaldéenne. Le siège épiscopal était Séleucie-Ctésiphon. Les Achéménides ont bâti une ville située à gauche du Tigre, nommée Ctésiphon, mais Séleucie existait déjà sur la rive droite de Tigre. Ardasir I<sup>er</sup> (224-240) a restauré la ville et l'a nommée Ardasir. Entre les deux villes se trouvait une citadelle, Mahuza<sup>121</sup>. Les trois villes sont liées les unes aux autres, ce pourquoi les géographes arabes appellent l'ensemble al-Madāʿin (« villes », au pluriel) actuellement Salman Pak a été détruit après la conquête musulmane et les Arabes ont construit une autre ville, Bagdad. Dépendant de l'archevêché métropolitain, il y avait des évêchés comme al-Sin " Šinna ", Thiran située entre Takrit et al-Sin.

---

<sup>118</sup> A. DESREUMAUX, *Histoire du roi Abgar et de Jésus*, traduction, introduction et notes, 1993, (Apocryphes 3), Turnhout, Brepols, p. 21-24.

<sup>119</sup> Nous avons déjà noté que cette source n'est pas fiable.

<sup>120</sup> La meilleure synthèse sur l'Église nestorienne reste celle de E. TISSERANT, « *l'Église Nestorienne* » dans *DTC* 11, n° 1, 1931, p. 155-325.

<sup>121</sup> A. SCHER 1913, p. 10.

2. La métropole de Beṭ Lapaṭ (en syriaque), dont le nom ancien est 'Élam et en pehlvi Gundišahpur, commande la province du Beṭ Ḥuzayê, la Suziane ou Ḥuzistan. Les ruines de cette cité sont aujourd'hui Šāhabād, sur le versant montagneux de la Médie, entre Suse et Suster<sup>122</sup>.

3. La métropole de Beṭ Garmai est située à l'est du Tigre, entre ce fleuve, le Petit Zab, les monts Hamrin et le Diyala. La plus grande ville de la région était Karkā dBeṭ Selōḥ, l'actuelle Kerkouk La métropole porte les titres de Dāqūq (Lašom).

4. La métropole de Ḥadyāb ou Ḥazzah en Adiabène est la région comprise entre le Grand Zab et le Petit Zab (actuellement Arbīl). En 1281, la province était divisée en deux métropoles, celle d'Arbīl et celle de Mossoul<sup>123</sup>.

5. La métropole de Beṭ 'Arabāye était la région de Beṭ Zabdi et de Balad jusqu'à Nisibe.

6. La métropole de Perath de Maysān était proche de la ville de Bassora, bâtie par les musulmans. Le nom persan de cette métropole était Wahman-Ardašīr.

L'Église d'Orient avait un faible lien avec l'Église d'Antioche dépendante de l'Empire byzantin. Toutefois, les relations entre Byzance et la Perse n'étaient pas toujours favorables pour la chrétienté en Orient sous la domination perse, en témoigne par exemple la lettre adressée à l'empereur par Mār Simon bar Sabba'é, catholicos du pays des Perses ; il l'écrivit par l'entremise de Jean, l'évêque d'Arbèle, de Sāhdōst, son prêtre et envoya à l'empereur une lettre en ces termes :

« Si ce n'étaient pas les païens qui ont soif de notre sang, je voudrais venir et être béni par votre Empire et par nous Pères et nous Maîtres fidèles ; mais moi aussi

---

<sup>122</sup> DAUVILLER 1957, p. 226.

<sup>123</sup> Cf. J. DAUVILLIER, « Les Provinces Chaldéennes « de l'Extérieur » au moyen Age », dans , *Mélanges Cavallera*, p. 266-267. Cf. MAR JABALAHA III, traduction CHABOT 1895, p. 95 et 152. MARIS, p.132 et 126.

j'approuve avec joie tout ce que fera l'ensemble de nos Pères, qui ont été persécutés pour la vraie foi. »<sup>124</sup>

Dans une autre lettre, adressée à Mār Baba (310-329) catholicos de Séleucie-Ctésiphon, il précise que « les pères occidentaux confirmèrent la primauté du siège de Séleucie-Ctésiphon sur les sièges épiscopaux. »

L'Église d'Orient au IV<sup>e</sup> siècle était désorganisée par les persécutions de Sahpur II, (309-379), selon les nombreux *Actes* des martyrs de Perse comme celui de Ḥadyāb, Bet Garmai qui ont été conservés. Durant la période sassanide; le zoroastrisme était la religion officielle de l'État sassanide. Les Actes des martyrs ont été écrits par Marouta évêque de Mayyafariqin au V<sup>e</sup> siècle et par d'autres. Les répressions des chrétiens en Orient furent continues sous le règne de Bahram II (274-293), Sahpur II (309-379), puis au V<sup>e</sup> siècle à la fin du règne de Yazdegerd I<sup>er</sup> (399-420) puis Bahram V et Yazdegerd II (438-457), mais aussi Chosroès I<sup>er</sup> Anuširvan (531-579). L'Église a été dispersée par la persécution et le schisme.

L'Église d'Orient fut organisée aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. En 410 au concile de Séleucie, Yazdegerd « ordonna que dans tout son empire les temples détruits par ses pères soient magnifiquement reconstruits, que tous ceux qui avaient été éprouvés pour Dieu fussent remis en liberté, que les prêtres, les chefs et le clergé circulassent en liberté et sans crainte »<sup>125</sup>. Ce fut comme l'Édit de Milan<sup>126</sup> de l'Église persane. Marouta évêque de Mayyafariqin était porteur de trois lettres des « Pères occidentaux ». La première l'accréditait personnellement auprès de Yazdegerd et des évêques. La seconde était destinée à être lue devant le roi de Perse. La troisième contenait des instructions spécialement adressées à Isaac »<sup>127</sup>. Ces lettres étaient signées par les évêques de la

---

<sup>124</sup> F. NAU 1932, p. 205.

<sup>125</sup> LABOURT 1904, p. 92-93.

<sup>126</sup> Dans l'Édit de Milan en 313, l'empereur Constantin reconnaissait l'existence officielle du christianisme ainsi que la liberté religieuse et l'exercice de ce droit fondamental.

<sup>127</sup> J.-B. CHABOT 1902, p. 255-256.

Syrie, de la Mésopotamie et l'évêque des grandes métropoles d'Antioche, d'Alep, d'Édesse, de Tella et d'Amid<sup>128</sup>.

Marouta demanda au roi d'autoriser une réunion générale des prêtres orientaux. « Le roi enjoignit que des ordres fussent portés par des courriers rapides de la Porte aux marzbans des divers lieux, pour qu'ils envoyassent à Séleucie les évêques des provinces de Nisibe, de Hedayab, de Beṭ Garmai, de Beṭ Ḥuzaye, de Mayšan et de Kaskar. »<sup>129</sup>

Les évêques se réunirent dans la grande église à Séleucie pour entendre le lecteur de la lettre des « Pères occidentaux ». Le concile s'ouvrit le 1<sup>er</sup> février le jour de l'Épiphanie. Le concile y adopta les canons de Nicée. Isaac fut reconnu comme chef officiel des évêques et des chrétiens persans. Marouta et Isaac se rendirent à la Porte Royale et sollicitèrent une entrevue du Roi des Rois. Le roi décida de sanctionner l'œuvre du concile. Il députa deux officiers Chosroès Yazdegerd, alors grand vizir et Mihr Sapor, membre de la famille royale; qui convoquèrent les évêques à la Porte. Les chrétiens insultèrent le nom de Yazdegerd. Ils réclamèrent la liberté de pratiquer leur religion et de construire des églises. C'est une sorte de déclaration de reconnaissance officielle de la religion chrétienne et Isaac comme « ... chef des chrétiens de tout l'Orient »<sup>130</sup>. Isaac mourut dans la douzième année du règne de Yazdegerd I (410). Ahaï lui succéda. L'importance dans ce synode a été la protection de l'Église par le Roi des Rois.

Le synode a pris plusieurs décisions canoniques comme une seule liturgie dans l'église comme celle de Séleucie, une seule église dans la paroisse, un seul évêque dans le diocèse, un seul métropolitain dans la province, celui de Séleucie-Ctésiphon (la ville Royale). L'évêque qui l'occupe est le chef de tous les évêques. L'évêque de Kaškar est compris dans la juridiction de ce métropolitain. Il fut son bras droit et gouverna après sa mort.

---

<sup>128</sup> A. SCHER 1913, p. 102-104. Cf. ABUNA 1973, 1, p. 54.

<sup>129</sup> J.-B. CHABOT 1902, p. 255-256.

<sup>130</sup> *Ibid*, p. 258-259.

Au-dessous du grand métropolitain, il y avait cinq métropolitains qui étaient les évêques de Beṭ Lapaṭ (en Huzistan), de Nisibe, de Perath de Mayšan, d'Arbel (le Ḥadyāb) et de Karkā dBeṭ Selōḥ (le Beṭ Garmai)<sup>131</sup>. Le schisme était aboli. Les évêques n'ont pas participé au concile dans les provinces isolées ou lointaines, en Médie, en Razicène, dans la Perse propre et dans les îles du golfe Persique.

Après la mort de Iahbalaha le successeur de Ahaï, il y a eu un autre synode en 424. Il y avait trois candidats pour la charge du catholicos : Ma'na' métropolitain de Perse fut élu patriarche grâce à l'intervention du chef de la milice (Mihrnarse) ; Farbokt, a été aussi appuyé par un chef militaire et Dadīšōc fut élu patriarche de Séleucie grâce à l'intervention de Samuel évêque de Tus auprès du roi Bahram V (420-438). Bahram accepta Dadīšōc comme patriarche car Samuel avait défendu le Khorasan contre les invasions des barbares. Batai évêque d'Hormizdardašir se souleva contre Dadīšōc. Ils avaient formé une sorte d'« appel contre l'abus », auprès du Roi « païen » et des « étrangers puissants », mais non auprès des « Pères occidentaux ». Puis, ils censurèrent Dadīšōc et le proclamèrent déchu<sup>132</sup>.

Enfin, Dadīšōc fut mis en prison et « assigné auprès des mages : Moi, je ne suis pas le chef des chrétiens, je ne ferai ni évêque, ni prêtre, ni diacre. Il a signé qu'il honorait le feu et l'eau. »<sup>133</sup> Bahram conclut un traité de paix et d'amitié avec l'empereur romain Théodore II<sup>134</sup>. Dadīšō fut remis en liberté, grâce aux offices des ambassadeurs de l'empereur Théodore II.

Trente-six évêques se réunirent dans les villes arabes<sup>135</sup> et demandèrent le retour de Dadīšōc à l'archevêché de Séleucie. À leur tête étaient les métropolitains Agapit de Beṭ Lapaṭ, Osée de Nisibe, Zabda de Mayšan, Daniel d'Arbel, 'Aqbalaha de Karkā de Beṭ

---

<sup>131</sup> A. SCHER 1913, p. 102-103.

<sup>132</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>133</sup> J.-B. CHABOT 1902, p. 287.

<sup>134</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 158-159.

<sup>135</sup> J.-B. CHABOT 1902, p. 285 et 676.

Slōh et Yazdad de Rewardašir. Agapit l'évêque de Bet Lapaṭ demanda aux évêques la permission de relire les canons des synodes.

Agapit rappela qu'Isaac, le patriarche avait été en butte aux attaques des collègues <sup>136</sup>. Les « Pères occidentaux » sont intervenus dans le concile de Séleucie (410) par l'intermédiaire de Marouta évêque de Mayyafariqin et Yazdegerd. Ils dirent « Chaque fois que schismes et discordes ont existé chez nous, les Pères occidentaux ont été les soutiens et les auxiliaires de cette Paternité dont nous sommes tous les disciples et les enfants. Ils nous ont aussi délivré et libéré des persécutions excitées contre nos Pères et contre nous par les mages, grâce aux ambassadeurs qu'ils envoyèrent en notre faveur à diverses époques. Mais, maintenant que la persécution et l'angoisse se sont tellement appesanties sur nous, le temps ne leur permet pas de s'occuper de nous comme auparavant. » <sup>137</sup> Il faut donc que les Persans s'aident eux-mêmes et supplient Dadīšō , « qui est pour nous le Père, chef de notre assemblée ecclésiastique », de retirer sa démission. « Les Orientaux ne pourront pas se plaindre devant les patriarches occidentaux de leur patriarche, et toute cause qui ne pourra être portée en présence de celui-ci sera réservée au tribunal du Christ. » <sup>138</sup>

À la fin du synode, a été soulignée l'autonomie de l'Église persane, définitivement proclamée et le protectorat des « Pères occidentaux » n'est plus admis.

Durant l'époque de *Bahram V*, qui porte le surnom de *Gôr* <sup>139</sup>, « l'Onagre », il y avait deux choses qui ont continué dans la politique sassanide : la persécution systématique des chrétiens et la reprise de la guerre contre Rome. La guerre eut surtout lieu en Mésopotamie et dans la région montagneuse qui s'y rattache au nord <sup>140</sup>.

---

<sup>136</sup> *Ibid.*, p. 292.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 293.

<sup>138</sup> *Ibid.*, p. 293. Cf. A. SCHER 1913, p. 119-120. LABOURT 1904, p. 123.

<sup>139</sup> TABARĪ 1964, t. II, p. 855.

<sup>140</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 160-162.

Après la mort de *Bahram V*, son fils Yazdgir II (438-457)<sup>141</sup> lui succéda ; d'après l'*Histoire de Beṭ Slōḥ*, il se montra d'abord favorable aux chrétiens. Il avait étudié toutes les religions, y compris le christianisme. « Interrogez, examinez, observez, disait-il, nous choisirons ce qui nous paraîtra le meilleur. »<sup>142</sup>

Plus tard, il changera d'attitude envers les chrétiens. Il les chassa de son armée et ordonna à un de ses grands officiers, Tohm Iazdgrd, qui commandait à Nisibe, de se transporter à Karka de Beṭ Sloḥ avec Adurafrozgerd, préfet de l'Arzanène, Suren préfet d'Adiabène et de Beṭ Garmai<sup>143</sup>. Ils se réunirent dans la ville de Beṭ Garmai et la persécution des chrétiens commença et dura jusqu'à la mort de Yazdgir II, en 457.

Les Églises d'Orient à cette époque-là furent déchirées par des discussions théologiques liées au problème de la nature du Christ et de l'union de la divinité et de l'humanité dans le Christ, sous les quatre rapports, de la nature, de la personne, de la volonté et de l'opération. Plusieurs doctrines sont apparues comme celle de Nestorius<sup>144</sup>, patriarche de Constantinople en 428. Pour Nestorius, il y a dans le Christ une union morale entre la nature divine et la nature humaine. Ce qui conduirait à penser que dans le Christ il y a deux personnes. Autrement dit, cette doctrine met l'accent sur la dualité des personnes, mais en une seule volonté et une seule opération. Le nestorianisme fut condamné au III<sup>e</sup> concile œcuménique d'Éphèse en 431.

Le monophysisme est la deuxième doctrine, qui s'inspirait d'Eutychès, archimandrite à Constantinople, qui était contre le nestorianisme. Il ne voit dans le Christ qu'une seule nature, une seule personne, une seule volonté, une seule opération. Cette doctrine insiste sur l'unité de nature. Le monophysisme est condamné au IV<sup>e</sup> concile œcuménique de Chalcédoine en 451.

---

<sup>141</sup> TABARĪ 1964, t. II, p. 848-849.

<sup>142</sup> A. CHRISTENSEN, *L'Iran sous les Sassanides*, Copenhague, 1<sup>ère</sup> éd., 1936, p. 283.

<sup>143</sup> LABOURT 1904, p. 126-130.

<sup>144</sup> D'après une tradition syriaque qui remonte au VII<sup>e</sup> siècle, les grands-parents de Nestorius étaient d'origine persane. Voir F. NAU, « La naissance de Nestorius », *ROC*, 14 (1909), p. 422-426. Voir aussi F. NAU 1911, p. 10.

Face au monophysisme, une troisième doctrine fut définie par le concile de Chalcédoine qui reconnaissait dans le Christ deux natures, mais une seule personne, deux volontés et deux opérations. La doctrine est adoptée officiellement par l'empereur byzantin.

Le déchirement des querelles christologiques engendra une tentative de conciliation, le monothélisme, fondée par Sergius, patriarche de Constantinople. Sergius proposait de distinguer dans le Christ deux natures et une seule personne, mais une seule volonté et une seule opération. Le monothélisme fut condamné au VI<sup>e</sup> concile œcuménique de Constantinople en 681 <sup>145</sup>.

Les schismes donnèrent naissance à quatre Églises répandues dans les trois patriarchats d'Antioche, de Jérusalem, d'Alexandrie et dans le catholicossat d'Orient <sup>146</sup>.

### **Les chrétiens sous les Sassanides (224-632)**

#### **Le comportement des rois sassanides envers leurs sujets chrétiens**

L'empire des Sassanides débuta avec Ardashir descendant de Sassan, qui prit le pouvoir politique en 226 et combattit Artaban, le dernier des rois Arsacides.

La religion officielle de Sassanide était le zoroastrisme. Les rapports avec Rome influèrent, dès le début, sur toute l'histoire du règne des Sassanides. Les deux puissances conclurent souvent la paix, mais sans cesser de se considérer comme adversaires de forces égales. Les deux forces, Perse et Byzance, ont partagé l'Orient, et les populations

---

<sup>145</sup> G. TROUPEAU, « Églises et chrétiens dans l'Orient musulman », *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, 4, Paris, 1993, p. 375.

<sup>146</sup> Les Arméniens étaient monophysites de fait, bien qu'ils s'en soient défendus ; ils ne voyaient pas dans la Croix le symbole de la mort de Jésus, mais sa victoire sur la Mort et ils répugnaient à représenter le Christ souffrant. L'Église arménienne est généralement rangée parmi les Églises monophysites reconnaissant une seule nature divine dans le Christ incarné. Ceci malgré les protestations des Arméniens qui anathématisent jusqu'à présent le maître de la doctrine monophysite, l'archimandrite Eutychès, tout autant que les dyophysites, dits « nestoriens », pour lesquels le fils humain de Marie ne serait que le temple et demeure du Verbe Fils de Dieu. Pour plus de précisions sur l'Église Arménienne, voir Nina GARSOÏAN, *L'Église Arménienne et le grand schisme d'Orient*, Louvain, 1999, p. VIII. Sur l'histoire

ont subi la conséquence de cette relation, tour à tour pacifique ou violente. Le christianisme était l'un des enjeux importants dans le conflit.

Plus tard la politique menée par les Perses contre les Byzantins a laissé des traces sur l'histoire de l'Église d'Orient. Essayons alors d'étudier cette époque et les situations des chrétiens sous l'empire sassanide, d'après les chroniques comme celle de Seert, etc.

#### *Ardašir I<sup>er</sup> (226 -241(?))*

Ardašir fils de Bābak fut le fondateur de la dynastie sassanide ; il se déclara mazdéen, et commença par mettre bien en évidence sur ses monnaies les symboles du culte du feu et partout où l'occasion se présentait à lui. D'après al-Ṭabarī, Ardašir est né dans un village perse de Istachr nommé *Tiroda*. Ardašir après la victoire d'Artaban s'appellera « roi des rois »<sup>147</sup>.

Les Perses ont subi l'influence de la culture occidentale, qui était plus avancée que la leur dans les domaines militaires, de l'art et l'industrie. Istahr était la capitale de l'empire, tout comme précédemment Persépolis. Mais la véritable capitale des Arsacides était formée par Ctésiphon, par Séleucie, séparées entre elles par le Tigre; Ardašir lui donna le nom de Veh Ardašir (Bou-Ardašir). Ardašir combattit les Romains à l'époque de l'empereur Maximin ; de 236 à 238 les deux forteresses de Nisibe et Harrān furent prises par les Perses.

On ne sait pas grand chose sur l'attitude d'Ardašir envers les chrétiens de Perse. Il mourut vers 242<sup>148</sup>.

#### *Sapor I<sup>er</sup> (242-270)*

Šahpur (Sapor) fut couronné en 242. D'après al-Ṭabarī, Sapor a battu les Romains à Nisibe, en Syrie, à Antioche et captura l'empereur Valérien, qui fut prisonnier jusqu'à sa mort. Il a fondé trois villes et leur donna des noms formés du sien, comme la ville de

---

d'Arménie, voir MOÏSE DE KHORÈNE, *Histoire de l'Arménie*, trad. fr., J.-P. Mahé, Paris, 1993.

<sup>147</sup> AT-ṬABARĪ, 1964, 2. p. 813.

Gund-é-šahpur, en syriaque Beṭ Lapaṭ. Dès les débuts du règne de Sapor paraît Mani, le fondateur du Manichéisme<sup>149</sup>.

La politique de Sapor a été favorable aux chrétiens. Grâce aux captifs romains, emmenés par Sapor, le christianisme se multiplia en Orient ; les chrétiens y bâtirent des monastères et des églises. « A Yarānšahr, siège épiscopal des évêques de Perse, ils bâtirent deux églises, l'une appelée église des Romains, l'autre des Karamaniens ; on y célébrait les offices en grec et en syriaques »<sup>150</sup>.

#### *Hormizd I<sup>er</sup> (272-273)*

Hormizd fils de Sapor a pris le pouvoir après la mort de son Père. Il s'est battu contre les Romains mais ne régna qu'une seule année<sup>151</sup>.

#### *Bahram I<sup>er</sup> (273-276)*

Bahram est le successeur de Hormizd. Bahram était le frère de Hormizd, et non comme le dit la tradition son fils. Le manichéisme fut combattu par les prêtres de Zoroastre. Mani fut tué et sa peau remplie de paille, puis suspendu publiquement sur l'une des portes de la ville de Gund-é-šahpur, appelée plus tard « porte Mani »<sup>152</sup>.

#### *Bahram II (277-293)*

Bahram II a été gouverneur de Gilan près de la mer Caspienne. Il fut bienveillant envers les chrétiens et examina la religion chrétienne. Il avait appris un peu de syriaque. Il fit venir des prêtres et discuta sur les doctrines chrétiennes. Sa femme Qandirā était, en outre, chrétienne d'origine romaine. Puis il changea sa politique et commença à exécuter les manichéens et les chrétiens<sup>153</sup>. Le mage Kartir a joué un rôle important dans la persécution des manichéens et des chrétiens.

---

<sup>148</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 140.

<sup>149</sup> AT-ṬABARĪ, 1964, t. II, p. 830.

<sup>150</sup> *Chronique de Séert*, 1, p. 224-225 et p. 220-224.

<sup>151</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 149.

<sup>152</sup> AT-ṬABARĪ, 1964, t. II, p. 833.

<sup>153</sup> *Chronique de Séert*, t. 1, p. 237-238.

### *Bahram III (293-303) et Narseh*

D'après Nöldeke, Bahram III est probablement un fils d'Hormizd, et Narseh, qui d'après son inscription<sup>154</sup> était fils de Sapor I<sup>er</sup>. Bahram a été le gouverneur du pays de Sakes (actuellement Sīsiān). Le règne de Bahram III fut très court. Narseh, quant à lui régna environ de 293 à 303<sup>155</sup>. Il se montra refondateur et juste envers les chrétiens.

### *Hormizd II (309-303)*

D'après At-Ṭabarī, Hormizd est le fils de Nerseh, fils de Bahram, fils de Sapor, fils d'Ardashir ; il régna avec justice<sup>156</sup>. On ne sait pas grand chose sur son règne.

### *Ardashir II*

Fils de Hormizd, descendant de Narseh, Bahram, Sapor, Ardashir, Bābak, il monta sur le trône, mais fut destitué du pouvoir<sup>157</sup>.

### *Sapor II (310-379)*

Sapor II est le successeur d'Ardashir au pouvoir. Pendant sa jeunesse, un changement immense s'était accompli dans l'empire romain. L'empereur Constantin dans l'Édit de Milan en 313, avait déclaré la légitimité de christianisme dans l'empire. D'après Eusèbe, l'empereur Constantin adressa une lettre à Sapor, pour le féliciter de sa bienveillance à l'égard des chrétiens ; il se réjouissait de la prospérité des églises persanes et de leur accroissement continu<sup>158</sup>. Les chrétiens dans l'empire perse montrèrent leurs sympathies pour Rome, la considérant comme un véritable État chrétien. Beaucoup d'événements se sont produits, pendant le règne de Sapor en Orient. Sapor demanda le retour de cinq provinces cédées autrefois à l'empereur Galère (311-305). Les relations changèrent entre les Romains, les Perses et les chrétiens. La persécution des chrétiens avait commencé à peu près en même temps que la guerre contre les Romains (de 337 ou 338 et de 339 à 340)<sup>159</sup>. Sapor a multiplié les impôts dans

---

<sup>154</sup> NÖLDEKE ne dit pas où se trouve l'inscription dans laquelle il donne ce détail.

<sup>155</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 147.

<sup>156</sup> AT-ṬABARĪ, 1964, t. II, p. 835.

<sup>157</sup> AT-ṬABARĪ, 1964, t. II, p. 846.

<sup>158</sup> LABOURT 1904, p. 44.

<sup>159</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 148-156.

les provinces riches comme la Babylonie pour ses campagnes militaires contre Rome. Dans les *Actes de saint Simon Barsabba'e*, on dit que Sapor rédigea une lettre : « De Bet Huzzayé il (le roi) écrivit une missive aux princes du pays des Araméens. Elle était ainsi conçue : « Dés que vous aurez pris connaissance du présent ordre de nous autres dieux, qui est contenu dans le pli expédié par nous, vous arrêterez Simon, le chef des Nazaréens. Vous ne le relâcherez pas tant qu'il n'aura pas signé ce document et n'aura pas consenti à recueillir, pour nous les verser, une capitation double et tribut pour tout le peuple des Nazaréens qui se trouve dans le pays de notre divinité, et qui habite notre territoire. Car nous autres dieux, nous n'avons que les ennuis de la guerre et eux n'ont que repos et plaisirs. Ils habitent notre territoire et partagent les sentiments de César, notre ennemi. »<sup>160</sup> Quand Sapor II reçut la réponse négative du catholicos, « il se mit dans une violente colère, disant : « Simon veut exciter ses disciples et son peuple à la rébellion contre mon empire. Il veut en faire les esclaves de César, leur coreligionnaires : voilà pourquoi il n'obéit pas à mes ordres. »<sup>161</sup> Cette dernière accusation fut un des principaux motifs de la persécution. Les chrétiens ont refusé de payer les impôts, car ils n'avaient pas le moyen de payer pour le roi. On dit aussi pour les motifs de la persécution que les juifs ont encouragé le roi avec les prêtres mages pour persécuter les chrétiens et les persécutions prirent un motif religieux<sup>162</sup>. La persécution continua à Bet Garmaï et Adiabène.

Les martyrologes syriens de cette époque sont bien les témoignages de persécution des chrétiens et éclaircissent la situation et les personnages dans les *Actes des martyrs de Perse*. En 359 et 360, la guerre continua, les Romains donnèrent la ville de Nisibe aux Perses et la ville fut abandonnée par les habitants. Les chrétiens y étaient en général partisans des Romains et les zoroastriens étaient au contraire pour les Perses. Les chrétiens habitants à Nisibe ont émigré pour la ville d'Édesse ; l'un d'entre eux était

---

<sup>160</sup> A. SCHER 1913, p. 43-44 et p. 68-70.

<sup>161</sup> A. SCHER, *Sirat Ashar Suhda' al-Mashreq al-qdisin*, t. t. II, Mossoul, 1900, p. 136.

<sup>162</sup> *Chronique de Séert*, 1<sup>ère</sup> partie, p. 89-95.

saint Éphrem, futur fondateur de la fameuse École d'Édesse<sup>163</sup> et qui joua un rôle immense plus tard. Sapor II mourut vers la fin de l'été en 379<sup>164</sup>.

#### *Ardashir II (379-383)*

Ardashir II fut le successeur de son frère Sapor II. Il était le prince gouverneur d'Adiabène. Ardashir avait participé activement à la répression chrétienne (dès 344 puis en 376). Il a été destitué en 384<sup>165</sup>.

#### *Šahpur III (383-388)*

Le successeur de Sapor II, a mené une nouvelle politique envers les Romains. Il envoie à Constantinople des ambassadeurs, qui amenèrent la signature d'un traité de paix définitif en 384. Son règne a été de courte durée, car il fut tué.

#### *Bahram IV (388-399)*

Bahram est surnommé Kermānšāh<sup>166</sup>, parce qu'il avait été gouverneur de Kermān<sup>167</sup>. Il garda de bons rapports avec les Romains et n'inquiéta pas les chrétiens. En 390, l'Arménie fut partagée par un traité entre Romains et Perses. Bahram IV a été tué par une flèche en 399<sup>168</sup>.

#### *Yazdegerd I<sup>er</sup> (399-420)*

Yazdegerd I<sup>er</sup>, fils de Šahpur II, est le successeur de Bahram IV. Les témoins chrétiens le jugent très favorablement. La tradition persane attribue à Yazdegerd I<sup>er</sup> une grande intelligence jointe à un caractère absolument détestable. Il a maintenu la paix

---

<sup>163</sup> J. TEIXIDOR, « Conséquences politiques et culturelles de la victoire sassanide à Nisibe », dans *CPROGA* de Strasbourg 1993, Strasbourg, 1995, p. 449-510.

<sup>164</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 154-155.

<sup>165</sup> AT-ṬABARĪ 1964, t. II, p. 847 et T. NÖLDEKE 1896, p. 155-156.

<sup>166</sup> Ce nom s'est conservé dans le nom donné à la ville de Kermānshāhân au Kurdistan et dans celui de Kermān.

<sup>167</sup> AT-ṬABARĪ, 1964, t. II, p. 847.

<sup>168</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 156.

avec les Romains. Yazdegerd se montrait tolérant envers les chrétiens<sup>169</sup>. Il donna la permission de constituer un synode tenu dans la capitale en 410<sup>170</sup>.

#### *Bahram V (420-438)*

Après la mort de Yazdgir I<sup>er</sup>, son fils Šahpur quitta l'Arménie et se rendit dans la capitale, pour se mettre à la tête de l'empire, mais il fut assassiné. Bahram, un autre fils de Yazdgir disputa le trône à un autre roi nommé Chosroès (Chosrau). Bahram a passé sa jeunesse auprès de Mundir bin Nu'man le roi de Hira<sup>171</sup>, situé à l'ouest de l'Euphrate. Pour la première fois les Arabes envahirent le territoire perse pour appuyer avec insistance l'héritier légitime de la couronne royale, Bahram. Mundir<sup>172</sup> envoya des troupes arabes devant les portes de la capitale persane, située loin d'Hira. Donc, il y eut un compromis, Chosrau se retira, Bahram monta sur le trône et se conforma à la volonté des grands et des prêtres mages. Bahram continua la politique systématique des Perses, la guerre contre Rome et la persécution des chrétiens.

Les Perses étaient en guerre avec les pays voisins, habités par les peuples des Kūšāns, des Haitāls (Hepthalites) ou des Huns blancs. Bahram mourut en 438 ou 439.

#### *Yazdegerd II (438-457)*

Fils de Bahram V (Bahram Gōr)<sup>173</sup>, Yazdegerd II devint le roi. Le début de son règne est marqué par ses batailles contre les Romains en 441 dans la région frontalière, puis la paix fut conclue. Il fut décidé, comme dans des traités antérieurs et postérieurs, qu'aucune des deux puissances ne pourrait élever de nouvelles forteresses dans la région frontière. Yazdegerd II persécuta à la fois les chrétiens et les juifs. Yazdegerd II lutta contre les Hephthalites qui battirent ses armées à différentes reprises. Yazdegerd II pour cette campagne séjourna dans le Ḥorāsān<sup>174</sup>. L'insurrection des Arméniens en 450 et 451 prit beaucoup d'énergie à Yazdegerd II. Alors, il y eut un traité entre les Arméniens et

---

<sup>169</sup> *Synodicon* 1902, p. 254.

<sup>170</sup> Voir chap. II, première partie : L'Église nestorienne d'Orient entre le IV<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle.

<sup>171</sup> AT-TABARĪ, 1964, t. II, p. 855.

<sup>172</sup> T. NÖLDEKE 1896, p.158-162.

<sup>173</sup> AT-TABARĪ, 1964, t. II, p. 871.

Yazdegerd II qui accorda aux Arméniens la liberté du culte chrétien, mais ces derniers devaient en retour se soumettre à l'autorité perse<sup>175</sup>. Yazdegerd II mourut en 457.

*Hormizd III (457-459 ?)*

Yazdegerd II avait deux fils, Hormizd, le roi (gouverneur) du Sagastān et Pērōz. Hormizd resta un certain temps au pouvoir, mais Pērōz le remplaça avec l'aide des Hephthalites<sup>176</sup>.

*Pērōz (459-484)*

Pērōz monta sur le trône après la mort de son frère et trois des ses plus proches parents<sup>177</sup>. Il continua à persécuter les chrétiens et les juifs. Cependant, pour motif politique, il a encouragé les chrétiens à se rallier à la doctrine de Nestorius, qui était, alors, banni comme hérétique dans l'empire romain. L'ancienne Église chrétienne de l'empire perse adopta le credo nestorien au Synode de Bet Lapat en 483 ou 484. Le motif politique de Pērōz était de de séparer les chrétiens de Perse des chrétiens de Byzance pour éviter des troubles étatiques : en établissant un abîme entre ceux de Perse et ceux de Byzance, les chrétiens de Perse devenaient encore moins dangereux pour l'État qu'ils ne l'étaient auparavant<sup>178</sup>.

Pērōz battit les Hephthalites à plusieurs reprises, mais la guerre devint d'une extrême difficulté dans les déserts situés à l'est de la mer Caspienne<sup>179</sup>. Pērōz ordonna au Marzban (le gouverneur) d'Iraq de détruire les églises et les monastères. En attendant le retour du roi, ce dernier démolit l'école de Mār 'Abda et beaucoup de monastères. Les chrétiens en furent attristés et plusieurs d'entre eux émigrèrent pour des endroits lointains. Pērōz, sur son chemin, massacra trois cents chrétiens<sup>180</sup>. D'après la *Chronique de Séert*, les Hephthalites, s'étant aperçu de sa déloyauté, livrèrent au roi un combat

---

<sup>174</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 162.

<sup>175</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 163.

<sup>176</sup> AT-TABARĪ, 1964, t. II, p. 871.

<sup>177</sup> AT-TABARĪ, 1964, t. II, p. 812.

<sup>178</sup> L'Église arménienne adopta le dogme monophysite qui comptait de nombreux partisans dans l'empire romain et qui sembla même parfois vouloir y devenir dominant.

<sup>179</sup> NÖLDEKE 1896, p. 164.

acharné, dans lequel ils tuèrent la plupart de ses soldats. Pērōz, de crainte d'être capturé, se lança sur son épée et se tua<sup>181</sup>. Il mourut donc en 484 dans une bataille contre les Hephthalites<sup>182</sup>.

#### *Balāš (484-488)*

Fils de Pērōz, il monta sur le trône, après avoir tué son frère nommé Zareh, qui demandait également le trône. Milas (le nom donné à Pērōz dans la *Chronique de Séert*) fut bienveillant envers les chrétiens et les églises furent rebâties durant son règne. Il fit, par exemple, un bon accueil au catholique Acace (Aqāq), qui se présentait chez lui. La deuxième année de son règne, les hérétiques et les partisans de Sévère et Jacob se mirent à propager en Perse leur doctrine et à altérer la croyance des gens ; ils purent facilement et promptement les instruire, les baptiser et bâtir pour eux des églises<sup>183</sup>.

Le pouvoir de Pērōz était chancelant; il n'obtint la soumission des Arméniens qu'en décrétant que la religion chrétienne officielle de la Perse, le nestorianisme, serait complètement exclue de leur pays. Les louanges que les Syriens et les Arméniens adressèrent à Balāš ont pu être méritées ; mais sa douceur ne fut peut-être qu'un effet des difficultés qu'il eut avec les prêtres de Zoroastre. Comme son trésor était vide, les prêtres obtinrent en 488 ou en 489 qu'il fût privé de voir et rendu par ce fait incapable de gouverner, car pour être roi il fallait d'après la loi perse être en pleine possession de ses membres et de ses sens. Il fut remplacé par Kavād I, fils de Pērōz<sup>184</sup>.

#### *Kavād I (488-496, 498-531)*

Pendant le règne de Kavād I, il y eut des révoltes parmi les peuples des montagnes, puis une nouvelle insurrection en Arménie. Kavād sut se montrer bienveillant comme son frère Balāš envers les chrétiens et les églises furent rebâties<sup>185</sup>. Il favorisa Mazdak, pour affaiblir la noblesse et le sacerdoce. Kavād se lança dans une politique dangereuse,

---

<sup>180</sup> *Chronique de Séert*, première partie (II), p. 107-108.

<sup>181</sup> *Chronique de Séert*, première partie (II), p. 107-108.

<sup>182</sup> ABUNA 1985, p. 83.

<sup>183</sup> *Chronique de Séert*, première partie (II), p. 30.

<sup>184</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 165-166.

alors il y eut une entente entre la noblesse et le clergé pour destituer Kavād. La couronne fut donnée à son frère Šāmāsp vers 496. Mais Kavād s'échappa et se réfugia chez les Hephthalites. Le roi des Hephthalites aida Kavād à renverser Šāmāsp pour redevenir roi de Perse en 498 ou en 499. La guerre éclata contre Rome. Il prit sans combat Théodosiopolis (Karin, Erzerum), la capitale de l'Arménie. En 503, Amid tomba aux mains des Perses et les habitants furent massacrés. La Mésopotamie fut affreusement ravagée. Amid fut de nouveau acquis aux Romains en 504. Les batailles et les sièges se multiplièrent jusqu'à l'automne de 506, époque où fut conclue une paix, consistant à remettre les choses, comme elles étaient avant. Les Romains s'engagèrent derechef à contribuer annuellement à l'entretien des forteresses du Caucase. Les Perses paraissaient avoir été poussés à la paix par une guerre contre les « Huns ». Kavād était alors aux prises avec de très graves difficultés extérieures et intérieures. Ce qui le prouve, c'est qu'il ne s'opposa pas à une violation flagrante du traité de paix par l'empereur Anastase, qui fit transformer la petite localité de Dara en grande forteresse située tout juste sur la frontière et susceptible de tenir Nisibe en échec<sup>186</sup>. Tant que vécut Anastase, il n'y eut pas d'autres hostilités. Mais Justin I<sup>er</sup> (518-527)<sup>187</sup> semblait avoir suspendu le paiement de l'indemnité convenue avec les Perses. Kavād envoya alors des Arabes faire des razzias sur le territoire romain. Ensuite des bandes romaines pénétrèrent en Arménie perse, qu'elles dévastèrent. Kavād voulait assurer la succession au trône à Chosroès, qu'il favorisait en raison de ses capacités et sa disposition gouvernementale à tous ses

---

<sup>185</sup> A. SCHER 1913, p. 156.

<sup>186</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 168.

<sup>187</sup> Selon la *Chronique de Séert*, « en l'an 521, la cinquième année de Justin, mourut Jacque de Saroug, dont la doctrine a été propagée et entretenue par un certain Jacques (Ya'qoub), appelé Baradée (Al-Barād'i). Ce surnom lui vint des habits râpés qu'il portait ; il était prêtre et originaire d'un village de Nisibe, nommé al-Adjama. Sévère, dans sa fuite au temps de Justin, le consacra évêque avec deux autres prêtres appelés Théodore (Tâdouri) et Paul le Noir (Fouli al-Aswad), et leur ordonna de parcourir les pays pour ~~proclamer~~ la fausse croyance des dyophysites et du concile convoqué par Justin. Sévère se retira en Égypte ; Jacques se rendit en Orient, où se joignirent à lui deux Arméniens, appelés Djiyordji et Djiwordis ; il les ordonna évêques, eux le consacrerent catholicos. Il ne cessa d'ordonner des prêtres et des diacres partout où il allait et de mettre la discorde entre les évêques et leurs ouailles ; il prenait souvent le costume des soldats romains ; quelquefois il se revêtait de l'habit noir des

autres fils, bien qu'il ne fût pas l'aîné. Les négociations entre les Romains et les Perses n'ont pas abouti à un grand résultat. Le chef de l'ambassade romaine en fut quitte pour sa destitution, quant au chef des envoyés de la Perse, il fut mis à mort, malgré les services personnels qu'il avait rendus au roi<sup>188</sup>. Ces négociations eurent lieu en 525 ou en 526. La guerre reprit avant même la mort de Justin. En 527, il y eut de violents combats sur la frontière. Les Romains firent un essai infructueux sur Nisibe, tout comme les Perses en firent un sur Dara sans plus de résultat.

La guerre dura plusieurs années et des négociations vinrent l'interrompre à diverses reprises. L'événement le plus remarquable a été l'invasion de Mundir en Syrie. Kavād pensa d'abord que Mundir était devenu trop puissant ; il prit donc temporairement son territoire, pour favoriser Hārith, appartenant à l'une des nombreuses branches de la famille des rois de Kinda. Quand la guerre éclata contre Rome, Kavād se hâta de rendre son bien à Mundir, dont les capacités militaires étaient connues<sup>189</sup>. Kavād envahit la Syrie en 529. Il dévasta tout jusqu'à Antioche, et prit des masses de prisonniers en vue d'en tirer une contrepartie. Dans la même année, son concurrent Hārith tomba en combattant. Alors, il fut massacré à Hira avec une partie des membres de la famille princière de Kinda qui étaient tombés sous le joug de Kavād. Les Perses entrèrent profondément dans le nord en suivant la rive droite de l'Euphrate, mais Bélisaire<sup>190</sup> les obligea à la retraite. Il y eut près de Rakka, à proximité de la frontière, une bataille que Bélisaire perdit (531). Cette année-là, les Perses obtinrent quelques succès en Mésopotamie. Ils étaient sur le point de prendre la grande forteresse de Maiferkat, lorsque survint la nouvelle du changement de règne, qui amena un armistice. Kavād mourut en 531, à l'âge de 82 ans.

---

moines et d'autres fois de l'habit civil ; le plus souvent il portait des habits usés et déchirés : c'est pour cela qu'il fut sur nommé Baradée. » (*Chronique de Séert*, p. 141, 1<sup>er</sup> Partie (II).

<sup>188</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 169.

<sup>189</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 170.

<sup>190</sup> Bélisaire a été un général dans l'armée romaine, qui a été remarquable durant la guerre avec la Perse dans la région frontalière.

*Chosroès I Anōschirvān*<sup>191</sup> (531-579)

Kavāḍ avait désigné Chosroès pour son successeur. Il établit une réforme sur l'impôt foncier, en imposant la collecte des taxes à un contrôle régulier. Nous avons à ce sujet les témoignages irrécusables d'Arabes, qui comparent aux conditions de l'époque perse la pression des impôts sous les Musulmans et le dommage toujours croissant qui en résulta pour les finances de l'empire. Selon al-Ṭabarī, le calife Omar opta pour la même manière de lever les impôts dans les pays conquis par les musulmans<sup>192</sup>. D'après la *Chronique de Séert*, Chosroès fut accueilli par les mages. Il massacra ses propres frères et les généraux de l'armée, de peur qu'il ne lui arrivât ce qui était déjà arrivé à son père. Il était très expérimenté dans la philosophie, qu'il avait apprise chez Mār Bar Ṣauma<sup>193</sup>, évêque de Qardū, durant son séjour dans ces régions et de Paul, le philosophe perse; qui renonça à la religion chrétienne pour n'avoir pas obtenu le siège métropolitain de Perse. Chosroès avait de l'estime pour les chrétiens et favorisait leur religion de préférence à toutes autres<sup>194</sup>. En ce qui concerne les chrétiens, Chosroès ne leur faisait pas de mal, tant que leur conduite restait légale il voulut encore soutenir positivement leur culte. Il le fit non seulement pour les nestoriens, mais aussi pour les monophysites, qui étaient avec l'empire romain dans des rapports beaucoup plus intimes que les premiers<sup>195</sup>.

Les négociations furent entamées avec les Romains pour établir un traité de « paix éternelle » en 532. Les Romains s'obligèrent à payer annuellement une forte somme et firent d'autres dons, tandis que les Perses rendaient quelques châteaux du Lāzistān (l'ancienne Colchide, à l'est de la mer Noire). Les Perses ont profité de la paix avec les Romains pour protéger leurs frontières du Caucase et du Nord-Est contre toutes sortes d'invasions barbares. La guerre commença contre les Romains, lors des succès de Justinien en Afrique et en Italie, car le roi craignait la puissance de l'empire romain. L'Arménie romaine s'était révoltée contre différentes injustices et avait sollicité l'aide de

---

<sup>191</sup> Chosrau I fut appelé *Anōscharvân*, qui veut dire en persan « le Bienheureux ».

<sup>192</sup> AT-ṬABARĪ, 1964, t. II, p. 962-963.

<sup>193</sup> *Synodicon*, 1902, p. 366.

<sup>194</sup> *Chronique de Séert*, première partie (II), p. 146-147.

<sup>195</sup> T. NÖLDEKE 1896, 173-184.

Chosroès, bien qu'elle fut chrétienne. Il y avait de nombreuses violations du traité de paix de part et d'autre. Les Arabes partagés entre les deux empires se chargeaient de conserver les hostilités. La guerre éclata en 540 ; le roi fit envahir la Syrie sans s'arrêter jusqu'à d'Antioche, qui était un centre cosmopolite. L'armée en tira un immense butin, saisissant beaucoup d'œuvres d'art. Il parcourut victorieux la Syrie du Nord et la Mésopotamie de l'Occident à l'Orient. La forteresse de Dārā, qui avait été construite en dépit des traités et qui gênait beaucoup les Perses, se vit également forcée de se racheter. Chosroès rentra dans la capitale<sup>196</sup>. Le roi fonda pour les habitants d'Antioche déportés, une ville à proximité de Séleucie-Ctésiphon et lui donna le nom de « Chosrau-Antioche », aussi « la ville romaine ». La ville avait été construite comme la ville d'Antioche<sup>197</sup>. Pendant la deuxième année de la guerre, Chosroès passa dans le Lāzistān, car les habitants l'avaient appelé. Il prit la forteresse de Petra dans la région de la mer Noire. En Mésopotamie la guerre continua plusieurs années avec des alternances de trêve. Un armistice de cinq ans fut consenti en 546, à la suite d'une somme immense payée par les Romains. Les Arabes des deux empires continuèrent, quant à eux, de se battre entre eux. Les Romains s'engageaient de nouveau à payer une somme importante annuellement d'après un autre accord de paix pour 50 ans et les Perses abandonnèrent le Lāzistān. L'un d'eux dit que les chrétiens de la Perse bénéficieront d'une entière liberté de culte, mais les Romains reconnaissent qu'il est défendu aux chrétiens de faire des conversions parmi les zoroastriens (et que par conséquent toute punition sévère, qui pourra être infligée pour transgression de cette défense, ne sera pas une violation de l'accord).

Il y eut des changements en Orient pendant les armistices (546 à 562). Les Turcs formaient une puissance dans la région des steppes du Nord ; c'est à cette époque que leur nom apparut pour la première fois<sup>198</sup>. Le roi de chakan (turc) prit les pays des Hephthalites situé sur la rive droite de l'Oxus. Le roi Chosrau était son allié et s'empara

---

<sup>196</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 176.

<sup>197</sup> AT-ṬABARĪ, 1964, t. II, p. 898.

<sup>198</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 178.

de tout le territoire de la rive gauche vers 560. Grâce au mariage de Chosrau avec la fille du *chakan*, l'alliance avec les Turcs fut renforcée.

Chosrau dans ses dernières années, combattit de nouveau les Romains. Ces derniers avaient des relations avec le *chakan* turc par conséquent ils devinrent un ennemi dangereux des Perses. Les Perses essayèrent de leur côté de faire l'impossible pour empêcher les communications entre les Turcs et les Romains. La mauvaise volonté apportée par l'empereur Justin (565-578) dans le paiement des indemnités accordées aux Perses, n'aurait sans doute pas elle-même conduit à une rupture immédiate. Mais les Perses ne pouvaient pas accepter sans opposition que l'Arménie tout entière devint romaine. L'église souleva des masses fanatisées quand un temple du feu dut être élevé dans la capitale de l'Arménie à Dvin. La guerre était ainsi déclarée. Les Romains commencèrent par assiéger Nisibe et puis Chosroès prit Dārā<sup>199</sup> après un siège de six mois en 573<sup>200</sup>. Selon Ṭabarī, Chosroès prit aussi la ville d'Édesse, Membij, Kasrin, Alep, Antioche, Hemes et Apamée en déportant les habitants<sup>201</sup>. L'impératrice Sophie (574) et le gouverneur de Constantinople voulaient la paix avec les Perses. De ce fait, on conclut un armistice de trois ans, mais cette tranquillité n'était que superficielle, car l'Arménie était exclue de l'armistice. Chosroès envahit la Cappadoce en 575, mais il se retira devant les troupes romaines<sup>202</sup>.

Dans les dernières années de règne de Chosroès, le prophète Muhammad est né. Dans la tradition musulmane, chez les historiens, on dit que la nuit où Muhammad est né l'« Iwan », palais de Chosroès a tremblé et le feu s'est éteint dans le temple<sup>203</sup>. Chosroès mourut probablement en 579<sup>204</sup>.

---

<sup>199</sup> *Chronique de Séert*, première partie (II), p. 197.

<sup>200</sup> T. NÖLDEKE 1896, p.182.

<sup>201</sup> AT-ṬABARĪ, 1964, t. II, p. 959.

<sup>202</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 183.

<sup>203</sup> AT-ṬABARĪ, 1964, t. II, p. 981 et 967.

<sup>204</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 184.

#### *Hormizd IV (579-590)*

Hormizd<sup>205</sup> nouveau roi, fils de Chosroès Anôschirvân et de la fille du Chakan, succéda à son père sur le trône. Il se montra favorable aux chrétiens ; les mages ont manifesté pour cela et le roi, pour leur faire comprendre que l'empire ne pouvait s'appuyer sur les mages seuls, cita ce proverbe : « De même qu'un trône, qui a quatre pieds, ne peut se tenir sur ses deux pieds de devant, s'ils ne s'appuient également sur les deux derrière, ainsi la religion des mages ne pourra se tenir, s'ils n'y ont pas une autre religion, qui lui soit opposée ». Hormizd avait beaucoup d'estime pour le catholicos Ézéchiél. Il protégea les chrétiens, « pour la conservation de leurs lois et pour la pratique de leurs usages, car ils sont fidèles et obéissants. »<sup>206</sup> La guerre avec Rome continua pendant tout le règne d'Hormizd VI, qui de plus, commença la guerre contre les Turcs. Le roi envoya le général Bahram à la tête de l'armée pour combattre les Turcs. Bahram réussit à vaincre ces derniers et ramena un immense butin de guerre. Le roi remercia Bahram pour son travail. D'après Ṭabarī, Bahram faisait peur à Hormizd; en effet, peu de temps après, ce dernier destitua le roi, lui creva les yeux et se dirigea vers la capitale<sup>207</sup>. Il prit l'armée sous ses ordres, et profita du mécontentement des nobles pour renverser le roi. Toutefois, l'armée royale rencontrée près de la capitale et dirigée par Chosroès, fils de Hormizd combattait les troupes de Bahram. Celui-ci fut à son tour destitué et on proclama comme successeur, Chosroès en 590<sup>208</sup>.

#### *Chosroès II (590-628)*

Chosroès II, surnommé Parviz « le victorieux » succéda à son père sur le trône. Le nouveau roi mineur voulait rencontrer Bahram, mais Bahram voulait gouverner en son nom propre. Chosroès marcha contre lui, mais son armée l'abandonna. Il dut fuir avec sa famille et quelques fidèles dès la première rencontre avec Bahram. Il se réfugia en Syrie,

<sup>205</sup> AT-ṬABARĪ, 1964, t. II, p. 988.

<sup>206</sup> *Chronique de Séert*, première partie (II), p. 169.

<sup>207</sup> AT-ṬABARĪ, 1964, t. II, p. 993-994. et T. NÖLDEKE 1896, p. 186. et *Chronique de Séert*, p. 119.

<sup>208</sup> AT-ṬABARĪ, 1964, t. II, p. 993-994.

à Antioche auprès des Romains. Chosroès demanda l'aide de l'empereur Maurice<sup>209</sup>. D'après Nöldeke, l'empereur ne profita pas de la situation favorable pour son empire, mais il s'engagea à rétablir Chosroès comme le roi légitime<sup>210</sup>. Dès le début de 591, une armée impériale se mit en marche pour rétablir Chosroès. Celui-ci fit livrer aux Romains les deux villes de Mayyafariqin et Dārā, qui était au pouvoir des Perses. L'armée perso-romaine s'avança sur la rive gauche du Tigre pour aller vers Séleucie-Ctésiphon en traversant le désert de Mésopotamie<sup>211</sup>. La bataille décisive eut lieu aux environs du Zab et Bahram se réfugia chez les Turcs. Chosroès en compagnie des armées romaines arriva victorieux à Séleucie-Ctésiphon. Le catholicos Iṣōyaw dressa trois tentes et offrit des cadeaux au roi à son retour triomphal dans la capitale<sup>212</sup>.

La paix régna entre Rome et la Perse. Les frontières furent gardées comme avant la guerre et Nisibe resta en particulier au pouvoir des Perses. Chosroès demanda à l'empereur une garde de 1000 Romains pour sa sécurité. Il se débarrassa d'abord des gens dangereux, ceux qui avaient renversé son père du trône. Bahram tomba après six ans de résistance aux armées de Chosroès à la fin 595 ou au début de 596<sup>213</sup>. Cependant l'empire perse était appauvri par les guerres. Chosroès était un roi faible au fond, qui manquait de sagesse, amoureux du luxe et du faste et ses victoires appartenaient plutôt à ses généraux. D'autre part, il défendit longtemps les chrétiens, leur donnant des aides et leur bâtissant des églises<sup>214</sup>. Il était redevable de l'aide des Romains ; de plus, son épouse Šīrīn était une chrétienne zélée. Gabriel le médecin personnel de Chosroès était un chrétien. Mais plus tard il changera son attitude envers les chrétiens<sup>215</sup>.

Après le renversement de l'empereur Maurice par Phokas en 602, Chosroès se considéra en état de guerre avec les Romains parce que Maurice était le protecteur de

---

<sup>209</sup> Maurice, qui régnait depuis le 15 août 582.

<sup>210</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 187.

<sup>211</sup> A. SCHER 1913. p. 205-206.

<sup>212</sup> *Chronique de Séert*, p. 191-122.

<sup>213</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 188-189.

<sup>214</sup> AT-ṬABARĪ, 1964, t. II, p. 1000-1001.

<sup>215</sup> NÖLDEKE 1896, p. 190.

Chosroès et Théodose, qui se disait son fils<sup>216</sup>, s'était réfugié auprès du roi. De plus Narsès, qui commandait à Édesse a lancé un appel à Chosroès. La guerre éclata probablement au début de 604<sup>217</sup>. Dārā était prise par les Perses et Chosroès assista lui-même à la chute de Dara en 604. Il envoya deux armées, l'une vers la Syrie et la Palestine, qui conquit la ville de Jérusalem et prit la croix du Christ « l'auguste et vivifiante », l'autre vers Alexandrie et l'Égypte. L'armée perse devint puissante ; ils pénétrèrent profondément en Asie mineure, même jusqu'à Chalcédoine, en face de Constantinople<sup>218</sup>. La guerre continua contre les Romains. Heraclius renversa Phokas en 610. L'Empire romain connut des difficultés immenses après la prise de Damas en 613, Jérusalem en 614 et l'Égypte. Il mobilisa ses forces contre les Perses en 622. Il dirigea l'armée vers le golfe d'Issus et accéda de là vers l'Arménie. L'église engagea pour participer, une part non négligeable de ses frais pour cette campagne. Heraclius lança une grande campagne militaire contre les Perses en 623. Malgré la grande difficulté dans l'entretien de ses troupes, le talent militaire et la stratégie politique d'Heraclius aida l'armée romaine à vaincre l'armée persane à plusieurs reprises. Il détruisit l'un des plus vénéré temple du feu chez les Perses Gandschak, non loin du lac d'Urmia. Il répondit ainsi à la profanation de Jérusalem. Bientôt l'armée romaine sortie victorieuse loin du Caucase, en Asie mineure orientale et en Mésopotamie<sup>219</sup>. Heraclius a écrasé les Perses près du Grand Zab et l'armée romaine avança jusqu'à Arbīl, Kerkouk et Šahrazūr. Ils s'arrêtèrent près de la capitale<sup>220</sup>, car les troupes romaines étaient fatiguées de la longue marche du Caucase jusqu'à Séleucie-Ctésiphon et l'armée n'était pas donc en situation d'attaquer la capitale.

Chez les historiens arabes aussi sont mentionnés, dans le *Coran*, sourate *al-Rum*, les victoires des Romains. Cette bataille est nommée le jour d' *'Adra't*.

<sup>216</sup> AT-ṬABARĪ, 1964, t. II, p. 1001. Chosrau épousa Marie la fille de Maurice.

<sup>217</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 191.

<sup>218</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 191.

<sup>219</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 192-193.

<sup>220</sup> A. SCHER 1913, p. 238-239.

Dans sa *Chronique*, Michel le syrien appelle l'empire des Arabes, les Taiyayé et le fait commencer en l'an 933 des Grecs, 12 d'Héraclius et 33 de Chosroès<sup>221</sup>. Denys de Tell-Mahré dit que pour la première fois les Arabes eurent un roi; l'un d'entre eux du nom de Mohammed, celui qu'il appelait le prophète, parce qu'il les avait détournés de cultes divers, leur avait enseigné l'existence d'un seul Dieu, créateur de l'univers et leur avait donné des lois, tandis qu'ils étaient adonnés au culte des démons et à l'adoration des idoles, surtout des arbres. Ce peuple était très sensuel et charnel. »<sup>222</sup>

Chosroès a évincé son fils aîné Kavād de la succession au trône, pour Mardānšāh, fils de Šīrīn. Kavād était prisonnier avec la plupart de ses frères dans un château fort. Chosroès, abandonné de tous, fut extrait d'une cachette, mis en prison, puis exécuté quelques jours après en 628<sup>223</sup>.

#### *Kavād II (629)*

Kavād II, surnommé Schêrôë succède à Chosroès<sup>224</sup>. Il fit assassiner tous ses frères<sup>225</sup>. D'après la *Chronique de Séert*, Kavād II Schêrôë, dès le début de son règne, diminua les impôts. Il croyait en secret à la foi chrétienne et il portait une croix autour de son cou. Sa mère était une chrétienne, fille de Maurice<sup>226</sup>. Il envoya auprès de Heraclius des messagers pour traiter de la paix avec les Romains. Une trêve fut déclarée. Les troupes perses se retirèrent alors du territoire romain. Heraclius était en position forte après la conquête de la Mésopotamie et en profita pour émettre une condition dans la signature du traité de paix avec les Perses. Il apprit dès son arrivée en Syrie que Kavād Schêrôë était mort. Le règne du Kavād avait duré seulement six mois. Deux grandes catastrophes frappèrent le pays d'une part la peste<sup>227</sup>, et d'autre part l'émergence d'une grande puissance militaire, celle des Arabes musulmans.

---

<sup>221</sup> MICHEL LE SYRIEN, t.3, p. 403-404.

<sup>222</sup> DENYS DE TELL-MAHRE, trad. CHABOT 1895, 4, p. 5.

<sup>223</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 194-195.

<sup>224</sup> ṬABARĪ 1964, p. 1045.

<sup>225</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 196.

<sup>226</sup> *Chronique de Séert*, p. 231.

<sup>227</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 196.

### *Ardashir III (629-630)*

Ardashir III, un enfant de sept ans succéda à Kavād II sur le trône<sup>228</sup>. Pendant le règne d'Ardashir, le chef de l'église nestorienne fit retourner la Croix de Séleucie-Ctésiphon à Jérusalem. La fête de « l'exaltation de la Croix » fut fêtée avec joie le 14 septembre 629<sup>229</sup>. Le gouvernement était faible, il y avait du désordre dans l'empire. Chosroès, fils de Kavād, petit-fils de Hormizd IV, qui avait été élevé chez les Turcs, chercha à se tailler un royaume tout d'abord dans le Khorasan. Mais il fut tué après quelques mois. Šahrbarāz un personnage puissant disputa alors la couronne tenue par Héraclius<sup>230</sup>. Il n'était pas de famille royale ni de la dynastie légitime<sup>231</sup>. Ardashir fut assassiné en 630 par Šahrbarāz. Il se déclara roi, mais fut tué plus tard<sup>232</sup>.

### *Bōrān (630-631)*

Bōrān, fille de Chosroès II, accéda au trône. Elle voulait conclure le traité de paix avec Héraclius. Elle était juste. On dit qu'elle était une femme très belle<sup>233</sup>. Bōrān régna jusqu'à l'automne de 631 et fut remplacée par sa sœur Azarmīducht. Azarmīducht fut renversée par Rustem le puissant chef militaire<sup>234</sup>. Après la mort de Azarmīducht, Chosroès fils de Mithraïsmes devint roi, mais il fut tué après quelques jours seulement<sup>235</sup>.

### *Yazdegerd III (632-651)*

Yazdegerd III, fils de Šahrījar, petit-fils de Chosroès II, fut couronné dans le temple du feu d'Ardashir dans la dernière moitié de 632 ou dans la première de 633. Il y avait beaucoup de troubles intérieurs alors que la puissance des musulmans apparaissait. Les Arabes nouaient des contacts avec les Perses dans la bataille de Dī Qār. Muṭannā l'un de chef bédouins de la tribu de Bekr se convertit à l'Islam. Les Arabes et les Perses

<sup>228</sup> AT-ṬABARĪ 1964, t. II, p. 1061.

<sup>229</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 196.

<sup>230</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 197.

<sup>231</sup> AT-ṬABARĪ 1964, t. II, p. 1061.

<sup>232</sup> A. SCHER 1913, p. 246.

<sup>233</sup> AT-ṬABARĪ 1964, t. II, p. 1064.

<sup>234</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 198.

<sup>235</sup> AT-ṬABARĪ 1964, t. II, p. 1065.

joignirent leurs forces dans une série de petits combats et une série de châteaux-frontière tombèrent en peu de temps au pouvoir des Musulmans<sup>236</sup>. Les habitants de la région occidentale du Bas Euphrate et du bassin de Tigre étaient chrétiens<sup>237</sup>. Les Arabes musulmans traversaient déjà l'Euphrate vers Bagdad, puis ils s'attaquaient à d'autres localités situées sur la rive droite du Tigre. Alors Kalīd reçut l'ordre de marcher sur la Syrie<sup>238</sup>, en 634. Le calife 'Omar lança une politique plus grande pour conquérir l'Irak et la Perse.

L'armée musulmane alla de victoire en victoire, sur les Romains à la bataille du Yarmūk en 636 qui ouvrit aux Arabes l'accès à l'Irak, sur les Perses à la bataille de Qādisiyya (au sud-ouest de Hīra) la même année. Le roi Yazdegerd III se réfugia à Halwan, ville située sur la frontière de la Babylonie. Les Arabes remportèrent une autre victoire sur les Perses près de Jalaulā<sup>239</sup>. Puis l'armée musulmane sous l'ordre de 'Omar s'avança dans les régions montagneuses de Nahawand où le gros des troupes perses étaient concentrées et leur livra bataille (641-642). Ce fut pour les musulmans la « victoire des victoires ».

Pourtant, les Arabes eurent à lutter longtemps pour conquérir tous les pays compris dans la vaste monarchie. Une résistance s'organisa dans la région d'Istakhr (Persépolis) où le chah se maintint longtemps<sup>240</sup>. Beaucoup de grands et petits monarques locaux pactisèrent alors avec les Arabes, se présentant à eux comme des princes indépendants. Le roi se réfugia dans l'extrême nord-est aux environs de Mero, où il fut assassiné<sup>241</sup>.

---

<sup>236</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 200.

<sup>237</sup> F. NAU 1933, p. 5.

<sup>238</sup> G. TATE 1986, p. 97-116.

<sup>239</sup> La ville est située un peu au sud de l'antique route qui conduit de Babylone à Ecbatane.

<sup>240</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 204.

<sup>241</sup> T. NÖLDEKE 1896, p. 204.

Liste des rois sassanides et des patriarches nestoriens

**Patriarches**

250-300 : évangélisation de la Perse

Vers 310 : Papa

Simon Bar Šabb'é 341

Šahdost 342

Bar'semin 346

Vacance 383-399

Tomar ? Qayoma ?

Isaac 399-410

Ahāi 410-415

Iahbalaha 415-420

Ma'na 420

(Farbokt)

Dadišō' 421-456

Babowāi 457-484

Acace 485-495/6

Babāi 497-502/3

Šila 505-523

Narsès et Élisée 524-539

Paul 539

Focus

Maraba 540-552

Joseph (Gathaliq) 552-567

Ézéchiél 570-581

Išō'yaw Ier 582-595

Sabrīšō' 596-604

Grégoire 605/6-608/9

Išō'yaw II 628-643

**Souverains**

Ardašir 226-241

Sapor Ier 241 -272

Hormizd Ier 272 -273

Bahram Ier 272 -273

Bahram II 273 -276

Bahram III 276 -293

Narsès 293-302

Hormizd II 302-309

Sapor II 309-379

Ardašir II 379-383

Sapor III 383-388

Bahram IV 388-399

Yazdegerd Ier 399-420

Bahram V 420-438

Yazdegerd II 438-457

(Hormizd III) Pêrôz 457(459)-484

Balāš 484-488

Kavād Ier 488-531

Šāmāsp 496-498

Chosroès Ier (Anōširvān) 531-578

Hormizd IV 579-590

Chosroès II (Parviz) 590-628

De la mort de Chosroès II à l'avènement de Yazdegerd III 628-632

La liste des rois sassanides par ordre chronologie est donnée d'après Nöldeke<sup>242</sup>. Certains noms manquent dans la liste précédente. D'après Maris, Amri et Slibae<sup>243</sup>, il s'agirait de :

- Mār Mari
- Ibris
- Abraham
- Ya'qūb
- Ahadbwī
- Šhlona
- Fafa Ibn Hagi
- Šahdust
- Barb'šmīn
- Tumra
- Qioma
- Isaac
- Aḥai
- Iahbalaha
- Ma'na
- Qarabaḡt
- Iahbalaha 415-420
- Ma'na 420
- Farbokt
- Dadišō' 421-456
- Babowai 457-484
- Acace 485-495/6
- Babai 497-502/3
- Šila 505-523
- Narsès et Elisée 524-539
- al-yaš' 539
- Folus
- Maraba 540-552
- Joseph (Gathaliq) 552-567
- al-Ġazālī
- Mār Ama
- Išo'yahb al-Ḥazzī
- Gourguis
- Yuḡana Ibn Marta

---

<sup>242</sup> T NÖLDEKE, *Geschichte der Perser und Araber* (Tabari), p. 435.

<sup>243</sup> MARIS AMRI ET SLIBAE, *De Patriarchis Nestorianum*, Roma, MDCCCXCVI.

'UMAR Ibn MATTI, *Aḥ bar Fatariqat al-Mašreq min kitâb al-Magdal*, Rome, 1896 (en arabe).

- Hana Yašō
- Yuḥana al-Abras
- Šalibya Zaḥa
- Fīthun
- Mār Aba
- Surīn
- Hana Yaš‘
- Ṭamtaws
- Īšō Barnun
- Gōrgīs
- Sabrišō‘
- Abraham
- Tatasīs
- Sargis
- Anoš
- Yoḥana Ibn Narsī
- Yoanis
- Yoḥan Ibn Matta al-‘Araj
- Amanuell
- Israīl
- ‘Abdiašū‘
- Mari
- Younis
- Yoḥana Ibn Nazok
- Ilīa Ier
- Yoḥana
- Sabrišō‘
- Ilīa II
- Baršoma

Institut kurde de Paris

## Deuxième partie

### *Les Kurdes et l'islam*

Il nous apparaît important de délimiter l'espace géographique, les populations et leurs religions en Mésopotamie ; en effet, le territoire géographique, appelé « Haute Mésopotamie » ou « Mésopotamie romaine » fut plus ou moins étendu selon les époques, et contrôlé d'abord par les Séleucides et plus tard par les Romains. Ceux-ci ont occupé la zone entre le Tigre et l'Euphrate comprise entre Singara, le Khabur et les sources des deux fleuves.

La région parthe et romaine de la Mésopotamie était contenue entre le Tigre et l'Euphrate, allant du nord de Bagdad jusqu'aux sources des deux fleuves. Cette région était appelée *al-Jazīra* par les Arabes<sup>244</sup>.

*Al-Jazīra*, était donc la dénomination employée par les géographes arabes pour désigner la partie septentrionale du territoire situé entre le Tigre et l'Euphrate, mais on compte aussi dans *al-Jazīra* des régions et des villes situées au nord du cours supérieur du Tigre (Mayāfarqin, Arzan, Siirt) et à l'est de son cours moyen (Bà'ynathā, le Ḥābūr al-Hasaniyya, les deux Zab). De même, à l'ouest, on considère comme faisant partie d'*al-Jazīra* une bande de terre s'étendant sur la rive droite de l'Euphrate, le district de la Route de l'Euphrate.

*Al-Jazīra* est un plateau d'altitude assez faible comprenant des blocs montagneux: le Karajā Dāg entre Amidet l'Euphrate, le Tur 'Abdīn entre Mardin et *Jazīra ibn 'Omar*, le jabal 'Abd al-'Aziz entre le Baliḥ et le Ḥābūr, et le jabal Sinjar au sud d'*al-Mawṣil*.

*Al-Jazīra* est limitrophe, à l'ouest, de la Syrie; au nord-ouest, de la région des thugur « sentinelles » mésopotamiennes; au nord et au nord-est, de l'Arménie; à l'est, de

---

<sup>244</sup> L. DILLEMANN 1962, p. 69-80-85-90-99. Voir aussi Basile AGGOULA, *Arabie et Arabes en Mésopotamie (du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., P. URA 1062 du CNRS.*

l'Adarbayjan, et au sud, de l'Irak commence à une ligne Anbâr-Takrit. Elle est composée de trois districts (*kura*)<sup>245</sup>.

Chez les géographes arabes comme al-Balādurī, al-Muqaddasī, al-Istahrī, Ibn Hauqal, Yāqūt, al-Bakrī, al-Waqidi, al-Mas'ūdī, etc., nous trouvons des informations sur al-Jazīra ou Jazīra ibn 'Omar.

Al-Muqaddasī, dans son livre *Ahsan al Taqasim fi Maarfath 'Aqālim*, en parlant d'*Aqur* (Aṭur-Assyrie) dit que « Jazīrat ibn 'Omar, située entre al-Iraq et bilād al-Šām (Syrie), se divise en trois parties (districts) : Diyar Rabia, Diyar Mothar et Diyar Bakar. »

Mossoul est la ville principale du district de Diyar Rabia où l'on trouve aussi les villes d'al-Ḥaditha, Malathya, al-Hussinya, Talafar et Sinjar.

Les principales localités de Diyar Mothar sont : al-Raqa, Tar'uz, Harrān, al-Ruha, Surug, Kafar Zab et Kafar Sirin.

Dans le district de Diyar Bakar se trouvent les villes de Amide, Mayāfarqin, Tel Fafan, Hasan Kifa, al-Kar<sup>246</sup>, etc.

Ibn Hawqal nous dit aussi d'al-Jazīra qu'elle est composée de trois districts: Diyar Rabiaa, Diyar Mothar et Diyar Bakar<sup>247</sup>.

Yāqūt dit également de al-Jazīrat ibn 'Umar qu'elle est située au nord de Mossoul<sup>248</sup>.

---

<sup>245</sup> *EI*, nouvelle édition, tome II, Paris, 1961, p. 538.

<sup>246</sup> Al-MUQADDASĪ, *Ahsan al-Taqasim fi Maarifath al-Aqalim*, Leyden, Brill, 1877, p. 136-137.

<sup>247</sup> IBN HAWQAL, *al-Masalk wa al-Mamaliq*, Leyden, Brill, 1877, p. 137-144.

<sup>248</sup> YĀQŪT, *Mujam al-Buldān*, tome t. II, 1956, éd Liban, p. 138.

On possède des renseignements détaillés sur les Kurdes à partir de la conquête arabe. Al-Mas'ūdī (943) et al-Istahṛī (951) sont les premiers à donner sur les Kurdes des renseignements systématiques.

Dans les *Muruj al-Dahab*, al-Mas'ūdī énumère les tribus kurdes : al-Suhgan, al-Mahgrdan, al-Halbanya, al-Gaoinya et al-Mistaqan. Al-Mas'ūdī nous donne aussi des renseignements sur les Kurdes chrétiens connus sous les noms de al-Yakubiyya (jacobites) et Jūrkan qui habitent dans la région autour de Mossoul et de Jable Gudi<sup>249</sup>.

Al-Istahṛī ajoute le nom d'un village kurde dans le canton d'Asadabad Isfahan.

Le terme géographique Kurdistan correspondant au territoire habité par les Kurdes est apparu plus tard. Le nom Kurdistan « pays des kurdes » daterait de Sandjar, dernier Grand Seldjukide, qui créa une province ainsi dénommée avec pour capitale Bahar, au nord-est de Hamadan. Cette province, située entre l'Adarbydjan et le Luristan, comprenait les régions de Hamadan, Dinawar, Kermaṣah et Senna, à l'est du Zagros et à l'ouest de Šahrazur, ainsi que Kuftiyan sur le Zab. L'ensemble comptait seize cantons énumérés par Hamad Allah Mustawfi (1340) dans son livre *Nuzhat al-kulub*.

Le terme Kurdistan étant inconnu avant l'époque des Seldjukides, les données sur les Kurdes étaient généralement exposées par les érudits arabes dans les rubriques relatives à Zuzan, Ḥilat, Arminiya, Adarbaydjan, Djibal, etc.

### **Les Kurdes et la conquête arabe**

La conquête arabe de la Haute Mésopotamie (al-Jazīra) et du Kurdistan commença après celles de la Syrie et de l'Irak. Selon les historiens arabes, deux raisons furent à l'origine de la conquête musulmane, d'une part, convertir les infidèles à l'islam, d'autre part, s'enrichir en s'appropriant de nouveaux territoires.

---

<sup>249</sup> Al-MAS'UDI, *Murug al-Dahab wa Madn al-Guhar*, éd. Liban, 1986, p. 133.

Al-Balādhurī nous cite une lettre d'Abu Bakr aux habitants de Makka, al-Tayf, al-Yaman et à tous les Arabes de Nejd et d'al-Hijāz les encourageant à conquérir le pays des Romains pour s'approprier leurs richesses<sup>250</sup>.

Les armées musulmanes entrèrent en contact avec les Kurdes après l'occupation de Takrit et de Halun en 637<sup>251</sup>. Sad b. Abi al-Waqas se dirigea vers al-Mossoul où les districts ayant une population kurde furent occupés : al-Mardj, Ba-Nuhadra, Ba-'Adrā', Hibton, Dasin, etc. La conquête de la région fut complétée par 'Iyad Ibn Ġanam<sup>252</sup>.

Les Kurdes zoroastriens, sous domination perse, se convertirent à l'Islam après une sévère résistance<sup>253</sup>.

Abū Yūsuf consacra un chapitre à la conquête d'al-Jazīra. Selon notre auteur, al-Jazīra était partagée entre les Perses et les Romains lorsque arrivèrent les Musulmans. Byzance possédait les terres allant de Ras al-'Ayn jusqu'à l'Euphrate ainsi que les montagnes de Mardin, Dara et Ṭūr 'Abdīn ; les Perses quant à eux tenaient la région de Nisibe jusqu'au Tigre et les plaines de Mardin, Dara et Singar<sup>254</sup>.

Les Kurdes restèrent sous domination arabe après la conquête musulmane. À partir du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle, des dynasties<sup>255</sup> kurdes indépendantes apparurent. D'après Šeref Nāmeḥ, il s'agissait de dynasties comme celle des Chaddadites, fondée par Mouhammed Chaddad de la tribu Rawadi<sup>256</sup>. La célèbre dynastie de Hasnawī fut fondée par bin Hassanen en 959. La dynastie des Marwanides, fondée par Abou ali bin Marwan bin Dustak, prit la ville de Diyarbakir pour capitale. La dynastie des Marwanides perdura un

---

<sup>250</sup> Al-BALĀDHURĪ, *Futuh al-Buldān*, éd. Goej, Leiden, E. J. Brill, 1866, p. 107.

<sup>251</sup> A. ZAKI, *Kurd w Kurdistan*, « Kurde et Kurdistan », t. 1-2-3, 1931, p. 125.

<sup>252</sup> Al-BALĀDHURĪ, *Futuh al-Buldān*, p. 331.

<sup>253</sup> Voir art. « Zoroastrianism », *The Encyclopedia of Religion*, tome 15, p. 579-591, New York, London, 1987. Le Coran mentionne une fois sous le nom de Mages (Madjous) à côté des gens du livre.

<sup>254</sup> ABŪ YUSUF, *Kitāb al-Ḥarāj*, 1<sup>ère</sup> éd. Bulaq, 1302 H, p. 22.

<sup>255</sup> A. ZAKI, *Kurd w Kurdistan*, t. 1-2-3, p. 355-431.

siècle, puis leur territoire fut annexé par l'*atābek* de Mossoul en 1096. La dynastie des Ayyubides régie par le sultan Saladin<sup>257</sup> entra dans l'histoire avec ses guerres contre les Croisés européens. La dynastie des Ayyubides régna en Syrie, en Égypte et au Yemen<sup>258</sup>.

### **Les attitudes des musulmans à l'égard des gens des livres ('Ahl al-*Dimmah*)**

L'islam est une religion presque universelle qui s'est rapidement étendue en dépassant le seul domaine arabe.

Après la conquête musulmane de la Syrie, de l'Irak et d'al-Jazīra, les musulmans sous le commandement de leur calife 'Omar, eurent le même comportement vis-à-vis des '*Ahl al-*Dimmah** que leur prophète quand ce dernier passa un accord avec les juifs et les chrétiens de Yathrib : les musulmans signèrent un traité de paix avec '*Ahl al-*Dimmah**, (les Gens du Livre), c'est-à-dire les juifs, les chrétiens et les zoroastriens, ceux qui ont reçu (la foi, le pacte, le contrat) de Dieu et de son Envoyé.

De nombreux traités furent conclus par les premiers califes avec les populations conquises. Nous constatons que ces traités évoluèrent avec le temps. Les lignes générales étaient, en principe, le paiement obligatoire de la *jizyah* par les juifs, les chrétiens, les mages, les sabéens et les al-Samra, ainsi que divers services comme l'hospitalité aux musulmans pendant trois jours et l'aide aux voyageurs musulmans. Il fut fréquemment ajouté que le *dimmi* se devait de manifester de bonnes dispositions à l'égard des musulmans et de refuser toute assistance aux adversaires de l'islam.

Abū Yūsuf, dans son livre *al-*Ḥarāj** (le livre des impôts), mentionne que la *jizyah* était obligatoire pour les hommes seulement, le riche devant payer 48 dirhams par an, le

---

<sup>256</sup> Chèref-ou'dîn, prince de Bidlîs, *Chèref Nâmeḥ* ou fastes de la nation Kourde, traduits du persan et commentés par François Bernard Chamoy, Saint-Pétersbourg, 1875.

<sup>257</sup> Le fameux Saladin, né à Takrit en 1137 ; son père Nedjmidin Ayoub bin Chadi bin Mervan qui était de la tribu Rawadi, la branche de la tribu kurde Hadabani, avec son oncle Chirkouh, étaient dans l'armée de Noureddin de Mossoul et prirent une place importante.

<sup>258</sup> SARAHF HAN, *Chèref Nâmeḥ*, *op. cit.*, p. 124-169.

moins riche 24 et le pauvre 12. Il était possible de donner des animaux ou des objets plutôt que de l'argent, mais pas d'animaux morts, de porc ni de vin<sup>259</sup>. La *jizyah* n'était pas obligatoire pour les personnes très pauvres, handicapées, aveugles, folles, âgées et les moines vivant dans des monastères. Ces impôts sont prélevés sur les polythéistes pour marquer leur condition d'infériorité et leur humiliation. Le *walī* ou l'émir doit prélever la *jizyah* auprès de tous ceux dont la vie est sous la protection des musulmans, ceci sous la forme du *ḥarāj* (taxes, impôt)<sup>260</sup>.

La *jizyah* pouvait donc parfois être payée en nature (huile, vinaigre, blé, miel, etc.) La *jizyah* demandée dépendait de la richesse des personnes et des ressources des villages, et pouvait donc varier d'une ville ou d'un village à l'autre. Le paiement en était exigible avec l'achèvement de l'année, mais pas avant cette échéance<sup>261</sup>.

Selon al-Mawardi la capitation ou *jizyah* est une charge dont Allāh a frappé les polythéistes au profit des fidèles. Elle repose sur un texte qui fixe le montant des impôts à payer. Ce montant est déterminé selon trois modalités différentes.

Selon al-Mawardī ces trois modalités sont :

La loi fixe le taux le plus bas,

Un second taux résulte de l'estimation personnelle du wali *idjtihad*.

Enfin, la première imposition, (au taux le plus bas) n'est plus due en cas de conversion à l'islam tandis que la seconde, continue à devoir être perçue même dans les cas de conversion<sup>262</sup>.

---

<sup>259</sup> ABŪ YŪSŪF, *ibid*, p.146-147.

<sup>260</sup> ABŪ YŪSŪF, *ibid*, p. 146.

<sup>261</sup> MAWERDĪ, *Kitāb al-Aḥkam al-Sultānī*, éd. 1909, p.126-127.

<sup>262</sup> MAWERDĪ, *ibid*, p. 126-127.

Nous proposons la traduction de quelques textes arabes pour illustrer la conquête musulmane ainsi que l'attitude des Arabes vis-à-vis des chrétiens et de la population de Haute-Mésopotamie.

Al-Balāḍurī cite deux textes concernant la ville de Ruha (Édesse) :

Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux

De 'Iyad ibn Ġanam pour le patrice de Ruha. Car vous avez ouvert la porte de la ville pour moi, vous êtes en paix (« sécurité, assuré »), vos âmes et qui vous suit. Vous devez payer pour chaque homme un dinar, vous devez guider la personne perdue et entretenir les ponts et les routes. Vous devez conseiller les musulmans, Dieu en est témoin, et Dieu suffit comme témoin<sup>263</sup>.

Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux

Cette lettre (*Kitāb*) de 'Iyad ibn Ġanam et des musulmans qui sont avec lui, est destinée aux habitants de Ruha. Vous êtes en paix avec vos âmes, vos femmes, votre argent, votre ville, vos moulins, si vous avait payé *al-jizyah*. Vous avez pour devoir de restaurer nos ponts et de guider nos personnes perdues. Dieu témoigne, les anges et les musulmans<sup>264</sup>.

Ces deux textes laissent apparaître le pouvoir du vainqueur sur le vaincu humilié. Il y a des conditions matérielles et morales pour obtenir la paix. Les *ḍimmi* doivent payer une certaine somme d'argent et s'acquitter de certains travaux. On sent une sorte de soumission des *ḍimmi* (chrétiens) face au mépris des Arabes.

### **Les églises et les monastères**

D'après les textes d'historiens tels que al-Balāḍurī, al-Waqdi, Abū Yūsuf ou Ibn Taimiya, nous pouvons constater que les communautés religieuses non musulmanes

---

<sup>263</sup> AL-BALĀḌURĪ, p. 174-175.

<sup>264</sup> AL-BALĀḌURĪ, p. 174-175.

(chrétiens, zoroastriens, païens) ne pouvaient pratiquer leur culte que sous un contrôle très strict.

Le contrôle des pays et des populations fut difficile, prit beaucoup de temps et nécessita beaucoup de sacrifices des deux côtés.

Voici un autre exemple donné par al-Balāḍurī sur la conquête arabe à Harrān, en Haute-Mésopotamie : al-Jazīra fut entièrement conquise par ‘Iyad ibn Ġanam après la mort de Abu ‘Ubayda (18 H) alors qu’il était sur son cheval face à la porte de al-Ruha et avait fait la paix avec ses habitants avec pour condition qu’« ils conservent al-Hikal (l’autel de l’église) et ce qu’il y a autour ; il ne doivent pas construire de nouvelles églises, il doivent aider les musulmans contre leurs ennemis. S’ils ne respectent pas leur engagement, il n’y aura pas de *ḍimmah* pour eux. »

Les habitants de Jazira acceptèrent ces conditions, et les habitants de Ruha (Édesse) firent de même <sup>265</sup>.

‘Iyad ibn Ġanam conquiert al-Ruḡa, al-Ruha, Harrān, Smisyat, Sirouge et Raskifa. Il fit la paix avec les habitants des forteresses selon le même accord de paix que celui de Ruha <sup>266</sup>.

Abū Yūsuf consacre un chapitre spécial sur les églises et les croix que nous résumons ici : d’après Maḥul al-Šami, Abū ‘Ubayda passa un accord avec les habitants du al-Šam (Syrie). Ceux-ci pouvaient conserver leurs églises (al-Bay’a <sup>267</sup>, « église avec une coupole ») à condition de ne pas en construire de nouvelle (al-Bay’a), de guider les personnes égarées, de construire des ponts sur les rivières avec leur propre argent et d’accorder l’hospitalité aux musulmans de passage pendant trois jours. Il leur était par ailleurs interdit d’insulter ou de frapper un musulman, mais aussi d’élever des croix en présence de musulmans ou d’amener un porc dans la cour d’un musulman. Il ne fallait en

---

<sup>265</sup> Al-BALĀDURĪ, *Futuh*, p. 174.

<sup>266</sup> Al-BALĀDHURĪ, *ibid.*, p. 175.

aucun cas donner de renseignements aux ennemis des musulmans, ni sonner les cloches avant l'appel à la prière musulmane, ou avant les prières chrétiennes. Il leur était également interdit de sortir leur drapeau, de porter une arme ou d'en posséder une dans leur maison, et ce même les jours de fête. S'ils ne se pliaient pas à tout ceci, les infidèles risquaient des châtiments corporels et la confiscation de tous leurs biens. Telles étaient les conditions de ce premier accord passé avec la ville conquise<sup>268</sup>.

Un autre auteur arabe, ibn Taimiya, nous donne aussi des précisions importantes sur les églises et les chrétiens : « Les églises anciennes sont dans la terre al-'Inwa (territoire conquis par la force), elles ne méritent pas d'être conservées. Elle peuvent être démolies, (sans causer de dégât pour nous). Si l'église est située dans un endroit où se trouve une mosquée située sur un territoire al-'Inwa; il faut démolir l'église<sup>269</sup>.

D'après Ibn Abbās cité par Abu Dawūd, Mahomet aurait dit : « Ne réunissez pas deux directions de prière (*qīblah*) sur un même territoire » et : « n'unifiez pas la maison de miséricorde et la maison de souffrance ». Alors que les musulmans au début de la conquête laissaient aux chrétiens les églises situées sur des territoires conquis par la force (Syrie, Irak, etc.), quand ils devinrent plus nombreux, ils transformèrent progressivement les églises en mosquées<sup>270</sup> tout en en construisant de nouvelles.

Māwardī, sur les conditions des non musulmans sur la terre d'islam dit qu'« ils n'ont pas le droit de bâtir d'église (*bāi'a*)<sup>271</sup> sur la terre d'islam. Toute église nouvellement

---

<sup>267</sup> Paul SHEIKHO, *al-Nasranya wa Adabha byna 'arab al-Gahliya*, tome 1, p. 201.

<sup>268</sup> ABŪ YŪSŪF, *Kitāb al-Harāj*, p. 164-165.

<sup>269</sup> IBN TAIMIYA, *Kitāb Fatawi Sheikh al islam Taquidin ibn Taimira* ; mort en 728, éd Égypte, 1326 H, tome 1, p. 188.

<sup>270</sup> IBN TAIMIYA, *ibid.*, p. 188-189.

<sup>271</sup> Les anciennes synagogues.

érigée sera détruite. Ils peuvent néanmoins reconstruire les anciennes églises tombées en ruine. »<sup>272</sup>

Les Docteurs musulmans émettent des opinions différentes quant au traitement réservé aux non-musulmans à l'époque des quatre premiers califes<sup>273</sup>.

### Les fêtes d'Ahl al- *Dimmah*

Après la conquête, les chrétiens eurent moins de liberté pour pratiquer leur religion. Al-Bihiqi nous parle de la fête des *dimmi*. Les musulmans ne doivent pas, comme eux, fêter Noruz<sup>274</sup>, Mihrgan et entrer dans leurs églises. D'après Sufyan al Thuri d'après Thur Ibn Yazid d'après 'Ta' Ibn Dinar, 'Omar Ibn Ḥattāb a dit : « N'entrez pas dans leurs églises pendant les jours de fête, sinon le châtime<sup>n</sup>t de Dieu s'abattra<sup>n</sup>t sur vous ».

Selon Abū Yūsuf, les *Ahl al-Dimmah* demandèrent à Abū 'Ubayda la permission de célébrer leur fête annuelle. Celui-ci leur donna la permission en récompense de leur bonne conduite, car ils avaient respecté l'accord de paix. Une fois par an les chrétiens furent donc autorisés à faire leurs processions traditionnelles. 'Umar ibn Hattab donna par exemple cette consigne à 'Ubayda, qui séjournait à Damas : « N'empêchez pas (les chrétiens) de sortir leurs croix les jours de fête en dehors de la ville comme ils l'ont demandé; mais qu'ils ne montrent pas celles-ci à l'intérieur de la ville, au milieu des musulmans et de leurs mosquées. »<sup>275</sup>

Les musulmans ont pratiqué des méthodes de distinction entre les *Ahl al-dimma* et les musulmans.

---

<sup>272</sup> MAWERDĪ, *Kitāb al-Ahkām al-Solṭāniyah*, première édition Le Caire, 1909, p.130. Abou el-Hasan 'Ali Mohammed ibn Habīb al-Māwerdi naquit à Baḡra et mourut à Bagdad en 450 .H / 1058 J.-C., âgé de 86 ans.

<sup>273</sup> Pour plus de détails, voir H. PUTMAN, *L'Église et l'Islam sous Timothée II (780-823)*, Beyrouth, Dar el-Machreq, 1975, p. 91-142.

<sup>274</sup> Nuroz est la fête du nouvel an chez les Kurdes et les Persans.

<sup>275</sup> ABŪ YŪSUF, p. 80, éd. Bolaq.

Pendant le paiement de la jizya, le *dimmi* devait porter certains signes distinctifs, comme un cachet sur le cou, et mettre une épaisse ceinture. Ils devaient mettre un bonnet différent de celui des musulmans.

D'après Abū Yūsuf, les Ahl al-*dimma* ne pouvaient ni porter d'habits incrustés d'ornements ni monter à cheval comme les musulmans<sup>276</sup>. Ils ne pouvaient monter que sur un animal bête<sup>277</sup>.

### **Les relations entre musulmans et chrétiens du XII<sup>e</sup> siècle à la fin du moyen âge.**

Avant d'aborder les relations entre musulmans et chrétiens, nous pensons qu'il est nécessaire de donner un éclaircissement à la dénomination des chrétiens et à ses rapports avec la communauté actuelle.

Le nom de « chaldéen » ou d'« assyrien » (*al-kaldānī* et *al-ā'turī*) désigne un peuple sans distinction qui parle la même langue et pratique une même religion. D'après Addai SCHER, quand ils devinrent chrétiens (*al-Naṣārah*, « les vainqueurs »), ils abandonnèrent le nom d'*al-kaldānī al-ā'turī* pour s'appeler syriens (*suryan*) car ils voulaient couper tout lien avec le paganisme. Pour la même raison, ils nommèrent leur église « *Idta madḥanaya* » ou Église d'Orient (Perse).

Ils ont été également appelés « syriens orientaux » mais ce nom était aussi utilisé par les Égyptiens et après eux par les Grecs pour désigner les habitants de la Syrie ce qui créait des confusions.

À cette époque-là, le nom ne désignait pas une ethnie ou un peuple mais une religion (chrétienne)<sup>278</sup>. Élie, évêque de Nisibe, utilise indifféremment dans sa *Chronique* les mots *Suryaya* et *Nasrani* (« syriens » et « nazaréens »).

---

<sup>276</sup> ABŪ YŪSUF, p. 151-153.

<sup>277</sup> ABŪ YŪSUF, p. 151-153.

<sup>278</sup> A. SCHER 1913, p. 1.

Le terme *al-Nabāṭ* ou *al-Anbāṭ* a été utilisé pour désigner les Araméens parlant le syriaque par les historiens et géographes arabes comme Abū Yūsuf<sup>279</sup>, al-Mas'ūdī<sup>280</sup>, Ibn Hawkal<sup>281</sup>, Muqaddasī<sup>282</sup>, Iṣṭahṛī<sup>283</sup> et Yāqūt<sup>284</sup>, etc.

Ce mot était lié à Nabāṭ ibn Sam ibn Nuḥ (Noé) et les habitants de Ninive étaient autrefois appelés Nabāṭu Suryānin. Araméens parlant le syriaque et habitants de Ninive étaient en effet de même race<sup>285</sup> et parlaient la même langue. Michel le Syrien fait ainsi le compte des descendants de Noé après le déluge : « Descendants de Sem : Assyriens, Chaldéens, Lydiens, Araméens, c'est-à-dire Syriens, Hébreux, Persans. Les enfants de Sem à l'Orient; les enfants de Japhet au nord ; les enfants de Cham au sud. »<sup>286</sup>

Ibn al-'Ibrī dans son ouvrage *al-Muhtasar ta'riḥ al-duwa*<sup>287</sup>, dit que les habitants des montagnes de *Atur* et *al-Sawad*<sup>288</sup> d'Irak, parlent la langue al-Kaldanī al-Nabāṭya (chaldéen Nabāṭyan) et que les peuples Chaldéens–Nestoriens sont les descendants des anciens chaldéens.

Un autre terme a été utilisé, *al-'Aramiyin* (Araméens) pour désigner les descendants de Aram ibn Nuḥ (Noé). Leur Église était appelée « Église de l'Orient » ou « Église de Perse » car elle était en Orient et sous la domination de l'empire de Perse. Elle suivait la théologie de Nestorius et a ainsi été aussi désignée sous le nom d'Église nestorienne pour la distinguer du rite syrien jacobite<sup>289</sup>.

---

<sup>279</sup> ABŪ YŪSUF, *Kitāb al-Ḥarāj*, p. 22-24. Quand il parle des habitants de Harrān, Abū Yūsuf dit qu'« ils sont des *al-Anbāṭ* et qu'ils sont nombreux. »

<sup>280</sup> MAS'ŪDĪ, *Murog al-Thab wa M'dn al-Gohar*, t. I, Beyrouth, 1966, chapitre 12, p. 252-253. ID, *Kitāb al-Tanbih wal Ašraf*, Leyden, 1893, p. 78.

<sup>281</sup> IBN HAWQAL, p. 137-144.

<sup>282</sup> MUQADDASĪ, p. 136-137.

<sup>283</sup> IṢṬAḤRĪ, p. 71.

<sup>284</sup> YĀQŪT, II, 138.

<sup>285</sup> MAS'ŪDĪ, *Muruj al-Dahab wa M'den al-Jauhar*, p. 253.

<sup>286</sup> CHABOT, *Chronique de Michel le Syrien*, tome I, p. 14.

<sup>287</sup> IBN AL-'IBRĪ, *al-Muhtasar ta'riḥ al-duwal*, Beyrouth, 1958, p.11.

<sup>288</sup> Le terre fertile, c'est-à-dire la région du sud de l'Irak.

<sup>289</sup> A. SCHER 1913, p. 2.

Pour les historiens arabes tels Mas'ūdī les habitants de al-Jazīra étaient des Kurdes araméens chrétiens. D'autres historiens considèrent les Kurdes comme des descendants des Arabes ou des tribus d'origine perse.

L'abandon de la religion chrétienne et de la langue araméenne par la majorité des Kurdes de cette région au profit de l'islam et de l'arabe constitue un point de revirement essentiel pour la compréhension de l'évolution historique.

Pour illustrer l'évolution des relations entre chrétiens et musulmans, nous prendrons quelques exemples à différentes époques et dans diverses régions, Arbīl, Mossoul et dans le Tur 'Abdīn.

Les conflits entre Kurdes, Araméens, Arabes et Turcomans ont souvent eu pour cause des divergences portant sur la possession ou l'utilisation des pâturages, de l'eau, des routes ou sur des motifs religieux ou claniques.

Les tribus arabes, kurdes, araméennes (chrétiennes) vivaient dans la plaine comme des nomades et leur vie dépendait des conditions climatiques. Les relations entre elles n'étaient pas toujours bonnes. Il y avait des périodes difficiles liées à la sécheresse, à la famine, aux épidémies comme la peste. Les chroniqueurs syriens<sup>290</sup> nous apportent des exemples de quelques catastrophes dans cette région.

Michel le Syrien nous donne le témoignage de troubles entre ces populations. « De l'époque à laquelle les Kurdes et les Turcomans massacrèrent, pendant leurs guerres réciproques, les chrétiens qui habitaient dans l'empire des Taiyayê, ainsi que les autres nations. Dès l'an 1496 commença la dévastation opérée par le peuple des Turcomans, et pendant huit années ils massacrèrent en Arménie, en Assyrie, en Mésopotamie, en Syrie et en Cappadoce. La cause à l'origine de ces dévastations est ainsi rapportée :

---

<sup>290</sup> CHABOT, *Chronique de Michel le syrien*, III, p. 400 - 401.  
*Chronique de José le Stylite, écrite vers l'an 515*, texte et traduction par M. l'Abbé Pavlin Martin, Leipzig, 1876. J.-B. CHABOT, *Chronique de Denys de Tell-Mahré*, Paris, traduction française, 1895.

Le grand peuple des Turcomans, qui habite sous les tentes, descend l'hiver pour hiverner dans le désert situé au sud de la Syrie, où la neige ne tombe pas, où il ne gèle pas, et où on trouve des pâturages. Au printemps, ils remontent dans la région septentrionale où ils rencontrent des pâturages pour leurs bestiaux. Pendant leur descente et leur montée, les routes sont remplies de la multitude de leur bétail. Les Curdes, habitués à la rapine, volaient partout leurs moutons, leurs chevaux, leurs bœufs, leurs chameaux, et parfois même tuaient leurs hommes. Alors, les Turcomans se mirent à s'assembler au moment de leurs passages, pour veiller à leurs convois<sup>291</sup>. Or, ils rencontrèrent dans le pays Šabaktān, sur les confins de Mardin, environ deux cents Curdes<sup>292</sup> qui étaient en embuscade pour voler. Les Turcomans les prirent et les massacrèrent tous. Alors, il y eut une hostilité ouverte entre eux. Les Curdes se réunirent au nombre d'environ dix mille, et les Turcomans s'assemblèrent plus nombreux qu'eux. Ils engagèrent une bataille et environ dix mille hommes des deux camps furent tués.

Alors la haine et la colère grandirent parmi eux. Les Kurdes s'assemblèrent dans la région de Nisibe du Tour 'Abdîn, au nombre d'environ trente mille. Les Turcomans se réunirent dans la région de Habora. Quand on livra bataille, les Curdes furent vaincus, et leurs morts tombèrent depuis les rives du fleuve Habora jusqu'à Nisibe même.

Après cela, dans la région de Mossoul, il y eut deux batailles entre les Turcomans et les Curdes. La guerre se prolongea, et les Curdes furent vaincus en beaucoup d'endroits ; ils prirent la fuite devant les Turcomans et se sauvèrent dans les montagnes voisines des frontières de Cilicie, pour mettre en sûreté leurs enfants et leurs bagages sur les confins des Arméniens. Les Turcomans vinrent les attaquer et les firent tous périr au fil de l'épée, hommes, femmes et enfants ; ils prirent leurs richesses<sup>293</sup>, et la race curde disparut de toute la Syrie et la Mésopotamie. Car les Turcomans circulaient par bandes,

---

<sup>291</sup> Littéralement : « leur charge, leur bagage ».

<sup>292</sup> Les Kurdes.

<sup>293</sup> Ce qui veut dire leur bien.

dans les plaines et les montagnes, et partout où ils trouvaient des Curdes, sans pitié ni motif, ils les massacraient.

Pendant les premières années, ils ne maltrahaient point les chrétiens. Mais, pour deux raisons, les Turcomans se mirent bientôt à massacrer aussi les chrétiens ; la première, parce que les Curdes, en fuyant, cachaient leurs biens dans les villages chrétiens, et la chose fut connue des Turcomans ; la seconde, parce que les Turcomans furent emportés par l'ardeur du pillage et du massacre. Les princes ne les en empêchant pas, ils maltraitèrent tous les peuples dans la grande Arménie. Après avoir tué les Curdes, ils firent captifs les Arméniens; ils emmenèrent et vendirent comme esclaves vingt-six mille hommes ; ils brûlèrent les villages, et ils incendièrent le grand couvent de Garabed<sup>294</sup>, après avoir tué tous les moines qui s'y trouvaient et avoir pillé les livres et tout ce qu'il renfermait »<sup>295</sup>

Un autre exemple témoigne des troubles et des combats entre les Kurdes les musulmans et les chrétiens dans la citadelle d'Arbīl, d'après l'histoire de Mār Jabalaha III, patriarche des nestoriens (1281-1317)<sup>296</sup>

Selon Mār Jabalaha III, les habitants de la ville étaient des Arabes qui voulurent faire détruire l'église par les Kurdes. Les soldats chrétiens de la garnison, appartenant à la tribu Cayatchiyé<sup>297</sup>, lancèrent leurs flèches contre ces derniers et tuèrent un notable. Alors la guerre éclata entre les deux camps et le pont de la citadelle fut coupé<sup>298</sup>. La citadelle était assiégée par les troupes composées en partie de Mongols et de Kurdes de différentes tribus. On venait de tous lieux pour piller les chrétiens. Il y eut beaucoup de

---

<sup>294</sup> C'est à-dire : « du précurseur ».

<sup>295</sup> J.-B. CHABOT 1905, *Chronique de Michel le Syrien*, tome III, Paris, 1905, p. 400-401.

<sup>296</sup> J.-B. CHABOT, *Histoire de Mār Jabalaha II Patriarche des nestoriens (1281-1317)*, traduit du syriaque, Paris, 1859, p. 122-130.

<sup>297</sup> Mot en kurde veut dire : « les montagnards ».

<sup>298</sup> CHABOT, p. 122-123.

morts et « cela dura depuis le lundi des Rogations<sup>299</sup> des Ninivites, jusqu'à la fête de l'adorable Croix de l'année susdite. »

Nous avons un autre exemple du comportement des califes vis-à-vis des chrétiens dans leur territoire. 'Omar b. Maṭī, fait état de la période du calife al-Mutaukl ; ce calife, dès son arrivée au pouvoir en 233 H (847-861), commença à persécuter les chrétiens en les méprisant et les tuant ; il détruisait leurs maisons, leurs églises et leurs cimetières, confisquait leurs biens. Il leur ordonna de changer leurs tenues en s'habillant comme les esclaves et les juifs, en noir.

Le calife n'épargna même pas le charitable Baḥṭyašū' ; il lui prit ses biens, le tortura, le captura et l'enprisonna en l'attachant par des chaînes en fer. Al-Muttaūkl ordonna à ses sujets d'humilier tous les chrétiens dans le pays musulman en les obligeant à mettre des tenues qui laissaient apparaître la partie inférieure de leurs jambes. Ils étaient contraints de déposer des images diaboliques sur leurs portes et il leur était défendu de monter sur leurs chevaux avec des selles, mais avec des bâts en bois.

Il était interdit aux chrétiens de sortir sans porter une croix en bois qui pesait « quatre *rtl bagdadī* » ; le chroniqueur finit sa citation en disant qu'il était très difficile de décrire la terrible situation de chrétiens qui perdura jusqu'à la mort de ce calife<sup>300</sup>.

---

<sup>299</sup> C'est-à-dire du lundi avant la Septuagésime qui se trouve cette année là le 10 février, jusqu'au 14 septembre. CHABOT, *op. cit.*, p. 125.

<sup>300</sup> 'UMAR BIN MATT 1896, *op. cit.*, p. 70-71.

## Conclusion du chapitre II

La connaissance traditionnelle de l'origine du christianisme est surtout liée à la merveilleuse histoire du pèlerinage des Mages, adorateurs de l'enfant Jésus. L'évangélisation par les apôtres s'est faite de Jérusalem jusqu'à la frontière entre l'empire romain et celui des Parthes. Les prétentions de l'Église de Perse à l'apostolicité reposent sur le nom de saint Thomas, cité par Eusèbe<sup>301</sup>. Pour les autres, par exemple Denys bar Salibi, c'est Mari, autre disciple d'Addaï et compagnon d'Aggaï, qui parcourut la Mésopotamie orientale pour l'évangéliser. Les documents relatifs aux disciples d'Addaï, montrent que l'évangélisation de l'Empire Parthe, s'est faite à partir d'Édesse. D'après les *Actes* des martyrs, les chrétiens étaient présents avant 325 à Nisibe, Karka d'Beit-Slok, Arbèles, Šahrqart, Dara, Beit Lašom et Kaškar.

Ce seraient les juifs convertis, d'Adiabène et de Babylone qui auraient diffusé la religion chrétienne à travers la Mésopotamie. Pourtant aucune des Églises mésopotamiennes n'a jamais revendiqué cette filiation.

À partir du v<sup>e</sup> siècle, les relations des Églises de Perse entre elles et avec les Églises du monde romain ont été réglées. L'Église de Perse fut drastiquement désorganisée par ce long schisme.

L'Église nestorienne (née vers la fin du iv<sup>e</sup>) a été considérée comme orthodoxe et rattachée à Antioche depuis sa création jusqu'à la mort du catholicos Babowa en 484.

Sous les Sassanides, l'Église de Perse se développa et le roi devint le protecteur de l'Église et nomma les évêques<sup>302</sup>. En retour, les évêques ordonnèrent qu'on prie pour le Roi<sup>303</sup>.

---

<sup>301</sup> *Hist eccl.* I., III, C. I, I, PG, t. XX, col, 216.

<sup>302</sup> CHABOT 1902, *Synod. Orient*, p. 250 sq.

<sup>303</sup> CHABOT 1902, *ibid*, p. 262.

Les persécutions de Yazdegerd I<sup>er</sup> et Bahram V sont confondues à celles de Sapor II. Pour cette période, *la Chronique de Séert* contient surtout des informations sur l'histoire générale de l'Église<sup>304</sup>.

L'islam a été l'événement majeur du VII<sup>e</sup> siècle ; il marque une nouvelle étape de l'histoire de la Mésopotamie et du Proche-Orient. Sans doute, l'épuisement de Byzance et de la Perse après des années des conflits a facilité l'avancement des Arabes et rendu leur conquête plus rapide. Pour les chrétiens de Mésopotamie, ce fut une occasion de recouvrer des libertés dont l'arbitraire des fonctionnaires mazdéens les avaient privé et de se libérer d'une exigeante fiscalité. Les Sassanides redoutaient que les chrétiens de leur empire deviennent les comparses et les espions des Byzantins, ou qu'ils s'allient aux Arabes, la nouvelle puissance.

Pour les monophysites, la domination arabe ne menaçait pas davantage la survie de leur foi que le pouvoir des chalcédoniens. Selon Michel le Syrien, « le Dieu des vengeances, qui est seul tout-puissant, qui change l'empire des hommes comme il veut, le donne à qui il veut et y élève les plus humbles, voyant la méchanceté des Romains qui, partout où ils dominaient, pillaient cruellement nos églises et nos monastères, nous condamnaient sans pitié, amena de la région du Sud, les fils d'Ismaël, pour nous délivrer par eux des mains des Romains. Et si, à la vérité, nous avons subi quelque dommage, parce que les églises catholiques (i.e. les grandes églises épiscopales) qui nous avaient été enlevées et avaient été données aux Chalcédoniens leur restèrent. Cependant, ce ne fut pas un léger avantage pour nous d'être délivrés de la cruauté des Romains, de leur méchanceté, de leur colère, de leur zèle cruel vis-à-vis de nous et de nous trouver en repos. »<sup>305</sup>

L'Église nestorienne tomba sous la domination arabe, lorsque les villes royales tombèrent en 637, aux mains des musulmans. Les chrétiens de Perse avaient déjà pu

---

<sup>304</sup> *Chronique de Séert, op. cit.*, t. V, p. 305-313; 316-9-321-334. LABOURT 1904, p. 83-125.

<sup>305</sup> Michel le Syrien, éd. CHABOT 1902, t. II, p. 412.

faire connaissance avec ses vainqueurs, qui occupaient Hira depuis 633. Les Arabes au cours de leurs premières conquêtes en pays païen ont voulu attirer à eux les « tenants du livre »<sup>306</sup>, les chrétiens, les juifs, les mages. Ils leur offrirent des conditions favorables et leur laissèrent une marge de liberté religieuse. *La Chronique de Séert* raconte que le catholicos, dès l'année 632, avait envoyé au prophète, pour obtenir sa bienveillance envers les chrétiens, une ambassade dirigée par Gabriel, évêque de Mayšan<sup>307</sup>.

L'attitude des Kurdes à l'égard de l'islam était favorable. Une majorité d'entre eux se convertit à l'islam. Le *Šeref Nāmeḥ* nous fournit de nombreux exemples de personnalités kurdes qui, sans cultiver peut-être les vertus islamiques furent bâtisseurs de mosquées, fondateurs de medresseh (écoles coraniques), comme par exemple Mozaffar el-Dīn, le gouverneur d'Arbīl (Hawler en kurde) et Saladin, etc.

---

<sup>306</sup> On leur donna le statut de *dhimmi* « protégés ».

<sup>307</sup> *Chronique de Séert*, t. XII, p. 618-620.

### CHAPITRE III

#### Les églises et les monastères du Nord-Est du Kurdistan d'Irak

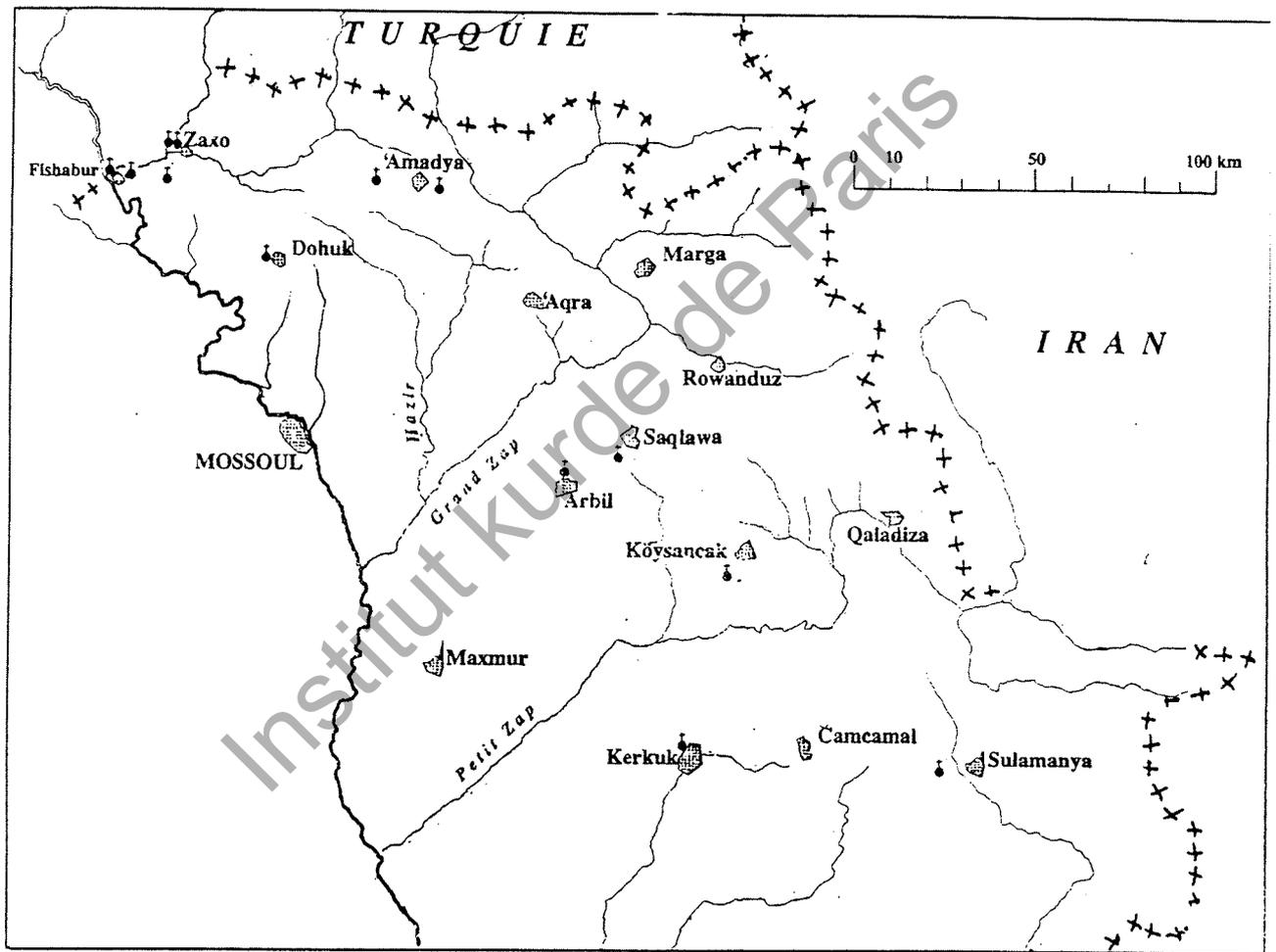
Dans cette partie, nous traiterons des églises et monastères de la région du Nord-Est du Kurdistan d'Irak.

Cette étude ne portera pas sur l'intégralité des églises et monastères de la région. Elle se limitera à quelques églises et monastères connus ou moins connus. Ce serait un travail trop vaste qualitativement et quantitativement par le manque de données historiques d'une part et l'étendue géographique de l'autre.

Nous avons adopté une méthode systématique pour traiter chaque église ou monastère : données historiques, situation géographique, architecture, inscriptions et datation.

Le but sur le terrain était d'étudier et d'analyser les documents, les sculptures, les peintures si elles existaient et le style des décors.

Pour la terminologie on a employé le terme « Dēr » pour désigner les couvents, monastères et colonies d'ermites, car chez les chaldéens, il n'y a pas de distinction entre « couvent » et « monastère ». Nous avons fait le choix de conserver le mot « Dēr », car on le retrouve à la racine de plusieurs langues : *daira* en syriaque, *Dēr* en kurde et *dayr* en arabe. Une grande partie des ces églises et monastères est en ruine ou a carrément disparu. Le but de notre étude sur ces monuments peu connus est de fournir aux spécialistes, des documents. Il est impossible de les étudier à fond sans fouilles car, en l'absence d'information textuelle, on ignore souvent dans quelles circonstances ils ont été construits. Les ruines des couvents et églises de la région du Marga actuellement située entre 'Amadyah et 'Aqra s'expliqueraient par une période prospère et l'existence d'une population chrétienne dans le passé.





## Dehōk

DĒR MĀR ʿABDA

### Situation

Le Dēr de Mār ʿAbda <sup>308</sup> se trouve dans le district de Bahadra à 52 km au nord-nord-ouest de Mossoul, à une dizaine de kilomètres de Dehōk <sup>309</sup> (Duhok) dans le village nommé Maʿalta (Maltaï) <sup>310</sup>

### Historique

On trouve peu d'informations concernant ce Dēr, cependant, des auteurs arabomusulmans témoignent de son existence.

Šabušti, au X<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., dit que ce Dēr est situé entre Mossoul et Bagdad, et que l'on y soigne les morsures de chiens <sup>311</sup>.

Yāqūt, au XIII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., apporte les précisions suivantes : « c'est un Dēr situé entre Mossoul et Jazirat ibn ʿUmar, près de Baadra, localité qui dépend de Mossoul. Il possède des ermitages et de nombreux moines. L'endroit dispose de plusieurs jardins et d'une végétation abondante. » <sup>312</sup>

Ce Dēr n'a que peu retenu l'attention des archéologues et des voyageurs ; pourtant, les habitants de la région vont encore de nos jours s'y recueillir.

---

<sup>308</sup> Chez les habitants aussi connu sous le nom de Mār Thoma (Thomas). D'après nos visites de 1996, 1998, 1999 et 2000.

<sup>309</sup> La ville fut visitée par Layard en 1840 ; à son époque, Duhok était presque en ruine. LAYARD 1850, t. I, p. 279. BINDER, p. 182-183. TAHA BAQR, *al-Muršd*, le troisième voyage, p. 47-48. FIEY 1965, *Assyrie Chrétienne*, t. II, p. 681-683.

<sup>310</sup> Maltaï était une ville immense qui joua un rôle important à l'époque ancienne de l'Assyrie et dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Maltaï en langue syriaque veut dire « entrée » et par sa situation, c'est une des entrées principales du Kurdistan. Narsès, le célèbre docteur chaldéen, concurrent de saint Ephrem en poésie et verve, est né à Maltaï (cf. FIEY 1965, *Assyrie Chrétienne*, Beyrouth, Imp. Catholique, 1965 en 3 vol, t. II, p. 675-681). FIEY 1977, *Nisibe*, p. 30 et 161.

<sup>311</sup> ŠABAŠTI 1986, *al-Dyarat*, Beyrouth, 1986, p. 301.

Les informations concernant le personnage de Mār ʿAbda et la fondation de ce Dēr sont très succinctes (*cf. infra* la légende de Rabban Berī).

## **Description**

### *Architecture*

D'après le plan p. 104 (pl. I et II), ce Dēr était une basilique de taille moyenne, construite de pierre (pl. IV) et d'argile comportant une coupole sur le sanctuaire. Nous reviendrons plus loin sur cette structure propre à l'Iraq kurde que nous avons nommée basilique de type assyrien.

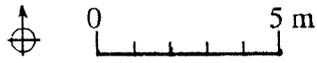
Cet édifice est aujourd'hui partiellement en ruine (pl. V, VI et VII) : toute la partie sud est arasée et beaucoup d'habitations ont été bâties autour. Seules quelques traces de la décoration passée subsistent (pl. III) : traces de peinture, restes d'encadrement et niches.

### **Datation**

Les restes de décor sont insignifiants et en l'absence d'inscription, on ne peut se fonder pour dater précisément ce monument que sur les affirmations des chroniqueurs (X<sup>e</sup> siècle d'après Šabušti).

---

<sup>312</sup> YĀQŪT, t. II, p. 498.



DĒR MAR ABDA Plan NM

 **Partie conservée**

 **Partie hypothétique**

## DĒR DĒRUK

### **Situation**

Le Dēr est situé dans une plaine près du village de Dērūk aux environs de Dehuok.

### **Historique**

Il n'existe aucun renseignement sur la date de fondation de cet établissement. C'était un but de pèlerinage pour les femmes et les épileptiques.

### **Description**<sup>313</sup>

Les bâtiments assez étendus sont très ruinés (pl. VIII). On ne reconnaît plus que deux absides (pl. VIII) et des traces de murs (plan p. 10q).

### **Datation**

Impossible à préciser faute d'arguments littéraires, épigraphiques ou typologiques.

---

<sup>313</sup> D'après nos visites de 1996, 1998, 1999.



DEHUOK Dêr Dero k  
Plan NM

## ‘Aqra

AŠKAFTI MIRYAM

### Situation

Dans la petite ville (pl. CLVII) d’Akre (ou ‘Aqra ou ‘Eqra) au milieu de montagnes escarpées.

### Historique

Jadis ‘Aqra était une forteresse<sup>314</sup> kurde célèbre. Attesté une fois dans l’ouvrage *al-Ru’sa* de Thomas de Marga<sup>315</sup>, Dēr Beṭ ‘Abi est situé au sud du village de Ḥarba à environ 45 minutes au nord-ouest de ‘Aqra. Selon Thomas de Marga, son fondateur est Rabban Ya‘qūb al-Lašomi<sup>316</sup>, né probablement dans la deuxième moitié du sixième siècle ap. J.-C., dans la ville de Lašom (10 km au sud-ouest de Dāqūq)<sup>317</sup>. Plus tard, ce Dēr devint un centre monastique important, pour la pratique religieuse et pour les activités scientifiques et beaucoup de moines y résidaient. À l’époque de Ya‘qub, ils étaient environ de 80 à 300 moines durant le règne de Išo’yab al-Ṭalt al-Hidiabi en 657 ap. J.-C.<sup>318</sup>. ‘Aqra fut connu à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle grâce à Adam de ‘Aqra, qui écrivit en

---

<sup>314</sup> Se trouvent les restes d’une citadelle en grande partie creusée dans le roc, définitivement détruite peu avant 1840 (GRANT, *The Nestorians*, p. 36), sur le sommet de la montagne au flanc de laquelle la ville est bâtie. D’après Fiey, une vaste salle entièrement souterraine, selon la tradition est désignée par les chrétiens comme ayant été « l’église ». Peut-être après que la forteresse fut détruite, certains chrétiens s’y refugiaient en temps de trouble et que la grande salle, était utilisée comme église, un autel de terre étant édifié. Nous avons vu le reste de la forteresse de loin en 1996. FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. I, p. 266-267.

<sup>315</sup> Voir THOMAS DE MARGA 1893, t. II, p. 150, 450 et 666.

<sup>316</sup> Au départ, il menait une vie d’ascète et se déplaçait sans cesse dans la région. Il a vécu dans la montagne d’Izla et entra dans le dēr de Mār Abraham le Grand. Thomas de Marga cite Išo Dnaḥ selon qui Ya‘qūb al-Lašomi s’est retiré de la vie publique et s’est rendu à la ville de Marj (le mot, d’origine syriaque *margo*, « prairie », signifie « la terre fertile ») ; la Margène est une région située au sud de ‘Aqra, entre la rivière Ḥāzer à l’ouest et le grand Zab à l’est) ; au sud-ouest de ‘Aqra, se trouve une région qu’on appelle Beth ‘Abi, un endroit couvert de petits bois, de roseau et de verdure. THOMAS DE MARGA 1966, p. 24-25.

<sup>317</sup> M. J. ROJBAYANI, « Dadoda fi al-ta’riḥ », dans *Revue de l’Académie kurde*, t. X, p. 369-460.

<sup>318</sup> THOMAS DE MARGA 1966, p. 12-13 et 24-25.

1596 une hymne sur Rabban Hormizd<sup>319</sup>. Sa cathédrale (pl. CLVIII), placée sous le vocable de la Vierge, était en ruines quand Cuinte la vit en 1890. Le plus ancien manuscrit qu'on lui connaisse date de 1695<sup>320</sup>.

La date de fondation est inconnue. Selon la tradition, ce Dēr appartenait aux jacobites. Il y a quelques années, il fut muré mais il a été réouvert récemment. Quand Cuinte en 1890 visita la ville, il vit une curieuse petite église jacobite, entièrement rupestre, dédiée à Mār Gōrgīs. Cuinte trouve que cette église est « en forme de celles des chrétiens primitifs »<sup>321</sup>.

### Description<sup>322</sup>

Il s'agit d'un établissement rupestre (plan p. 112) : vaste salle rectangulaire segmentée par des murs, en trois nefs dont l'accès se fait par une porte au sud-ouest (pl. CLIX).

D'après une description de Fiey de cette église rupestre, « l'église se compose de trois grottes reliées entre elle par des passages taillés dans le roc, et se succédant à peu près en direction de l'est. La grotte orientale (pl. CLX, CLXI et CLXII), formant le sanctuaire, a 4 m de profondeur et à peu près la même largeur. La partie nord forme (pl. CLXII) une petite chapelle avec un minuscule autel ; l'autel<sup>323</sup> principal est au centre, à peine plus grand et trop haut. Les font baptismaux sont adossés au mur sud, lui-même percé de deux petites fenêtres. »<sup>324</sup>

### Datation

La date de fondation est inconnue.

<sup>319</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. 1, p. 265.

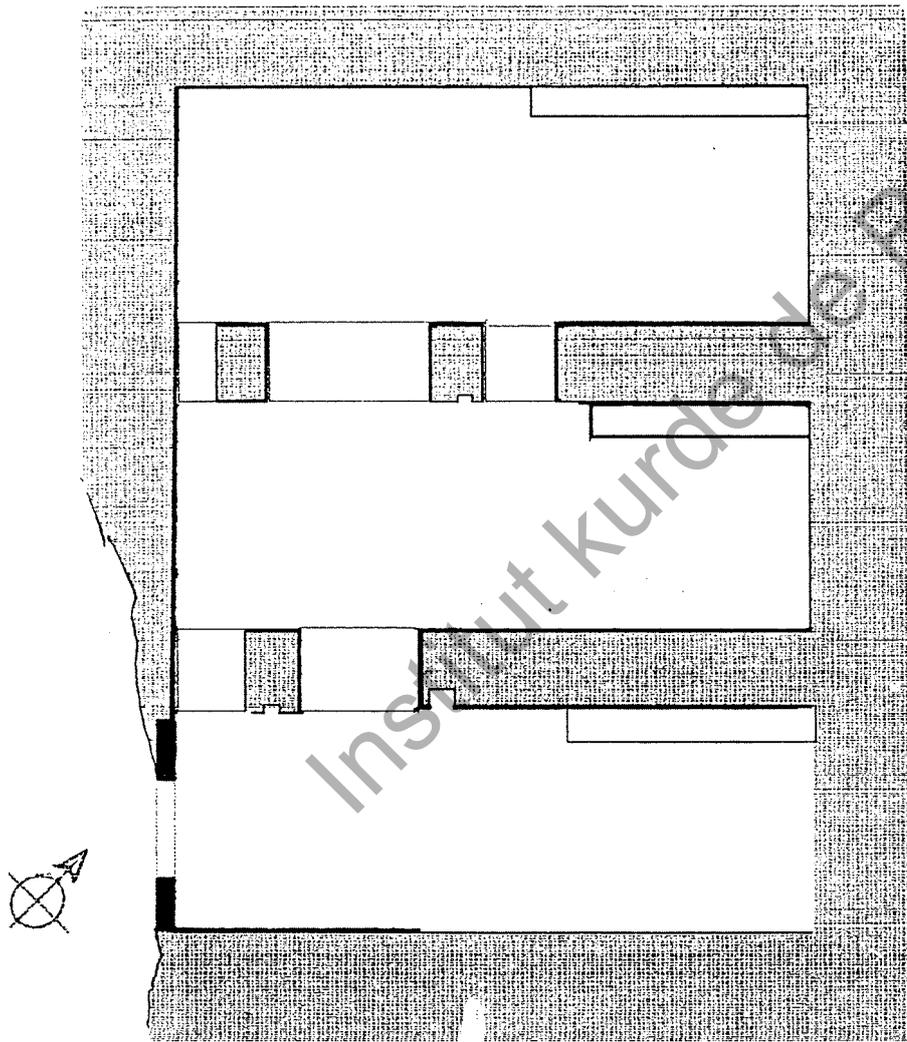
<sup>320</sup> FIEY 1965, *Ibid.*, t. I, p. 265.

<sup>321</sup> CUINET 1895, *Turquie d'Asie, géographique et administrative*, t. II, Paris, 1891, p. 844.

<sup>322</sup> D'après nos visites de 1996, 1998 et 1999.

<sup>323</sup> Lors de notre observation de l'édifice, nous n'avons pas trouvé le reste de l'autel. Il y a un autre monument près de Šaiḥ 'Adī à Lalesh, (Hân Yazid, d'après notre étude) qui est d'une structure proche de celui de Aškfti Mīryam.

<sup>324</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. 1, p. 266.



AKRE Askfti Miryam (Plan NM)

## Ḥidr al-Bastlī

### DĒR MĀR BEHNĀM

Mār Behnām (Badger) ; Mār Behnām (Fiey) ; Saint-Behnām (Pognon) ; Mār Behnām (Luke) ; Chidr Eliâs (Preusser) ; Mār Benam (Southgate) ; Dēr al-Djib (Yāqūt).

#### Situation

Le Dēr de Mār Behnām est situé à 35 km au sud-est de Mossoul, dans une plaine entre le Tigre et le grand Zab, sur la route reliant Mossoul et Gwēr. Il est appelé Mār Behnām ou Ḥidr Elias<sup>325</sup>, nom qui lui est attribué parfois non seulement par les Kurdes, mais aussi par certains voyageurs occidentaux. Ḥidr Elias<sup>326</sup> est un saint personnage considéré comme prophète par les musulmans qui l'invoquent pour la fécondité. Chez les Kurdes musulmans et Yézidis, il y a une profonde vénération pour cette figure qu'ils appellent *Ḥidr Zenda* « Ḥidr immortel » et quelquefois sous un autre aspect, le Ḥidr « toujours vert »<sup>327</sup>. C'est un bon exemple du partage de culte et du lieu entre les chrétiens et les musulmans dans la région.

Le couvent appartient aux syriens catholiques. Dans les sources syriaques, le couvent était connu sous le nom de *B. Gubba*, « la maison de la Fosse »<sup>328</sup>. Dans les sources arabo-musulmanes, ce Dēr est mentionné sous le nom de Dēr al-Jib<sup>329</sup>. Le Dēr a été pillé à plusieurs reprises par les Mongols (Ḥān Baidu en 1295) et les Kurdes et provoqua la dispersion des moines. Le couvent de Mār Behnām fut abandonné et en 1782, les Yézidis viendront y habiter. Ils en seront chassés en 1784, et le supérieur l'occupera à nouveau, pendant trois mois, puis l'abandonnera pour se convertir au

---

<sup>325</sup> Le mot pourrait se traduire par « Celui qui fait reverdir » ou « le Verdoyant ».

<sup>326</sup> Le nom de Ḥidr Elias était donné à Mār Behnām par le clergé ou par d'autres peut-être pour gagner les sympathies des musulmans.

<sup>327</sup> RICH 1836, I, p. 51-52.

<sup>328</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 579.

<sup>329</sup> Jib est un mot arabe signifiant « fossé ».

catholicisme ; et les Yézidis reviendront<sup>330</sup>. Le Dēr passa définitivement sous obédience catholique en 1839. Cependant Badger, en 1844 n'y trouva que quelques Kurdes<sup>331</sup>. Pognon, en 1893, le décrivit comme « des masures peu anciennes et pourtant tombant en ruines, dispersées autour d'une cour centrale »<sup>332</sup>. Son seul habitant était alors un gardien.

Aujourd'hui, ce Dēr est connu officiellement sous le nom Dēr Ḥidr al-Bastlīya, car il est dans le voisinage d'un village qui porte ce nom. À noter l'existence d'un Dēr à Harmota portant aussi le nom de Dēr Mār Behnām.

Il y a beaucoup d'églises fondées au nom de Mār Behnām dans la région du Nord-Est de l'Iraq et en Orient. Mgr Abdal, compte onze églises à son nom, en Turquie, en Syrie, au Liban, en Égypte et en Éthiopie, tant chez les chaldéens que chez les coptes et les grecs<sup>333</sup>.

### Historique

Voyons tout d'abord la légende du dédicataire entrée dans la tradition chrétienne<sup>334</sup>. Elle raconte que Mār Behnām<sup>335</sup> était le fils du roi Sennacherib. Sa sœur Sārah ayant contracté la lèpre, le jeune prince se rendit à cheval auprès de Mār Matta<sup>336</sup>, célèbre moine thaumaturge, pour obtenir sa guérison. La jeune fille ayant guéri, elle se convertit au christianisme avec son frère et une quarantaine de personnes de sa suite. Le roi furieux les fit tous exécuter. La reine Šīrīn inconsolable de la mort de ses enfants fit

---

<sup>330</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 588-589.

<sup>331</sup> Badger qui y revint en 1850, nota que le couvent était devenu « syrian papal », c'est-à-dire syrien catholique uniate.

<sup>332</sup> POGNON 1907, *Inscription sémitiques de Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, Paris, Gabalda, 1907, p. 138.

<sup>333</sup> ABDAL 1951, *Kitāb al lu'lu a nadid fi tarih Dair Mār Behnām al-Šahid*, Mossoul, 1951, p. 44-51.

<sup>334</sup> ABDAL 1949, *Vie des deux grands princes Behnām et sa sœur Sārah, martyrs, Mossoul 1949*.(en arabe).

<sup>335</sup> Behnām veut dire en persan « Bien nommé ».

creuser un tunnel pour aller de son palais à leur lieu de sépulture<sup>337</sup> et finit par convertir Sennachérib exorcisé par Mār Matta. Ces événements auraient eu lieu au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Fiey a fait une intéressante étude critique de cette légende pour en déceler le substrat historique<sup>338</sup>.

D'après une autre légende, c'est un riche marchand persan, appelé Isaac, qui conduisant à Jérusalem un serviteur malade, aurait construit le couvent en cours de route.

Les données historiques sont beaucoup moins prolixes. D'abord, Fiey précise que le nom de « couvent » peut prêter à confusion car Mār Behnām n'a pas été fondé comme couvent mais d'abord comme hôtellerie pour les voyageurs et les pèlerins venus en ce lieu de culte vénérer les reliques des martyrs et c'est ensuite que des moines y ont résidé. Le lieu en tant qu'église et « couvent », prendra de plus en plus d'importance au cours des siècles<sup>339</sup>.

Le couvent ne se signale dans l'histoire qu'en 1139 par l'inscription funéraire du miniaturiste Kasrun d'Édesse enterré là. Ensuite on apprend que la table d'autel a été restaurée en 1165<sup>340</sup>.

Yāqūt n'a consacré que quelques mots au Dēr parlant seulement de sa situation « ...À l'est de Mossoul, en direction de la ville d'Arbīl ». Il ajoute : « Les croyants s'y rendent pour guérir de diverses maladies »<sup>341</sup>. En 1295, le couvent eut à pâtir des exactions mongoles selon une inscription. « Le XIV<sup>e</sup> siècle se passa dans le silence » (Fiey). Un renouveau se dessina les deux siècles suivants et aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, le

---

<sup>336</sup> Dans une variante où l'on perçoit l'influence de la légende de saint Eusthate, c'est au cours d'une chasse au cerf qu'il aurait rencontré Mār Matta.

<sup>337</sup> Les chrétiens qui vivent aux environs de Nimrūd, croient à l'existence de ce tunnel, mais pour le savoir il faudrait faire des fouilles.

<sup>338</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 566-574.

<sup>339</sup> FIEY 1965, *ibid.*, p. 580.

<sup>340</sup> FIEY 1965, *ibid.*, p. 583.

<sup>341</sup> YĀQŪT, p. 503.

couvent devint résidence épiscopale ce qui n'empêcha pas une inexorable décrépitude jusqu'à la mainmise des catholiques en 1839<sup>342</sup>.

Le Dēr a été visité par plusieurs voyageurs comme Badger<sup>343</sup>, Luke<sup>344</sup>, Budge<sup>345</sup>. Ces auteurs ont laissé des descriptions pittoresques mais peu exploitables. Donnons la parole à Badger : « Six miles to the north-est of Nimrood is the old Syrian couvent of Mār Behnām. This is a large square edifice, with a low entrance, leading into an open court separated by a double row of apartment intended for the accommodation of the resident monks. A spacious portic extends along the entire front of church, which is situated on the right of the court, and measures about 50 ft. by 60 ft. The interior of the building looked so extremely wretched, that I was not prepared to find here one of the finest specimens of ecclesiastical architecture in the country.

Two noble entrances, constructed chiefly of the marble, and ornamented with Estrangheli, or ancient Syriac inscription, led into the church. The nave is divided into two unequal portion by a double arch resting isolated pilaster, opposite to which is a circular column supporting a kind of canopy, raised over the entrance into the chapel, on the right of the sacrarium. The high altar is situated in a semicircular recess beneath a beautifully carved dome, and a vaulted roof of still more exquisite workmanship covers the apartment which occupies the South-western wing. To the left of the sacrarium is the Beit Kaddeeshé, or cemetery, where several Syrian Bishops are buried, and over whose graves are elaborate inscriptions cut on marble slabs and fixed into wall. On the eastern face of the large pilaster is a full-length bas-relief portrait of Sārah, the sister of Mār Behnām, and on the altar-screen opposite, there is a similar representation of the saint himself mounted on a horse, both of which are much defaced. The annexed plan serve to illustrate the above description.

---

<sup>342</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 583-592.

<sup>343</sup> BADGER 1852, t. 1, p. 94-95.

<sup>344</sup> LUKE 1924, p. 118-119.

<sup>345</sup> BUDGE 1968, t. II, p. 33.

Twenty yards from the Covent is the baptistery: this is a plan building, of an oblong form, with a semicircular recess at the eastern end, in which the font is placed. The font is 3ft. in diameter, and stands above the ground. A passage through the floor in front of the recess lead into a subterranean chapel containing eight small recesses, evidently intended for tombs, and covered with a neat dome. Among the monumental records, we noticed one large Armenian character. A sarcophagus of black marble is pointed out as the burial-place of Mār Behnām, but the epitaph, which appears to have stood in the wall behind, has been removed. The chapel is dedicated to the « forty Martyrs », who suffered martyrdom with Mār Behnām. »<sup>346</sup>

Luke, a propos de Dēr Mār Behnām, nous dit : « Mār Behnām was originally Jacobite but now Syrian Catholic; for when Jacobite and Nestorian became respectively Syrian Catholics and Chaldeans they brought with them, as we have noticed, into their new fold, unlike seceders in Scotland, their ancient churches and endowments.

The monastery is one of the interesting Christian monuments in 'Iraq. Church and monastery building are enclosed by a fortress – like wall of considerable age, while the tomb of Mār Behnām is housed in a domed semiunderground building at the foot of a little hill outside the enclosure. This building is window-less and door-less, being lighted by two small apertures in the drum of the dome and entered by a subterranean passage connecting it with a baptistery, likewise detached. The saint must be popular indeed in Kurdistan and its neighbour-lands, for around the walls of his mausoleum are inscription not only in Estrangelo and East Syriac, but in Pehlevi and Arabic and even in Armenian. »<sup>347</sup>

En fait Preusser en a donné la première étude architecturale et la seule valable<sup>348</sup>.

## **Description**

---

<sup>346</sup> BADGER 1852, t. I, p. 94-95.

<sup>347</sup> LUKE 1925, p. 118-119.

<sup>348</sup> PREUSSER 1911, p. 4-14.

### *Architecture*

Le Dēr apparaît comme une majestueuse forteresse (pl. IX) aux murs crénelés. Sa porte d'entrée s'ouvre dans une grande façade (pl. IX) sévère et dépouillée (a).

Le couvent se compose actuellement de bâtiments assez récents, pour la plupart, qui circonscrivent deux cours fermées. Dans la première se trouve les édifices cultuels dont la fameuse église ; dans la seconde, il y a une bibliothèque contenant un nombre important de manuscrits syriaques et arabes. Plusieurs manuscrits sont encore entreposés dans le Dēr dont le plus ancien date de 1163 ap. J.-C.<sup>349</sup>.

Le tombeau de Mār Behnām se trouve à l'extérieur de l'enceinte ; il se reconnaît à sa coupole, qui s'insère dans le flanc d'un tell antique (pl. XLV).

On accède à l'église par une galerie à arcade, le portique occidental [G] (pl. IX).

L'église occupe une surface de 400 mètres carrés environ. Son plan carré est celui des anciennes églises syriennes. Le relevé le plus ancien a été fait par Badger en 1844. Il donne l'impression d'une mononef transversale dotée de trois absides<sup>350</sup>. Mais le plan de Preusser (1911) évoque plutôt une croix inscrite à petite coupole centrale. On peut aussi rapprocher ce plan du type publié par J. M. Fiey sous le nom d'église syrienne<sup>351</sup>.

Quoi qu'il en soit, l'église (plan p. 136) présente un sanctuaire carré couvert d'une coupole avec deux bras voûtés transversaux nord et sud qui donnent tous deux dans de petites pièces annexes. À l'est s'ouvre le Saint des Saints, profonde abside en U où se situe l'autel. À l'ouest, la Porte royale donne sur le qestroma, espace surélevé où se trouvent les pupitres. Le bras ouest, assez long, est séparé de deux bas-côtés par une double arcade sur puissants piliers. Ces bas-côtés sont de largeurs très inégales ; très étroit au sud, il forme au nord une large salle voûtée donnant dans des pièces carrées

---

<sup>349</sup> Gorgis 'AWAD 1961, « Tahqiqat Athriy w Bouldani », *Summer*, part. 1 et 2, vol. 17, 1961, p. 43-99.

<sup>350</sup> BADGER 1852, 1, p. 94-95.

couvertes d'une calotte, une à l'est [D] et deux au nord [B et C]. Deux portes assez étroites creusées dans le mur ouest donnent accès à l'église, une pour les hommes et l'autre pour les femmes. De plus le bas-côté sud donne dans deux pièces annexe par des portes rectangulaires.

Institut kurde de Paris

---

<sup>351</sup> FIEY 1959b, *Mossoul chrétienne*, Beyrouth, Imp. Catholique, 1959, pl. III.

Sur les huit portes de l'église, deux seulement sont arquées. Ces portes réalisent un ingénieux système pour effacer la poussée du mur au-dessus du linteau de la porte et la transmettre en force verticale sur les chambranles ; une autre rangée de pierres très légèrement arquée envoie la force pressante du mur sur ses deux extrémités, tandis qu'une autre rangée de pierres, finement taillées, s'harmonise avec l'ensemble.

### *Le décor sculpté*

Pognon place Dēr Mār Behnām parmi les plus belles églises anciennes orientales qu'il ait vu. Les chambranles et les linteaux de la plupart des portes, les murs eux-mêmes en certains endroits, sont ornés de moulures et d'inscription en relief, en magnifiques caractères estranghélo<sup>352</sup>.

Le travail est remarquable : fleurs, animaux<sup>353</sup>, personnages ou dessins d'ornementation s'unissent, s'allient et se répondent. Les portes sont richement décorées également de tympan plein-cintre ou en arc brisé. La plupart des portes sont dominées par une tête de lion, emblème des Atabeks qui gouvernaient alors Mossoul et sa région. Le lion, symbole du Christ, dans l'Apocalypse, est appelé « le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David »<sup>354</sup>.

### **A. La façade ouest de l'église**

---

<sup>352</sup> POGNON 1907, p. 133.

<sup>353</sup> Selon Fiey (les nestoriens) mettaient également les animaux sculptés sur les pierres tombales comme symboles du défunt, un agneau pour un enfant, un lion pour un homme courageux, un bœuf pour un homme généreux, etc. Ces figures étaient quelquefois couvertes d'inscription. FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 728, note nS<sup>2</sup> 3. Mais Badger également parlé du ces figures symboliques qui sont sur la mur de Temple de Cheikh Adī : « The inner wall of this building forms the boundary of the temple yard, and is covered with a number of symbolical figures cut on its surface », BADGER1852, t. 1, p.106.

<sup>354</sup> ABDAL 1959, *Quelques vestiges historiques du couvent de Mār Behnām le martyr près de Mossoul*, publication du patriarcat syrien catholique d'Antioche, Beyrouth, s. d. (1959 ?), p. 7.

Cette façade qui donne dans le portique occidental présente un riche décor sculpté sur une triple niche entre deux portails ouvragés :

a) **La triple niche** s'inscrit dans un cadre en escalier (**pl. IX et XV**). Les deux niches latérales (**pl. XII**) sont petites et insérées dans un cadre polylobé surmonté d'un double bouton. La niche centrale (**pl. X**), la plus grande est creusée entre deux colonnes engagées supportant la demi-coupole par l'intermédiaire de puissantes impostes<sup>355</sup>. Tous ces éléments sont finement sculptés (**pl. XIV**) d'entrelacs et d'arabesques (**pl. XIII**). Le fond de la niche est en marbre rose. Il est orné d'une croix en relief entourée de ces mots (**pl. XI**) : « La croix victorieuse...drapeau de confiance et emblème de victoire ... regardez-la et fiez-vous y »<sup>356</sup>. La demi coupole est décorée d'une croix en arbre de vie sur un fond d'arabesques ornant son fronton. Un arc très légèrement arrondi, finement sculpté, surmonte cette floraison ; étoiles et croissants s'y retrouvent, en plein ou en creux, disposés avec goût.

C'est devant cette niche que les moines se rassemblaient l'été pour réciter l'office. Au centre, ils plaçaient l'Évangile : « Place de l'Évangile sacré et adorable », comme dit une inscription encore lisible et de chaque côté, il y a un socle en pierre destinée à recevoir les cierges et les crosses. Une frise bien travaillée, entoure cette niche et rejoint celle qui encadre les deux portes ; il y a une inscription en syriaque et on peut y lire :

« O toi qui pries Dieu, n'insulte pas ton frère dans ton cœur, car l'insulte ne rend pas la prière pieuse, ô toi qui implores le pardon de ton offense, la puanteur est enfouie dans ta poitrine. Pardonne donc à ton frère son offense, puis prie ton Seigneur avec une intention pure. Car la colère est plus tranchante que l'épée et l'emportement plus aiguisé que le glaive. Prends une flèche et lance-la contre ton frère, mais ne lui lance pas

---

<sup>355</sup> Dans cette structure, on ne manquera pas de voir l'influence du mihrab musulman.

<sup>356</sup> ABDAL 1959, p. 8.

d'injures, car si tu lui lances une flèche, tu n'atteins que son corps extérieur, mais si tu lui craches une injure, tu blesses le fond de son cœur. »<sup>357</sup>

b) **Le portail extérieur sud (pl. XVII)** donne dans la nef centrale. La porte est inscrite dans un cadre rectangulaire orné d'un double bandeau, l'intérieur portant de petites croix étoiles et fleurons et l'extérieur un entrelacs : une tête d'un lion (**pl. XX**), (protecteur)<sup>358</sup> la domine ; avec légèrement au-dessous, à droite et à gauche, deux autres lions accroupis (**pl. XVII**), gardiens de l'entrée et, entre eux, un bandeau légèrement arqué est sculpté de deux serpents (**pl. XIX**)<sup>359</sup> entrelacés semblant vouloir se désaltérer à une coupe.

Sur le haut linteau de la porte, il y a une croix latine sur piédestal avec de part et d'autre un couple de paons (?) (**pl. XVII**) affrontés à la tête retournée surmontés d'un médaillon d'arabesques (**pl. XXIII**).

Une inscription syriaque estranghélo court le long des chambranles. Tout à fait en haut se trouve une ligne d'écriture en langue arabe :

« Seigneur, la Porte de votre miséricorde, ne le fermez pas à notre face, nous qui confessons nos péchés. Ouvrez-nous les Portes de votre miséricorde, ô miséricordieux. »<sup>360</sup>

c) **Le portail extérieur nord (pl. XXI)** présente une structure analogue au précédent : au-dessus du milieu de la porte, il y a une tête de lion comme à la porte extérieure sud, mais l'art en semble plus évolué. Une inscription ancienne se trouve sur la porte. Elle diffère de l'autre porte par des images de personnages : à gauche saint

---

<sup>357</sup> ABDAL 1959, p. 8.

<sup>358</sup> Le rôle du lion est symboliquement protecteur.

<sup>359</sup> Dans les monuments musulmans de Mossoul de même époque, les portes sont décorées par les corps de serpents entrelacés comme par exemple dans la brique taillée du mausolée de l'Imâm Yahia abū'l-Qāsim, la porte de la forteresse de 'Amādiyāh (**pl.**) et Bab al-Talsam à Bagdad.

Pierre (pl. XXI), les clés à la main, et à droite saint Paul (pl. XXII), la main sur le pommeau de son épée. Puis, sur le linteau, on voit deux personnages, Sārah et Behnām tenant une petite croix (pl. XXI) accostant une croix du type croix latine sur piédestal (pl. XXI). Il y a une inscription syriaque au-dessus de la tête de lion disant : « Salut à toi, ô saint Behnām, martyr béni, salut à toi et ta sœur Sārah. Tu es bienheureux, toi, relique de vie pour les nécessiteux ; ouvre ton trésor pour que tous ceux qui sont dans le besoin s'en enrichissent. Tu es le port rempli de toute compassion et de toute aide. Qui franchit ton seuil est en pleine sécurité. »<sup>361</sup>

Il y a une autre inscription sur la frise : « Cette Porte est une Porte de miséricorde et celui qui entre par elle trouve miséricorde. Ont fait les portes de ce sanctuaire, Abū Salem et Ibrahim son frère par le soin des deux moines-prêtres Isa et Fadl Allah, des deux chammas Abi Nasr et Behnām, de Thomas et de Mahbub ; que Dieu pardonne à qui a coopéré à ce travail. »<sup>362</sup>

Le début du Credo qui se continuera jusqu'à la grande porte du sanctuaire.

Au fond du portique occidental sur la paroi ouest de l'église et à une hauteur de deux mètres, est encastré un bloc de faïence décoré de trois cerfs dans un cadre végétal, sur fond violet (pl. XVI). Probablement cette pièce date du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, car elle est d'un style qui évoque une date plus tardive.

### **Intérieur de l'église**

L'intérieur de l'église se compose d'une nef rectangulaire voûtée supportée par deux piliers<sup>363</sup> épais.

### **B. Façade méridionale**

---

<sup>360</sup> D'après notre visite à Mār Behnām en 1999.

<sup>361</sup> ABDAL 1959, p. 9.

<sup>362</sup> D'après notre visite à Mār Behnām en 1999. Cf. ABDAL 1959, p. 9.

<sup>363</sup> Dans le plan de Badger, il ne se trouve qu'un seul pilier, BADGER 1852, t. I, p. 94 et 126.

Elle est percée de deux portes sculptées.

a) **La porte occidentale** (première porte à droite), donnant dans une chapelle annexe s'inscrit dans un cadre de plusieurs bandeaux de sculptures simples en méplat. Le linteau présente en haut une frise de petites arcatures en fer-à-fortement outrepassées et en bas de pendentifs polylobés de style arabe. Une inscription de quelques lignes écrit : « Là où sont déposés vos ossements, ô saint Behnām, éminent de beauté, qu'à jamais se fixent la paix et la sécurité de votre Seigneur. »<sup>364</sup>

À gauche de la porte, près du sol, il y a l'inscription syriaque suivante : « En l'an 1606 des Grecs (1295 ap. J.-C.), le roi victorieux Khan Baydou approcha d'Assur, la ville de Mār Behnām ; il la prit, y commit des massacres, alla à Mossoul, et n'y entra pas. De là, il se rendit dans la région d'Arbète et laissa derrière lui des chefs qui pillèrent le pays et les couvents. Les chefs envoyèrent des hommes au grand couvent<sup>365</sup>, et ils prirent les mules du moulin ainsi que beaucoup d'or et d'argent. L'un d'entre eux vint au Couvent de la Crypte, ouvrit la porte, entra ; il mit la main sur les ustensiles du chœur, les voiles et tout le reste, il s'en empara, et il ne resta dans le chœur que l'évangile et la châsse du saint (Dieu avait aveuglé leurs yeux !) Notre maître, le moine Jacques, alla auprès du roi vainqueur et fit restituer au couvent tout ce qu'ils avaient pris. Le khan fit même au saint un présent qu'il prit sur sa propre fortune et offrit ses hommages au saint, et le roi fut affligé. »<sup>366</sup>

b) la porte orientale (la seconde porte) dite porte du baptistère<sup>367</sup>

---

<sup>364</sup> ABDAL 1959, p.10.

<sup>365</sup> Une autre traduction de la même inscription identifie le grand couvent avec le couvent de (Mār Matta) et nomme le couvent de Mār Behnām, couvent de la Citerne (voir *ibid.*, p. 11).

<sup>366</sup> POGNON 1907, p. 136.

<sup>367</sup> On l'appelle porte du baptistère à cause de l'un des motifs du linteau représentant le prétendu baptême de Sārah par Mār Matta. Jadis, selon le plan de Badger, la cuve baptismale était à droite de l'autel central, dans le chœur ; il y avait aussi une autre cuve dans l'antichambre du martyron. Actuellement la chapelle est appelée « chapelle Sainte-Sārah ».

Cette porte, donnant dans la chapelle dite de Sārah est la plus riche en décoration. Le chambranle rectangulaire est occupé par un entrelacs de boudins se terminant en haut par des têtes de serpent. Cet entrelacs (pl. XXVI) délimite des écussons occupés principalement par des croix et quelques figures animées. Ces dernières sont les suivantes : au-dessus du centre de la porte domine une tête de lion ; à droite, saint Behnām (pl. XXIV) monté sur un coursier et poursuivant un cerf et, à gauche, saint Matta qui baptise sainte Sārah<sup>368</sup>.

Sur les montants sont figurés six moines, chacun habillé du capuchon monastique et tenant la croix. Les vêtements des deux figures supérieures sont plus simples, ceux des quatre personnages inférieurs sont amples et savamment drapés, d'après Fiey, un peu à la manière des coules des bénédictins<sup>369</sup>. Ces personnages (pl. XXV et XXVIII) sont identifiés par la tradition locale à de célèbres ermites : Antoine, Pachôme, Macaire, Daniel. En fait, les deux moines inférieurs à droite sont les seuls à avoir leurs noms gravés (peut-être postérieurement) dans le cadre (pl. XXVII) qui les entoure. Ce sont, au milieu Mār Daniel, en bas probablement Mār Sohdo. D'après Fiey<sup>370</sup>, les autres personnages pourraient être Mār Matta, Mār Zakaï, Mār Abraham, et peut-être Mār Eugène.

J. Fiey, a noté une ressemblance étonnante entre la porte du baptistère et celle de la porte du Maqām de l'Imām Awnad Dīn (māzar Ibn al-Hassan), mausolée musulman à Mossoul daté de 1248<sup>371</sup> au point d'envisager même un sculpteur commun.

Au faite de la porte, on lit une inscription : « Seigneur, vous avez fait de votre sanctuaire un lieu pour votre trône, et vous l'avez affermi par vos mains ; que le roi y

---

<sup>368</sup> En fait, quand on regarde le motif avec attention, on voit que le personnage que l'on baptise est entièrement nu et a très nettement une barbe. Bell et Herzfeld, qui ignoraient l'interprétation citée, y avaient vu spontanément le baptême du Christ dans le Jourdain. Voir G. BELL 1924, p. 263, note 2.

<sup>369</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 601-602.

<sup>370</sup> *Ibid.*, p. 602.

<sup>371</sup> *Ibid.*, p. 594, 597.

règne à jamais. Ouvrez-moi les Portes de la justice ; qui j'y entre pour rendre grâces à Yahvé. La voici, c'est la Porte de Yahvé. C'est par là qu'entreront les justes. »<sup>372</sup> Sur le chambranle gauche, on voit aussi une inscription : « Bahyat, femme de feu Moqaddar, s'est associée à l'érection de cette porte ; que le Seigneur lui pardonne. »<sup>373</sup> La frise en écriture estranghélo contient le début du Credo qui se continuera jusqu'à la grande porte du sanctuaire.

### C. La façade orientale de l'église

Elle est creusée de deux portes sculptées.

a) La petite porte du sanctuaire se trouve à l'extrême-droite de la paroi. Le point remarquable de la structure de cette porte (Saint des Saints), c'est la profondeur de la sculpture qui a entaillé le linteau (pl. XXXIV) de quatre niches godronnées (pl. XXXIII). Le découpage des pierres est d'une netteté extraordinaire. L'artiste a placé deux lions aux extrémités du linteau ; celui de droite (pl. XXXI) se trouve en partie sculpté sur le mur sud. Entre les lions sont disposées des étoiles (pl. XXXII). En haut, la porte est ornée par une sorte d'arabesque et encadrement portant des inscriptions (pl. XXXVI)<sup>374</sup>.

Il y a des petites inscriptions sur la porte : « Porte, élevez vos linteaux ; élevez-vous, Portes éternelles, et le roi de gloire entrera. Qui est ce roi de gloire ? C'est le Seigneur fort et puissant dans les siècles des siècles. Amen ! »<sup>375</sup>. Dans l'inscription du Credo, il est écrit : « Il est ressuscité le troisième jour selon sa volonté », au lieu de : « Selon les Écritures ». Vient ensuite une louange à saint Behnām : « Ceux du ciel et ceux de la

---

<sup>372</sup> ABDAL 1959, p. 11-12.

<sup>373</sup> *Ibid*, p. 11-12.

<sup>374</sup> Voir la photo de la petite porte du sanctuaire (pl. 000).

<sup>375</sup> ABDAL 1959, p. 13.

terre se réjouissent au jour de la mémoire de Mār Behnām le martyr. »<sup>376</sup>. Les inscriptions concernent toutes Mār Behnām.

### **b) La porte royale**

Ouverte à gauche de la précédente, la porte royale a été décorée en haut au milieu par la traditionnelle tête de lion, et plus bas, sur le linteau, d'un autre lion terrassant sa proie et dont malheureusement la tête a disparu (pl. XXIV). Du côté gauche, ce trouve image sculptée de Mār Behnām cavalier terrassant le démon de sa lance finement réalisée, et à droite, saint Georges cavalier tuant le dragon (pl. XXIV).

Cet ensemble unique de sculptures (pl. XXV) chrétiennes de l'époque seldjoukide se caractérise par la qualité extraordinaire de la décoration : entrelacs géométriques, frises de rinceaux, auxquels s'ajoutent les belles lignes d'inscriptions en langue syriaque (pl. XXVIII) exaltant la symbolique (pl. XXVI) de ces « Portes de miséricordes ». Quant aux éléments figurés du décor (pl. XXVII), ils empruntent aussi au milieu ambiant (figuration des lions) et sont à rapprocher des décors de l'Arménie à la même époque, en raison d'une certaine gaucherie des figures humaines d'après M. Thierry. La Porte Royale est datée de 1164 ap. J.-C.

Au-dessus de la tête de lion est écrite une phrase en syriaque : « Louange et gloire à l'adorable Trinité égale en essence, honneur et exaltation à la sainte Église de Dieu. »<sup>377</sup>

La frise d'écriture contient le nom du Christ d'un côté et de l'autre les noms de ceux qui ont travaillé à cette porte : « Abou Salem et Ibrahim son frère par le soin des moines leurs confrères. »<sup>378</sup>

### **c) L'intérieur du sanctuaire**

---

<sup>376</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>377</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>378</sup> Ce sont les mêmes qui ont décoré la niche et la porte d'entrée de Saint-Pierre-Saint-Paul. D'après une inscription dans le sanctuaire, on peut dater ce travail de 1164.

Le sanctuaire (pl. XXXVII) est couvert par une coupole ornée d'une étoile à huit branches (pl. XLI) reposant sur des arcs portant des croix et des octogones rouges ou verts, qui domine l'autel. À gauche de l'autel, il y a une inscription sur une pierre encastrée dans le mur à une grande hauteur en estrangélo : « Au nom du Dieu vivant et saint, cet autel a été restauré et reconstruit par les moines, par le prêtre Joseph, les diacres Abil-Fadl et Gabriel et le frère Hassan, en l'an 1475 des grecs (1164 de notre ère) qui est l'an 559 des Arabes, aux temps de nos bienheureux Pères, les Patriarches Mār Athanase d'Antioche de Syrie, et Mār Iwannis d'Alexandrie, l'année de la mort de Mār Ignace primat d'Orient. Quiconque lit, qu'il prie pour eux. »<sup>379</sup> Du même côté, une petite sculpture de Mār Behnām (pl. XXXVI) est similaire à la grande image de Mār Behnām et saint Georges (pl. XXXV).

### c) L'icône de Mār Behnām

Cette image, située à gauche de la porte du sanctuaire est un stuc au relief accentué représentant Mār Behnām, (pl. XXVIII) mince jeune homme, sur un cheval cabré ; il pourfend de sa lance pointue Satan, démon cornu à la queue en forme de serpent. Au dessus de lui dans une niche à peine esquissée, Behnām dans une nacelle est emporté au ciel par deux petits anges. Pognon aurait souhaité que l'on détruisit cette œuvre<sup>380</sup> qu'il considérait d'un travail négligé mais, heureusement il n'en a rien été et Fiey trouve à l'artiste des circonstances atténuantes : « L'artiste savait certainement ciseler le plâtre, les décorations de la couronne le prouvent, mais il était moins à son aise dans le modelage. »<sup>381</sup>

Une inscription arabe en partie effacée en haut qui entoure Mār Behnām, donne le nom des auteurs : Abū'l-Fath<sup>382</sup>, Ibn Abū'l-Barakat et son frère Sa'īd.

---

<sup>379</sup> ABDAL 1959, p. 15.

<sup>380</sup> POGNON 1907, p. 133.

<sup>381</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 604.

<sup>382</sup> D'après notre visite à Mār Behnām en 1999.

Au-dessous, une inscription en syriaque très abîmée parle d'un miracle qui aurait eu lieu au temps de Pâques en 1550 : alors que l'eau manquait, le Seigneur aurait envoyé la pluie à la prière des fidèles.

Cuinet, à propos du bas-relief de Mār Behnām, lieu de pèlerinage surtout pour les femmes, donne ce détail folklorique<sup>383</sup> : « ... les femmes, dont les prières n'avaient pas d'autre objectif que d'obtenir une grande fécondité, viennent s'assurer de leur effet en lançant au-dessus de ce portait équestre, des objets légers, tels que des mouchoirs, capables d'être arrêtés sur la croupe ou le dos du cheval. Quand ce cas se présente, ce qui arrive presque toujours, grâce aux clous nombreux enfoncés sur le dos de la bête, et qu'il faudrait être bien myope pour ne pas voir d'en bas, c'est un signe infaillible que la faveur sollicitée est obtenue. »<sup>384</sup>

#### **d) L'icône de sainte Sārah**

En face du bas-relief de Mār Behnām, on trouve l'image très endommagée de sainte Sārah, (pl. XXIX) debout en vêtements longs avec mante à la mode assyrienne. Elle n'est pas en bon état. Malheureusement, l'inscription qui l'entoure est corrompue. On peut difficilement lire : « ... son frère et sa mère. Au temps de Abū'l-Fadl, Sa'īd Mansūr. Que Dieu ait pitié de leurs enfants. »<sup>385</sup>. Elle date au plus tôt du XV<sup>e</sup> siècle.

#### **e) Porte de la salle des saints**

Cette porte qui s'ouvre à l'extrémité orientale du bas-côté nord de l'église est en arc brisé d'une belle simplicité. Une simple croix se trouve à la clef de voûte accostée d'entrelacs. Deux colonnettes fines sont engagées dans le dièdre des montants. Des deux côtés des colonnettes, est gravée cette inscription :

---

<sup>383</sup> Lors de notre visite à Mār Behnām, nous avons vu cette pratique chez les femmes particulièrement.

<sup>384</sup> CUINET 1895, *Turquie d'Asie, géographique et administrative*, t. II, Paris, p. 832.

<sup>385</sup> ABDAL 1959, p. 16.

« On supplie tout croyant qui voit cette porte, de prier pour les maîtres-ouvriers qui y ont travaillé. Cette porte fût érigée grâce à l'aide du šammas Abū-Naṣer fils de feu Ḥalaf, et ceci avec le surplus de son argent. »<sup>386</sup>

## D-La paroi septentrionale

### a. La porte orientale

Cette porte qui donne dans la salle [C] est identique à celle de la salle des saints, mais est restée inachevée. Deux colonnettes simples sont taillées dans la partie verticale de la porte (pl. XLIII B).

Sur les écoinçons, une inscription en arabe dit : « Travail de Isa al-Nattafa et de Michel. La grâce subsiste dans la reconnaissance. »<sup>387</sup> et en syriaque estranghélo : « Au nom du Dieu vivant et saint, tout notre groupe est béni ici dans cette maison de la Vierge, Mère de Dieu ; aussi Dieu lui a donné une maison sur la terre, et qui veut contempler le Seigneur de gloire, qu'il vienne à sa maison. »<sup>388</sup>

Au nord et au sud de l'église se trouvent de nombreuses pièces annexes dont l'usage n'est pas clairement défini.

I. Au nord se trouve l'accès à l'église (a) qui se fait par trois vestibules en équerre (b, c, d) dotés d'une longue pièce ancillaire (e).

Dans le bras nord de l'église s'ouvrent deux chapelles carrées couvertes d'une coupole (B et C). Dans cette dernière, on remarque le magnifique décor de la coupole godronnée à base circulaire creusée dans un plafond aux imbrications géométriques.

---

<sup>386</sup> ABDAL 1959, p. 17-21.

<sup>387</sup> ABDAL 1959, p. 19.

<sup>388</sup> ABDAL 1959, p. 19.

Monneret de Villard<sup>389</sup> a comparé les coupoles de Mār Behnām à quelques-unes d'autres édifices dans la région. Il serait intéressant d'étudier comment la différence de matériau, brique ou plâtre, a amené des techniques diverses, le plâtre se prêtant mieux aux lignes courbes continues, alors que la brique postule les petits plans successifs qui trouvent leur meilleure mise en valeur dans le nid d'abeille, dont on a tant de beaux exemples à Mossoul.

II. Au nord-est se trouve la Salle des Saints (D), pièce carrée couverte d'une calotte où furent enterrés plusieurs maphrians portant des épitaphes dont la plus ancienne remonte à 1417.

III. Au sud se trouvent deux pièces : à l'ouest un oratoire carré couvert d'une calotte et creusée de deux profondes niches latérales (E) et à l'est la chapelle dite de Sārah formée de deux petites pièces voûtées transversalement (F) et précédées d'un petit vestibule où se trouvait une cuve baptismale (k)<sup>390</sup>.

---

<sup>389</sup> MONNERET 1940, *Le Chiese della Mesopotamia, Roma*, 1940, p. 82 et 86, fig. 85, 88, 89 et 90.

<sup>390</sup> Il y a un doute sur la situation du baptistère que les voyageurs ont trouvé en différentes situations selon l'époque.

## LE TOMBEAU DE MĀR BEHNĀM

Le tombeau ou martyron de Mār Behnām, est situé à l'extérieur de l'église et du couvent vers le sud-est (pl. XLV). D'après Pognon, « ... à environ quarante-cinq pas de l'angle sud-est, se trouve un petit bâtiment qui paraît avoir été un baptistère. »<sup>391</sup> Selon Fiey le plan du tombeau est polygonal. Il est indépendant et c'est le seul exemple en Iraq, car il est le plus souvent accolé à une basilique<sup>392</sup>.

Actuellement le tombeau est inséré dans un tell exactement sur son versant nord-ouest. On y accède à partir d'un petit édifice nommé la citerne ; on descend quelques marches et on suit un couloir souterrain divisé en deux par une cloison ce qui suppose un sens unique de circulation (pl. XLVI)<sup>393</sup>.

Le tombeau (plan p. 135) est un petit monument (7 x 7 m) presque entièrement hypogée composée d'une seule pièce octogonale et recouverte d'une petite coupole. Les deux petites fenêtres sont situées dans la muraille, sous la coupole.

Il est très bien construit. La niche nord est la plus remarquable du sanctuaire. Un cadre de pierre orné des fleurs stylisées entoure l'autel (pl. XLVII). Au bas de cet autel, dans une petite niche, sous une pierre inclinée vers l'extérieur, se trouvent selon la tradition les reliques de Mār Behnām mais que d'aucuns disent se trouver sur le côté oriental de la chambre, à peu de distance de l'entrée<sup>394</sup>. Le tout est entouré par une gracieuse inscription en caractères arabes, syriaque et ouïgours, dans un encadrement contenant des ornements sculptés. Ces inscriptions sont au nombre de quatre<sup>395</sup>.

1-Au sommet, une inscription en arabe sculptée en relief dit : « Voici le travail qu'a volontairement fait l'esclave pécheur Rabban Masūd, fils de Jacques, fils de Mūbarak,

---

<sup>391</sup> POGNON 1907, p. 139. Il donne un petit plan du bâtiment.

<sup>392</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 581.

<sup>393</sup> D'après nos visites à Mār Behnām en 1999 et en 2000.

<sup>394</sup> Pognon suppose que l'un des deux passages souterrains conduit dans seconde chambre contenant jadis le tombeau de sainte Sārah. Voir POGNON 1907, p. 139.

<sup>395</sup> POGNON 1907, p. 140.

fils de Naziq. Que Dieu fasse miséricorde à quiconque demande à Dieu d'avoir pitié de lui ! »<sup>396</sup>

2-Une longue inscription, également sculptée en relief, dont le début est en syriaque et la fin en arabe.

(En syriaque) : « Ces pierres sculptées du tombeau de saint Behnām ont été mises à la place qu'elle occupent par les soins de notre maître Masūd fils de Yaqūb, fils de Mubarak Naziq, du village de Bartelli<sup>397</sup>. Que tous ceux qui liront ceci prient pour lui et pour ses pères ! Ces choses ont eu lieu à la fin de janvier 1617 des Grecs, (1306 de notre ère). Louange à Dieu ! Ainsi soit-il ! (En arabe) : Timūr l'artisan l'a écrit »<sup>398</sup>

3-Une autre inscription en turc ouïgour est sculptée en relief sur cinq blocs de pierre. Elle contiendrait cette prière : « Que la paix de Hīdr Elias ami de Dieu descende se fixer sur le khan, ses grands et ses femmes. » Il est donc possible que les Mongols et les Turcs aient respecté le couvent ayant identifié Hīdr Elias à Mār Behnām<sup>399</sup>.

4-Enfin une courte inscription en arabe est gravée en creux : « Œuvre du maître ouvrier Masūd, fils de Joseph, le tailleur de pierres. Que Dieu fasse miséricorde à quiconque demandera à Dieu d'avoir pitié de lui ! »<sup>400</sup>

Une autre inscription se trouve du côté sud de la chambre octogonale ; c'est une pierre encastrée dans le mur ; dans son milieu se trouve une croix des bras de laquelle semblent tomber des grappes de vigne (copie non comprise des pieds fleuris des *khatchkars* arméniens d'après M. Thierry). Au-dessous, une inscription en vieil arménien (pl. XLIX) : « Assurément ce lieu est un lieu saint où repose un grand saint à la puissance miraculeuse. Quiconque va l'invoquer avec foi est comblé de bienfaits. Il faut

---

<sup>396</sup> POGNON 1907, p. 140.

<sup>397</sup> Le village de Bartelli est situé à peu près à l'est de Mossoul, au nord-ouest de Karamlaiss.

<sup>398</sup> POGNON 1907, p. 141.

<sup>399</sup> POGNON 1907, p. 142. Cette inscription a été découverte dans l'Empire ottoman à l'époque de Pognon.

nous tenir avec respect et componction, nous prosterner devant la sainte croix et prier le saint pour que le Seigneur nous prenne en pitié et ne nous oublie pas, grâce à l'intercession de ce saint. »<sup>401</sup> Selon Fiey l'inscription arménienne de Mār Behnām n'a jamais été lue de façon satisfaisante, et la pierre reste non datée (probablement du XV<sup>e</sup> siècle)<sup>402</sup>.

À l'ouest, il y a une autre inscription gravée : « Salut à toi, ô saint Behnām à la sublime beauté, salut à toi, ami du Christ, salut à toi élu entre les croisés et grand parmi les martyrs, salut à toi, parure des églises et couronne qui brille à la bifurcation des couvents, salut à toi, ô couvert de lauriers, qui t'es illustré et as vaincu, salut à toi athlète, salut à toi héros, salut à toi source d'où coulent les secours pour les affligés, salut à toi qui procures toute guérison à ceux qui te prient. Ceux du ciel tressaillent de joie et ceux de la terre jubilent au jour de ta mémoire, ô Behnām le martyr... »<sup>403</sup>

Au milieu de la salle, il y a un souterrain, une sorte de fosse qui, selon la tradition, relierait Mār Behnām à Nimrūd<sup>404</sup>. Peut-être, y a-t-il une relation entre le souterrain du tombeau de Mār Behnām et Nimrūd ? Les pèlerins prennent un peu de terre de cette petite fosse comme une sorte de bénédiction de Mār Behnām<sup>405</sup>. On voit dans la même pièce une image sculptée de Mār Behnām (pl. XLVIII) à cheval qui se caractérise par son costume de chevalier croisé et la lance qui se termine par une croix. C'est un personnage oriental : les larges yeux, la bouche, la coiffure et les boucles d'oreilles en

---

<sup>400</sup> POGNON 1907, p. 142.

<sup>401</sup> ABDAL 1959, p. 21.

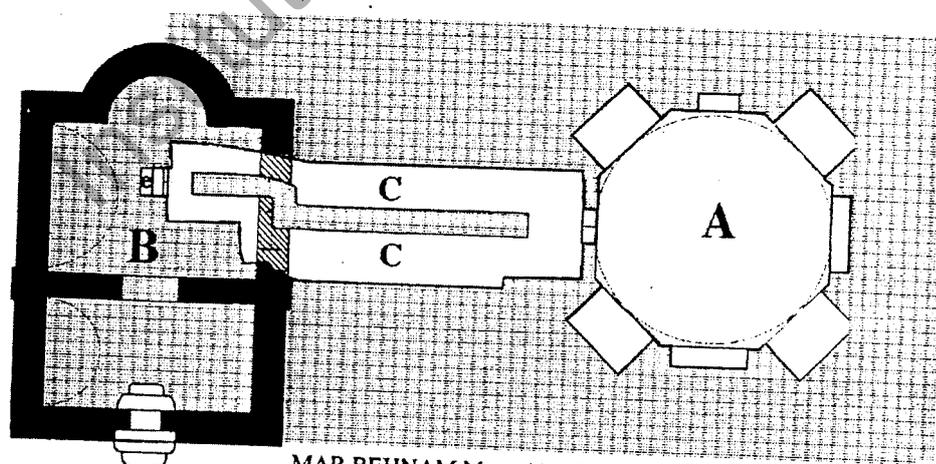
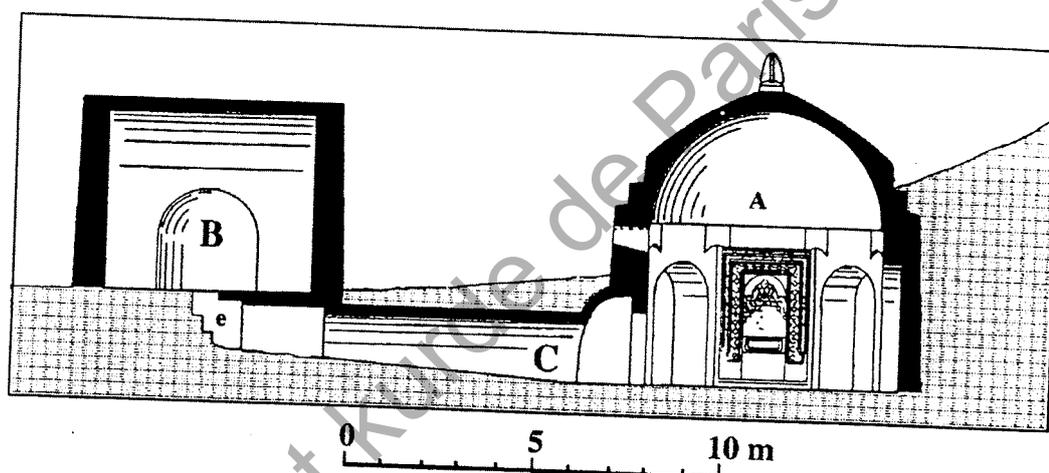
<sup>402</sup> Voir (ՔԼՄ) la photo de cette croix arménienne.

<sup>403</sup> ABDAL 1959, p. 21.

<sup>404</sup> Nimroud, deuxième capitale de l'Assyrie, après Assur et avant Ninive, est le nom encore aujourd'hui des ruines de Kalah. C'est le nom du personnage biblique de *Gen* 10, 8 : « Koush engendra Nimroud. C'était un vaillant chasseur devant Yahvé... Les prémices de son empire furent Babel, Erec, Akkad, villes qui sont toutes au pays de Shinear. De ce pays sortit Ashour qui bâtit Ninive, Rehobot-Ir, Kalah... ». Les premières fouilles à Nimroud furent entreprises par Layard en 1845-1851.

<sup>405</sup> D'après notre visite à Mār Behnām en 1999.

forme de croix et le cheval (comme les personnages dans les miniatures persanes de l'époque timouride du XIII<sup>e</sup> siècle) <sup>406</sup>.

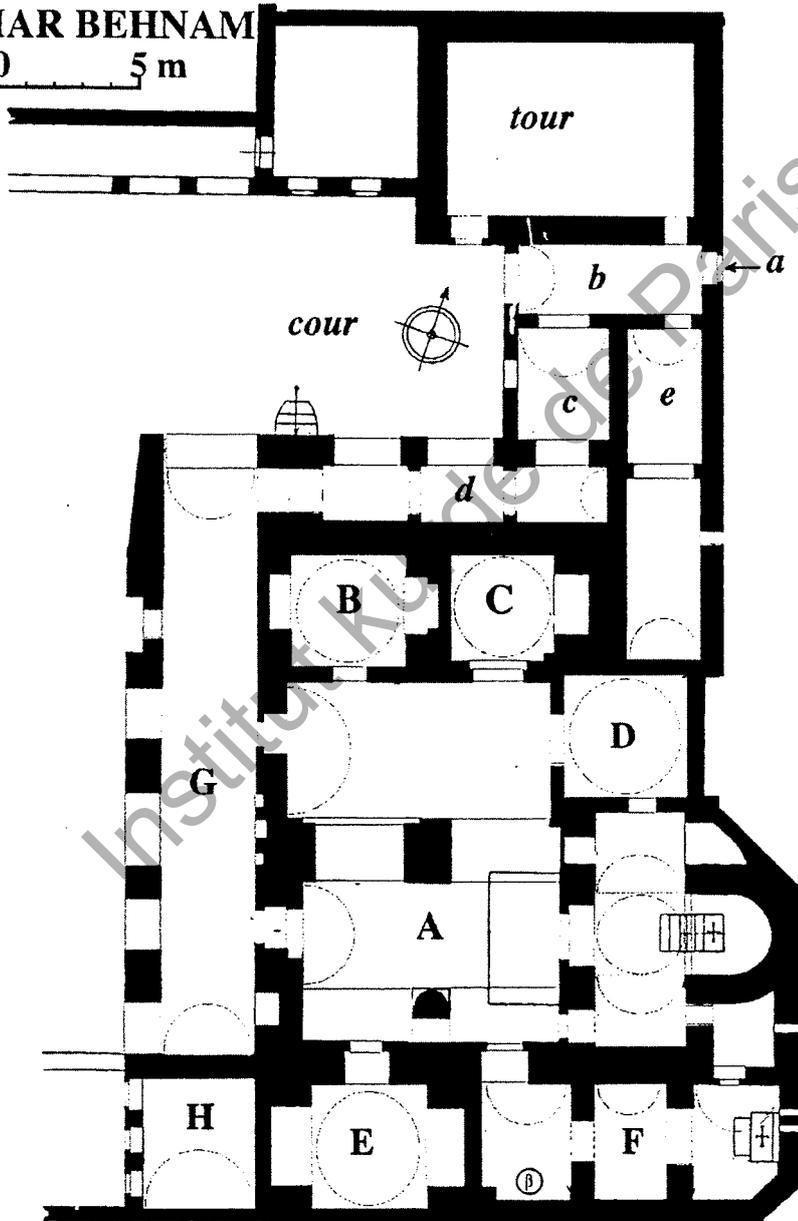


MAR BEHNAM Mausolée Plan d'après Preusser modifié

<sup>406</sup> Voir (pl. XLVII) photo de l'icône sculptée de Mār Behnām.

MAR BEHNAM

0 5 m



### Datation de Dēr Mār Behnām

La construction primitive du « couvent du fossé » de Mār Behnām, est attribué selon les légendes à un certain Isaac ou au roi Sennachérib et sa femme Šīrīn ; entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup>, voire le VII<sup>e</sup> siècle. Mais la date réelle se situerait plutôt entre les IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle. Pognon, le premier, confirma la date de 1164 pour une restauration ; cette date était commémorée par une plaque encore scellée dans le mur, à droite du maître-autel<sup>407</sup>. Cette inscription donne l'année grecque 1475 (cette année se termine le 30 septembre 1164 ap. J.-C.), et la mort du maphrien Ignace Lazare, mentionnée dans l'inscription, survint le 15 juin 1164 ; Pognon précise donc la date des travaux entre le 11 juin et le 30 septembre 1164<sup>408</sup>. G. Bell ajoute : « Je suis portée à croire que l'église a été en grande partie rebâtie à cette époque. »<sup>409</sup> Herzfeld d'après les styles des décors et des sculptures envisage une date plus tardive, du temps de l'Atabek Lū'lū' (1233-1259)<sup>410</sup>.

Mgr Abdal<sup>411</sup> admet la datation de Pognon et s'appuie sur les noms des artistes et des donateurs, pour suggérer que la restauration a été l'œuvre de Takritains.

En définitive, nous pensons qu'il convient d'être prudent et de ne pas étendre forcément la date de restauration de la table d'autel à l'ensemble du décor qui se situe dans un cadre plus vague allant du milieu du XII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>407</sup> POGNON 1907, p. 134-135 et inscription nS<sup>2</sup> 75.

<sup>408</sup> POGNON 1907, p. 134-135 et inscription nS<sup>2</sup> 75.

<sup>409</sup> G. BELL, *Amurath to Amurath*, p. 262 et note 1.

<sup>410</sup> SARRE-HERTZFELD 1920, *Archäologische Rise in Euphrat und Tigris-Gebite*, Berlin, 1911-1920, t. II, p. 245, 247, 265, 266, 268 et 277.

<sup>411</sup> ABDAL 1951, note p. 70 et p. 147.

## Alqoš

### DĒR RABBAN HORMIZD

Dēr Rabban Hormuz (Preusser) ; Rabban Hormizd le Persan (Fiey) ; Rabbân Hormuzd (G. Bell).

#### Situation

Ce Dēr est situé à environ 33 km au nord de Mossoul et à 2 km au nord-est de la ville d'al-Qōš' au nord de Dēr al-Sayyida<sup>412</sup>. C'est un beau site et l'un des plus pittoresques (pl. L et LII) ; on le voit de loin comme un nid d'aigle accroché au flanc d'une montagne aride; sa beauté sauvage a attiré l'attention des voyageurs comme Badger, G. Bell, Luke, Lyclam, Müller, Rich, Layard et Preusser. Ce dernier en a rapporté d'abondants documents photographiques.

On peut accéder au Dēr en traversant la vallée de Geli-Dēr à pied<sup>413</sup>. Le Dēr est bâti sur une montagne qui porte le même nom. C'est un Dēr très connu au Kurdistan et dans la région de Mossoul. Il appartient aux chaldéens catholiques. Actuellement, le couvent en mauvais état n'est plus en activité et est abandonné.

#### Historique

Le Dēr a été fondé par Rabban Hormizd probablement au VII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Budge plaçait la fondation de ce Dēr au IV<sup>e</sup> siècle<sup>414</sup>. D'après *la Chronique de Séert*, Rabban Hormizd « était Persan ; il se fit moine dans le couvent de Beṭ 'Abé où il resta vingt ans ; puis il le quitta pour aller avec Rabban Yozdaq habiter une grotte dans la montagne de Beṭ Nuhadra près d'un village appelé Alqōš, se nourrissant d'herbes et de racines sauvages. Des chasseurs, qui le découvrirent, répandirent sa renommée parmi les

---

<sup>412</sup> Dēr Sayyida est situé à l'est de la ville d'al-Qōš sur une petite colline. Il est entouré de murs et divisé en trois parties liées l'une à l'autre.

<sup>413</sup> Lors de notre visite du 17.8.2000 à Rabban Hormizd, les responsables de Dēr al-Sayyida étaient en train de construire une route pour accéder à Rabban Hormizd.

<sup>414</sup> BUDGE 1968, p. 125.

hommes ; les foules vinrent le trouver. Il guérissait les malades ; en seul jour, il baptisa à Ninive sept cents personnes<sup>415</sup> ». Sur la fondation de Dēr Rabban Hormizd on raconte qu'« Il<sup>416</sup> construisit un couvent<sup>417</sup> dans un endroit difficile de la montagne<sup>418</sup> ; des ermites, de tous les points de la montagne, virent se grouper autour de lui. Il guérit plusieurs personnes mordues par des chiens enragés. Iṣōyaw, métropolitain de Mossoul, ayant appris son histoire, l'ordonna prêtre. Il ne cessa de baptiser les foules. Une fois, un des docteurs de l'Église, l'ayant vu baptiser les enfants des (chrétiens) hérétiques, le désapprouva : « Il ne faut pas, lui dit-il, baptiser celui qui a été déjà baptisé : mais nous devons faire sur lui seulement le signe de la croix, comme l'ordonnent les canons. » Rabban Hormizd s'y opposa ; et la discussion continua. Enfin, Rabban Hormizd lui dit : « Je te ferai voir de tes propres yeux la fausseté de ce que tu dis et la raison de ce que je fais. » Puis, il bénit l'eau, et fit approcher deux enfants, dont l'un orthodoxe et l'autre hérétique. Quand il approcha l'orthodoxe pour le baptiser, l'eau se perdit. Mais il approcha l'autre, l'eau retourna aussitôt à sa place et il le baptisa. Le docteur fut saisi d'admiration. Rabban Hormizd eut une très longue vie. À sa mort, il fut enseveli dans son couvent.»<sup>419</sup>

D'après Fiey, Rabban Hormizd était un compagnon d'Abraham de B. Madāye et de toute une pléiade de fondateurs bien connus. Ceci le situe sans aucun doute, et tous les auteurs sont maintenant d'accord sur cette date, au temps du patriarche Iṣōyaw II (628-644-7), soit dans les environs immédiats de la conquête musulmane<sup>420</sup>.

---

<sup>415</sup> *Chronique de Séert*, 2, p. 595-597.

<sup>416</sup> C'est-à-dire Rabban Hormizd.

<sup>417</sup> Dans le texte arabe, le couvent est appelé « 'Mr », ce qui est peut-être à l'origine le mot syriaque « 'Mra », qui vous dire couvent.

<sup>418</sup> Le couvent existe encore dans la montagne de Beith 'Edri.

<sup>419</sup> *Chronique de Séert*, p. 597.

<sup>420</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 533-535.

Dans son livre *al-Ruassa*, Thomas de Marga<sup>421</sup> écrit qu'au VII<sup>e</sup> siècle, dans la région de Marga et ses alentours, une multitude de Dērs et d'églises ont été construits. Cela témoigne de la propagation du christianisme dans cette contrée. De plus, Thomas de Marga affirme que dans cette période de prospérité pour les chrétiens, beaucoup de musulmans et d'adorateurs du soleil et du feu étaient présents.

Badger, à propos de Rabban Hormizd, dit : « To historical tradition Rabban Hormuzd lived prior to the council of Ephesus, and was the chief founder of monasticism in this country. His name is held in high veneration by the Nestorians, to whom this, as well as all their convents which once existed in the plains of Mosul, and are now claimed by the Chaldeans, belonged. »<sup>422</sup>

L'histoire du Dēr Rabban Hormizd reste à écrire, en rassemblant toutes les indications des manuscrits et des inscriptions et en relevant les bâtiments. Pour l'instant, on s'en tiendra à l'étude de J. M. Fiey<sup>423</sup>, qui étudie les témoignages historiques dont on dispose, le plus ancien étant du IX<sup>e</sup> siècle.

## Description

### *Architecture*

Ce qui fait l'originalité de cet établissement c'est son caractère mixte construit et rupestre où les églises et les dépendances se mêlent aux cellules troglodytes sur une série de corniches étroites superposées sur les pentes d'une montagne escarpée.

Ce Dēr réunit donc plusieurs chapelles étagées sur le flanc de montagne abrupte, communicant entre elles par des couloirs et escaliers. Le Dēr de Rabban Hormizd est en forme de croissant. Il est composé de cinq églises :

---

<sup>421</sup> THOMAS de MARGA 1966, *Tomas Asqaf al-Mardj, Kitâb al-Russa*, trad. arabe ABUNA, Mossoul, 1966 (en arabe).

<sup>422</sup> THOMAS de MARGA 1893, *The Book of Governors, The Historia monastica of Thomas Bishop of Marga A.D. 840*, éd. et trad. angl. W. Budge, London, (Kegna and Co), 1893, 2 vol., p. 102-103.

<sup>423</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 541-549.

– Haikal al-Talut al-Aqdas, « l'église des Trois Esprits » :

C'est la plus grande ; elle est voûtée et possède une fenêtre qui permet à la lumière de pénétrer. Le portail est resté intact ; il est de marbre aux couleurs variées. D'après G. 'Awad, au-dessus de l'autel se trouvait un serpent avec une tête de crocodile et, en face, un tigre peint en rouge et vert. Au-dessous de cette sculpture, il y avait des inscriptions chaldéennes <sup>424</sup>.

– L'église de Mār Butrus est un édifice aux murs rougeoyants sous le soleil. Sur la façade de l'église, on peut voir d'étranges bas-reliefs éparpillés. Celui du linteau de la porte au milieu de l'inscription est un ange à tête d'homme tourné vers la gauche, la bouche ouverte ; ses deux ailes attachées sur son dos sont déployées ; il tient en main un encensoir à longue suspension ; il est vêtu d'une robe plissée dont le motif est assez finement sculpté ; courte, elle laisse voir un pantalon à mi-mollets. Ses jambes sont repliées sous lui à l'horizontale. Sur le fond, sont sculptées en bas-relief très fin des animaux : gauche, à hauteur de son visage, deux pintades affrontées ; de chaque côté de son corps, deux serpents symétriques, la tête en bas, la gueule ouverte, dont le corps fait une boucle ; au-dessous de ses jambes horizontales, et entre les deux gueules des serpents, un oiseau à longue queue (paon ?) (pl. LIII).

Une autre porte de cellule troglodyte offre une inscription (pl. LXII B) en 2 lignes horizontales gravées sur le linteau, en estranghelo carré avec boucles <sup>425</sup>.

1. bšnt ʾfmb smšyl pš' d'umdy' ḥbš ldyry'

2. wngd ʾnun bhd' qlyt' wbz ldyry' wʾrwḥnh šnt ʾšl'

1. En l'an 1842, Samuel Pasha de 'Umadia assiégea les moines,

2. les amena dans cette cellule, spolia le couvent et on l'agrandit en l'an 1931.

Contrairement à l'habitude syriaque, la date est donnée selon l'ère chrétienne puisqu'il s'agit d'Isma'il Pasha (1842-1836) <sup>426</sup>. L'inscription est un témoin du conflit

---

<sup>424</sup> Gorgis 'AWAD, *Athr Qadim fi al-Iraq, Dêr Raban Hormezd bi goir al-Mossul* [Un ancien monument de l'Iraq : le couvent de R. Hormizd près Mossoul,], Mossoul (al-Najm), 1934, p. 13-14.

entre l'émir de 'Amādiyāh et les dirigeants de Mossoul autour des richesses terriennes de DērRabban Hormizd (qui dépendait de l'émir)<sup>427</sup>.

– L'église de Rabban Hormizd (l'église nS<sup>2</sup> 3) :

C'est la plus ancienne et la plus vénérée (**pl. LIV**). Elle a été bâtie en 1300 ap. J.-C. Malgré sa simplicité, on peut la considérer comme l'exemple du style de son époque (plan p. 14<sup>3</sup>). Il s'agit d'une mononef [A] avec un sanctuaire (**pl. LVIII et LIX**) couvert par une petite coupole. Dans les deux côtés du mur de la nef se trouvent creusées quatorze niches, chacune ornée d'une croix sculptée (**pl. LI et LVI**) ; celles-ci portent des décors tous différents. L'église ne possède aucune fenêtre<sup>428</sup>. Elle est dotée d'une galerie sud [B] complétée à l'ouest d'une petite pièce couverte, d'une coupole [m] qui paraît être un martyrium (**pl. LV**) et présente à l'est le tombeau (**pl. LVII**) de Rabban Hormizd sous arcosolium [t]. À son extrémité orientale, elle s'ouvre dans une série de cavernes [c]. Une autre galerie [d], de construction moins ancienne s'étend au sud et débouche sur une cour en face du portail du Dēr<sup>429</sup>. À l'angle sud-est de cette cour, se trouve une grotte à laquelle on accède par un petit escalier [f].

---

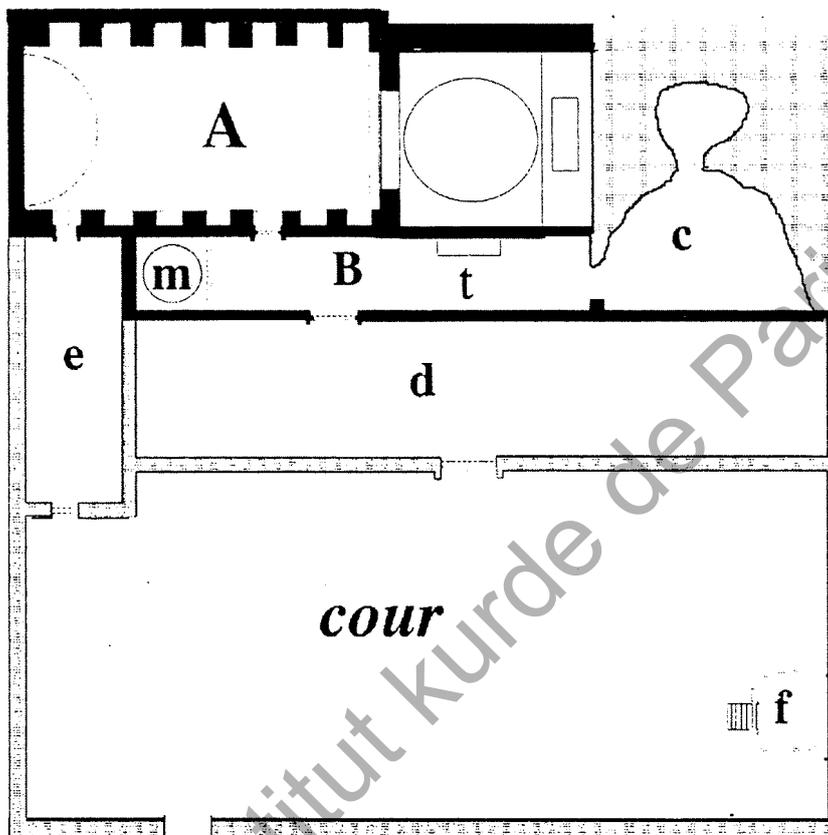
<sup>425</sup> Lecture inédite A. DESREUMAUX sur nos photos.

<sup>426</sup> Kāwah Fariq Aḥmad ŠĀWALÎ, *Imārat BĀDÎNĀN, 1700-1742, Une étude politique et de sociologie culturelle*, Dohuq, 2000, p. 268.

<sup>427</sup> Sur les émirs kurdes, voir Jalil JALILI, *Kurdakani imperiāṭuriatī 'ūsmanī*, (en kurde), trad. du russe par Kāūs QAFTĀN, Bagdad, Ministère de la Culture, 1987.

<sup>428</sup> Voir (**pl. LX et LXI**) les photos des ces croix d'après notre visite à Raban Hormizd en 1999 et 2000.

<sup>429</sup> À l'angle sud-est de cette cour se trouve une caverne à laquelle on accède par un escalier.



RABBAN HORMUZD Eglise n° 3 Plan schématique NM

A Eglise B. Narthex c. caverne d. vestibule  
 e. annexe f. caverne m. martyrion t. tombeau

4-Dans une petite pièce annexe couverte d'une coupole (peut-être un martyrium) se trouvent des inscriptions <sup>430</sup>.

5-6-L'église de Sayyida al-Wardiya et celle de Sayyida al-Karmal sont situées à l'est des trois églises précédentes. Son église est située au milieu. La place est de forme rectangulaire. Le Dēr est un peu distant de l'église : ils sont reliés par une piste d'environ 70 pieds qui conduit jusque devant le grand portail <sup>431</sup>. L'ensemble de l'édifice est entouré d'un mur ouvert d'une petite porte qui, après quelques marches, mène à la cour centrale.

À la suite de sa visite au Kurdistan en 1843 et en particulier au Dēr de Rabban Hormizd, Badger dit : « At the time of our visit the covent contained thirty-five lay brethren and four priests including; the former almost exclusively the fields, and in other manual labour connected with the establishment, or in collecting contribution, from the villages around. » <sup>432</sup>

Au sujet du Dēr de Rabban Hormizd, Badger nous dit encore : « The remains of the Raban or monk are buried at the eastern end of the church called after his name, where his tomb now serves as an altar. In the ground below there is a deep hole from whence earth is taken, and after being mixed with water is made into small balls of clay which are carried away as a charm by such as attend the commemoration of the saint's festival. The church appears to be only relic of the original structure, and like all the ancient edifices of the kind in these parts of an oblong form, with an arched roof, and entirely destitute of windows. Light is admitted into it from an upper chapel reached by a passage opening into the church, in the which are the tombes of many Nestorian Patriarchs. Theses passage serves at the *Beit Kaddeeshé*, and an adjoining apartment is still called the Beita d'Amâdha, or Baptistery, though not used as such by the Chaldeans <sup>433</sup>. The

---

<sup>430</sup> Voir les photos des ces inscriptions.

<sup>431</sup> G. AWAD, *Athar Qadim fi al-Iraq*, p. 14.

<sup>432</sup> BADGER 1852, t. I, p. 102.

<sup>433</sup> *Ibid.*, p. 102-103.

tombs of the Nestorian Patriarchs are covered with elaborate epitaphs in the *Estrangheli* character, each containing a short declaration of the faith of the deceased. Wherever the confession of « two persons » in CHRIST has been inscribed on the marble, the zealous Chaldean monks have taken the pains to erase it, thus forcing the dead as if it were to utter a doctrine which, while living, they professed to disbelieve. »<sup>434</sup>

Budge, à propos de Dēr Rabban Hormizd dit qu'il ne ressemble à aucun autre Dēr ou église connus dans la région. Il possède des cellules pour les moines. L'édifice consiste en deux chapelles, l'une plus haute que l'autre. On trouve deux ou trois cellules plus récentes. Plusieurs rénovations auraient été entreprises de temps à autres. Cependant, avec le temps, ces édifices ont perdu leur première forme architecturale.

Rabban Hormizd n'est pas un couvent, mais plutôt une caverne. Il servait de résidence aux frères car des chambres sont creusées dans le rocher<sup>435</sup>. Selon Budge, il ne s'agit donc pas d'une église.

Budge continue : « Le Dēr donne sur la vallée par laquelle nous sommes montés. Comme le dit Rich, on peut y accéder par des marches. Le Dēr est situé au milieu de deux autres, placés un peu plus bas. Durant l'ère de gloire, les moines résidaient dans des cavernes creusées dans les rochers près du Dēr<sup>436</sup>.

Lycklama dit que la route est « accidentée et difficile depuis Tell Eskoff jusqu'au Dēr de Rabban Hormizd, lequel est situé à deux lieues de là, au pied de la chaîne montagneuse qui borde le Kurdistan. Le Dēr appartient aux chaldéens catholiques. Rabban Hormizd était un personnage d'une renommée exceptionnelle dans la contrée.

Aussi, des offrandes ont-elles été faites pour la réalisation d'un nouveau monastère qui porte son nom et qui devait remplacer l'ancien Dēr visible à une demi-heure de là. Situé au milieu des rochers on n'accède à ce Dēr, avec sa petite église surmontée d'un

---

<sup>434</sup> *Ibid.*, p. 103.

<sup>435</sup> BUDGE 1968, *Rahlat Budge ila al-'Raq*, t. II, 135-136.

clocher des plus gracieux, que difficilement, par un sentier taillé dans le roc. Derrière l'église, on montre la cellule où Rabban Hormizd priait »<sup>437</sup>.

Müller Simon raconte que le vrai monastère de Rabban Hormizd est perché sur un promontoire rocheux, au pied d'une falaise abrupte. L'église, bâtiment carré, ressemblant plus à une forteresse qu'à un sanctuaire, attire à elle seule les regards. Le Dēr ne se devine qu'au dernier moment, car il est entièrement souterrain. Du temps de sa splendeur, il comptait trois cents cellules – une autre version dit trois mille – toutes creusées dans le roc et qui communiquaient avec l'extérieur par des terrasses accrochées aux flancs de la montagne<sup>438</sup>.

Preusser dans le livre relatant son voyage dans la région de Mossoul, dit, à propos de Dēr Rabban Hormizd, que la place où est bâti le Dēr ressemble à celle de Mār Matta qui se trouve au pied de la montagne Maqlūb. On peut le reconnaître à la couleur rouge de ses murs. Ce Dēr a complètement perdu son aspect architectural original. Il y a un autre édifice du côté droit de ce Dēr, construit de pierres rouges et portant des écritures syriaques. Sur une colonne, à l'intérieur, sont inscrits les noms des personnalités qui l'ont visité.

Selon les voyageurs anglais Rich en 1820, G. Bell en 1821 et Layard<sup>439</sup>, le Dēr possède un mausolée. C'est une très petite chambre ancienne, de forme rectangulaire ne recevant la lumière que par la porte. Il existe sur les murs huit panneaux qui ressemblent à ceux de Dēr Mār Behnām (m). L'un d'eux porte des écritures en langue syriaque ancienne. De plus, à l'intérieur de la chambre se trouve un tombeau sur lequel sont gravées différentes inscriptions. Ce tombeau repose sur une plate-forme le tout reposant sur deux colonnes également ornées et décorées, d'une beauté exceptionnelle. Il y existe

---

<sup>436</sup> BUDGE 1968, *ibid.*, t. II, p. 135.

<sup>437</sup> LYCKLAMA A NJEHOLT, *Voyage en Russie, au Caucase et en Perse, dans la Mésopotamie, le Kurdistan*, 4, p. 67-168.

<sup>438</sup> P. MÜLLER-SIMONIS, *Du Caucase au Golfe Persique à travers l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie*, p. 417.

aussi une croix très ouvragée placée au milieu de deux panneaux centraux. Sur le côté gauche se trouve une sculpture représentant un homme au-dessous de l'arbre de la vie. On peut y entrer par une porte donnant sur d'autres couloirs. Ces couloirs troglodytes s'enfoncent dans la montagne, mais ne conduisent vers aucune autre sépulture<sup>440</sup>.

Ce Dēr comprend plusieurs ermitages *sum'a*. Ils sont rupestres et d'accès difficile. Ils ressemblent aux ermitages de Dēr Mār Matta qui sont plus nombreux. Les occupants pouvaient tranquillement se consacrer à leur vie ascétique en s'isolant du reste du monde.

Preusser raconte la vie religieuse et dure de ces moines. Il faisait toujours froid dans ces ermitages et les moines ne disposaient, ni d'assez d'eau, ni d'assez de nourriture. Preusser raconte qu'ils étaient robustes et portaient des barbes blanches. Ils avaient déjà consacré des dizaines d'années de vie à cette ascèse.

Gertrude Bell, lors de son voyage au Kurdistan, dans la région de Mossoul et à Bagdad, parle de Dēr Rabban Hormizd ainsi : « C'est un Dēr ancien, très connu, qui appartient aux Nestoriens d'al-Qôš. Il est situé non loin du village de Ba'adri distant de 4 km seulement. »<sup>441</sup> G. Bell évoque des ermitages et des grottes près du Dēr Rabban Hormizd et se réfère également au voyage de Rich et de Layard.

H. C. Luke dit sur Rabban Hormizd : « It is one of the most remarkable of such establishments, the monastery of Rabban Hormizd, that lend importance to Al-Qosh<sup>442</sup>. Visitors are shown to this day tow iron rings fastened to the ceiling of the cell; from these rings depended the ropes which supported the Rabban in the kneeling position for

---

<sup>439</sup> C. PREUSSER, *al-Mabani Al-Athariya fi Shimal Bilad Al-Rafidain*, s.d, p. 39.

<sup>440</sup> PREUSSER, *ibid.*, p. 37.

<sup>441</sup> G. BELL 1924, p. 282. Voir aussi A. LAYARD, *Nineveh and its Relaws with an account of visit to the Chaldean christians of Kurdistan, and Yesidis, or devil-Worshippers*, éd. H. W. F. Saggs, New York, p. 17.

<sup>442</sup> H. LUKE 1925, *Mosul and its minorities*, p. 103.

many consecutive years They are also shown, affixed to the wall, an iron collar, wherein lunatics in search of healing are tethered for a night. »<sup>443</sup>.

« They proceeded, therefore, to build a large new monastery at Al-Qosh, at the foot of their mountain, the better to supervise their fields and vineyards in the plain. Only three monks now reside in the original hermitage, the majority of the Fathers and all the novices having moved to the new house below. And a very pleasant monastery it is, with spacious quadrangles, airy room and a dignified church, in which is the burial place of the Patriarchs of Babylon. »<sup>444</sup>

J. Fiey, à propos de Rabban Hormizd, dit : « Il est certain que tous les bâtiments, qui semblent en équilibre sur les blocs de rocher, que les citernes et les cellules creusées dans la montagne, le réfectoire lui-même de 50 m<sup>2</sup> de surface, entièrement ciselé avec ses colonnes, ses bancs, ses armoires et ses fenêtres dans la pierre vive, le tout relié par un réseau d'escaliers virevoltants et pirouettants forme un spectacle inoubliable. »<sup>445</sup>

---

<sup>443</sup> LUKE, *ibid.*, p. 106.

<sup>444</sup> LUKE, *ibid.*, p. 107-108.

<sup>445</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 533.

## LES SÉPULTURES DE RABBAN HORMIZD

Les sépultures sont composées de plusieurs chambres et couloirs creusés dans le roc qui commence à partir de la sacristie. Dans celles-ci il y a un couloir qui contient plusieurs tombeaux. Dans cette pièce, il y a des chaînes et des colliers. On dit que Rabban Hormizd les utilisaient dans sa méditation et dans ses prières s'y accrochait pour s'empêcher de se reposer. On raconte des faits étranges, miraculeux. Ainsi, les moines mettaient des colliers autour du cou des malades, et les laissaient pendant vingt-quatre heures. Après ce temps, les malades retournaient chez eux guéris. On peut arriver à la cellule de Rabban Hormizd par un couloir souterrain tellement ténébreux que pour y arriver une torche est nécessaire. Cette pièce été construite à l'époque de Rabban Hormizd. Elle est creusée dans le rocher et mesure deux mètres de largeur et trois mètres de longueur. Mais, à l'extérieur, il se trouve une multitude de cellules creusées dans la montagne. Ce sont les lieux d'isolement des moines. Avec la rudesse du climat et les récurrentes catastrophes naturelles, beaucoup de ces temples ont disparu.<sup>446</sup>

La pièce la plus curieuse dans ce Dēr est le réfectoire. Elle mesure 20 m sur 13 et d'une hauteur de 15 m creusée dans la montagne. Même les colonnes sont taillées dans le roc. Environ cent moines peuvent y être hébergés. L'Abbé Martin, impressionné par cette chambre et par l'ensemble du Dēr, dit qu'on n'en trouve pas de semblable ni en Orient ni en Occident à l'exception du Dēr Mār Saba à Jérusalem<sup>447</sup>.

### Datation

Si le couvent a été fondé par Rabban Hormizd, il date de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, Thomas de Marga ne le nomme pas explicitement. Les documents datés ne donnent pas de repères chronologiques précis avant le début du XIII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>446</sup> G. AWAD 1934, p. 25-26. Voir aussi PREUSSER 1911, p. 37.

<sup>447</sup> Abbé MARTIN, *La Chaldée, esquisse historique*, Roma, 1867, p. 83-84.

Le manuscrit d'Alqosh N.-D. des Semences, Vosté 15 y a été copié par le moine Īšoꝣ en 1200. Ensuite, au cours de siècles, le couvent continue d'être un scriptorium important dont on connaît de nombreux manuscrits.

Les différentes inscriptions relevées dans les bâtiments par J. Vosté<sup>448</sup> et G. Awad<sup>449</sup> fournissent des indications intéressantes sur des constructions et des restaurations datables entre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle. En voici la liste ; on doit noter qu'il reste un travail à effectuer pour relever l'emplacement précis de ces inscriptions<sup>450</sup> et comprendre l'articulation des divers éléments architecturaux :

#### *Constructions*

1559 (au temps d'Élie V, patriarche catholicos) mur extérieur de l'ancienne église (Vosté nS<sup>2</sup> 11A).

1820 baldaquin de l'autel majeur (Vosté nS<sup>2</sup> 23).

1883 mur, portique et cellule intérieure (Vosté nS<sup>2</sup> 2).

1883 cellules des supérieurs (Vosté nS<sup>2</sup> 3).

1883 portique de l'appartement de Gabriel Dambo (Vosté nS<sup>2</sup> 5).

1902 (au temps d'Emmanuel, patriarche) porte, cellule haute et basse et les deux portiques (Vosté nS<sup>2</sup> 4).

sd (au temps de Simon Catholicos) (Vosté nS<sup>2</sup> 17).

#### *Restaurations*

1485 mur et porte d'entrée (Vosté nS<sup>2</sup> 16).

---

<sup>448</sup> « Les inscriptions de Rabban Hormizd et de N.-D. des Semences près d'Alqos (Iraq) », *Le Muséon* 43, 1930, p. 263-316.

<sup>449</sup> G. AWAD 1934.

<sup>450</sup> Selon les indications d'A. Desreumaux, avril 2001 ; plusieurs inscriptions que nous avons photographiées restent inédites (pl. LVII, LXIIa) et une au moins est à corriger substantiellement (pl. LXIIb).

1667 (au temps d'Élie patriarche) : restauration du couvent ruiné en 1666 par un tremblement de terre (Vosté nS<sup>2</sup> 21).

1817 porte d'entrée de l'église ancienne (Vosté nS<sup>2</sup> 15).

1818 (au temps de Pie VII) : porte de l'autel (Vosté nS<sup>2</sup> 22).

1846 (au temps de Joseph Audo, patriarche et du pape Pie IX) : église ancienne (nef, sanctuaire, autel, abside) (Vosté nS<sup>2</sup> 20).

1849 pavement de la nef et décor de la porte de l'autel (Vosté nS<sup>2</sup> 20).

1883 porte de l'appartement de Gabriel Dambo.et portique (Vosté nS<sup>2</sup> 5).

Un point remarquable dans ce couvent, sont les nombreuses croix sculptées dans le mur de chaque côté de la nef<sup>451</sup>.

Le couvent fut pillé et incendié plusieurs fois ; la dernière restauration eut lieu en 1808. Aujourd'hui le couvent abandonné est en mauvaise état.

---

<sup>451</sup> D'après notre observation sur place en 1999 ; voir les photos des croix.

## L'église Mār Qardāg

### Situation

L'emplacement initial de l'église consacrée à Mār Qardāg<sup>452</sup> est inconnu. Toutefois, il existe de nos jours une nouvelle église dans la ville d'al-Qōš portant ce nom<sup>453</sup>.

### Historique

Au sujet de Mār Qardāg, il existe une légende relatant sa conversion au christianisme. En effet, dans un rêve, Mār Sarkis lui prédit sa mort devant sa forteresse. Il demanda alors au moine Mār 'Abdīšō de descendre de sa résidence, située au nord d'Arbīl, dans la montagne de Safīn, et de lui venir en aide (le convertir). Comme les convictions religieuses d'Abdīšō et de Mār Qardāg étaient différentes, ce dernier mit le moine chrétien en prison<sup>454</sup>.

Un jour, Mār Qardāg et ses hommes allèrent à la chasse et virent qu'en tirant leurs flèches, ces dernières tombaient juste à côté. Alors, Mār Qardāg pensa à 'Abdīšō, le moine qu'il avait mis en prison. Aussitôt il demanda sa libération, mais ses hommes ne le trouvèrent pas dans sa cellule. Mār Qardāg saisi d'une peur panique dit : « C'est vrai que le Dieu des chrétiens est magnifique ! » À partir de ce jour, sa vie se transforma : il se convertit au christianisme. Il fit des prières et supplia Dieu pour revoir 'Abdīšō afin de lui demander pardon. Ce dernier lui apparut en rêve et lui indiqua comment le rejoindre. Mār Qardāg parcourut la région montagnarde de Safīn et retrouva 'Abdīšō. Il se mit à genoux et lui demanda pardon. 'Abdīšō l'excusa et ils entrèrent dans le temple du moine pour prier<sup>455</sup>.

---

<sup>452</sup> Le château de Mār Qardāg qui se trouvait, selon la *Chronique de Séert*, t. I, p. 113-116 sur la colline élevée de Malqi, près d'Arbil est difficile à localiser aujourd'hui. Voir FIEY 1965, t. I, 189.

<sup>453</sup> Lāso ADMUN, *Mār Qaradagh al-Shahid* [Mār Qaradagh le martyr], Bagdad, 1982, p. 8.

<sup>454</sup> ADMUN 1982, *ibid*, p. 9-10.

<sup>455</sup> Addaï SCHER, *Sirat Ashhar Shouhada al-Mashriq* (Mémoires du martyr le plus célèbre d'Orient), Mossoul, 1900, 2, p. 311-345.

À environ 7 lieues au nord de ce temple, au sommet de la montagne Safīn, vivait un autre moine du nom de Rabban Bēri. Il descendit jusqu'au temple pour baptiser Mār Qardāg.

Mār Qardāg a été martyrisé en 358 ap. J.-C. Il est enterré sur la colline de Milqi, la citadelle d'Arbīl, où a été construit un temple en son honneur<sup>456</sup>.

J. Fiey rapporte l'histoire du « prince Persan », sa réapparition dans la ville d'al-Qōš et son rôle dans la guérison de nombreux malades. Néanmoins, il doute de la réalité de tous ces événements<sup>457</sup>.

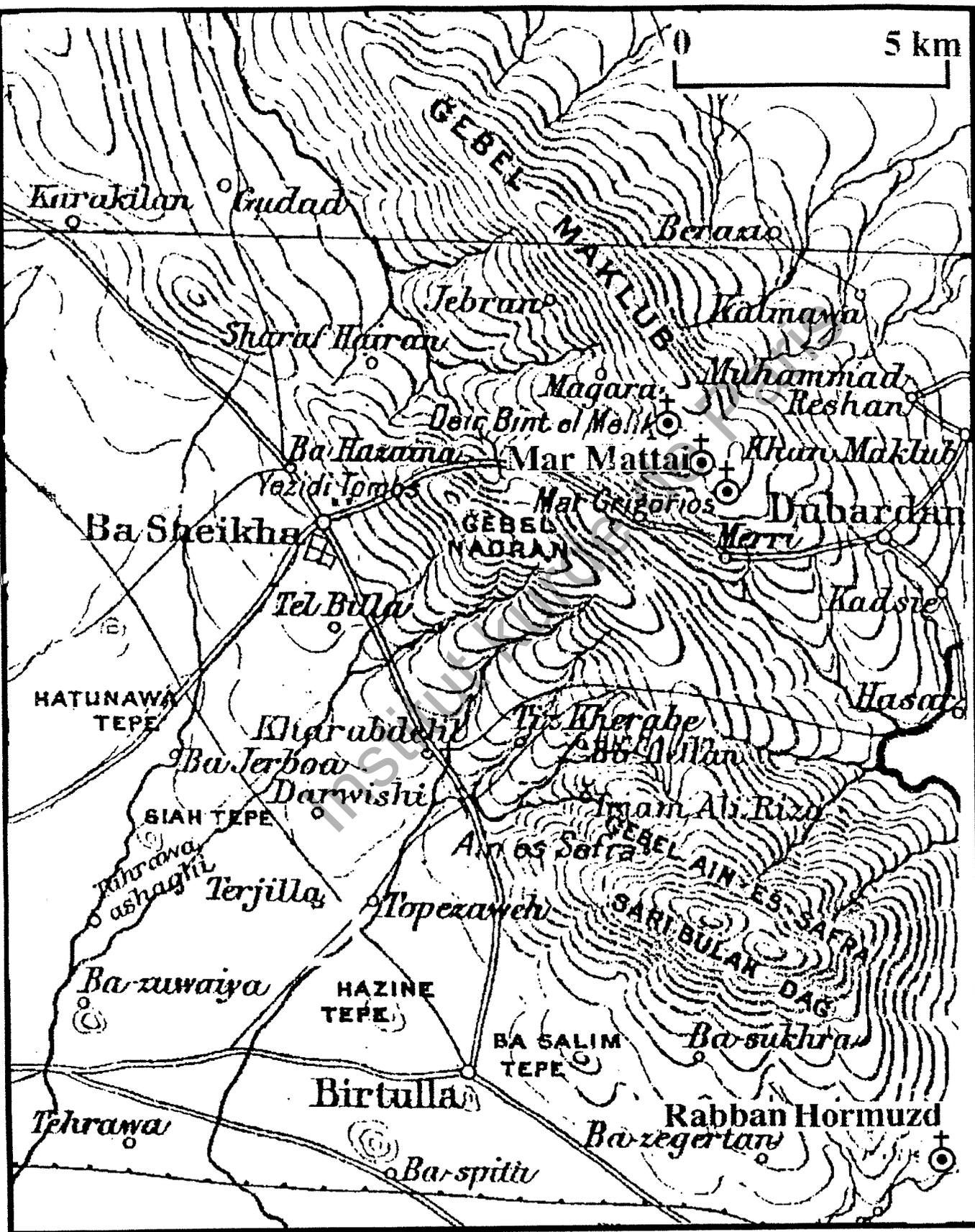
#### **Datation**

L'église date du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>456</sup> A. ABUNA, *Shada al-Mashriq*, 1, p. 200-226.

<sup>457</sup> FIEY, 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 565.



## Maqlūb

DĒR MĀR MATTA OU ŠAIḤ MATTA

ŠaiḤ Matta [Yāqūt ] ; Mār Mattai [Bagder] ; Deir Mār Mattai [Luke].

### Situation

C'est un des Dērs les plus connus chez les chrétiens du Moyen-Orient. Il est situé dans un repli de la montagne à forte déclivité appelée Maqlūb à environ 30 km à l'est de Mossoul. Le couvent n'est pas loin de village chrétien d'al-Qōš. Dans le martyrion (pl. LXVIII) de Dēr Mār Matta sont situés les tombeaux de Zakai (pl. LXVIII), de Bar Sohdo (pl. LXXVI et LXXV), de Bar Hebraeus (pl. LXIX et LXXVII) et de Mār Matta (pl. LXXVIII et LXX).

Autrefois il y avait une quantité de couvents et d'églises sur la montagne de Maqlūb. Mais aujourd'hui il ne reste plus qu'un monastère, celui de Mār Matta qui appartient aux jacobites<sup>458</sup>. Le Dēr, par sa vue et ses alentours est un endroit agréable. C'est un lieu sacré de pèlerinage encore aujourd'hui, pour l'ensemble des chrétiens de la région.

Le couvent à été visité par de nombreux voyageurs tels Badger, Budge, Preusser, Rich, A. Grant, G. Bell, Luke. Actuellement le Dēr appartient aux syriens orthodoxes.

Preusser, lors de son voyage dans la région, parle de Dēr Mār Matta et de la difficulté d'y accéder (pl. LXIII). La piste qui nous conduit vers le portail est vraiment trop escarpée. On ne peut y monter qu'en marchant à pied. Rich dit aussi<sup>459</sup> que ce Dēr, ainsi bâti sur un grand rocher, ressemble plus à une forteresse qu'à un édifice religieux<sup>460</sup>.

---

<sup>458</sup> PREUSSER 1911, p. 15-16 ; ID, *al-Mabani Al-Athariya*, op. cit., p. 32-33.

<sup>459</sup> RICH 1836, t. II, p. 66.

<sup>460</sup> D'après nos visites à Mār Matta de 1998, 1999 et 2000.

## Historique

La vie de Mār Matta est enrichie de nombreux épisodes légendaires<sup>461</sup> ; le couvent élevé en son honneur joua un rôle important dans la querelle entre les nestoriens et les syriens orthodoxes pour sa possession ; il revient finalement à ces derniers ; Budge dans son voyage au Kurdistan dit que ce Dēr appartient aux jacobites.

Luke, lors de sa visite à Mār Matta, dit : « We visited Deir Mattai, its site easily visible across the intervening plain from the upper monastery. Centuries ago the Jebel Maqlub teemed with flourishing Monophysite sanctuaries, was a sort of Mount Athos of the Jacobite Church. Now, Mongol invasions and the constant pillaging of Kurds have dimmed the lustre of what was a perfect mirror of Church life in this corner of the East, and of all these monasteries only Deir Mattai survives. »<sup>462</sup>

Il était déjà célèbre au XIII<sup>e</sup> siècle grâce à Abū'l-Faraj Ibn al-'Ibrī, Bar Hebraeus (1226-1286 ap. J.-C.)<sup>463</sup>, qui y a son tombeau<sup>464</sup>. Le couvent a subi beaucoup de dégâts par les pillages des Turcomans et des Kurdes. Actuellement, il est en bon état et visité par les pèlerins de la région.

---

<sup>461</sup> La légende de Mār Matta est introduite dans celle de Mār Behnām. Il existe des remaniements de la même légende, pour le rôle principal dans la légende de Mār Behnām et Sārah. Mār Matta était né aux environs d'Amed (Diarbékir) au village d'Abūaršat. Après une enfance merveilleuse et une jeunesse laborieuse, il se fit moine dans sa province originaire. La persécution de Julien l'Apostat (d'autres disent de Dioclétien) l'en ayant chassé, il vint au pays d'Ator, où sa popularité de sainteté lui attira de nombreux disciples. Le fait principal est la migration forcée d'un certain nombre de moines de Diarbékir (Dada, Habib et Za'ura qui sont parmi les compagnons de Mār Matta) qui vont vers le mont Izla et le Beth 'Arabaya (aux environs de Nisibe et de Dara). Chez les nestoriens ou les jacobites, Mār Matta est le fondateur du couvent sur le Mont Alpap ; voir FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 759-770.

<sup>462</sup> LUKE, *Mosul and its minorities*, p. 111-112.

<sup>463</sup> Ibn al-'Ibrī, Yuhanā Abū al-Faraj Ibn al-'Ibrī al-Maltī, est né à Malātya en 1225/6 ; il fut nommé métropolitain d'Alep en 1253. Historien, il écrivit en arabe et en syriaque, son ouvrage le plus connu *Histoire ecclésiastique* et le *Muhtasar Ta'rih al-Duwal*, éd. al-Salhanī, Beyrouth, 1890. Voir J. B. SEGAL, art. « Ibn al-'Ibrī », *EI*, 2, 3, 1986, p. 958.

<sup>464</sup> BUDGE 1968, p. 145.

Chez les auteurs musulmans, tel Yāqūt al-Hamawī, le Dēr est connu sous le nom de Dēr Šayḥ Matta qui se trouvait à l'est de Mossoul, sur la même montagne qu'il appelle « Matta ». Il décrit ainsi le Dēr de Mār Matta : « Il donne sur les villages et les pâturages de Ninive et de Marga et il est fortement bâti et creusé dans les rochers de cette montagne où vivaient environ cent moines ; ceux-ci mangeaient deux fois ensemble dans l'année, une fois en hiver et une autre en été, dans des maisons connues également sous le nom de maison d'hiver et maison d'été. Celles-ci sont aussi creusées dans les rochers. Ces maisons sont larges, spacieuses et pouvaient rassembler tous les moines. On observe aussi dans chaque maison vingt tables qui sont également taillées dans des rochers. Le Dēr se situe à environ sept farsah (parasanges) de la ville de Mossoul. »<sup>465</sup>

Selon Bin Faḍlallāh al-Omarī (mort en 1348 ap. J.-C.), le Dēr Mār Matta « possède plusieurs grands portails en fer et un grand bassin qui retient l'eau de pluie. L'ensemble du Dēr est entouré de vergers. À l'extérieur du Dēr, dans la montagne, il y a une grotte qui contient des coffres (sarcophages) taillés dans des pierres avec des fermetures, servant à l'enterrement des morts. Une fois les coffres remplis d'ossements, ils sont placés dans un autre trou creusé dans la grotte. Aujourd'hui, dans le Dēr, il y a plus de cinquante chambres, et au milieu, il y a trois grandes cours (p. LXV). Il possède une église, un grand autel à côté de Bet al-Qadissiyin (martyrion) qui contient les tombeaux de Mār Matta, Mār Zakāi, Mār Abraham et Ibn al-'Ibrī »<sup>466</sup>.

Selon Gurgis 'Awad, un auteur contemporain « Le Dēr Mār Matta al-Suryani al-Amdi, plutôt connu sous le nom de Šaiḥ Matta a été construit durant le dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ; c'était la résidence de Mār Matta ; le Dēr, à cette époque, était prospère et accueillait environ sept milles moines. »<sup>467</sup>

---

<sup>465</sup> YĀQŪT, 2, p. 694.

<sup>466</sup> G. AWAD 1961, p. 80-81.

<sup>467</sup> *Ibid*, p. 80-81.

D'après A. Scher, le Dēr avait une grande bibliothèque, remplie de livres et de manuscrits rares. Ces œuvres ont été transférées à Diyarbakir, puis à l'archevêché chaldéen de Mossoul<sup>468</sup>.

### Description

Le couvent comprend une église et des bâtiments conventuels à deux étages autour d'une grande cour.

#### L'ÉGLISE

##### *Architecture*

D'après le plan établi par Badger (plan p. 159) et reproduit par Monneret de Villard, il s'agirait d'une salle transversale à sanctuaire, mais il semble plutôt s'agir d'une basilique remaniée (pl. LXXIII, LXXIV et LXVI).

À la suite de sa visite au Dēr Mār Matta, Badger dit : « In the month of October, 1843, during one of our excursions among the Christians near Mosul, we spent two days at the convent of Mār Mattai, generally known as Sheikh Matta, situated near the summit of Jabel Makloob, and about four hours' ride from the town. The ascent to the convent is over a steep and rugged road leading through a deep defile, which it took us forty minutes to accomplish from the valley below. We found the building deserted, and entirely destitute of gates or door. A row of dilapidated apartment surround a triple court, at the end of which is the church, a very substantial edifice, differing little in its internal arrangement from that already described at Mār Behnām, and above this is a small chapel dedicated to the Blessed Virgin. The annexed is a correct plan of the church. We found the following epitaph *carshooni* (i.e. Arabic written in Syriac characters), over the

---

<sup>468</sup> Addai SCHER, *Notices sur les manuscrits syriaques et arabes conservés dans l'archevêché chaldéen de Diyarbakir*, Paris, 1908, nS<sup>2</sup> 23. A. DESREUMAUX, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits syriaques*, Paris, éd. du CNRS, 1991, p. 122.

remains of Gregory bar Hebraeus and his brother, who are buried in the *Beit Kaddeeshé*, to the north of the sacrarium. »<sup>469</sup>

« Thence we ascended to the traditional abode of Mār Mattai, the founder consisting of two narrow grotts, not far from the summit of the mountain, in one of which is a small altar hewn out of the rock, and in the other an oblong niche, evidently intended for a bed. Here our guide pointed out to us two holes in the ground, which are said to have been worn by the knees of the hermit. There is a Syriac inscription over the altar, but so effaced, that we could not decipher it. »<sup>470</sup>

Preusser décrit rapidement Mār Matta : « La façade est en forme d'iwan, couverte par des arcs donnant sur une terrasse (pl. LXIV et LXV). L'église (A) est à peu près orientée à l'est. Elle est couverte par une coupole (pl. LXVII) reposant sur quatre arcs et entre eux sur des pendentifs décorés de triangles seldjoukides (pl. LXXI). Cette coupole est ornée d'un décor d'étoile à seize pointes. Le sanctuaire rectangulaire est couvert par une demi-coupole gravée d'une étoile. Les quatre murs ont des petites fenêtres. »<sup>471</sup>

L'église a été plusieurs fois restaurée excepté le sanctuaire qui est resté intact.

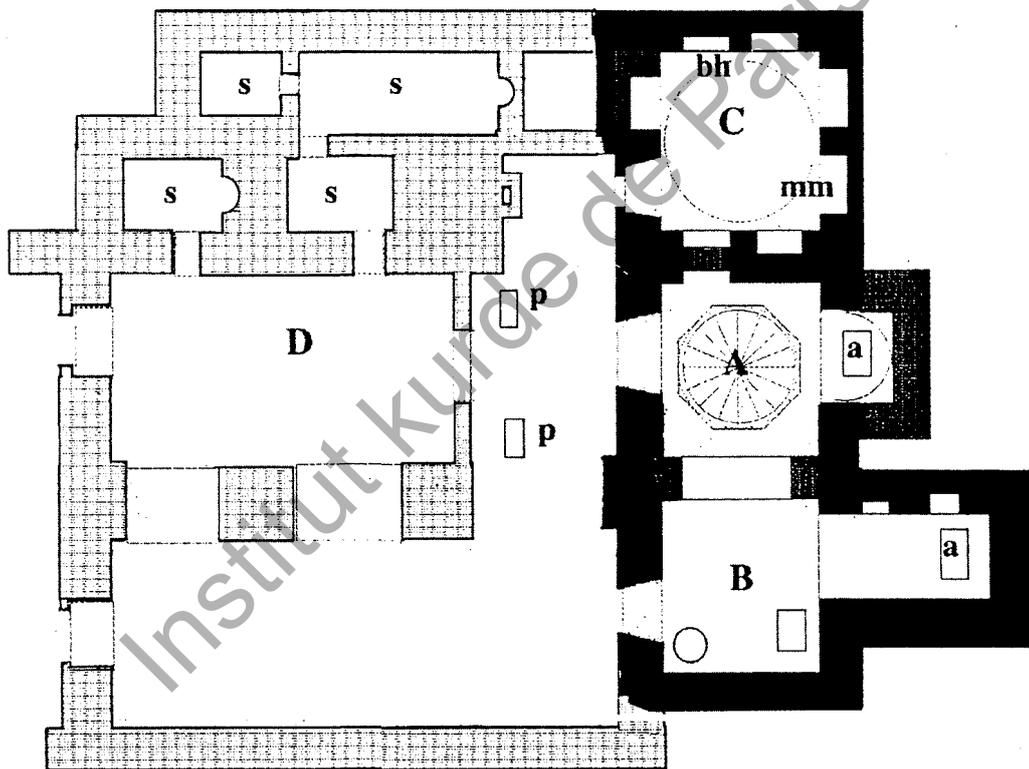
Une chapelle (B) a été ajoutée au sud de l'église ; elle est dotée d'un sanctuaire rectangulaire et il s'y trouve la cuve baptismale.

---

<sup>469</sup> BADGER 1852, t. 1, p. 96-97. Badger en 1843 mentionna l'attaque des Kurdes à Dêr Mār Matta : « In this time, the monastery was attacked by the Coordish Pasha of Rawandooz, whose soldiers defaced or destroyed most of the inscription, expelled the resident monks, and plundered all the church property », BADGER 1852, t. 1, p. 96.

<sup>470</sup> BADGER 1852, t. 1, p. 98.

<sup>471</sup> PREUSSER 1911, p. 16 ; p. 33.



MAR MATTAI Plan d'après Badger modifié NM

A. Sanctuaire principal a. autels B. Baptistère C. Martyrion bh. Tombe de Bar Hebraeus mm. Tombe de Mar Mattai p. pupitres s. pièces vides D. Vestibule

■ Epoque I    ▨ Epoque II    ▩ Epoque III

Du côté nord de l'église se trouve une chapelle funéraire (C). Preusser la décrit ainsi : « Du côté gauche du sanctuaire nous pouvons voir une autre chambre<sup>472</sup> pour la sépulture. Les murs de cette chambre, sont couverts de tablettes posées verticalement. Derrière elles, les évêques reposent : on trouve des squelettes en position assise, avec, dans une main un bâton pastoral. Quelques tablettes sont très anciennes<sup>473</sup>. Les tablettes portent des croix (pl. LXXV, LXXIX, LXXXI et LXXXII) qui couvrent presque toute la surface. Ces croix sont richement gravées et décorées. Ces tablettes ont en commun la présence d'une croix avec des inscriptions en langue syriaque. Elles ont été endommagées lors d'une attaque des Kurdes il y a cent ans. »<sup>474</sup>

Les bâtiments situés à l'ouest ont différents usages résidentiels et économiques.

Au voisinage, dans les parois calcaires de la montagne étaient creusées de nombreuses cellules d'ascètes. Ce sont de petites chambres creusées dans la montagne dont seul l'occupant connaissait le moyen d'accès. Chacune d'elles comporte une entrée, le reste étant utilisé pour l'habitation.

L'ermitage de Mār Matta est un modèle pour ce type d'habitation. L'intérieur est composé d'une couche en pierre taillée et creusée au fond de la cellule ; il y a aussi quelques étagères également creusées dans le roc ; il y a aussi un petit sanctuaire en pierre taillée, tout au fond. Sur le côté gauche du sanctuaire, on peut voir une tablette qui porte des écritures anciennes en langues syriaque<sup>475</sup> et à l'extérieur une cuvette creusée dans la pierre pour recueillir l'eau de pluie. À l'entrée de chaque ermitage, il y a en effet un petit bassin en pierre qui retient l'eau de pluie ; il mesure environ un mètre. Les moines amenaient l'eau, au moyen de canaux creusés sur la surface de la pierre, jusqu'à l'intérieur de l'ermitage. Actuellement il ne reste plus de trace de cet ermitage.

---

<sup>472</sup>. C'est le martyrium où se trouve les tablettes ; voir les photos de ces tablettes d'après notre visite à Mār Matta en 1998-1999 et 2000.

<sup>473</sup> Ces tablettes se trouvent aujourd'hui dans le musée de Berlin, dans la Section Orientale.

<sup>474</sup> PREUSSER 1911, p. 16 ; 33.

<sup>475</sup>. PREUSSER 1911, p. 17, fig. 3.

À peu de distance se trouve un ossuaire, longue salle funéraire rupestre dite des XL Martyrs comportant onze niches sépulcrales<sup>476</sup>.

### Inscriptions

Les tablettes sont des stèles funéraires en marbre portant des inscriptions en champlevé ; elles sont toutes ornées de croix syro-orientales très décorées.

### Datation

Concernant la date de construction, il n'y a que des suppositions. L'existence d'une colonie de moines est, semble-t-il, antérieure à la construction du Dēr. Selon Taha Baker<sup>477</sup>, le Dēr a probablement été bâti à la fin du IV<sup>e</sup> ap. J.-C. Preusser ne donne pas de date ni d'époque précise ; il pense toutefois que le Dēr est très ancien. Selon lui, « nous avons une colonie d'habitation pour les moines (Rabban) dans cet endroit qui est plus ancien que le Dēr, car les murs aux environs du Dēr comptent de nombreux ermitages ou cellules creusés dans le roc et visible de loin. »<sup>478</sup>

Avec les fouilles effectuées par Preusser aux alentours du Dēr, plusieurs sépultures de moines (Rabban) ont été mises au jour. À propos de ces sépultures, Preusser dit : « La sépulture et l'ancien cimetière où sont enterrés les moines sont au nord du Dēr. C'est un tunnel creusé dans la montagne de 11 m de long sur 2 m de large et 2,60 m de hauteur. On peut voir des cercueils creusés sur toute la longueur du mur. Cette sépulture est faite dans le même style que celles du Ṭūr 'Abdīn, Dara, Urfa et de la citadelle de Saman, près d'Alep. Cette autre façon d'inhumer était courante à l'aube du christianisme, malgré l'effort demandé. Les cercueils sont fait de telle façon qu'ils peuvent recevoir plusieurs cendres de défunts. Ils sont fermés par des tablettes un peu inclinées en arrière et fixées fermement par du plâtre. À l'extérieur du Dēr il y a une grotte dans la montagne. Sa

---

<sup>476</sup> Cf. MONNERET de VILLARD 1940, fig. 24.

<sup>477</sup> TAHA BAKER, p. 43 (dans le 3<sup>e</sup> voyage).

<sup>478</sup> PREUSSER 1911, p. 34.

porte semi-circulaire est composée de rochers verticaux qui sont couverts par des figuiers de Barbarie. »<sup>479</sup>

Une longue inscription en deux lignes écrite de bas en haut (fait exceptionnel dans l'épigraphie syriaque) et de droite à gauche court en lettres en champlevé peintes en noir tout autour de la porte de l'actuel sanctuaire. Elle dit que « ... cette église a été construite en 1810 de l'ère chrétienne ... »<sup>480</sup>

#### LE COUVENT

##### *Datation*

Le couvent est attribué comme la plupart des couvents de la région à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. sans réelle certitude.

---

<sup>479</sup> PREUSSER 1911, p 34-35.

<sup>480</sup> Lecture A. Desreumaux sur notre photographie.

## Kerkouk

### L'ÉGLISE ṬAHMAZGARD

#### Situation

L'église Ṭahmazgard ou Darb al-Aḥmar et Qirmis Kilisa<sup>481</sup> est située dans la ville de Kerkouk, sur une colline, à Iskan, un quartier de la ville<sup>482</sup>. Aujourd'hui, cette église abandonnée est devenue un cimetière pour les chrétiens de la ville. Ce monument important n'attire pourtant pas beaucoup l'attention des archéologues. D'après G. Bell, l'église appartient aux nestoriens et est dédiée à Ṭahmazgard<sup>483</sup>. La ville (pl. LXXXIII) fut visité par les voyageurs Otter<sup>484</sup>, Niebuhr<sup>485</sup>, Sestini<sup>486</sup>, Dupré<sup>487</sup>, Southgate<sup>488</sup>, Benjamin II<sup>489</sup>, Lycklama<sup>490</sup>, al-Kurany<sup>491</sup>, Hamilton<sup>492</sup>.

D'autres monuments chrétiens se trouvent dans la citadelle de Kerkouk : l'église Mariamana (Ulu Gami', dont le plan est donné par Monneret de Villard<sup>493</sup>), la mosquée de Nabi Daniel (pl. LXXXVII et LXXXVIII) et la cathédrale Omul Ahzan (pl. LXXXIX).

---

<sup>481</sup> Déformation locale du turc Kirmizi Kilise, c'est-à-dire « l'église rouge ». La légende attribue cette couleur au sang des martyrs.

<sup>482</sup> D'après notre visite à l'église Tahmazgerd en 1991 et les monuments de la ville.

<sup>483</sup> G. BELL 1913, *Churches and Monasteries*, p. 100.

<sup>484</sup> OTTER, *Voyage en Turquie et en Perse*, t. 1, p. 150-151 et 153.

<sup>485</sup> NIEBUHR 1780, *Voyage en Arabie*, t. II, p. 274-275.

<sup>486</sup> SESTINI, *Voyage de Constantinople à Bassora*, p. 243.

<sup>487</sup> DUPRE, *Voyage en Perse*, p. 131-132.

<sup>488</sup> SOUTHGATE, *op. cit.*, p. 208-212.

<sup>489</sup> BENJAMIN II, p. 78-79.

<sup>490</sup> LYCKLAMA, *op. cit.*, p. 85-87.

<sup>491</sup> KURANY A, *Min Aman ila Amadiya*, p. 31-33.

<sup>492</sup> HAMILTON, *Ma route à travers le Kurdistan*, p.41.

<sup>493</sup> MONNERET 1940, fig. 74 et G. BELL, , p.103.

## La ville de Kerkouk

Kerkouk est située à 150 km à vol d'oiseau au sud-est de Mossoul sur un affluent du Xasa. Certains y voient l'ancienne cité d'Arabḥā<sup>494</sup> des sources assyriennes. Selon T. Wahby, la ville de Kerkouk est plus ancienne que celle d'Arbīl ; elle est citée dans les registres des propriétés du roi Sargon (2530-2473 av. J.-C.) Le nom du pays d'Arph est identifié à Kerkouk et le nom demeure jusqu'à l'époque des Mèdes<sup>495</sup>. Le nom de cette ville est mentionné dans les textes de Strabon. Ce dernier signale que les sources de naphte sont localisées à Kourkour (Kerkouk)<sup>496</sup>.

À l'époque sassanide, elle était connue sous le nom syriaque de Karka dBet Slōḥ<sup>497</sup>. Dès l'avènement du christianisme, la ville devint un centre important du nestorianisme<sup>498</sup>. C'est néanmoins à cette époque que la répression antichrétienne commença et se poursuivit durant 40 ans, de 339 jusqu'à la mort du roi Shapour en 379 ap. J.-C. C'est la raison pour laquelle cette période est connue sous le nom de la *répression de quarante ans*, durant laquelle beaucoup de civils, et les religieux, ont trouvé la mort. À ce propos, l'historien grec Sozomène, en l'évoquant estime le nombre

---

<sup>494</sup> Arabḥā, la partie sud-est du pays Subertou (environs de Kikouk actuel) est la région délimitée dans l'antiquité par les montagnes de Hamrin à l'ouest et séparée au sud par la rivière Dyala du pays Halwan et Noura ; elle s'étend au nord jusqu'au petit Zab et voisine Hadiap (Arbīl) ; du côté est, elle est liée avec les hautes montagnes du pays Zamwa (Suleymaniye). Les anciens habitants de Arabḥā étaient des Kuti et les habitants de Nuzi étaient des Hourites : J. AHMAD, *Dirast Kurdi fi bilad Subartu*, Bagdad, 1984, p.33.

<sup>495</sup> Cité par J. BABAN, *Ousul al-A'sama al-Mudun wal-Maoiq' al-'Raqya*, t. 1, Bagdad, 1976, p. 290.

<sup>496</sup> Sur l'histoire de Kerkouk, voir : Strabon, XI, XIV, *op. cit.*, p. 8 et Ptolémée XI, XII, 4, et VI, 1, (cité par Dillemann, « Ammien Marcellin et les pays de l'Euphrate et du Tigre », *Syria*, t. XX, VII, 1961, Paris, p. 87-143. Taha Baqer, al-Murš, 4<sup>e</sup> voyage, 1965, p. 10.

<sup>497</sup> Ce nom viendrait de celui du diadoque Seleucus à qui la tradition attribue la fondation de la ville.

<sup>498</sup> Pour plus de détails sur cette période voir J. M. FIEY, *Assyrie Chétienne, Bet Germai, Bet Aramiye et Maišan*, Beyrouth, 1986, p. 11-17 et *Les monuments chrétiens de Kirkouk*, p. 49-53.

des martyrs à mille. De même, les historiens chaldéens estiment le nombre des martyrs de l'église de al-Ahmar, Bet Garmai, Ninive et Marga à seize mille personnes<sup>499</sup>.

La ville devait son succès aux deux saints Addai et Mari. Albert Abuna mentionne les noms des martyrs de Bet Garmai assassinés au début du v<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Addai Scher, l'archevêque de Sirad des chaldéens et des syriaques, dans son livre *L'histoire des Chaldéens et Syriaques*, raconte : « La répression que les rois persans de l'époque menaient contre les Chaldéens n'était pas une répression générale mais plutôt ponctuelle. » Scher reproduit quelques textes historiques qui parlent des martyrs de Bet Garmai. Ces textes ont été publiés par Bedjan, l'un sur l'engagement (combat) de Mār Šabor évêque de Beth Niyqtor et l'autre sur Mār Isaaq évêque de Karka de Selōh, qui fondait des églises et des temples, encourageait les mages à se convertir au christianisme. Ils sont martyrisés en 339 ap. J.-C. selon l'histoire des martyrs de Karka de Selōh et l'histoire de Karka de Selōh<sup>500</sup>.

Les noms de martyrs sont même évoqués dans les registres de l'année 412 ap. J.-C. ; il s'agit de Bilba, Mari, Šamūn, Apa, Isaaq le prêtre du village de Jolar, Abraham, Butrus, Pimbaq, Susay et le prêtre Bars<sup>501</sup>.

Dans les sources syriaques, comme la *Chronique d'Arbèles* et la « *Chronique de Karka de Bet-Selōh* », on trouve des informations sur la période sassanide, sur le manichéisme, le zoroastrisme et le christianisme à Kerkouk.

Chez les auteurs arabo-musulmans, la ville est connue sous le nom de Kirheyny. que Yāqūt cite ainsi : « Kirheyny, citadelle forte, située entre Dāqūq et Arbīl, sur le sommet d'une colline »<sup>502</sup>.

---

<sup>499</sup> SCHER 1913, t. 2, p. 62.

<sup>500</sup> SCHER 1913, t. 2, p. 62.

<sup>501</sup> SCHER 1913, t. 2, p. 62.

<sup>502</sup> YĀQŪT, t. 4, p. 450.

Edmons signale l'église dans la ville : « Under the Sasanian Empire Kirkuk was a celebrated centre of the Nestorians, the seat of the Metropolitan Bishop of Beth Garne. This ancient community was now represented by about 150 families of Chaldeans. Until the war the community could boast of having preserved the most ancient Christian church in the world, the fifth century Church of the Martyrs commemorating the victims of the persecution of the Sasanian Yazdigird II (A.D. 438–57). Used by the Turks as an ammunition dump it was blown up and completely destroyed when they retreated in 1918. »<sup>503</sup>

G. Bell<sup>504</sup> sur l'église dit que : « of the monastery nothing remains (figs. 35 and 36). The church, with its complex of small domed and vaulted rooms and its long grave chamber containing the tombs of the martyrs, stand alone upon the summit of the little hill. A high wall, recently rebuilt, encloses the area to the W. of the church, which is now used as a cemetery. The only entrance into the graveyard is a door on the N. side, which is indeed the only opening in the outer wall, for the church has no doors or windows upon the exterior. The building is covered with roughcasts without, and within by a cota of stucco. The masonry, including the vaults, is of unsquared stones set in a thick bed of mortar. »<sup>505</sup>

---

<sup>503</sup> EDMONDS 1957, p. 264-265.

<sup>504</sup> G. BELL 1913, p. 100-104.

<sup>505</sup> G. BELL 1913, p. 101-102.

## L'ÉGLISE DARB AL-AḤMAR

### Histoire

La légende, suppléant au manque d'information historique, en raconte ainsi la fondation : « Les chrétiens avaient une grande foi dans leur religion qui prenait de l'ampleur de jour en jour. Cela avait excité la peur des mages et surtout de leurs chefs Tahmaz Gurd et Athur-Parz. Ceux-ci, après avoir torturé des chrétiens, virent que les corps de ces derniers s'élevaient vers le ciel, et que Dieu posait sur leur tête des couronnes de lumières. Cela provoqua une grande peur chez Tahmaz Gurd, et tout de suite il réagit en criant : *Moi aussi, je suis chrétien !* »

Cette nouvelle arriva à Yazdegerd qui ordonna de torturer et tuer Ṭahmazgard s'il ne revenait pas sur sa décision. Plus tard, il fut crucifié. Alors, l'archevêque de Kariḥ Slōḥ, Marun, en mémoire de ces martyrs construisit une église à cet endroit. Le 25 août, chaque année, les chrétiens habitant la ville de Kerkouk célébraient la mémoire de ces martyrs. Ils allaient méditer et se purifier sur la tombe de ce saint et celles des autres martyrs<sup>506</sup>.

Nous avons d'autres témoignages relatant que les évêques Marun, Babui, Abi-Thiliq et les archevêques de Bet Garmai et Hadiab ont créé un conseil épiscopal et ont décidé de consacrer trois jours pour célébrer la mémoire des martyrs, le vendredi, le samedi et le dimanche de la sixième semaine du jeûne apostolique<sup>507</sup>.

Selon Fiey<sup>508</sup>, le grand martyrium du Ṭamasgard été bâti par Marun vers 470 ap. J.-C. et on n'a pas d'autres renseignements sur ce martyrium, auquel un couvent et une école étaient attachés.

Pendant le dominion ottoman l'église était utilisée comme garnison.

---

<sup>506</sup> SCHER 1913, t. 2, p. 79.

<sup>507</sup> SCHER 1913, t. 2, p. 79.

<sup>508</sup> FIEY 1986, *Assyrie Chétienne, Bet Germai*, t. III, p. 50-51.

## **Description**

Cet ensemble qui évoque plus une forteresse qu'un monastère est entouré d'une muraille massive en appareil moyen irrégulier de pierres rouges liées par un solide mortier de même couleur. Les édifices sont disposés dans l'angle nord-est, le reste étant occupé par une vaste cour. L'entrée se fait par un petit sas ouvert dans le mur ouest (h).

Le couvent comprend l'église (A), l'ossuaire (B), le baptistère (D), diverses vestibules et pièces ancillaires.

A-L'église (plan p. 170)

Elle se trouve à l'angle oriental du complexe(pl.LXXXIVet LXXXVI).

### *Architecture*

C'est une longue église mal orientée (au nord-nord-est) en trois parties séparées par des arcs et des dénivellations ; la première est une pièce carrée couverte d'une calotte et percée d'une porte nord-ouest donnant accès de l'extérieur par l'intermédiaire d'un vestibule moderne (f) ; la seconde est de même structure et donne dans un réduit (c) lui permettant de communiquer avec les autres pièces ; la troisième est le sanctuaire couvert par une voûte domicale en arc de cloître ; l'autel est inséré dans un baldaquin ; le sanctuaire s'ouvre au nord dans une pièce considérée comme l'ancien baptistère (D). Cette église ne reçoit aucun éclairage. Son décor est insignifiant.

### **L'ossuaire [B]**

Cette salle(pl.LXXXV) funéraire se trouve à l'angle septentrional du complexe.

### *Architecture*

C'est une longue et étroite salle dont les parois nord et sud sont chacune creusées de niches arquées occupées par des pierres tombales<sup>509</sup>. La première au sud en est dénuée car elle est percée d'une porte d'entrée et celle du nord passe pour abriter les restes de

saint Ṭahmazgard. À la face libre des puissants piliers séparant les niches, sont adossées des demi-colonnes<sup>510</sup>. Au-dessus, les écoinçons sont creusés de trois gorges dont la centrale plus large est terminée en haut par une triple alvéole entre deux hémisphères creuses. Ce décor est en faveur d'une époque moderne.

#### *Datation*

Selon Bachman, l'église date du ve siècle<sup>511</sup>. G. Bell date la salle funéraire du ve siècle et l'église du VII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle<sup>512</sup>. Mais ces auteurs n'ont pas remarqué que la typologie de l'église est tout à fait insolite et se rapproche de certains édifices iraniens modernes comme l'église Saint-Grégoire de la Nouvelle Jolfa édifée en 1728<sup>513</sup> d'après M. Thierry.

Si donc l'église a été fondée au ve siècle, le monument qu'on voit actuellement est vraisemblablement le fruit d'une reconstruction des Temps Modernes.

---

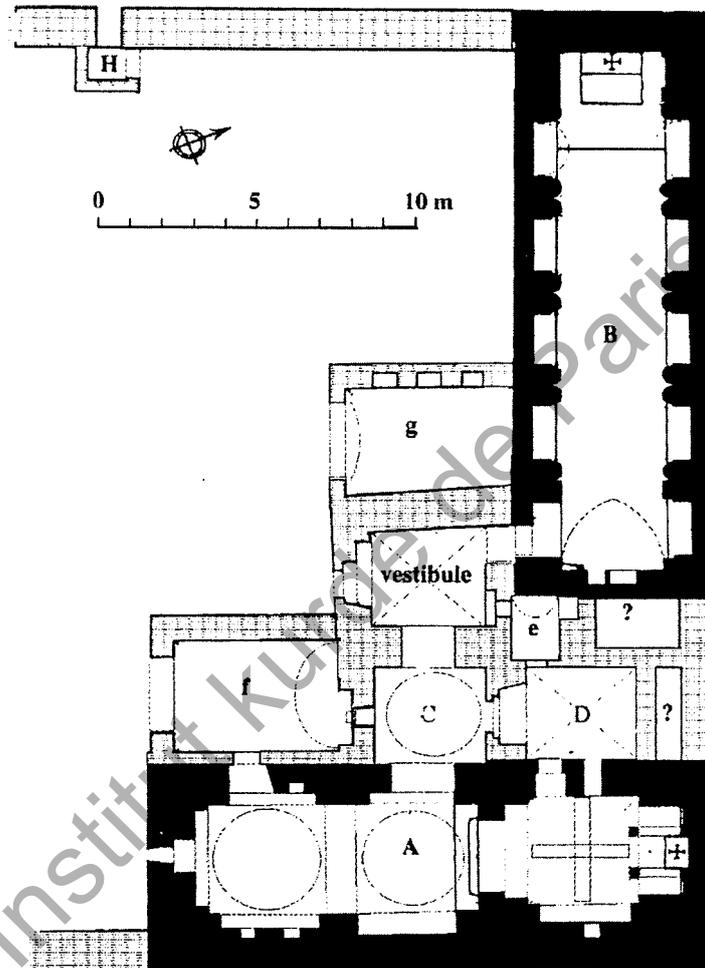
<sup>509</sup>. BACHMANN 1913, p. 18-22.

<sup>510</sup> BACHMANN 1913, p. 18-22.

<sup>511</sup>. BACHMANN 1913, p. 18-22.

<sup>512</sup>. G. BELL.G 1913, p. 100-104.

<sup>513</sup>. J. CARSWELL, *New Julfa*, Oxford, 1968, p. 30-34.



KERKOUK Eglise Tahmazgerd Plan Bachmann  
modifié NM

A. Eglise B. Ossuaire-Martyrion C. Réduit D. Baptistère  
e. Pièce annexe f. ancien Vestibule g. salle annexe H. Porte

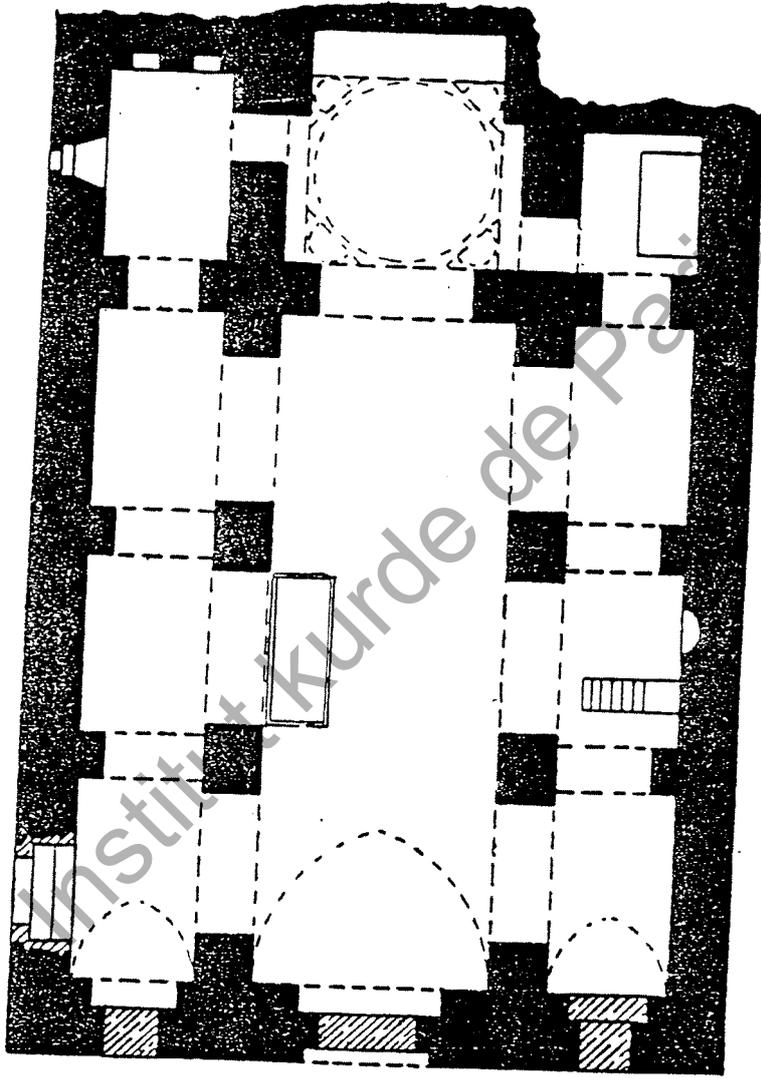


Fig. 74. — Ulu Gemî a Karkok.

d'après UGO Monneret de VILLAR

## ‘Arāden

### ÉGLISE DU SULTAN MAHDUḤT

#### Situation

L'église de Sultan Mahduḥt (pl. XCI) est située près du village de ‘Arāden, non loin de ‘Amadiyah à environ 12 km (pl. XC).

#### Historique

L'histoire du martyr de Sultan Mahduḥt, racontée par Mār Jibraïl al-Šahrazurī<sup>514</sup>, est citée dans de nombreux ouvrages<sup>515</sup>. Sur la vie de Sultan Mahduḥt et de sa famille, nous ne possédons aucun témoignage. Tout ce que nous savons, c'est le nom de son père, Bolar. La légende raconte que pendant l'une de ses visites au roi qui résidait à Kerkouk, Bolar prit ses enfants avec lui, Mahduḥt, Atho-Barda et Mihr-Narsay. Il les présenta au vice-roi pour qu'il intervienne en leur faveur auprès du roi. Sur le chemin du retour, l'aîné, Mihr-Narsay tomba de son cheval et se cassa une jambe. Cet événement eut lieu près d'un village appelé Ahwan. Ils furent surpris par le passage inattendu de Mār ‘Abda<sup>516</sup> qui était l'évêque du village de Karbat-Jalal<sup>517</sup>. L'évêque vint à leur secours. À peine l'eut-il examiné, que Mihr-Narsay se leva guéri. Ce geste miraculeux entraîna les deux frères et leur sœur à accompagner Mār ‘Abda et à entrer en religion. Plus tard, Mār ‘Abda les baptisa, et comme ils avaient une grande foi, l'âme de Dieu les transforma. Il les transféra dans la vallée au nord du village où ils furent baptisés. Dans

---

<sup>514</sup> Mār Jibra'il al-Šahrezouri ou Turṭa, qui est son deuxième nom, a fini ses études dans la ville de Nisibe et est devenu moine dans le Grand Dêr. Puis, il prit la responsabilité du dêr de Bet Abi. Il eut plusieurs discussions théologiques avec les pères de l'église de Qartamin sur la nature de Jésus. Parmi ses écrits, on trouve un essai sur l'ablution des pieds et une histoire concernant l'évêque de l'église d'Izila (Narsay). Il a laissé également une histoire sur les martyrs de la montagne de Brāyayn en 319 ap. J.-C. (cf. A. SCHER 1913, t. 2, p. 288).

<sup>515</sup> A. SCHER, *Shuhada' al-Mashriq, Ashar al-Shuhada' al-Mashriq*, tome 11, p. 143, et le livre *Asmaa al-Shuhada' al-Qadissin*, édition Bedjan, t. 11, p. 1-39. C'est dans ces sources que Adaï SCHER a puisé ses renseignements concernant les deux saints.

<sup>516</sup> Voir Dêr Mār Abda.

la vallée, il y avait une source d'eau et une grotte ; « mais la grotte était tellement sale qu'elle ne méritait même pas qu'on y jette un coup d'œil <sup>518</sup>. Les deux frères et leur sœur y disparurent.

Dans le village d'Ahwan, leurs amis et leurs serviteurs les attendirent pendant dix jours, mais en vain. Comme ils ne rentraient pas, certains de ces derniers regagnèrent Kerkouk pour avertir leur père. Celui-ci réagit aussitôt en envoyant une lettre au roi Sapor (309-379 ap. J.-C.) pour le mettre au courant de ce qui venait de se passer. Le roi ordonna des recherches immédiates mais après plus de six mois, on ne retrouva rien et les jeunes gens furent considérés comme des saints.

Un jour, le cheval de Bolar s'enfuit et alla s'arrêter à l'endroit où les trois saints avaient disparu. Ceux-ci, depuis leur grotte, sortirent leur tête et aperçurent le cheval. Tous les trois restèrent immobiles et surveillèrent le cheval pour savoir si quelqu'un venait le chercher. Peu après, ils virent deux cavaliers galoper vers lui. À ce moment-là, les trois saints se présentèrent aux cavaliers. Selon le présage fait auparavant par Dieu, leur heure avait sonné et ils étaient prêts à recevoir la couronne des martyrs. Dès que le roi Sapor apprit que les trois saints étaient retrouvés, il demanda qu'on les lui présente. Le roi demanda à Mahdukt de devenir son épouse, mais celle-ci et ses frères refusèrent énergiquement. Alors, le roi ordonna de la décapiter. Cet événement se produisit le deuxième jour du mois d'octobre de l'an 318 ap. J.-C. <sup>519</sup>.

Selon les écrits de Jibrail al-Šahrezur, Mār ʿAbda était à leur côté et c'était lui qui les avait baptisés. Quand Sapor II apprit leur alliance, il ordonna la crucifixion de Mār ʿAbda et envoya des soldats à sa recherche. Ceux-ci arrivèrent précipitamment au village,

---

<sup>517</sup> Le village Karbat Djalal est situé près du Petit Zab, à l'est de Kirkouk : cf. ABUNA 1973, 1, p. 86.

<sup>518</sup> FIEY, « Mazar Sultan Mahdukht », *Bein al-nahrain*, (Mossoul) 12 (1984), nS<sup>2</sup> 47, p. 111-116.

<sup>519</sup> ABUNA 1973, t. 1, p. 86-87.

mais Mār ‘Abda avait déjà trouvé la mort trois ans auparavant, avant même celle des saints»<sup>520</sup>.

Jibraïl al-Šahrezuri dit aussi que quand la tempête de la répression s’est calmée, on a édifié une petite église sur les tombeaux là où les saints martyrisés ont été ensevelis. Elle devrait être près de la ville de Kerkouk ; cependant, bien que l’on prétende que cette église existait, nous ne disposons d’aucune preuve tangible. Scher note : « Dans le village d’Arden situé dans la région d’Al-Sibna, près d’Amadiya, il y a une église qui porte le nom de la sainte Sultan Mahduht et de ses deux frères. Si on en croit les habitants du village, leur tombe contiendrait aussi leur trésor. »<sup>521</sup>

Le 12 décembre de chaque année, les habitants de la région vont en pèlerinage au tombeau de sainte Mahduht pour s’y purifier. Il y a aussi en septembre, un jour de pèlerinage au tombeau de Mār ‘Abda, près d’une source et d’un rocher portant le nom du saint. Les habitants boivent son eau pour se purifier<sup>522</sup>.

Selon une tradition orale, l’église a été construite à la demande de sainte Mahduht : « Un voyageur, lors de son passage dans la région d’al-Sibna, aperçu quelque chose qui brillait parmi l’herbe sèche ; il ramassa l’objet et ne trouva qu’un os qu’il garda. Plus tard, cet homme dans un rêve vit la sainte Sultan Mahduht. Celle-ci lui dit que c’était l’os de son bras et que grâce à lui, il deviendrait riche. La sainte lui demanda de construire une église sur un terrain choisi par son cheval. Le lendemain, l’homme libéra son cheval qui s’arrêta sur une colline proche du village de ‘Arāden, alors il réalisa ce qui lui avait été demandé. On dit que l’église est construite en pisé mélangé à du lait de brebis. On raconte aussi qu’un jour trois voleurs sont entrés dans l’église pour y voler du

---

<sup>520</sup> FIEY, *ibid.*, nS<sup>2</sup> 47, p. 112.

<sup>521</sup> ABUNA 1973, 1, p. 86-87.

<sup>522</sup> Depuis des années, le jour de l’Assomption, les habitants de cette région et de la région d’Arden rendent visite à l’église. Ils allument des bougies près du rocher et ils font des prières à la mémoire de Mār Abda. Le rocher est à quelques minutes au nord-ouest d’Arden. Il mesure environ deux mètres de haut. À côté, se trouve une source d’eau portant le nom de Mār Abda qui y aurait baptisé Sultan Mahduht et ses deux frères.

tabac. Alors, la sainte les frappa et ils moururent sur place. De nos jours, les traces de sang tachant les murs intérieurs subsistent encore <sup>523</sup>.

### **Description**

L'église possède deux cours, chacune d'une longueur de 24 m. Le baptistère est au fond de la première cour. C'est une petite pièce séparée de la cour par un mur percé d'une petite fenêtre et d'une porte basse.

Il y a également une grotte du nom de Sultan Mahduht, près d'une source alimentant un moulin à proximité de rochers. On y accède en empruntant la route de 'Arāden, puis en gravissant de petites marches. La grotte est une salle, taillée dans le roc d'une hauteur d'environ 2 m et autant de largeur. Le plafond est courbe. Au pied de chaque mur se trouve de petits bats-flancs d'une hauteur d'environ 75 cm.

À la tête de chacun d'eux, il y a des reliefs ressemblant à des oreillers. Chaque banc est creusé dans le mur sous arcade. Ces dernières ont la forme d'un arc gothique dont la longueur est supérieure à la hauteur. Il y a aussi un trou ressemblant à un mortier <sup>524</sup>.

### **Datation**

L'église est datée généralement entre le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle, mais aucun argument décisif n'appuie cette assertion.

---

<sup>523</sup> Aujourd'hui, cette légende est courante parmi les chrétiens de la région de Duhok et Amadiya. La même chose m'a été racontée par le prêtre responsable de l'église de Duhok. Le village de Araden est dans la zone de guerre (occupée par l'armée turque) : on ne pouvait pas aller plus loin.

<sup>524</sup> FIEY, « Sultan... », p. 114-115.

## Koï Sanjaq et Harmota (ou Armūta)

### L'ÉGLISE MĀR BEHNĀM

#### Situation

Une église de Mār Behnām est située en Adiabène, au village de Harmota. Elle est connue chez les Kurdes musulmans de la plaine de Koï-Sanjaq sous le nom de l'église de Šeiḥ Moḥammad Dērī.

#### Historique

L'église (pl. XCII) a été construite au nom et à la mémoire du martyr Mār Behnām. Mais nous ne savons pas exactement à quelle époque.

Kēḥwa Ogrin, l'une des personnalités d'Harmota, aurait restauré l'église, il y a 800 ans<sup>525</sup>. Badger<sup>526</sup> parmi les églises du diocèse de Kerkouk cite une église à Armoota.

Récemment, dans les années quatre-vingts, le gouvernement irakien a fait procéder à une destruction totale de cette église. Aujourd'hui, elle a été entièrement reconstruite et porte toujours le même nom de Mār Behnām<sup>527</sup>.

#### Description

Concernant les détails architecturaux, notons que le portail, à fond blanc, est très petit pour empêcher les animaux d'entrer. Sur le mur, tout autour se trouve une inscription en écriture chaldéenne : « le tombeau de Marben Qadish. »<sup>528</sup>

#### Architecture<sup>529</sup>

D'après le plan (p. 177), il s'agit d'une mononef à coupole sur carré avec abside demi-circulaire. L'édifice se compose d'[A] un vestibule demi-circulaire sans fenêtre, qui

---

<sup>525</sup> FIEY, *ibid.*, p. 114-115.

<sup>526</sup> BADGER1852, t. 1, p. 175.

<sup>527</sup> Lors d'un entretien avec Abdul Amir Hanna à Ankawa, en 1996.

<sup>528</sup> HAWEZI, *Tahir Mejwi Koyî*, [Histoire de Koyî], 2, 3<sup>e</sup> partie, Bagdad, 1984, p. 70.

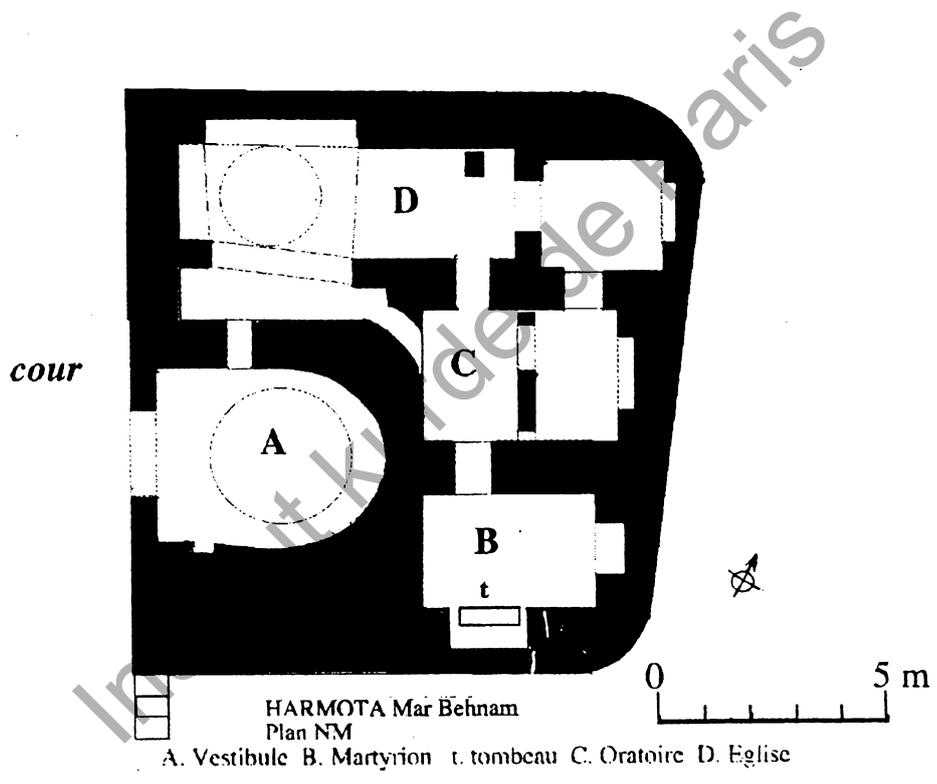
<sup>529</sup> Nous avons visité l'église en 1998 1999 et 2000.

donne accès au [D] (pl. XCIII) et [C]. L'église [D] est une pièce rectangulaire. Les autres parties sont [C] l'oratoire et [B] où se trouve le tombeau du saint.

### **Datation**

Nous n'avons pas d'idée sur l'époque de fondation, car l'église a été rasée complètement par l'état irakien. Bien que les autorités affirment qu'elle a été reconstruite selon le plan antérieur, on ne peut tirer de conclusion pertinente sur la date de fondation que la tradition donne de la fin du VII<sup>e</sup> siècle.

Institut kurde de Paris



## L'ÉGLISE HAZRATĪ MERYAMĀNA

### Situation

L'église est située dans le village d'Harmota.

### Histoire

On n'a pas d'information sur l'histoire de l'église. Elle a été reconstruite totalement à une époque récente.

### Description

#### *Architecture*

C'est un simple mononef à sanctuaire surmonté d'une coupole dotée d'un pastophorion nord.

#### *Inscriptions*

Dans l'église il y a quatre inscriptions<sup>530</sup> encastrées dans le mur à gauche.

– Inscription Hermotah 1 (pl. XCIV)

Stèle rectangulaire (62,7 x 49,3 cm) dont la surface écrite est en creux, délimitée par un rebord arrondi, et dont la forme est un carré surmonté par un arc. Une grande croix quadrata (12,5 x 12,5 cm) en otelles est gravée au sommet, accostée par les deux premières lignes disposées symétriquement en oblique. Les dix lignes et la croix sont gravées et peintes en couleur bleu-vert turquoise. Interligne 44 mm ; module 16 mm.

1. Ici repose + le frère moine
2. appelé + 1952
3. Emmanuel fils du prêtre
4. Antoine d'Ermota.
5. Il fut moine dans le monastère
6. de la Vierge à côté
7. d'Alqoš, l'an 1928
8. et vécut une vie pleine

---

<sup>530</sup> Lectures inédites par A. Desreumaux, sur nos photos.

9. de sainteté et mourut en l'an

10. 1941, le 1<sup>er</sup> Šbat.

La date peut être interprétée selon l'ère séleucide, ce qui place l'entrée dans la vie monastique d'Emmanuel en 1616-7 et sa mort le 1<sup>er</sup> février 1630.

– Inscription Hermotah 2 (pl. XCIV)

Stèle funéraire rectangulaire au sommet arrondi (44 x 32,7 cm). En haut, dans l'arrondi, une croix quadrata (4,6 x 4,6 cm) simple, à branches larges, cantonnée de pastilles, alésée dans un cercle. Les 7 lignes de l'inscription sont en lettres épaisses en champlevé dans autant de cartouches creux (28,3 x 3,6 cm). Module de l'écriture 15 mm.

+

1. Ceci est la tombe du frère

2. prêtre Georges

3. fils de Behnan (sic), qui est décédé

4. au mois de konun premier

5. le 29, en l'an

6. de Notre-Seigneur 1928.

7. Le scribe (est) mw?y? sw?.

– Inscription Hermotah 3 (pl. XCV)

Longue inscription en faïence, les lettres épaisses étant en champlevé. 13 lignes. Elle indique les bienfaiteurs qui ont payé la construction de l'église et en date l'achèvement en 1871 ap. J.-C.

– Inscription Hermotah 4 (pl. XCV)

Longue inscription de même style que Hermotah 3. Elle indique que l'église consacrée à Marie mère miséricordieuse (on remarquera que l'expression Mère de Dieu est évitée) du village béni d'Armota a été construite en 1867 ap. J.-C. aux jours de Pie IX, pape de Rome, de Joseph Audo, patriarche, de Jean Tmraz métropolitain de Selök.

### Datation

Malgré le manque de référence littéraire et de décor, on peut se prononcer sur la typologie, qui accuse beaucoup de caractères modernes et sur les inscriptions, pour dater l'église de la 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.



## Qaraqoř

Bet Ĥudaida (syriaque) ; Bahdaida, Baĥdeda (arabe)

### Situation

À 26 km au sud-est de Mossoul, cette ville (pl. CLXIII) abrite près de 10.000 habitants aux trois quarts syriens catholiques.

Ce fut d'abord un village nestorien qui passa à l'Église jacobite au VII<sup>e</sup> siècle puis au catholicisme au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>531</sup>.

Dans le village de Qaraqoř, il y a plusieurs églises sur lesquelles nous pouvons donner quelques brefs renseignements.

### Histoire

Le nom turc actuel Qaraqoř qui signifie « Oiseau noir », serait apparu au XV<sup>e</sup> siècle, lors de la conquête ottomane. Le nom ancien étaient Bagdéde dans lequel certains voient une déformation de l'araméen *Beṯ Dūta* « le village du milan noir », ce qui correspondrait au nom turc ; mais la plupart l'interprètent en *Bū Ĥudaida* du persan « maison des dieux » dénomination qui, selon Fiey, lui aurait été donnée par les Sassanides<sup>532</sup>. Herzfeld proposait le nom d'origine persan *Ĥadādād*, qui veut dire don de Dieu<sup>533</sup>. Dans Assémanini le nom est devenu « Beit Cudida »<sup>534</sup>.

Ce nom est confirmé par l'inscription funéraire du prêtre Moïse, fils de Salomon, datée de 1881 ap. J.-C., dans l'église (pl. CLXXVII à CLXXXIII) Mār Thomas « qui est

---

<sup>531</sup> Bibliographie : BEHNAM, *Lisan*, 1949; Mgr Ephrem'ABDAL, *Kitāb al lū'lū' an Šadīd fi tāriḥ Dair Mār Behnām al Šahīd*, Mossoul, 1951 ; FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, p. 439-60, S. QASHA, *Kanaīs Baxdeda* (Bakhdeda Churches), Bagdad, 1982.

<sup>532</sup> FIEY 1965, t. II, p. 440.

<sup>533</sup> HERZFELD, *Reise*, 2, p. 312.

<sup>534</sup> CUINET, II, p. 829.

à Bet Kudayda »). L'inscription est en serito vocalisé, ce qui permet de connaître la prononciation de l'époque<sup>535</sup>.

Chez Yāqūt dans le Muġam, le nom est Bāḥdaida : « un village ancien presque une ville » et dont « la plupart » des habitants étaient chrétiens<sup>536</sup>. Le village est devenu Qaraqōš pour Yasīn al-'Umarī dans *Muniat al Udabā*<sup>537</sup>, qui y situe un relai de la poste ottomane, à une étape de Mossoul.

D'après un manuscrit syriaque daté de 1636, la christianisation de Qaraqōš a lieu à partir du VII<sup>e</sup> siècle, date à laquelle le village aurait été converti par Jean de Dailam<sup>538</sup>. Qaraqōš vers 615 passa du nestorianisme au monophysisme. D'après Fiey il fournit même à son nouveau dogme un prosélyte dangereux nommé Šāwūr<sup>539</sup>. Au VII<sup>e</sup> siècle il devint monophysite et la plupart des villages des environs étaient d'abord nestoriens<sup>540</sup>. Au XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle, les émigrations de gens de Takrīt commencèrent vers Qaraqōš et les familles de Takrīt sont encore connues dans la ville<sup>541</sup>. En 1171 ap. J.-C. les résidents de B. Ḥūdaida participèrent, avec ceux de Barṭelli et des autres villages chrétiens, à la défense du couvent de Mār Matta contre un raid kurdes<sup>542</sup>.

Au XII<sup>e</sup> siècle, le village eu sa part de pillages et de massacres : des kurdes en 1261, et celle des Mongols au temps même de Bar Hebraeus, qui pourtant ne semble pas mentionner le fait ni des couvents qui subirent leurs ravages. On ne sait rien sur l'histoire du village aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>535</sup> Lecture A. Desreumaux, sur notre photo.

<sup>536</sup> YĀQŪT, I, p. 458.

<sup>537</sup> P. 160, cité par FIEY 1965, p. 440-441.

<sup>538</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 441.

<sup>539</sup> FIEY 1965, t. II, p. 441. J.-B. CHABOT, *Archives des missions scientifiques et littéraires*, VII, 1897, p. 499 ; dans l'histoire du martyr Išo'sawāran, par Išo'yaw III.

<sup>540</sup> FIEY 1965, t. II, p.442.

<sup>541</sup> FIEY 1965, t. II, p.443. W. HENDE, *Voyage up the Persian Gulf*, London, 1818, p. 215.

<sup>542</sup> Cité par ABDAL, p. 218, n. 4.

## L'ANCIENNE AL-ṬĀHIRAH (ÉGLISE DE L'IMMACULÉE)

### Situation

L'église at-Ṭāhirah est situé au nord du village<sup>543</sup>.

### Historique

Sa date de fondation inconnue ; elle a été restaurée en 1745.

### Description

#### *Architecture*

C'est une basilique<sup>544</sup> à trois travées séparées par deux paires de piliers de section rectangulaire (plan p. 183). Le sanctuaire transversal creusé d'une abside saillant extérieurement est séparé des nefs par une cloison percée de trois portes. À l'ouest se trouve un narthex transversal. Le sanctuaire sous coupole est doté latéralement de deux pastophorions non intégrés. Les trois portes sont toutes ouvertes au nord.

#### *Mobilier*

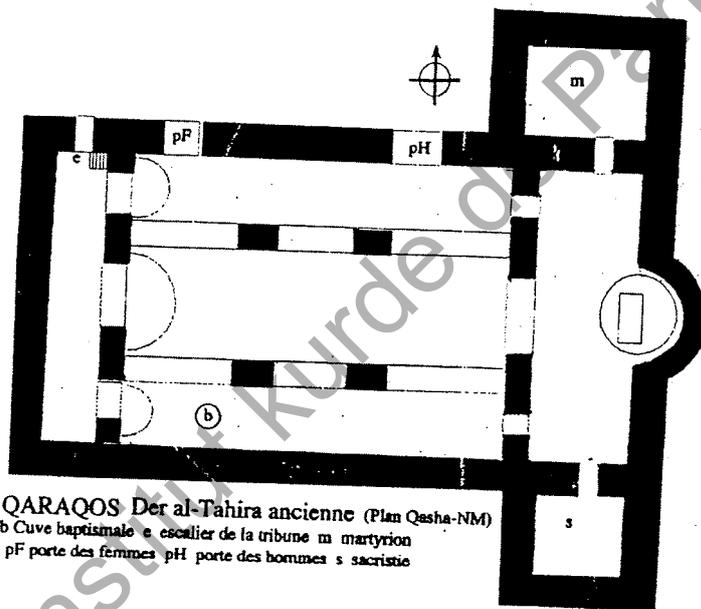
Dans la 3<sup>e</sup> travée du bas-côté sud se trouve une grande cuve hexagonale datée de 1521 portant des inscriptions liturgiques et dont un panneau est décoré d'une figure de moine sous une croix ancrée<sup>545</sup>.

---

<sup>543</sup> D'après nos voyages à Qaraqôš en 1999 et 2000.

<sup>544</sup> S. QASHA 1982, pl. 8.

<sup>545</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, pl. B, p. 448.



QARAQOS Der al-Tahira ancienne (Plan Qesha-NM)  
 b Cuve baptismale e escalier de la tribune m martyrion  
 pF porte des femmes pH porte des hommes s sacristie

## DĒR MĀR ZENA (ÉGLISE SAINT-ZENA)

### Situation

Le Dēr est situé à l'ouest de ville, sur la grand route de Mossoul à Qaraqōš.

Mār Zena était un moine jacobite du VII<sup>e</sup> siècle qui a laissé peu de trace dans l'hagiographie syrienne ; fils du roi d'Assur, il s'était converti au christianisme et fut, avec sa sœur Sārah, martyrisé<sup>546</sup>.

### Historique

La date de fondation de l'église est inconnue mais on sait qu'elle était depuis longtemps abandonnée et en ruine quand Bakos supérieur de Mār Behnām la fit rebâtir en 1589. Elle fut restaurée en 1738 et 1744.

### Description

#### *Architecture*

C'est une basilique de type assyrien à trois travées séparées par deux paires de piliers de section rectangulaire (plan p. 186). Le sanctuaire, couvert par une coupole, est creusé d'une abside saillant extérieurement et est séparé des nefs par une cloison percée de trois portes. À l'ouest se trouve un narthex transversal. Il y a trois portes ouvertes au sud dans une cour et une au nord<sup>547</sup>.

#### *Décoration sculptée*

Dans la paroi orientale de l'église se trouve un bloc de faïence décorée de croix dans un cadre végétal et géométrique (pl. CLXXVI) qui date probablement du XVI<sup>e</sup> siècle. Sur la partie ancienne conservée du tambour, on voit une décoration de motifs géométriques

---

<sup>546</sup> FIEY 1965, *ibid*, p. 451-453 ; ABDAL 1951, p. 188.

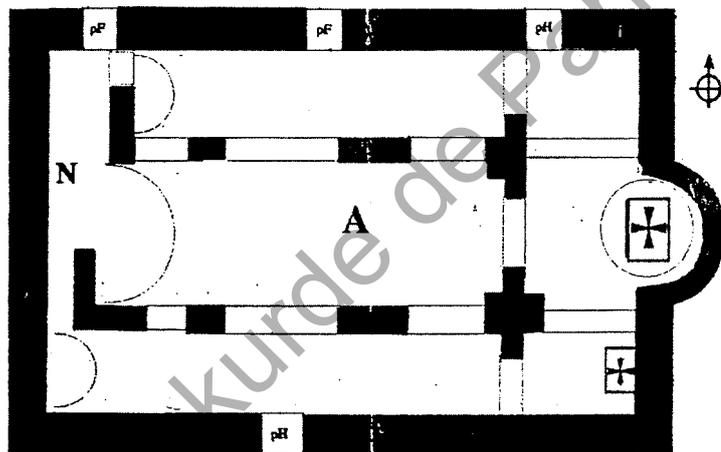
<sup>547</sup> S. QASHA 1982, pl. p. 34 et modifié d'après notre observation.

composée de quatre-feuilles ; à l'intérieur de chacun d'eux, se trouve une boule  
(pl. CLXXV)<sup>548</sup>.

Institut kurde de Paris

---

<sup>548</sup> D'après notre observation de l'église en 2000.



QARAQOS Der Mār Zina (Plan Qush-NM)  
 pF porte des femmes N niches  
 pH porte des hommes A arches

## DĒR MĀR SARKĪS ET BĀKŌS (SAINT-SERGE-ET-BACCHUS)

### **Situation**

L'église est située sur une éminence à l'ouest du village.

### **Historique**

Sa date de fondation est inconnue mais l'église est considérée comme la plus ancienne de la ville. Elle n'est toutefois attestée historiquement qu'en 1582. Selon une inscription courant sur le chambranle de la porte, elle fut reconstruite en 1744 par l'évêque Iwānīs et subit une restauration partielle en 1843<sup>549</sup>.

### **Description**

#### *Architecture*

D'après le plan (p. 189), c'est une basilique de type assyrien à quatre travées séparées par deux paires de piliers de section rectangulaire. Le sanctuaire (pl. CCII, CCII, CCIII et CXCII et CXCIV), couvert par une coupole (pl. CXCIV), est creusé d'une abside saillant extérieurement ; il communique latéralement avec des pastophorions intégrés ; il est séparé des nefs par une cloison percée de trois portes. Il y a deux portes ouvertes au nord.

#### *Décoration*

La porte principale présente un linteau timbré d'une croix trifoliée sous un triple arc de décharge<sup>550</sup>. Dans l'église se trouvent des petites céramiques dans un cadre carré décorées de croix datant du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>551</sup>.

Dans la paroi orientale de l'église, se trouvent plusieurs blocs de faïences (pl. CXCVI à CC) décorée de croix dans un cadre végétal et géométrique, qui datent

---

<sup>549</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 458-460.

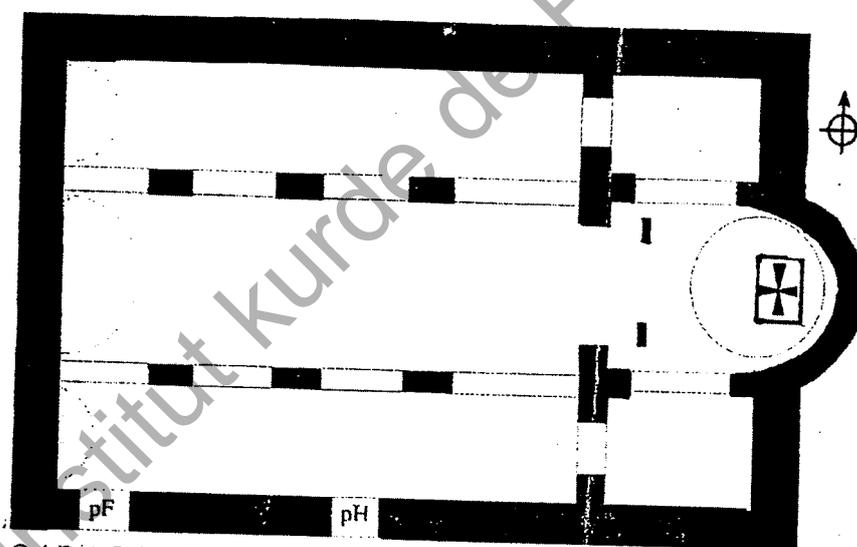
<sup>550</sup> PREUSSER 1911, p. 13-14, pl. 21.

<sup>551</sup> Voir les photos des céramiques.

probablement du XVI<sup>e</sup> siècle. Ils sont des exemples rares que l'on trouve seulement dans deux église à Qaraqōš.

Institut kurde de Paris

Dans l'église on voit également des inscriptions dans le mur sud (pl. CXCI) et (pl. CXCI et CXC) nord<sup>552</sup>.



QARAQOS Der Sarkis -Bakos  
(Plan Qasha-NM)

pF porte des femmes  
pH porte des hommes

---

<sup>552</sup> D'après notre observation en 2000.

## DĒR MART ŠMŪNĪ

### Situation

Le Dēr est située sur une colline à l'ouest du bourg (pl. CLXIV).

### Historique

Sa date de fondation est inconnue.

Mart Šmūnī et ses fils Macchabées sont les saints les plus répandus dans la région. L'église appartient aux jacobites.

### Description

#### *Architecture*

C'est une basilique de type assyrien<sup>553</sup> à deux travées séparées par une paires de piliers (pl. CLXXIV) de section rectangulaire (plan p. 192). Le sanctuaire, couvert par une coupole, est creusé d'une abside saillant extérieurement ; il communique avec le pastophorion sud, mais est séparé du pastophorion nord par une cloison percée d'une petite porte (a) À l'ouest se trouve un narthex transversal s'ouvrant dans la nef centrale par un étroit passage et à l'extérieur par une porte nord. Il y a deux portes ouvertes au nord (pl. CLXX). La cuve baptismale se trouve au sud dans le nef.

#### *Décoration sculptée*

La porte du sanctuaire, en calcaire, présente un chambranle finement sculpté (pl. CLXVI) ; sur le linteau, figure un personnage (pl. CLXXI) féminin (?) assis à l'orientale entre deux lions<sup>554</sup> et sur les montants dans des entrelacs se trouvent de petites figures (pl. CLXVII à CLXIX) debout où J. Fiey voyait les Maccabées<sup>555</sup>.

---

<sup>553</sup> Le plan de QASHA 1982 (p. 51) été modifié d'après notre étude de l'église.

<sup>554</sup> G. BELL 1911, fig. 175. D'après notre observation de l'église en 2000, nous avons trouvé les petits Maccabées : ils sont au nombre plus que 13 personnages.

<sup>555</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 449-451.

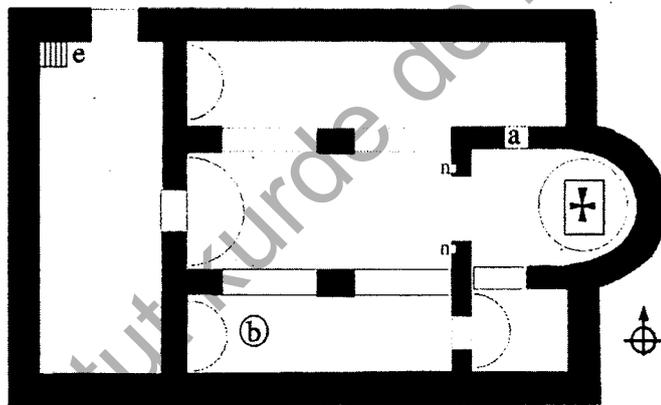
Ils sont 14 petits macchabées<sup>556</sup> avec le maître des lions sculptés autour de la porte de l'autel. Leurs personnages offrent des figures efféminées de type mongol, les yeux modestement baissés. Certains portent un diadème à trois pétales<sup>557</sup>, d'autres, un bonnet pointu et d'autres, un bonnet arrondi. Leur main droite est pliée sur le milieu de la poitrine, l'index étendu comme dans un geste d'enseignement. Leur main gauche retombe négligemment devant la taille en tenant une pièce d'étoffe aux plis retombant, de longueurs inégales. Ils sont vêtus d'une petite jupe un peu gonflante s'arrêtant au mollet et les deux petits pieds replets alignés, tous les deux tournés vers la gauche sur le bas du cadre. Le personnage central du linteau, assis en tailleur entre deux lions symétriques qu'il tient par leurs laisses, rappelle la figure de Daniel.

Institut kurde de Paris

---

<sup>556</sup> 2 Macc 7, 1-41 et dans *DACL*. s.v. « Macchabées ». *Synaxaire de Ter Israyel*, PO, 21, 6, p. 807-809.

<sup>557</sup> FIEY 1965, t. II, p. 451. G. BELL 1911, p. 264 et fig. 175. PREUSSER 1911, pl. 16. SA'ID AD DEWAGI, *al-Mawsil fi 'ahd il Atabiki*, Bagdad, 1958, fig. 40.



QARAQOŞ Der Bné Šamuni (Plan Qasha-NM)

a porte b cuve baptismale e escalier d'accès à la  
tribune n niche

*Inscriptions*<sup>558</sup>

– Sur la porte du sanctuaire, à gauche de la belle sculpture, une inscription (inédite) en lettres en relief (récemment peintes en noir) donne la date de restauration. Selon Fiey<sup>559</sup>, la porte serait à attribuer d'après son style au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Il faudrait alors considérer que l'inscription (pl. CLXXIII) a été gravée cinq siècles plus tard, lors de la restauration. Mais ne pourrait-on pas aussi supposer, plus simplement, que cette date corresponde à l'érection ou même seulement à la sculpture de la porte.

1. 𐤏𐤃𐤕𐤕 𐤔𐤏
2. 𐤃𐤏𐤕𐤕𐤕 𐤔𐤏𐤏𐤏𐤏 𐤏𐤃𐤏𐤏
3. 𐤁𐤔𐤏𐤕 𐤏𐤕 𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏

1. A été restaurée l'église
2. de Mart Šmuniy et ses fils
3. en l'année 2020 grecque (= 1708-9 ap. J.-C.)

– Dans le sanctuaire, sur le mur de l'abside, derrière l'autel, se trouvent cinq petites plaques encastrées. Elles portent des croix<sup>560</sup> entourées d'inscriptions. Leur lecture est difficile, car le plâtre du mur les avaient recouvertes ; on peut tenter quelques déchiffrement sur les photos.

nS<sup>2</sup> 1 : (pl. CLXV, 1) croix immissa large à bras simples, à tête munie de l'écriteau, à pied muni du repose-pied et érigée sur une base rectangulaire avec chanfrain. (très faiblement gravée d'un simple contour). L'inscription karshouni comporte 3 lignes :

1. 1 en 2 mots, un de chaque côté du pied.

2 et 3 : au-dessous de la croix.

---

<sup>558</sup> Communication de A. Desreumaux, avril 2001.

<sup>559</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 450.

<sup>560</sup> Description en utilisant la méthode et le vocabulaire de D. COUSON & A. DESREUMAUX, « Catalogue des stèles chrétiennes », dans A. Desreumaux et J.-B. Humbert, *Khirbet es-Samra I*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 284-286 ; 302-303.

nS<sup>2</sup> 2 : (pl. CLXV, 2-3) croix quadrata large, au sommet et aux bras croisetés, à la croisée circulaire marquée par quatre arcs entre les branches, au pied simple, érigée sur un socle à trois degrés. Elle est dessinée par un simple contour.

L'inscription syriaque comporte 4 mots, en lettres syro-orientales larges dessinées par un simple contour, un mot dans chaque canton : peut-être : (...) byt ywḥn'

nS<sup>2</sup> 3 : (pl. CLXV, 2-3) : la photo ne laisse voir que la partie supérieure. Croix (quadrata ?) large bibouletée. L'inscription comporte 2 mots dans les deux cantons supérieurs et 1 mot dans les deux cantons inférieurs.

nS<sup>2</sup> 4 : (pl. CLXV, 4) croix quadrata surmontée d'une inscription, qui paraît semblable à la nS<sup>2</sup> 6. Le plâtre la recouvre encore.

nS<sup>2</sup> 5 : (pl. CLXV, 5) croix quadrata simple, large, érigée sur un piédestal à trois degrés, orné d'un petit triangle curviligne évidé. L'inscription est disposée comme dans la croix nS<sup>2</sup> 3.

nS<sup>2</sup> 6 : (pl. CLXV, 6) croix quadrata à la tête et aux bras ornés d'un bulbe trilobé (kurde *lālā*) et cantonnée de fleurs à 6 pétales sur tiges rayonnantes. Au-dessus, une ligne d'inscription.

nS<sup>2</sup> 7 : (pl. CLXV, 7) : se trouve sur une plaque dans une petite niche de la cour ; c'est une croix quadrata large à la tête et aux bras ornées d'une fleur de chardon et à la croisée cantonnée d'une boule inscrite dans chaque angle. Le pied simple est érigé sur un piédestal à trois degrés orné d'un triangle curviligne.

### Datation

Par comparaison avec le mihrab de la mosquée Gu' Kummet dont le décor daté est le même, Fiey date cette porte des environs de 1150<sup>561</sup>. Mais on devra vérifier les

---

<sup>561</sup> FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 449-451.

liaisons des murs et la possibilité que le décor date seulement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il faudra vérifier aussi l'inscription sous la peinture pour assurer la date exacte de la restauration.

Institut kurde de Paris

## DĒR MĀR GÖRGĪS (ÉGLISE SAINT-GEORGES)

### **Situation**

L'église est située à l'ouest du village, sur la route de Qaraqōš à Mār Behnām.

### **Historique**

Sa date de fondation remonterait selon la tradition au VI<sup>e</sup> siècle, mais elle n'est attestée historiquement qu'en 1270 et fut restaurée en 1744.

### **Description**

#### *Architecture*

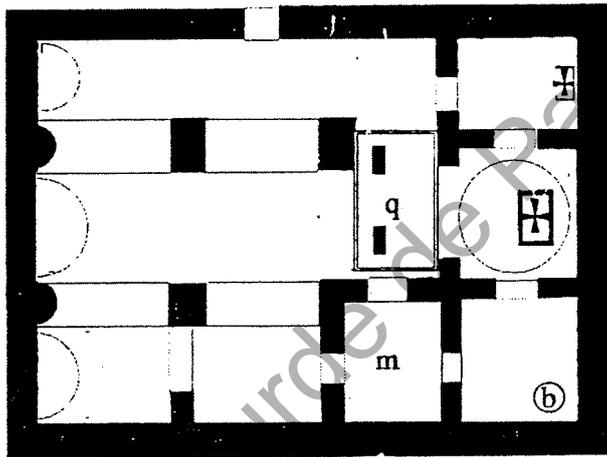
C'est une basilique de type assyrien à trois travées séparées par deux paires de piliers de section rectangulaire (plan p. 197). Le sanctuaire, couvert par une coupole, est plat ; il communique avec les pastophorions, le sud faisant fonction de baptistère. La première travée centrale est occupée par l'ambon et celle du sud par le martyrion (Beit Sohda). Il n'y qu'une porte, au nord<sup>562</sup>.

### **Datation**

La date de fondation au VI<sup>e</sup> siècle est plausible.

---

<sup>562</sup> QASHA, p. 56.



KARAKOS Mar Gorgis

b cuve baptismale

m martyrion q quostona

## DĒR MĀR YŌḤANNĀN (SAINT-JEAN)

### **Situation**

L'église se trouve à l'est du village ; elle est connue aussi sous le nom de Yōḥannān al-Busnī.

### **Historique**

Le patron de cette église serait, si l'on en croit J. Fiey, un obscur moine Yōḥannān Busnāya. La date de fondation n'est pas connue, mais l'église qui était probablement conventuelle, est attestée par une inscription de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle relevée par Pognon et elle est citée dans un colophon de 1578. L'église, démolie en 1907, a été reconstruite deux ans plus tard.

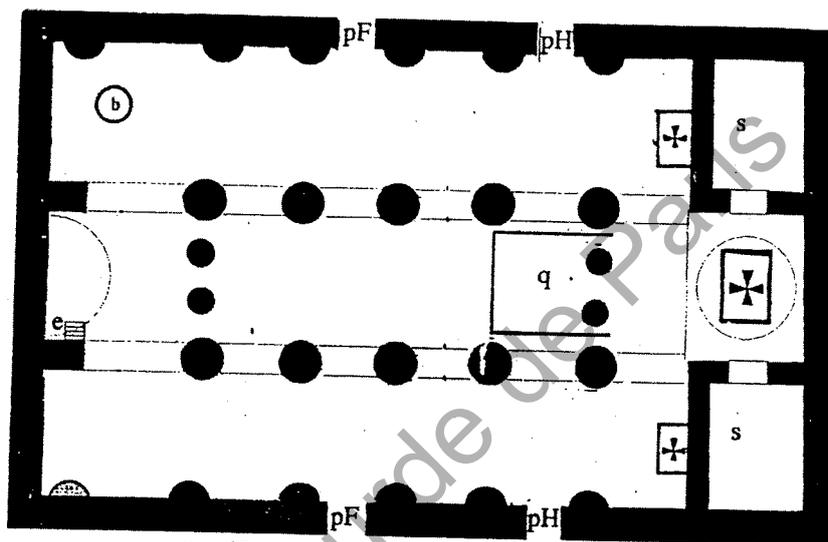
### **Description**

#### *Architecture*

Il s'agit d'une grande basilique de type assyrien à six travées séparées par cinq paires de colonnes (plan p. 199). Le sanctuaire, couvert par une coupole, est plat ; il communique avec les pastophorions. La seconde travée centrale est occupée par l'ambon. À l'extrémité orientale de chacun des bas-côtés se trouve une table d'autel. Il y a deux portes au nord et deux au sud<sup>563</sup>.

---

<sup>563</sup> QASHA, *ibid*, p. 65.



QARAQOŞ Dēr Mār Yohanan    ☒ Plan Qasha-NM  
 b cuve baptismale    e escalier menant à la tribune    pF porte des femmes  
 pH porte des hommes    q qostrona    s sacristie

## DĒR MĀR YA'QŪB (ÉGLISE SAINT-JACQUES-L'INTERCIS)

### Situation

L'église se trouve au nord du Qaraqōš et connue aussi sous le nom de Mār André et des Douze apôtres <sup>564</sup>.

### Historique

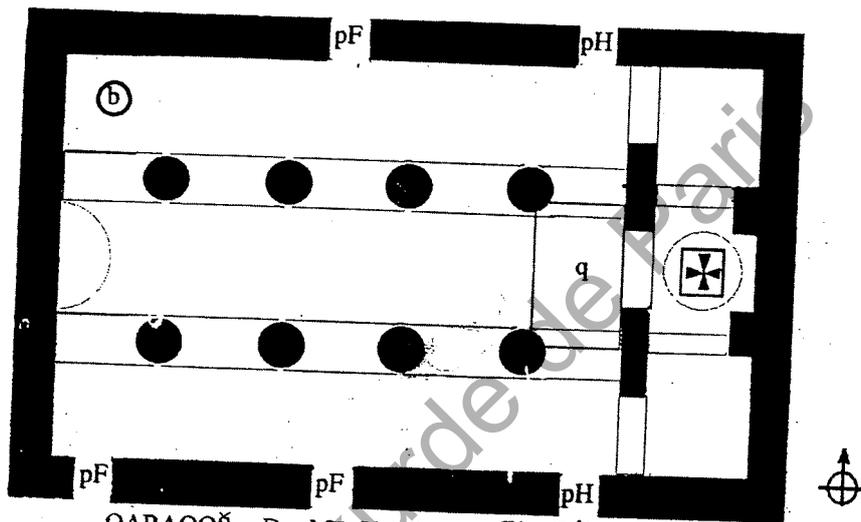
On suppose sans preuve que l'église est ancienne, mais elle n'est attestée qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Complètement rasée, elle fut reconstruite en 1744. Ce fut la première église catholique de la ville.

### Description

D'après le plan (p. 201), c'est une basilique de type assyrien à cinq travées séparées par quatre paires de colonnes. Le sanctuaire, couvert par une coupole, est plat ; il communique largement avec les pastophorion, la première travée centrale est occupée par l'ambon. Une cuve baptismale occupe l'angle nord-ouest de l'église. Il y a deux portes, au nord et trois au sud.

---

<sup>564</sup> QASHA, *ibid*, 76.



QARAQOŞ Der Mār Yakub (Plan Qasha-NM)  
 b cuve baptismale pF porte des femmes pH porte des hommes  
 q qostrona (bema)

## LA NOUVELLE AL-ṬĀHIRAH (ÉGLISE DE L'IMMACULÉE)

### **Situation**

L'église est située à l'est du bourg.

### **Historique**

Elle a été construite entre 1932 et 1949.

### **Description**

#### *Architecture*

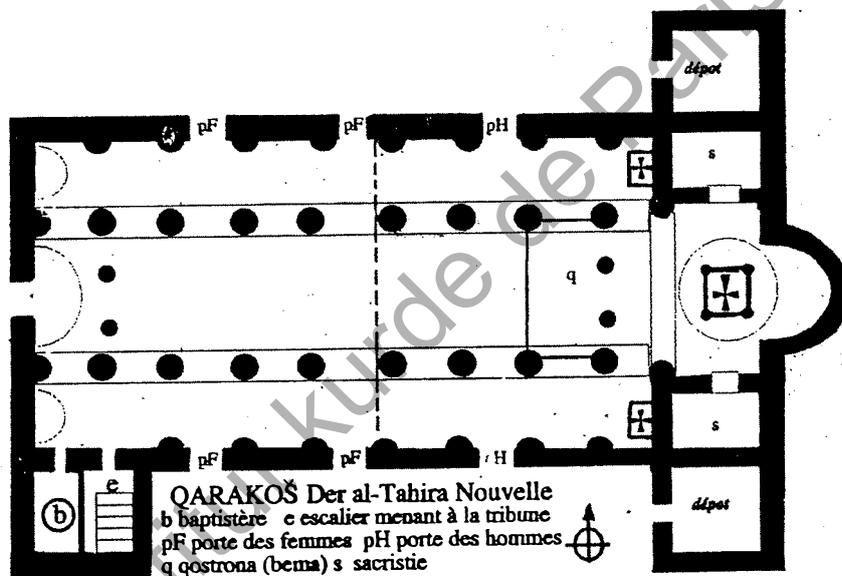
C'est une grande basilique de type assyrien à neuf travées séparées par huit paires de colonnes (plan p. 203). Le sanctuaire, couvert par une coupole, creusé d'une abside saillant extérieurement, s'ouvre largement dans la nef centrale. Il est flanqué de deux pastophorions intégrés. La seconde travée centrale est occupée par l'ambon. À l'extrémité orientale de chacun des bas-côtés se trouve une table d'autel. À l'extrémité sud-ouest de l'église, des portes donnent dans deux pièces dont l'une abrite le baptistère. Aux angles orientaux des murs nord et sud se trouvent deux pièces extérieures.

#### *Inscriptions*

Dans le mur extérieur donnant dans la cour de l'église se trouve nombre d'inscriptions<sup>565</sup>.

---

<sup>565</sup> D'après notre visite en 2000.



## **Dēr Sainte-Barbara**

### **Situation**

Ce Dēr est situé près de la route de Qaraqoş à Karamlaiss.

### **Historique**

Hormis le fait qu'il a été fondé sur le nom de sainte Barbara, nous ne possédons pas d'information historique concernant ce Dēr.

### **Architecture**

Le Dēr est un mononef de forme rectangulaire et présente une coupole reposant sur pendentifs. Dans le Dēr se trouve plusieurs images qui représentent l'histoire de sainte Barbara jusqu'à sa mort.

### **Datation**

La date de fondation est inconnue.

## L'ÉGLISE DE MĀR BEHNĀM

### **Situation**

Dans la ville de Qaraqôş, ce trouve une église au nom de Mār Behnām en ruine.

### **Historique**

On ne possède pas d'information sur sa date de fondation.

### **Description**

#### *Architecture*

Il s'agit d'une basilique. Malheureusement, nous n'avons pas pu réaliser le plan de l'église (pl. CLXXXV à pl. CLXXXVIII).

Institut kurde de Paris

## Bāzyān

### DĒR BĀZYĀN

#### Situation

Le couvent de Bāzyān se trouve dans une cité proche de la route de Kerkouk à Sulaymanī (pl. XCVI et XCVII).

#### Historique

On ne sait pas grand chose sur l'histoire de Dēr Bāzyān. Rich dit qu'à son arrivée au canal de Darband, il trouva une petite maison face à des ruines carrées et une plateforme qui ressemble à celles d'al-Houch et Kasre Shrin, qui datent de l'époque sassanide<sup>566</sup>.

Plus tard, en 1987, une équipe d'archéologues kurdes entrepris des fouilles et des recherches sur la cité. Ils ont travaillé jusqu'en 1990 sur environ 70% des anciennes constructions<sup>567</sup>.

#### Description

##### *Architecture*

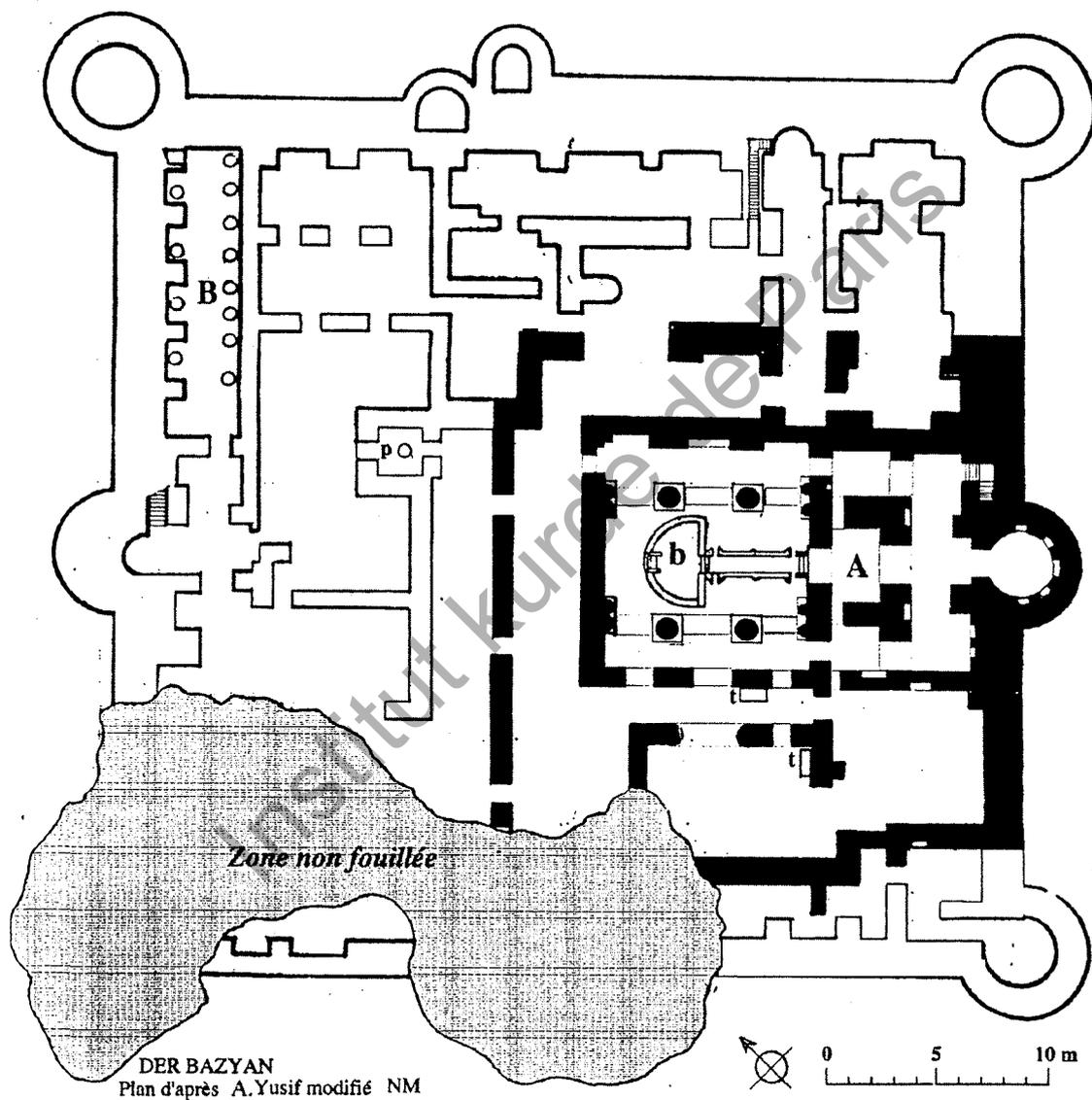
Il s'agit d'un couvent fortifié (pl. C) quadrangulaire renforcé aux angles par des tours rondes. Il se compose d'une église [A] occupant l'angle sud-est, d'une salle de fonction indéterminée [B] au nord-ouest et de nombreuses salles dont la fonction devra être précisé (pl. XCVI) lors des fouilles à venir.

A. L'église est une basilique à trois travées séparées par des paires de grosses colonnes (pl. CI). Le sanctuaire se termine par une abside très fortement outrepassée creusée de petites niches (pl. XCVIII) et saillant à l'extérieur (plan p. 207).

---

<sup>566</sup> RICH 1836, p. 81.

<sup>567</sup> Cf. le plan de Dēr Bazyan.



A. Eglise B. Cellier (ancien ossuaire ?) p. puits t. tombeaux

Un béma (pl. XCIX et CI) demi-circulaire [b] est prolongé vers le sanctuaire par une *sola* bien conservée (pl. CIII). Une galerie entoure l'église sur ses façades sud, ouest et nord.

B. La salle [B] présente sur sa paroi occidentale, cinq niches occupées par une jarre et le long de la paroi se trouvent huit jarres. Il pourrait donc s'agir d'un cellier (pl. XCVII), mais l'hypothèse d'un ossuaire réutilisé à des fins matérielles ne peut être exclue.

C. Une petite pièce carrée contient un puits [p] (pl. CVII).

Les fouilles des ruines ont permis de trouver quelques pièces de monnaie, deux croix, l'une en mosaïque, l'autre en bronze datant probablement de la fin du V<sup>e</sup> siècle et deux tombes<sup>568</sup>.

Peut-être est-il encore possible de trouver d'autres objets susceptibles de nous renseigner sur ces monuments<sup>569</sup>.

### Datation

D'après la structure archaïque du plan de l'église, d'après l'épaisseur des murs, le couvent est certainement ancien, mais la date avancée par les archéologues responsables des fouilles, la fin du V<sup>e</sup> siècle, demandera des arguments plus probants. La présence d'une *sola* indiquerait plutôt un couvent nestorien.

---

<sup>568</sup> Abdl Raqib YŪSIF, *Rapport sur les découvertes archéologiques de Bazyan*, Rapport dactylographié.

<sup>569</sup> Les archéologues kurdes ne sont pas d'accord sur ce monument ; certains comme Abdl Raqib Yusif estiment qu'il s'agit d'un temple zoroastrien; d'autres en font un dêr chrétien. D'après notre visite de 1998, 1999 et 2000.

## Šaqlāwa

DĒR RABBAN BERĪ OU BIA

### Situation

Le Dēr Rabban Bia ou Rabban Berī, ou encore, comme l'appellent les Kurdes de Šaqlaw, Šeiḥ Ūsū Raḥman, est un *māzar* (tombeau) situé dans la montagne Safīn (pl. CVIII et CIX). Le P. Jacques Rhétoré signale le tombeau de Rabban Bia (saint Tobie) dans les montagnes du Chaqlaw (bassin du Petit Zab)<sup>570</sup>.

### Historique

Historiquement on ne sait pas grand choses sur ce monument. Cependant, dans la légende de Mār Qardāg, l'existence de Rabban Berī dans la montagne de Safīn est mentionnée.

### Architecture

Le Dēr est une sépulture creusée dans la roche (pl. CXI à CXIII). Il ne reste que quelques vestiges (plan p. 244) : des tombeaux de saints. À l'entrée, il y a une grande pierre [t] de forme rectangulaire (pl. CX) sur laquelle les femmes stériles musulmanes et chrétiennes viennent se frotter le ventre pour avoir des enfants, suivant une croyance locale attribuant à ce saint un pouvoir miraculeux<sup>571</sup>.

Cet ensemble funéraire (pl. CXI) comprend une chambre martyriale [A], une pièce rectangulaire [B] et une autre [C] qui communiquent entre elles (pl. CXIII).

Il y a aussi des preuves que les moines qui vivaient là se livraient à une petite industrie de tissage, notamment des vêtements en poils de chèvre. On a trouvé les restes d'un ancien puits dont on ignore l'époque de son creusement.

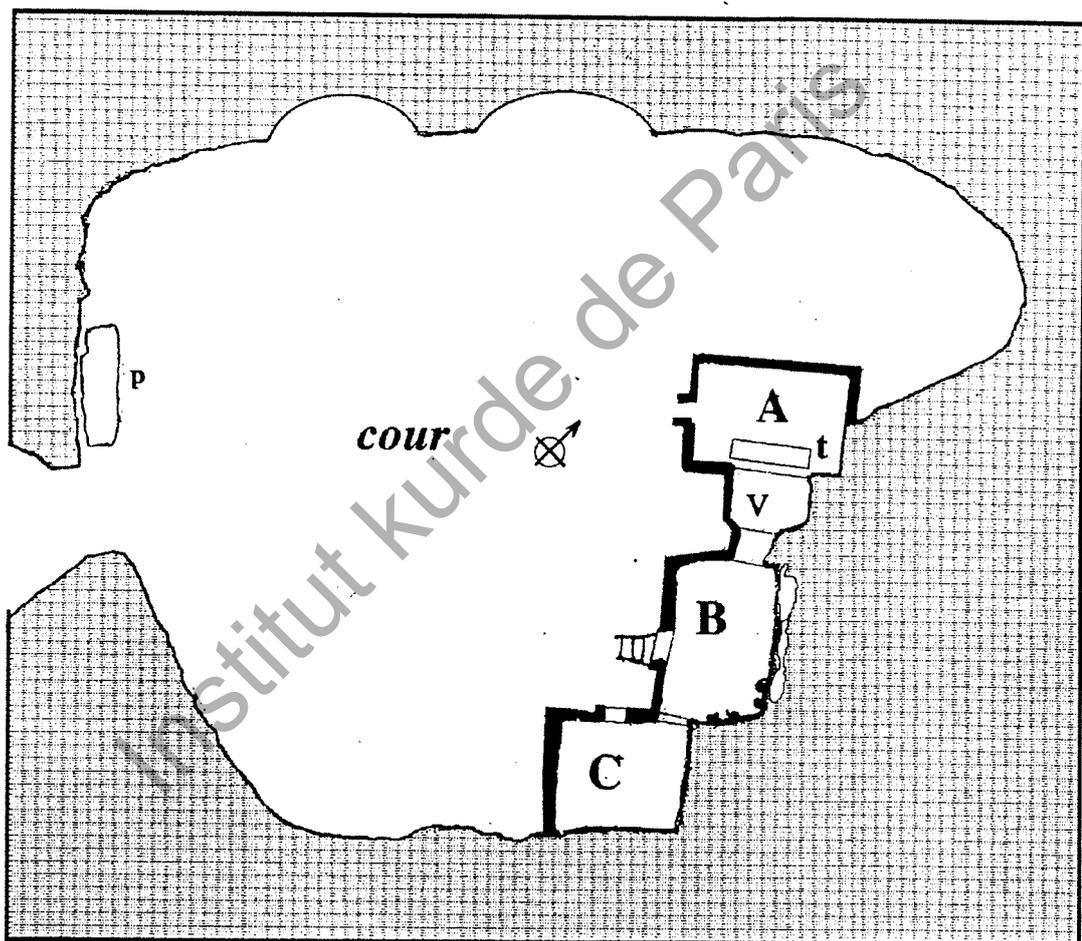
---

<sup>570</sup> M. CHEVALIER, *Les Montagnards chrétiens de Hakkari et du Kurdistan septentrional*, thèse Paris (Sorbonne, Département de Géographie, nS<sup>2</sup> 13), 1985, p. 258-259.

Institut kurde de Paris

---

<sup>571</sup> Ce fait est devenu un culte partagé par les musulmans et les chrétiens, preuve de cohabitation depuis des siècles jusqu'à nos jours.



ERMITAGE de RABBAN BEIRI Plan schématique (NM)

A. Martyrion t tombeau v vestibule B et C pièces de fonction indéterminée  
 p pierre sacrée

La fête de Rabban Boya a lieu chaque lundi de la troisième semaine de la Résurrection. Au mois d'avril, de nombreux pèlerinages se rendent à cet endroit saint. En face du Dēr, on trouve les ruines de l'ancienne église qui sont difficiles d'accès.

### **Inscription**

Sur le mur méridional de la pièce B, qui fait partie de la paroi rocheuse, une longue inscription assez endommagée n'est pas lisible sur photographie.

### **Datation**

Il est difficile de dater un monument creusé dans la roche et de connaître l'époque où l'endroit est devenu le lieu de culte chez les habitants. La tradition locale le donne comme très ancien.

Institut kurde de Paris

## Dēr Bin

DĒR ABŪN OU DĒR BIN

### Situation

Ce Dēr se trouve au nord-est du Kurdistan irakien aux environs de Zaḥo (pl. CXV à CXVII) près du village de Dēr Bin<sup>572</sup>.

### Historique

Dans les sources arabes, nous trouvons souvent des renseignements intéressants sur Dēr Abūn. Par exemple, Yāqūt Hamawī dit : « Dēr Abūn est situé à Qardū entre Jezira Ibn ʿOmar et le village de<sup>573</sup>, près de Bāssōrin. C'est un monastère vénéré par les chrétiens. De nombreux moines y vivent. On dit qu'il contient le tombeau de Noé, tombeau taillé dans la pierre et abrité par une voûte grandiose dont l'aspect, seul, suffit à attester de son authenticité. »<sup>574</sup> Yāqūt a confondu Dēr Judi et Dēr Abūn. Dēr Judi se trouve à Jazirah Ibn ʿOmar qui garde le tombeau de Noé et qui est connu des Kurdes sous le nom de « Marqad Nūh Peygamber »<sup>575</sup>.

Le Dēr était mentionné aussi par Ibn Faḍl Allāh al-'Umari au XIV<sup>e</sup> siècle et localisé « en Qardu, entre Jazira ibn ʿOmar et le village de Tamānūn en Basorin »<sup>576</sup>.

Certains géographes arabes ont décrit les détails remarquables à Dēr al-Jūdi<sup>577</sup>.

Nous ne savons, ni par qui il a été bâti, ni la date exacte de sa construction que l'on situe au XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>572</sup> Sur Dēr Abun voir FIEY, *Assyrie Chrétienne*, t. II, p. 748-755.

<sup>573</sup> Tamānūn est un village au sud du Mont Jūdi, en Qardu, à un jour de marche au nord d'al-Hasanīya (Zaḥo). Selon la tradition, Noé y descendit de l'arche et construisit là le premier temple après le déluge. HARAWI, *Ziyarat, Guide des lieux de pèlerinage*, éd. et trad. fr., SOURDEL-THOMINE, Damas, 1953, 1957, p. 153. YĀQŪT 1955-1957, *Mu'gam*, t. I-V, nouvelle édition, Beyrouth, 1955-1957, t. II, p. 84.

<sup>574</sup> YĀQŪT 1866, t. 2, *op. cit.*, p. 496. FIEY 1977, *Nisibe*, Louvain, p. 179-182.

<sup>575</sup> À la suite de notre visite à Djazira au Kurdistan de Turquie en 1996.

## Architecture

D'après le plan (p. 21<sup>5</sup>), il s'agit d'une mononef dotée d'un sanctuaire (pl. CXVIII) carré couvert par une coupole.

Il est resté intact jusqu'à nos jours, à l'exception de sa voûte (pl. CXVIII), un peu abîmée en raison de la rudesse du climat et du manque d'entretien depuis son abandon<sup>578</sup>.

## Datation

D'après les textes, le Dēr est à dater entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle. Mais les bâtiments actuels sont peut-être bien plus récents.

Institut kurde de Paris

---

<sup>576</sup> Al-'UMARI, *Masalik*, I, p. 748-754.

<sup>577</sup> ŠABUŠTI 1986, p. 309 ; FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 749-750.

<sup>578</sup> Lors de notre visite à Dēr Bin, nous avons trouvé une église située non loin de ce dēr ; elle est connue sous le nom de Kanissah al-Sayyida al-Athra', « Église de la Sainte Vierge » : cf. photo de Dēr Fišhabour.



DĒR BIN Plan (NM)

## Fišhābūr

L'ÉGLISE AL-SAYIDAH AL-‘ADRĀ’

### Situation

L'église est située sur la rive gauche du Tigre dans le village de Fišhābūr.

### Historique

On ne connaît pas la date de fondation de cette église.

### Description

#### *Architecture*<sup>579</sup>

Il s'agit d'une basilique de type assyrien (pl. CXXII à CXXIV) à quatre travées séparées par trois paires de piliers de section carrée (plan p. 218). Le sanctuaire central est séparé de la nef par un mur percé d'une large porte cintrée ; il est couvert d'une coupole et s'ouvre latéralement sur deux pièces dotées d'autels. L'édifice est éclairé par de nombreuses mais étroites fenêtres et s'ouvre à l'extérieur par trois portes au nord.

L'église est longée au nord par une galerie à architrave.

De plus, au-delà de la galerie se trouvent deux pièces voûtées (pl. CXXV), situées en contrebas, dont l'accès ne nous a pas été autorisé par les propriétaires. Il s'agit certainement de pièces anciennes, peut-être martyriales.

---

<sup>579</sup> D'après nos visites de 1996, 1998, 1999 et 2000.

*Inscription*<sup>580</sup>

Dans la nef centrale, sur le pilier méridional de la première travée à partir du sanctuaire, se trouve une inscription (pl. CXXI et CXXII) sur une plaque en pierre encastrée.

1. A été construite l'église de Mart
2. Maryam du village de Piš(ḥābūr)
3. aux jours de Mār Joseph Audo
4. patriarche des chaldéens, par les soins
5. (... ..) Simon (et ... ..)
6. en Tešrin second, l'an 1871 de (Notre-Seigneur) .
- 7.
8. (... ..)

**Datation**

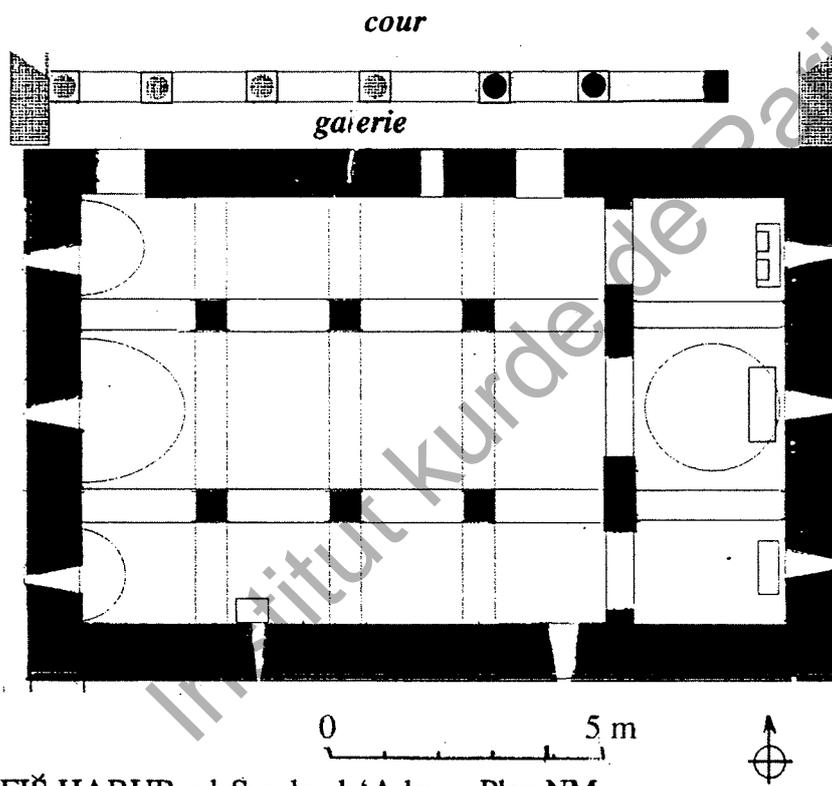
L'église a été restaurée récemment, mais son plan évoque les XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles.

L'inscription peut dater la restauration en 1871.

Institut kurde de Paris

---

<sup>580</sup> Lecture A. DESREUMAUX sur nos photos.



FIŞ HABUR al-Sayda al-'Adra Plan NM

## Zāhō

### L'ÉGLISE DE BEDAR

#### Situation

L'église est située à Bedar, un village 2, 5 km à l'ouest de Zāhō.

#### Historique

Nous ne possédons pas d'information concernant l'histoire de ce Dēr si ce n'est que le village, abandonné des chrétiens, est aujourd'hui habité par des musulmans. Badger<sup>581</sup>, parmi les églises du diocèse de Jazira cite l'église de Beidar.

#### Architecture

Nous n'avons pas pu entrer dans le Dēr qui est fermé au public et utilisé comme grenier par son propriétaire. La forme (pl. CXIV) architecturale du bâtiment est rectangulaire avec deux porte d'accès, l'une pour les hommes et l'autre pour les femmes. L'église à été restaurée. Elle est coiffée d'une coupole. Elle s'étend sur une surface d'environ 200 m<sup>2</sup>.

#### Datation

La date est inconnue.

---

<sup>581</sup> BADGER 1852, t. 1, p. 175.

## **Dēr Snāt**

### **Situation**

Le Dēr est situé au nord-ouest de Zāḥō près de la frontière turco-irakienne dans le village de même nom. Il y a aussi les ruines d'une ancienne citadelle dans le village et les habitants étaient des chrétiens. Actuellement la zone est inaccessible.

### **Historique**

La date de sa fondation est inconnue. D'après la tradition des villageois, un des habitants du village était un chrétien marié avec une musulmane sans la permission de sa famille. Un jour de fête, la fille apprit que ses frères attaquaient le village ; elle fuit avec son mari et quitta le village. Puis les villageois se cachèrent dans l'église et les rivaux attaquèrent l'église et firent beaucoup de dégâts et des morts. Les habitants abandonnèrent Snāt. Après quelques années, la fille est rentrée au village et restaura l'église.

### **Architecture**

Actuellement est en ruines.

### **Datation**

La date est inconnue.

## Dēr Zaʿfarān

### Situation

Le Dēr est située au sud-ouest de Zāḥō, près du village de Qulī. Il est placé au pied de la face sud du Jabal Beḥair, à l'extrême nord de la grande plaine du Ba Nūhadra<sup>582</sup>, à 19 km à l'est de Pišḥābur. Selon Budge, le Dēr Zaʿfarān marque la limite nord-ouest du Beṭ Nūhadra<sup>583</sup>.

### Historique

La date de fondation est inconnue. Le couvent est également connu sous le nom de Mār Apnimāran. Il y a un autre couvent célèbre du même nom appartenant aux syriens occidentaux, situé près Mardin (*cf. infra* Dēr Zaʿfarān dans le chap. IV).

Thomas de Marga dit d'Apnimāran qu'« il est originaire de Karka dBeṭ Selōḥ de la province du Bet Garmaī. »<sup>584</sup>. Il a fondé le Dēr Dkorkoma qui est situé près du village de Kolī au nord-ouest de Zāḥō.

Mari cite les deux évêques Mār Saglmāran et Mār du Dēr Zaʿfarān près de Mossoul au temps du patriarche Gōrgīs<sup>585</sup>.

Yāqūt<sup>586</sup> parle de « Dēr Kūm près du village nommé Kūm près de ʿAmadiyah dans le bilād al Hakarīyah « pays du Hakari » qui dépend de Mossoul. ». Il s'agit peut-être de la déformation du nom syriaque Deir Korkoma.

---

<sup>582</sup> Le nom de Ba Nūhadra, ou Beṭ Nūhadran, d'après Fiey vocalisé aussi Bét Nuhardé, qui signifie « les Marches », à cause de la proximité de la province qu'il désignait de la frontière entre Perses et Romains. Ces limites primitives étaient : à l'ouest, le Tigre, qui la séparait du Bét 'Arabyé, au sud, le Grand Zab, dont l'autre rive était occupée par l'Adiabène. FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 322-326.

<sup>583</sup> BUDGE 1893, p. 123, n. 1. FIEY 1965, *Assyrie chrétienne*, t. II, p. 742-747 et HOFFMANN, *op. cit.*, p. 213-215.

<sup>584</sup> THOMAS DE MARGA 1966, p. 66.

<sup>585</sup> MAIR 1896, p. 57.

<sup>586</sup> YĀQŪT, t. II, p. 530.

Taha Baker<sup>587</sup> date les ruines de la forteresse de Za'farān (plan p. 224) de différentes époques. G. Bell<sup>588</sup> à propos de Za'farān dit que « The wall is built of fine masonry ; it is about 1.70 metres thick, the outer and inner faces being of dressed stones, the core of rubble and mortar. It runs up to the top of a rocky bluff which has been divided from the area of the town by a cross wall. The rock forms a natural citadel, but I could see no signs of masonry, other than the wall, upon its summit-indeed the ground falls so sharply that there is little room for building. From this elevated position the town wall can be seen stretching out in an irregular, elongated semicircle, and the plain slopes down from it towards the Tigris, which lies two or three miles to the south. In the centre of the town there is a large mass of ruin near which are some rock-hewn sarcophagi. Two clearly marked streets cross the enclosed area at right angles to one another, the one passing by the central ruin and running down to gate in the south wall, the other running from east to west and probably from gate to gate-the eastern gate is visible, but the western part of the wall is so much ruined that the position of its gateway is not to be determined. The lintel and door jambs of the south gate are standing, the width of the opening is only two meters, and the lintel here and in the eastgate (where it has fallen to the ground) is unadorned and uninscribed. The character of the masonry and the existence (as is proved by the lines of street and ruin heap) of the town carefully planned upon an ordered system, point to a date prior to the Mohammadan conquest, and I am inclined to seek for a Byzantine origin for Za'ferān. Perhaps it may be a relic of the triumphant, though brief, re-occupation by Heraclius of the provinces ceded to the Persians by Jovian. »<sup>589</sup>

## Architecture

---

<sup>587</sup> TAHA BAKER, *al-Muršed*, 3<sup>e</sup> voyage, p. 57.

<sup>588</sup> G. BELL 1924, *Amurat*, p.286.

<sup>589</sup> G. BELL 1924, *ibid*, p. 286.

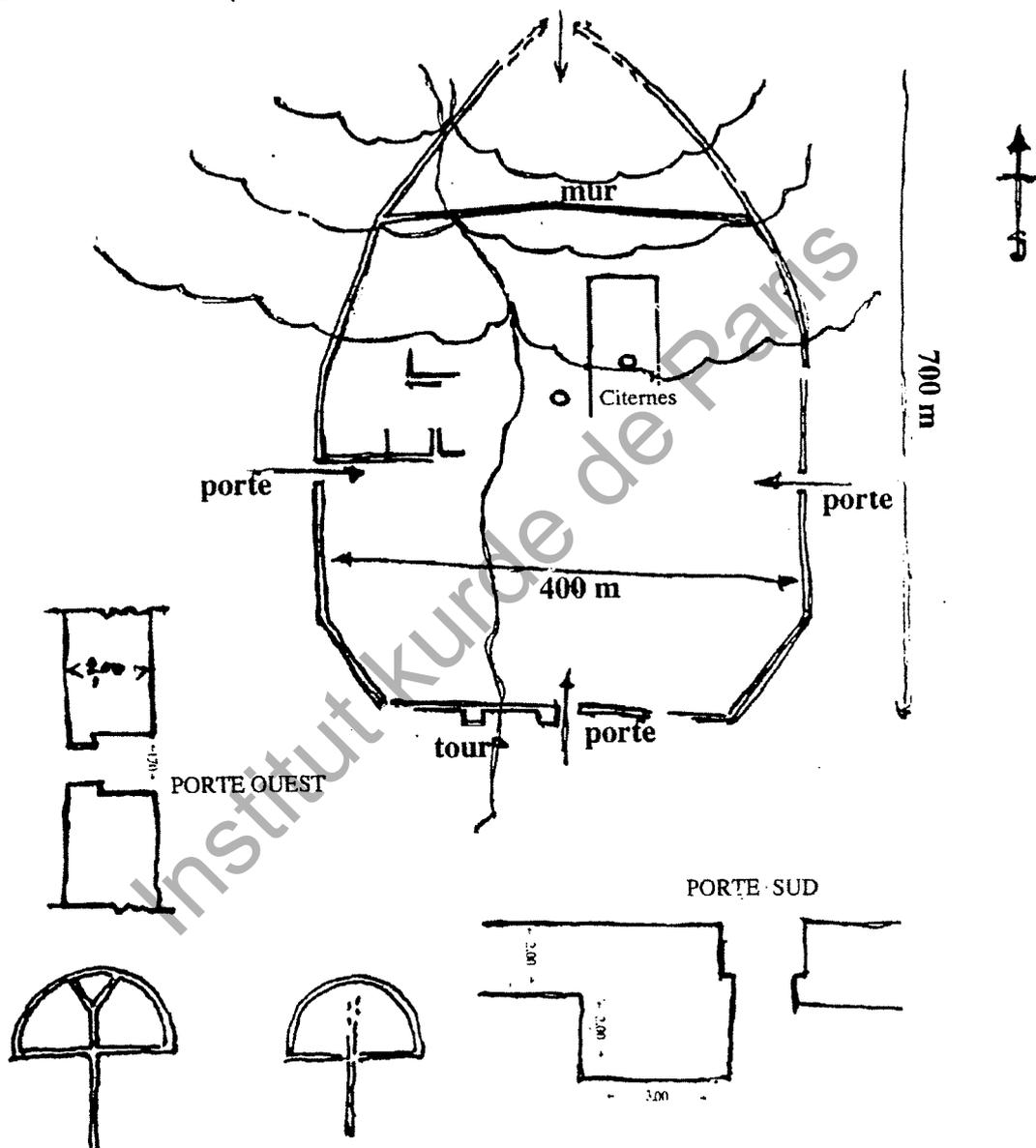
Actuellement est en ruines<sup>590</sup>.

Institut kurde de Paris

---

<sup>590</sup> D'après un rapport de fouille daté de 1940, le plan est celui d'une citadelle mais pas d'une église.

DĒR ZAFARAN de ZAĦO



## Datation

La date de fondation est inconnue. C'était probablement une église ancienne du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle <sup>591</sup>, mais la région a manqué de stabilité politique et aussi peut-être à cause de tremblements de terre, l'église et la région ont été abandonnées <sup>592</sup>.

Institut kurde de Paris

---

<sup>591</sup> D'après une forme de croix très ancienne relevée dans un rapport de fouille daté de 1940.

<sup>592</sup> L'accès de cette zone nous a été impossible.

## ‘Aïnkāwa

### L'ÉGLISE MĀR GÖRGĪS DE ‘AĪNKĀWA

#### Situation

L'église Mār Gōrgīs (pl. CXXVII) est située au nord de ‘Aïnkāwa, en face d'une grande colline (pl. CXXXI) du nom de Qasra<sup>593</sup>, « le château ». ‘Aïnkāwa est une ville peuplée par des chaldéens, des catholiques et des Kurdes. ‘Aïnkāwa a été visitée par plusieurs voyageurs, comme Niebuhr<sup>594</sup>, Olivier<sup>595</sup>, Lyclama<sup>596</sup>, Buckingham<sup>597</sup>, Hamilton<sup>598</sup>, Southgate<sup>599</sup>, etc.

#### Historique

L'église Mār Gōrgīs est l'une des plus anciennes églises de la région d'Arbīl. Elle fut bâtie en souvenir du martyr Mār Gōrgīs. Elle fut probablement un centre de diffusion des idées chrétiennes dès les premiers siècles. Nous n'avons que peu d'informations sur son histoire<sup>600</sup>. Badger<sup>601</sup> compte l'église de ‘Aïnkāwa parmi les églises du diocèse de Kerkouk.

---

<sup>593</sup> Cette colline est un site antique où l'on trouve des couches superposées correspondant aux différentes époques assyriennes, mais aucune fouille n'a été entreprise à ce jour. Voir la photo de Qasra.

<sup>594</sup> NIEBUHR 1779, p. 278 et sq.

<sup>595</sup> OLIVIER, *Rahlat Olivier il 'Raq fi al-qarn thamin 'asar 1794-1796*, (texte en arabe), tr. Habi, Bagdad, 1988, p. 62.

<sup>596</sup> LYCKLAMA, *op. cit.*, t. 4, p. 97 : « Encava, village presque entièrement chrétien, situé à une lieue d'Erdibil (Arbīl), sur la route que je suivais. Encava compte au plus cent cinquante maisons des plus modestes D., l'une des restes de cette célèbre Église grecque d'Assyrie, qui dura jusque l'invasion musulmane. L'ancienne église du village, fort délabrée, avait été dédiée à saint Georges; on y voyait un tableau de ce saint, image grossière et naïve sans aucun caractère d'art. »

<sup>597</sup> BUKINGHAM, *op. cit.*, p. 325 et il le décrit (Ain Koura).

<sup>598</sup> HAMILTON 1994, p. 43-45.

<sup>599</sup> SOUTHGATE 1840, t. II, p. 212-213.

<sup>600</sup> IBN 'IBRI dans *Muthasar ta'rih al dawal*, donne le nom d'Ankaw ('Amkabad) pendant le passage du Mongol de Mossoul vers Arbīl en 1285, chap. 11, p. 249, 283 et 133.

<sup>601</sup> BADGER 1852, t. 1, p. 175.

Les inscriptions trouvées dans l'église, attestent peut-être que 'Amk Abād était un village très ancien. Selon Fiey, les noms de villages du Kurdistan qui se terminent par Awa sont souvent une déformation du persan *Ābād*, « résidence de »<sup>602</sup>.

## Description

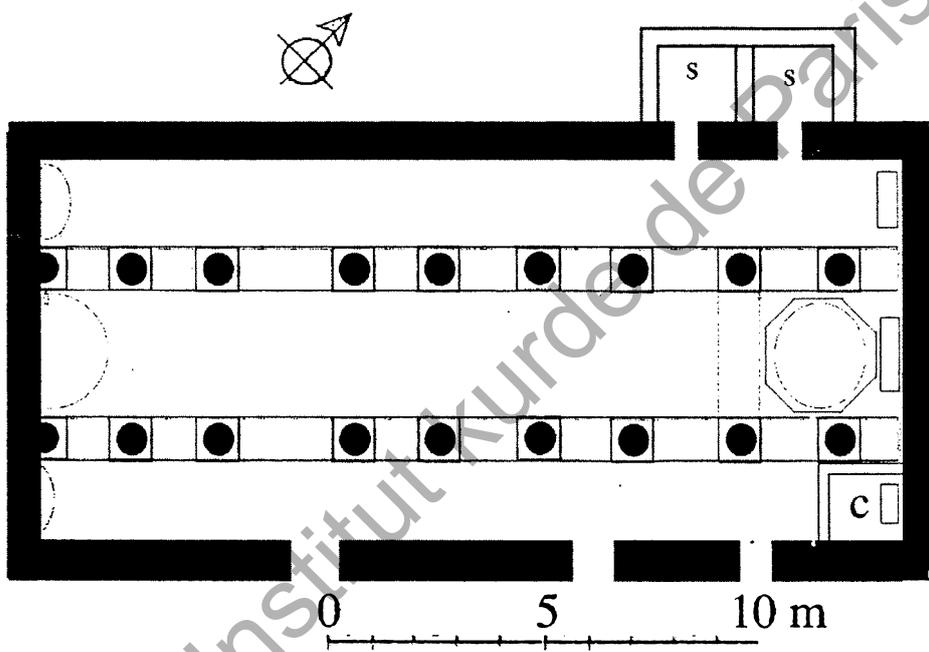
### *Architecture*

D'après le plan (p. 228), il s'agit d'une basilique (pl. CXXIX, CXXXII, CXXXIV et CXXXVI) mesurant 30 m de long et 15 m de large. Elle a été construite selon l'architecture romaine avec de grandes colonnes, chacune de plus d'un mètre de diamètre, supportant les arcs (pl. CXXXVII). Les murs extérieurs, faits de brique et à certains endroits de pierre, ont plus de 90 cm d'épaisseur. L'église a deux portails, l'un pour les hommes et l'autre pour les femmes. La nef centrale voûtée, d'une hauteur de 12 m, se termine par un sanctuaire couvert d'une coupole (pl. CXXXV). Au centre de cette abside se trouve l'autel principal (pl. CXXXVIII) sculpté artistiquement dans un marbre bleu-gris très raffiné. Derrière cet autel se trouve un étroit passage (pl. CXXX) voûté. Les deux autres nefs ont aussi un petit autel<sup>603</sup>. Cette église peut accueillir jusqu'à 700 fidèles. Les autres bâtiments annexes – les martyriums (*Beṭ Sohdé*) – ont été supprimés à la suite des travaux de restauration n'étant plus que des ruines. On ne connaît pas la date exacte de sa construction. D'après une inscription, on a la preuve que cette église était construite avant l'année 816 ap. J.-C. et que le nom de 'Aïnkāwa ou Amkawa, existe depuis plus de 1200 ans. Une autre inscription datant de 937 ap. J.-C., affirme que cette église fut construite en hommage au martyr Mār Gōrgīs, saint Georges.

---

<sup>602</sup> FIEY 1965, *Assyrie Chrétienne*, t. II, p. 167 ; RICH 1836, t. 1, p. 265.

<sup>603</sup> Hana ABD AL-AHAD, *Lamha an Ankawa mathiha wa hathirha* (« Ankawa dans le passé et au présent »), Arbīl, 1996, p. 9-20.



ANKAWA

Mar Gorgis

Plan NM

c. Campanile s. Sacristies

### *Inscription*

En 1995, des fouilles archéologiques ont été effectuées dans le martyrium à la demande du patriarche Mār Uhana Markou. Les investigations ont abouti à la découverte de tablettes en marbre de couleur jaune mesurant 80 cm de long, 40 cm de large et 5 cm d'épaisseur, gravées d'inscriptions en estrangelo : « En l'an 1127 d'Alexandre de Macédoine, correspondant à l'année 816 ap. J.-C. du calendrier Grec, à l'époque du patriarche orthodoxe Mār Élie – le père des pères, un vrai croyant dans le droit chemin – l'église de Mār Gōrgīs fut restaurée par les habitants d'Amkawa. À une époque où la paix régnait sur la terre. Il a été protégé et soutenu par Dieu, béni du Père, du Fils et du Saint-esprit. »<sup>604</sup>

Un autre texte datant de l'année 937 ap. J.-C., inscrit sur une pierre ovale, prouverait, d'après H. Abd el-Ahad, aussi l'ancienneté de cette église et du nom de cette ville : « Le Vivant, fils du Vivant, qui a ressuscité des morts et qui nous a sauvés du mal et de la mort. Le prêtre Hormuzd, chef de notre communauté, a quitté cette vie pour le lieu du grand repos ce lundi 4 novembre (...) 927. Le Maître des créatures a rappelé (par la mort) de ce village chrétien d'Amkawa »<sup>605</sup>

Il faut sans doute rectifier cette lecture et les datations sont à réviser et rajeunir<sup>606</sup>.

### *Inscription 'Aīnkawa I :*

Galet de calcaire blanc poli, de forme naturelle irrégulière grossièrement ovale (**pl. CXXXVIII**) (62 x 38). Inscription en écriture syro-orientale ponctuée, de 14 lignes.

Épitaphe d'un prêtre, chef du monastère de 'Aīnkaw mort le lundi 4 octobre 1925 ap. J.-C.

---

<sup>604</sup> ABD AL-AHAD, *ibid*, p. 91.

<sup>605</sup> ABD AL-AHAD, *ibid*, p. 91.

<sup>606</sup> D'après A. DESREUMAUX, étude inédite sur nos photographies.

*Inscription Aïnkawa 2 :*

Plaque commémorative (**pl. CXXXIX**) en lettres champlevées, de 12 lignes dans un cadre peint en rouge. Beaucoup de mots sont détruits. On peut néanmoins lire quelques bribes : l'église chaldéenne a été construite du temps du catholicos patriarche de Babel dont le nom est effacé, ainsi que les dates. Écriture syro-orientale.

*Inscription Aïnkawa 3*

Belle plaque de marbre (**pl. CXXXIX**) poli portant 18 lignes en écriture syro-orientale. Inscription commémorative de la construction et de l'installation de l'église et de son autel, du temps de Pie IX, pape de Rome, de Joseph patriarche (il s'agit sans doute de Joseph Audo) et du métropolitain Joseph, en 1857.

**Datation**

D'après les inscriptions, l'église dans son état actuel date du XIX<sup>e</sup> siècle. D'après le plan et des inscriptions plus anciennes qui ont été incluses dans la construction (le fanqit), il n'est pas absurde de supposer qu'un édifice plus ancien existait avant cette date.

## LES DÔMES DE LA VIERGE PURISSIME D'ĀĪNKĀWA

Qubbat Miryamāna al-Adrā'

### Situation

Ils sont situés à 3 km à l'ouest d'ĀĪnkāwa dans une plaine cultivée (pl. CXL).

### Historique

La date de fondation est inconnue, mais d'après la tradition c'était un lieu de culte établi sur une ancienne église au nom de la Vierge Marie. Pillé et saccagé à plusieurs reprises, il a été reconstruit en 1965, selon la forme antérieure.

### Architecture<sup>607</sup>

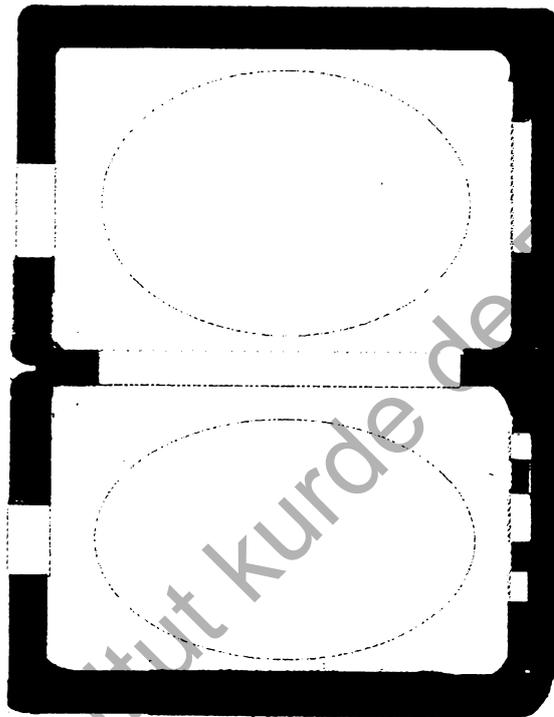
Il s'agit de deux mononefs jumelles couvertes par des coupoles oblongues (plan p. 232). La nef sud présente trois niches rectangulaires creusées dans son mur oriental (pl. CXLII et CXLIII).

### Datation

L'édifice est daté du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>607</sup> D'après nos visites de 1996, 1998, 1999 et 2000.



ANKAWA Eglise de la Vierge Purissime  
Maryam al-Adwa. Plan NM



## MÂR QURĪĀQŌS DE GAZNA (ŠAIḤ MUḤAMMAD)

### Situation

Gazna est un petit village situé à 7 km. au nord-ouest de 'Aïnkāwa, sur l'ancienne Route du Roi. Il est actuellement habité par des musulmans.

### Historique

Selon la tradition de 'Aïnkāwa, il y avait encore des chrétiens dans ce village il y a une centaine d'années. Selon Fiey<sup>608</sup> cette affirmation s'appuie sur le *fanqīl* du prêtre de Gazna Šim'ūn bar 'Issa ; ce texte est gravé sur une plaque de marbre noir qui se trouve encore dans l'église Mār Gōrgīs et qui date de 2106 des Grecs, soit 1795 de notre ère. Le *māzar* de ŠaiḤ MuḤammad serait l'ancienne église de Mār Qurīāqōs.

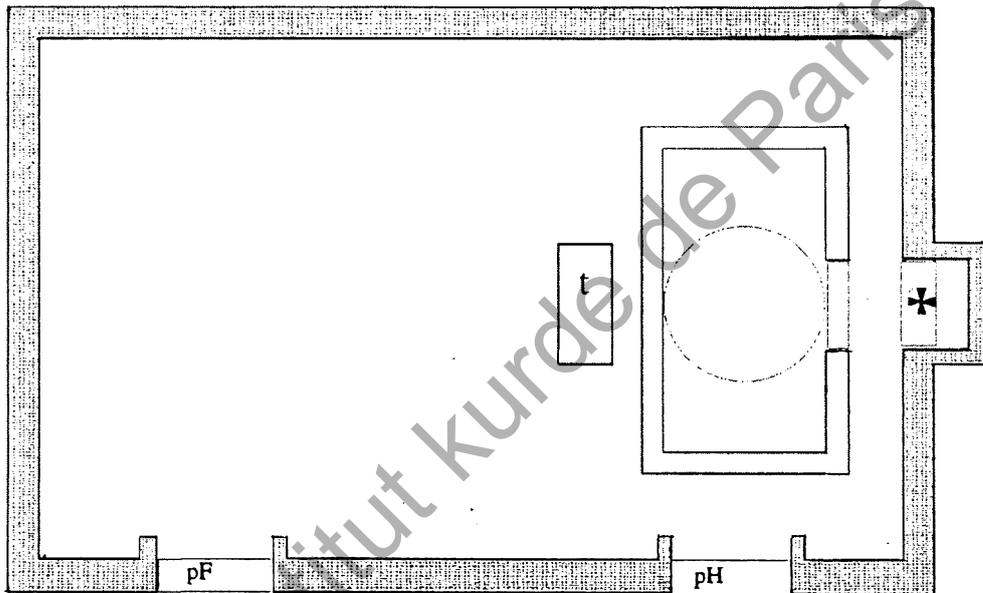
### Architecture

D'après H. Roffo<sup>609</sup>, c'était une mononef couverte par une coupole (plan p. 234). Aujourd'hui, l'édifice a perdu sa forme originale et il y a deux pièces où se trouvent deux tombeaux et d'autres pièces modernes.

---

<sup>608</sup> FIEY 1965, t. II, p. 187.

<sup>609</sup> D'après une communication orale avec H. Roffo en 1996 et nos visites de 1996 et 2000 à Gazna.



KAZNA Mar Qiryakos Plan schématique d'après H.Roffo modifié NM  
pF. Porte des femmes pH. Porte des hommes t. tombeau

## L'ÉGLISE DE LA CITADELLE D'ARBĪL

### Situation

Cette église était située dans la citadelle (pl. CXXVI) d'Arbīl <sup>610</sup>.

### Historique

Nous ne possédons pas d'information concernant l'histoire de cette église. Selon Fiey <sup>611</sup>, dans la ville d'Arbīl se trouvaient deux églises anciennes : l'église du solitaire Iṣō'sawarān et de ses douze compagnons martyrs, datant du début du VII<sup>e</sup> siècle ; elle était située dans la plaine et faisait d'abord partie d'un couvent ; l'autre, l'église Saint-Isaac a été bâtie par l'évêque Isaac entre 135 et 148 . Il existe à Arbīl d'autres églises : l'église de Nūḥ (Noé) et l'église Ma'anyo dont l'histoire de Jabalaha dit qu'elle fut détruite en 1310 <sup>612</sup>, l'église Saint-Hanania, etc. Toute trace de ces églises est actuellement invisible et leur identification est difficile.

### Architecture

L'église de la citadelle d'Arbīl a été démolie au XIII<sup>e</sup> siècle au cours des conflits entre les habitants musulmans et chrétiens de la ville (*cf. infra les relations entre musulmans et chrétiens*). Actuellement, il y a une église transformée en mosquée, mais on ne connaît pas la date de cette transformation.

### Datation

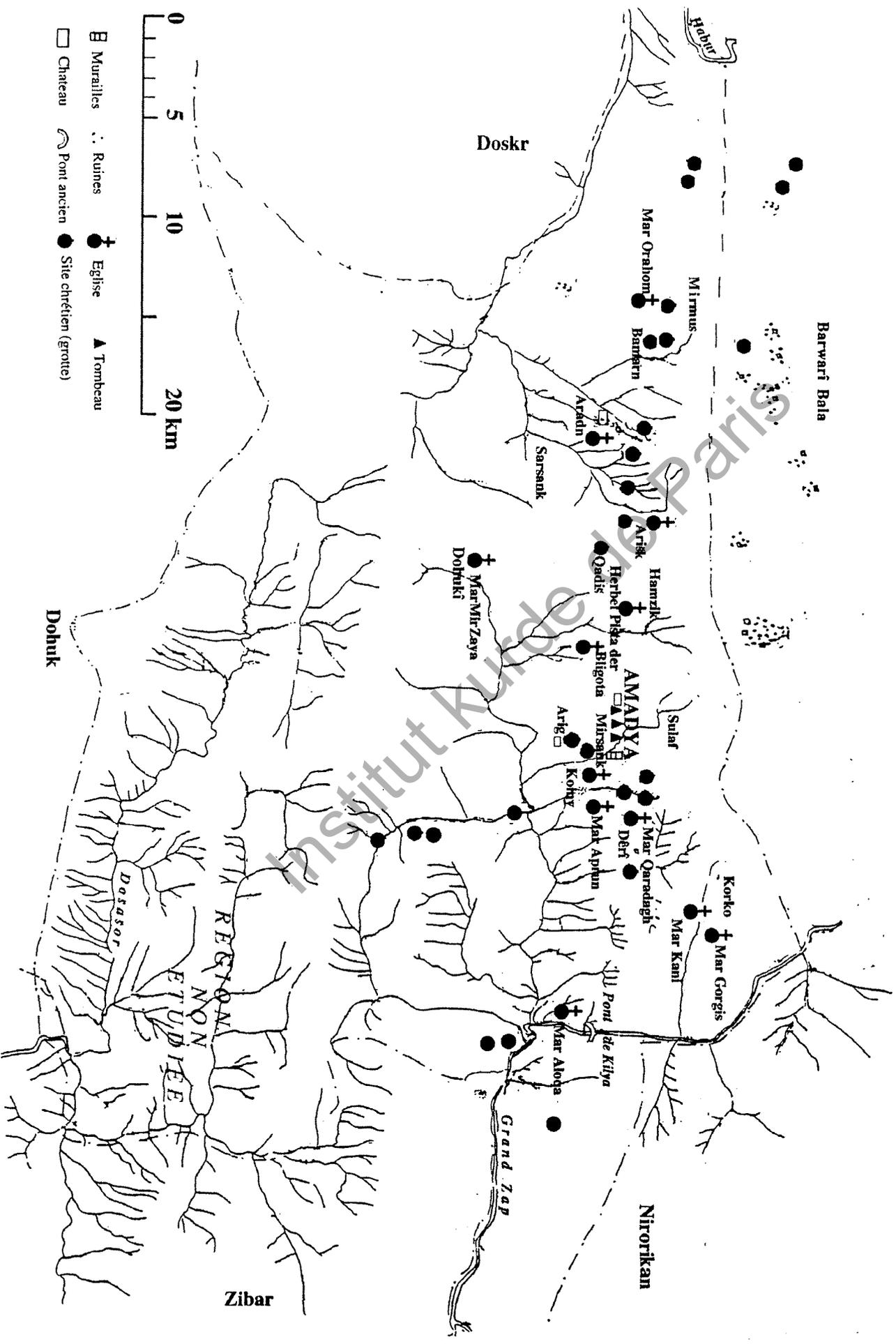
La date est inconnue. L'église fut détruite en 1310.

---

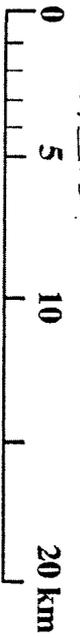
<sup>610</sup> Sur l'histoire d'Arbīl, voir FIEY 1965, t. 1, p. 37-97.

<sup>611</sup> FIEY 1965, t. 1, p. 56-58.

<sup>612</sup> CHABOT, *Histoire de Jabalaha*, p. 137 et 158.



- ☐ Murailles
- ☐ Chateau
- ⋯ Ruines
- ⤵ Pont ancien
- ✝ Eglise
- Site chrétien (grotte)
- ▲ Tombeau



Zibar

Dohuk

Doskr

Barwarî Bala

Nirorîkan

AMADAYA

REGION NON ETUDIÉE

Grand Zap

Desasor

Korko

Mar Kani

Pont de Kîya

Mar Aloqa

Mar Mir Zaya Dohuki

Mîrsak

Abîgola

Mar Apheun

Dêr

Mar Qaradagh

Kohîz

Arîg

Sular

Herbel Pîza der

Qadis

Arîsk

Hamrak

Sarsank

Arâdn

Barrêrn

Mîrnus

Mar Oraborn

Hîhûn

## ‘Amādiyāh

DĒR MĀR GÖRGĪS

### Situation

Les ruines de ce Dēr sont situées à 300 m à l’est du village de Mirsank qui se trouve à 2 km au sud-est de ‘Amādiyāh (pl. CXLIV à CXLVI). Du côté ouest de ces ruines, se trouve la route conduisant à ‘Amādiyāh. Un bassin carré de 7 m de côté a été construit récemment.

### Historique

On ne sait rien sur l’historique de ce Dēr. Les habitants du village se rendent encore sur ce lieu saint.

### Architecture

Il ne reste pas grandes choses du Dēr. Seules subsistent la base des murs du bâtiment.

### Datation

Il ne reste pas de vestiges pour dater l’église.

## DĒR MAR GÖRGIS ET MĀR KNĪ

### **Situation**

Le Dēr de Mār Gōrgīs est situé dans le village de Dēr Knī à environ 7 km au nord-est de ʿAmadiyah, tandis que le Dēr de Mār Knī est situé à 800 m au nord-est de ce même village.

### **Historique**

Nous ne possédons aucune information.

### **Description**

Le Dēr de Mār Knī est en ruine ; il ne reste que la base des murs construits en grand appareil disposés autour d'une cour carrée de 8 m de côté. Sur le côté oriental on trouve des pierres (reste d'autel ?) où les villageois font leurs sacrifices et des prières.

### **Datation**

La date est inconnue.

Institut kurde de Paris

## DĒR MĀR ʿALŪQĀ

### **Situation**

Le Dēr de Mār ʿAlūqā est situé à un demi kilomètre au nord du village de Dēra Luk. À l'est se trouve le Grand Zab, situé à une distance de 150 m, et à 1 km au nord, se trouve un ancien pont nommé Kilyā et l'église se trouve à 9, 5 km au sud-est de ʿAmādiyāh.

### **Historique**

On ne sait rien sur l'histoire du Dēr.

### **Description**

Il ne reste que des ruines de ce Dēr construit en moyen appareil de pierres liées au mortier. Il couvrait une surface d'environ 400 m<sup>2</sup>.

### **Datation**

L'époque de construction est inconnue.

## DĒR MĀR MARZIYĀ

### **Situation**

Ce Dēr est situé dans un village nommé Douki à environ 7 km au sud-ouest de Amādiyāh.

### **Historique**

Nous n'avons pas d'informations.

### **Description**

Ce Dēr, aujourd'hui en ruines, couvrait une surface d'environ 400 m<sup>2</sup>. Le Dēr comprend une grande cour avec un autel. Il reste des parties de mur d'une hauteur de 1 à 4 m. Le Dēr était construit avec des pierres jointes au mortier.

### **Datation**

La date est inconnue.

Institut kurde de Paris

## DĒR MĀR APRAM

### **Situation**

Ce Dēr est situé près du village de Koiny, du côté est. Koiny se trouve à environ 2 km au sud-est de ‘Amādiyāh.

### **Historique**

On sait rien sur son histoire.

### **Description**

Ce Dēr, aujourd’hui en ruine (pl. CXLVII), est composé de deux parties accolées de forme carrée l’une plus haute que l’autre d’environ 2 m. Il couvre une surface d’environ 300 m<sup>2</sup>. On y montre une grande dallé gravée de petites croix (pl. CXLVIII).

### **Datation**

La date de fondation est inconnue.

Institut kurde de Paris

## DĒR MĀR ŪRAHŌM

### Situation

Ce Dēr est situé à l'est du village de Pirâmus à environ 14 km au nord-ouest de Amādiyah.

### Historique

On sait rien sur l'histoire de ce Dēr.

### Architecture

Ce Dēr, aujourd'hui en ruine, était bâti avec de grandes pierres pouvant mesurer plus de 50 cm de long et 30 à 40 cm d'épaisseur, jointes au mortier. La partie nord du Dēr est démolie tandis que la partie sud-ouest présente les restes d'un mur d'une hauteur de 1 à 2 m. Le reste du bâtiment mesure 25 m de long et 10 m de large. Il comprend une porte située du côté ouest d'une largeur de 1,5 m, voûtée. Une autre partie du Dēr est encore couverte par des pierres.

Le village a, depuis longtemps, été abandonné des chrétiens du fait de l'existence d'un *māzar* (mausolée) islamique, nommé Pir Mus, à l'intérieur du Dēr<sup>613</sup>. C'est un bâtiment ancien dont la cour est l'ancienne cour du Dēr. Par un couloir étroit, on descend dans petite chambre, le tombeau de Pir Mus. Pour accéder au *māzar*, on entre par la porte principale du Dēr. La surface des ruines est d'environ 300 m<sup>2</sup>.

### Datation

La date est inconnue.

---

<sup>613</sup> Il est vraisemblable qu'il y avait primitivement là le martyron d'un saint chrétien local et que s'y est substitué le culte d'un sage musulman.

## MĀR QARDĀĠ ET DĒR MĀR ʿAWDĪŠŌ DU VILLAGE DE DĒRĪ

### **Situation**

Les Dēr de Mār Qardāġ et Mār ʿAwdīšŌ sont situés dans le village de DērĪ lequel se trouve aux environs de ʿAmādiyāh (pl. CXLIX).

### **Historique**

On ne sait rien sur l'histoire de ce Dēr. Ce Dēr a été détruit par le gouvernement irakien, mais par la suite il a été rebâti<sup>614</sup>.

### **Architecture (pl. CL à CLIV)**

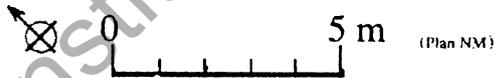
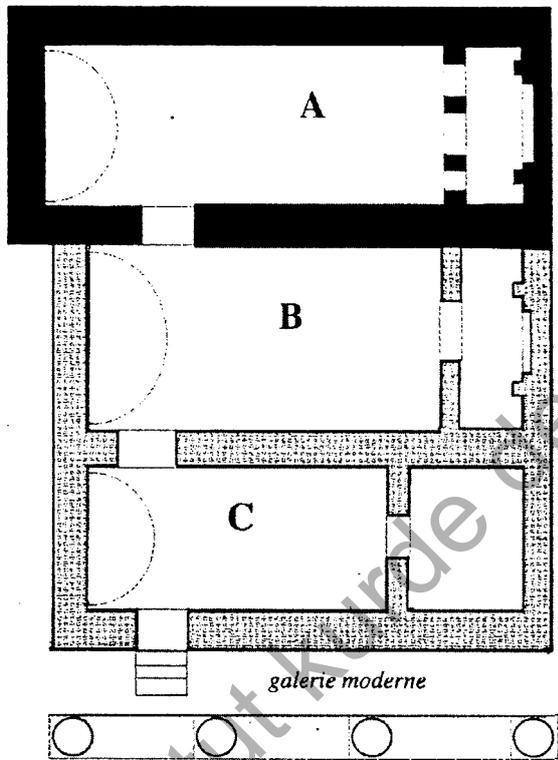
Ces deux Dēr forment un même ensemble (plan p. 249). On entre d'abord dans un vestibule (nommé par les villageois Miriamāna), pièce rectangulaire complétée à l'est par une sorte de sanctuaire [C] puis dans le Dēr de Mār ʿAwdīšŌ, une mononef séparée par une sorte de chancel de son sanctuaire rectangulaire dont la paroi orientale est creusée d'une niche plate [B]. Au nord de Mār ʿAwdīšŌ se trouve le Dēr de Mār Qardāġ de structure analogue [A]. Mār ʿAwdīšŌ appartient aux nestoriens, Mār Qardāġ aux chaldéens catholiques.

### **Datation**

La date de fondation est inconnue, mais il est aisé de déterminer la chronologie relative des monuments. Le premier édifice construit fut Mār Kardāġ, puis Mār ʿAwdīšŌ et enfin le vestibule-oratoire de la Vierge Marie, ces deux derniers contemporains ou très proches dans le temps.

---

<sup>614</sup> D'après notre visite de 1988 et 1999.



DÊRI  
 A. Mar Qaradagh  
 B. Mar Odiso  
 C. Vestibule Maryamana

■ Epoque I    ▨ Epoque II

## DĒR MĀR ʿAWDĪŠŌ

### **Situation**

Ce Dēr (pl. CLV et CLVI) qui est situé dans les hauteurs au-dessus de l'église de Mār ʿAwdīšō, est une grotte naturelle dans le roc. C'est un lieu de culte pour les villageoises qui s'y rendent lorsqu'elles sont stériles pour recouvrer la fertilité et en particulier pour enfanter d'une fille. Si leur demande est exaucée, elles coupent une mèche de leurs cheveux qu'elles déposent dans le Dēr en remerciement.

Institut kurde de Paris



## Mossoul

LES ÉGLISES ANCIENNES DE LA VILLE DE MOSSOUL

(LES ÉGLISES CHALDÉENNES)

\*\*\*

### ÉGLISE MĀR GÖRGĪS

Mary Girgis [Monneret], Mār Gourguis

#### Situation

L'église de Mār Gōrgīs (pl. CCIV à CXCIV) est située dans la ville de Mossoul, sur la route de Mossoul à Dehōk.

#### Historique

Les églises irakiennes placées sous le nom de Mār Gōrgīs – et elles sont nombreuses au Kurdistan – font, soit référence au soldat martyr auteur de nombreux actes légendaires, soit à un ancien mage devenu moine chrétien, figure de héros et enfin martyr, à la fois crucifié et percé de flèches, vers 615.

Cette église est certainement l'une des plus anciennes de Mossoul. Fiey dit qu'« elle se trouve très bas au-dessous du niveau de la rue (...)»<sup>615</sup> Une pierre tombale, découverte dans cette église lors des travaux de 1931 et conservée au patriarcat chaldéen, constitue l'élément daté le plus ancien remontant au XI<sup>e</sup> siècle (1023).

Dans une série de manuscrits du patriarcat chaldéen s'échelonnant de 1652 à 1827, le nom de cette église est mentionné. Une église moderne a été construite au-dessus de l'ancienne, en 1931. De la vieille église, on voit encore à l'extérieur la porte des femmes, aujourd'hui murée et servant d'encadrement à une tombe moderne. Le style de cette

---

<sup>615</sup> FIEY 1959b, *Mossoul chrétienne*, p. 118.

porte ressemble assez à celui de l'autre Mār Gōrgīs. annexe de Mār Išaṣya qui est datée de 1694<sup>616</sup> (cf. *supra*).

### Architecture

Mār Gōrgīs appartient, avec Mār Išaṣya, Mār Yōḥannān, à un groupe d'églises chaldéennes dont un plan schématique a été donné par Fiey<sup>617</sup>.

Actuellement, l'église se présente (plan p. 247) comme une mononef de forme rectangulaire longue et étroite avec un autel, une cuve baptismale située à droite [b] et deux pièces annexes [B et C] qui sont aussi situées à droite. La porte des hommes est ancienne ; elle est actuellement murée comme on le voit de la pièce voisine ; le linteau est en trois pièces encastrée avec arc décharge (1694). La porte des femmes donne dans une petite cour<sup>618</sup>. Deux niches se trouvent dans la seconde annexe [C]<sup>619</sup>. Mār Gōrgīs donne dans Mār Yōḥannān par une petite porte.

Fiey pensait que cette église avait été coupée en deux dans toute sa longueur par une série d'arcs récents destinés à soutenir l'église moderne bâtie au-dessus, car, noyés dans les renforcements, on distingue encore trois piliers massifs primitifs et leurs arcs, et l'on peut facilement reconstituer l'église antique qui n'est autre qu'une basilique de type assyrien. La partie correspondant au sanctuaire et au baptistère à été complètement comblé. Telle était l'église en 1942 quand Fiey en dressa le plan. En réalité celui relevé par Hertzfeld en 1908 montre à l'évidence qu'il s'agit d'une basilique de type assyrien-nestorien avec cuve baptismale dans le pastophorion sud [b]<sup>620</sup>, une niche reliquaire [r] dans le bas-côté nord et un martyrium dans le pastophorion nord [m].

---

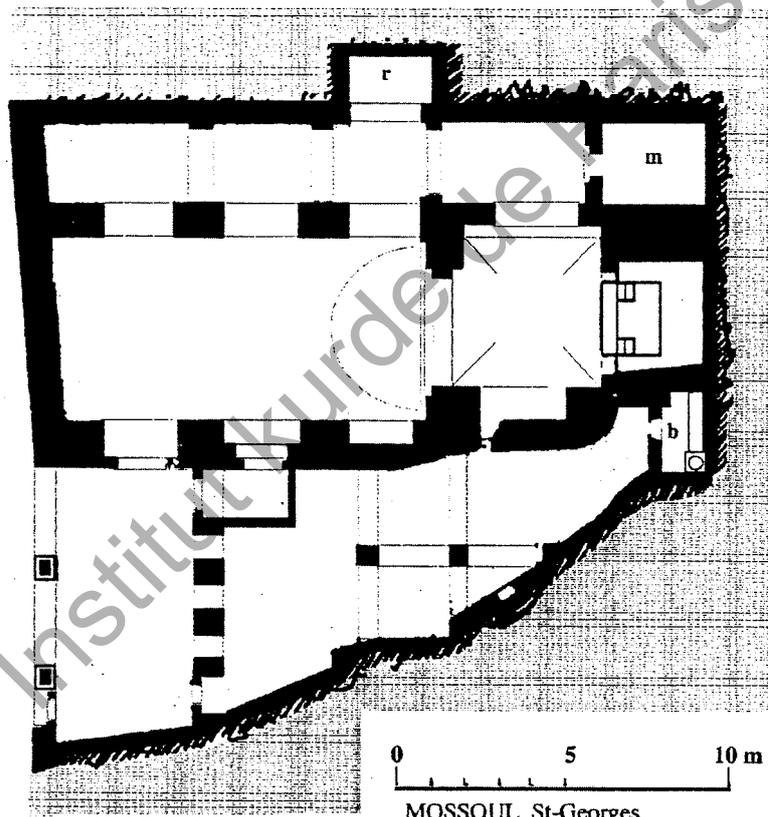
<sup>616</sup> FIEY 1959b, *ibid.*, p. 118.

<sup>617</sup> FIEY 1959b, *Ibid.*, pl. IV.

<sup>618</sup> À l'époque où Fiey visita l'église cette partie était complètement en ruine.

<sup>619</sup> Voir le plan nS<sup>2</sup> 1.

<sup>620</sup> Il s'agit d'une jarre de terre cuite qui a été transportée ensuite dans l'autel principal.



b. cuve baptismale m. martyrion r. niche à relique

### **Datation**

L'église est certainement antérieure au début du XI<sup>e</sup> siècle (avant 1023, d'après l'inscription signalée *supra*) mais peut être encore antérieure, comme le veut la tradition<sup>621</sup>.

Institut kurde de Paris

---

<sup>621</sup> D'après notre observation sur place en 1999 dans la ville de Mossoul et l'église était en restauration.

## L'ÉGLISE ŠAM'ŪN AL-ŠAFA

Simaun as-Safa [Fiey] ; Mary Petros [Monneret].

### Situation

L'église de Šim'ūn al-Šafa est située à Mossoul<sup>622</sup>. L'église a été visitée par Rich en 1821<sup>623</sup> et étudiée par Hertzfeld<sup>624</sup>. Il ne faut pas la confondre avec l'homonyme d'Alqōš, petit bâtiment voûté, situé dans le cimetière du village.

### Historique

D'après Fiey, il n'y a pas de doute que l'église a été visitée par Rich en 1821<sup>625</sup> et étudiée par Hertzfeld<sup>626</sup>. Šim'ūn al-Šafa est identifié à Simon Pierre, prince des apôtres, pour qui les nestoriens avaient un culte spécial, bien qu'aucune autre église ne lui soit dédiée<sup>627</sup>.

On ne sait rien de la date de fondation de cette église. Sa position très en-dessous du niveau du sol environnant semble attester de sa grande antiquité. D'après une légende locale, saint Pierre, passant un jour par Mossoul, aurait guéri le fils du propriétaire d'un pressoir de sésame qui, en reconnaissance, démolit sa maison et son atelier et construisit cette église<sup>628</sup>.

L'église contient certaines pièces sculptées qui semblent très anciennes. La plus ancienne est le tombeau du prêtre Ibrahim, mort en 1255 ou 1265. L'église elle-même fournit encore quelques inscriptions historiques. Ainsi, une date, 1817 est gravée sur l'arc au-dessus de la porte du sanctuaire.

---

<sup>622</sup> Actuellement est en ruine d'après notre visite en 2000.

<sup>623</sup> RICH 1836, 2, p. 120.

<sup>624</sup> SARRE-HERTZFELD 1920, 2, p. 292-3.

<sup>625</sup> RICH 1836, 2, p. 120.

<sup>626</sup> SARRE-HERTZFELD 1920, 2, p. 292-3.

<sup>627</sup> FIEY 1959b, p. 110.

<sup>628</sup> FIEY 1959b, *ibid.*, p. 110.

Actuellement l'église est arasée<sup>629</sup>.

### Architecture

Le plan de cette église (p. 252) a été établi pour la première fois par Herzfeld et reproduit par Monneret de Villard et par G. Awad. D'après le plan, c'est une église à deux nefs accolées asymétriques. La nef principale est dotée d'un sanctuaire rectangulaire couvert par une coupole. La nef nord, étroite se termine sur un sanctuaire rectangulaire. Elle est flanquée au nord par deux pièces martyriales. La nef principale est précédée à l'ouest d'un narthex et d'un exonarthex surélevés. Elle est flanquée au sud d'une galerie donnant dans le baptistère.

Le qestroma avait une porte qui a été enlevée, mais on voit encore la place de ses gonds. À gauche du qestroma se trouvent trois niches où sont gardées les reliques ; il y a aussi deux niches contenant des reliques dans le côté gauche de la nef centrale. La tombe du Šammas Raphaël Maagi se situe dans une petite pièce à côté de la nef nord. Le martyrion (M) se trouve à côté de la nef gauche ; la porte présente un linteau à pierres encastrées avec un arc de décharge. La porte des hommes se trouve dans la galerie [g] et donne dans la nef centrale. Selon Fiey, on voit au-dessus de cette porte un fragment de l'inscription liturgique qui, partant du coin du baptistère, courait tout le long du soubassement et s'élevait pour encadrer les deux portes, allant jusqu'à la fin du bâtiment, c'est-à-dire jusqu'au retrait du mur marquant après la porte des femmes la fin de l'église primitive.

Quant à l'inscription qui se termine là, elle est en mauvais état et incomplète. Il y en a des morceaux dans le mur de la partie nord du beit slota, près du baptistère. Le linteau de la porte des hommes est également en pierres encastrées mais paraît plus récent que celui du martyrion. L'inscription liturgique qui le décore est contenue dans cinq médaillons en relief, sauf le dernier mot que le sculpteur n'a pas pu faire tenir dans le

---

<sup>629</sup> D'après notre visite à Mossoul en 2000.

dernier médaillon de gauche et qu'il a gravé à côté<sup>630</sup>. Entre le premier et le deuxième médaillon de droite on voit un *daleth* qui est peut-être l'initiale du nom du sculpteur, en tous cas cette lettre n'a rien à faire avec le texte d'après Fiey.

### **Datation**

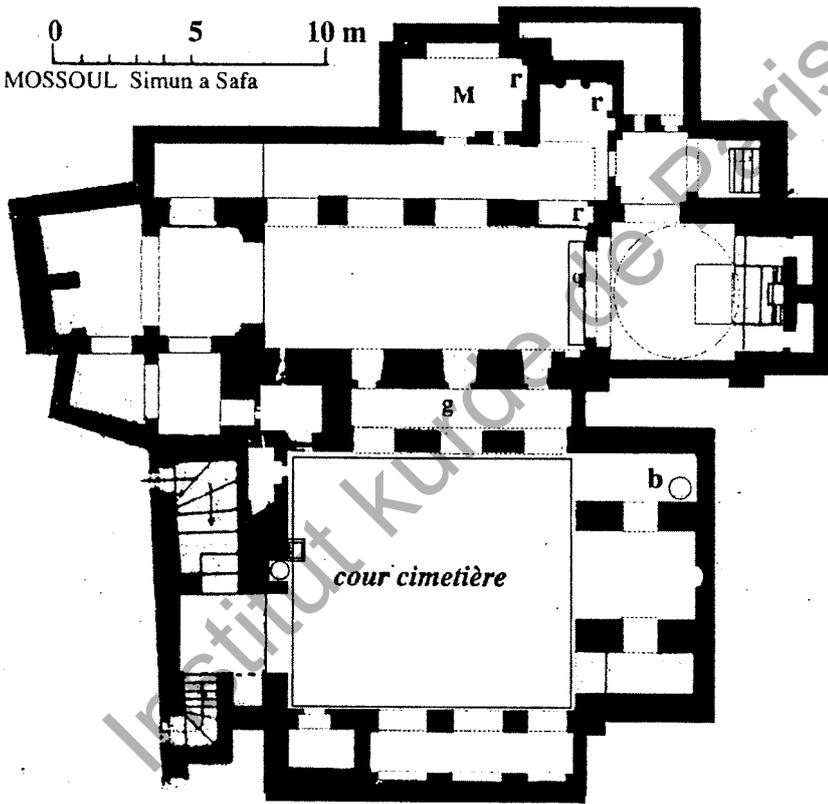
L'église a été probablement fondée entre les IV<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle et fut restaurée au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle.

Institut kurde de Paris

---

<sup>630</sup> FIEY 1959b, pl. V.

0 5 10 m  
MOSSOUL Simun a Safa



q qostroma r. niches à reliques

## L'ÉGLISE MĀR IŠA'YA

Iša'ya [Fiey]

### Situation

L'église de Mār Iša'ya est située à Mossoul.

### Historique

Rabbān Iša'ya bar Qusre était originaire de Ninive. Il vécut au temps de Chosroès Anochirwan (531-578). Il se fit remarquer par quelques miracles classiques tel la traversée du Tigre sur son manteau. C'est à l'époque du patriarche Ezéchiél (570-581) qu'il fonda son monastère. On ne connaît pas la date exacte à laquelle les évêques firent de ce lieu leur résidence après le transfert du siège épiscopal de Ninive à Mossoul, non plus que l'époque à laquelle leur siège se transporta à Meskinta, la cathédrale actuelle (cf. *supra*). Cependant, Fiey rapporte que *La Chronique de Seert* (vers 1036) et de Mari (XII<sup>e</sup> siècle) font allusion à l'utilisation de ce lieu comme siège de l'épiscopat<sup>631</sup>. Au cours des siècles, trois autres églises lui furent adjointes, celle de Mār Quriāqōs, de Mār Gōrgīs et de Mār Yōḥannān. Les quatre églises entrent dans l'histoire en 1683, date à laquelle un évangéliste, actuellement au British Museum, a été écrit pour elles.

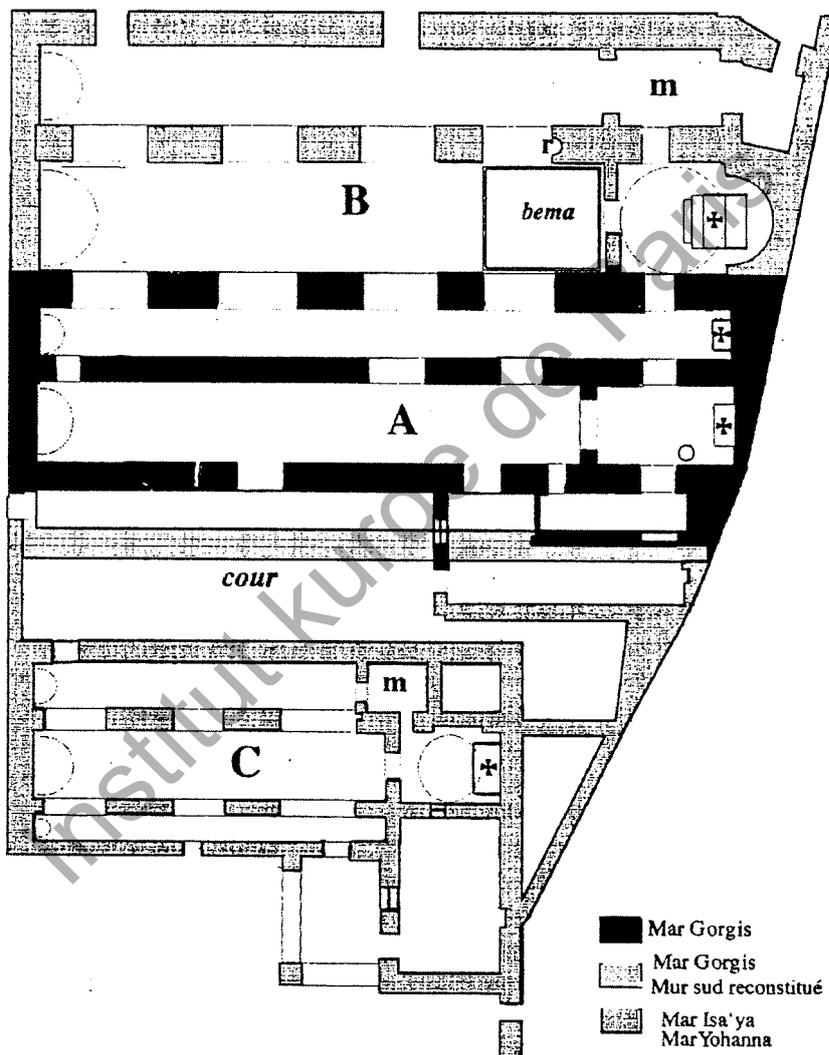
La date la plus ancienne que nous fournit le bâtiment actuel est 1694, inscription relatant la restauration commune des quatre églises. En 1796, l'église de Mār Iša'ya subit une nouvelle restauration commémorée par l'inscription estranghélo et arabe de la porte du sanctuaire.

### Architecture

Rien ne reste de l'ancienne église probablement enfouie au-dessous de l'église actuelle. De celle-ci, nous avons un plan établi par Fiey en 1942, avant que la dernière restauration importante fasse disparaître toutes traces du passé.

---

<sup>631</sup> FIEY 1959b, *ibid.*, p. 106.



D'après le plan (p. 254), l'église principale, Mār Išā'ya, est une basilique assyrienne à quatre travées et trois paires de piliers dont l'un était orné de peintures grecques. Le béma se trouvait dans la première travée. L'abside séparée par des chancels est surmontée d'une coupole. Le pastophorion sud est dévolu au culte et celui du nord qui était martyrial est devenu sacristie.

Institut kurde de Paris

## L'ÉGLISE MĀR YŌḤANNĀN

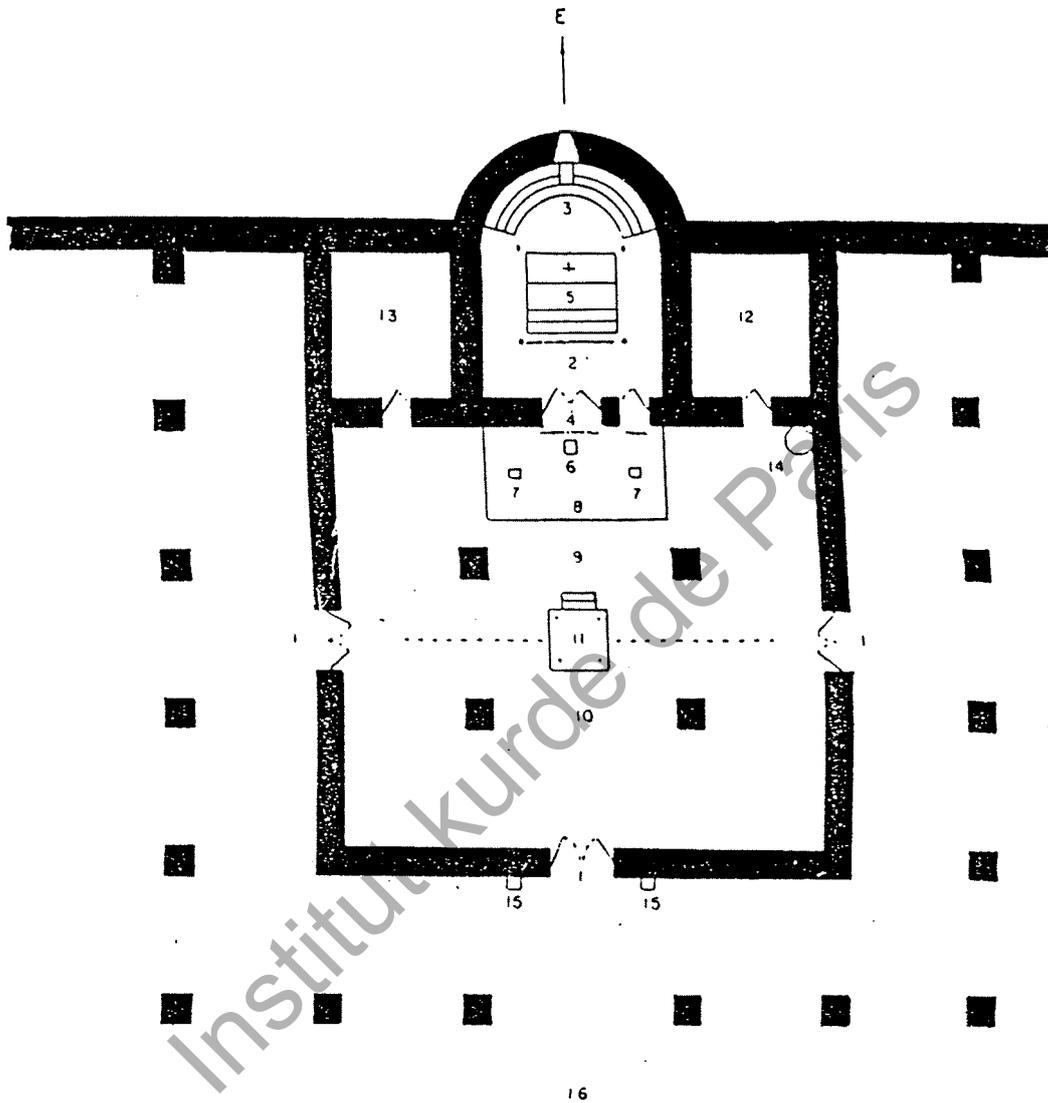
L'église Mār Yōḥannān se trouve accolée à la paroi sud de l'église Mār Gōrgīs.

C'est « une miniature d'église » assyrienne avec ses trois nefs et ses arcades anciennes (plan p. 25<sup>4</sup>.)

Depuis sa fondation par Mār Iṣō-yaw à la fin du VI<sup>e</sup> siècle et l'inscription de 1694, il y a un vide historique de dix siècles. Probablement l'église est-elle datable du VII<sup>e</sup> siècle.

Institut kurde de Paris

LÉGENDE DU PLAN DE L'ÉGLISE SYRO-JACOBITE  
 ܩܘܪܝܘܬܐ (Pl. III)



EGLISE SYRIENNE

- 1 — Porte avec galerie
- 2 — Saint des Saints
- 3 — Trône de l'évêque
- 4 — Porte royale avec voile
- 5 — Autel avec baldaquin et voile
- 6 — Golgotha
- 7 — Pupitre (Güd)
- 8 — Vestibule (Qaströma)
- 9 — Partie réservée aux hommes
- 10 — Partie réservée aux femmes
- 11 — Ambon (Bim)
- 12 — Sacristie
- 13 — Martyrion
- 14 — Fonts baptismaux
- 15 — Güd extérieur
- 16 — Cour — Cimetière

## L'ÉGLISE SAINTE-MESKINTA

### CATHÉDRALE CHALDÉENNE ACTUELLE

#### Situation

L'église de Meskinta est située à Mossoul dans le quartier al-Sa'a. L'église est en forme (pl. CCXI) de tour<sup>632</sup>.

#### Historique

Au sujet de sainte Meskinta, on ne connaît de sa vie que le récit de son martyre au temps de Yazdegerd II (438-457). C'est le gouverneur Tahmas Gurd, qui la fit martyriser<sup>633</sup>.

La plus ancienne mention que nous ayons de cette église date de 1199 ou 1212, d'après un évangélaire conservé au patriarcat chaldéen<sup>634</sup>. Meskinta figure encore avec Šim'un al-Šafa et Mār Gōrgīs dans les manuscrits du patriarcat chaldéen de 1667, 1681, 1708 et 1827.

Cette église est actuellement cathédrale du diocèse chaldéen de Mossoul, après avoir été pendant longtemps siège patriarcal, mais on ignore à quelle époque. Les patriarches nestoriens ont eu leur résidence à Mossoul des environs de 1364 à 1497, mais il n'y a aucun témoignage que l'un ou l'autre d'entre eux ait été enterré à Meskinta.

Mgr Audo restaura l'église en 1850 et fit transporter la relique de la sainte au martyron situé derrière l'angle sud-est. L'église fut agrandie en 1904-1907 par Mgr Emmanuel II Thomas<sup>635</sup>.

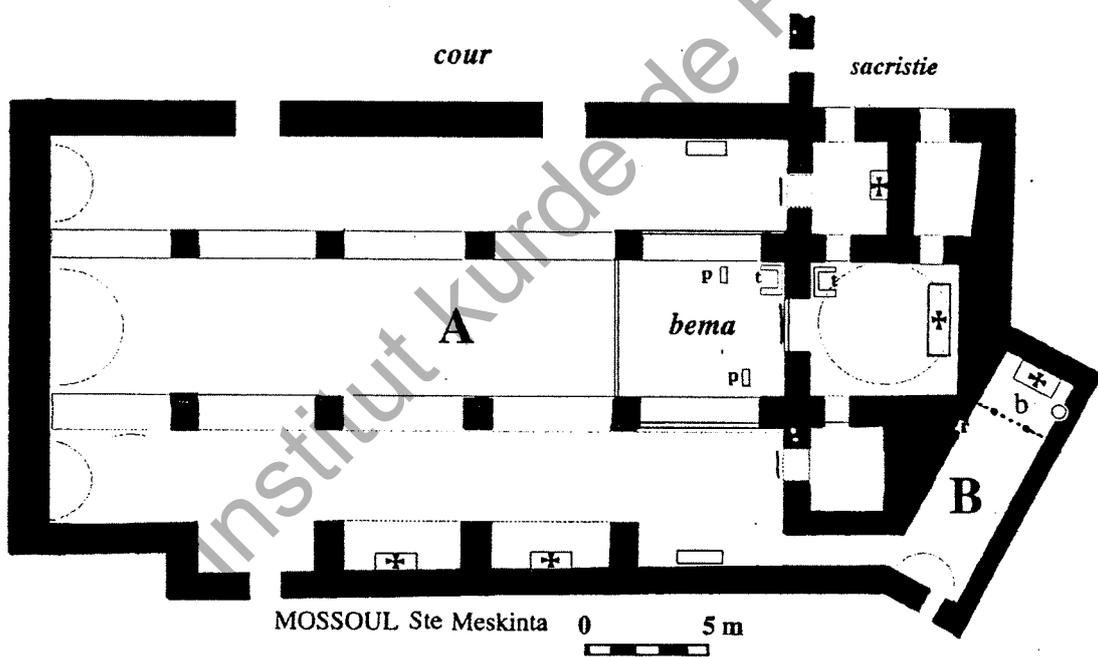
---

<sup>632</sup> Voir la photo de cette tour.

<sup>633</sup> FIEY 1959b, p. 121.

<sup>634</sup> Catalogue Bidawidh, cod. 124, cité par FIEY 1959b.

<sup>635</sup> *Ibid.*, p. 121. cité par FIEY 1959b.



## Description

### *Architecture*

D'après le plan<sup>636</sup>, c'est une basilique assyrienne (plan p. 259) à 5 travées sur 4 paires de piliers (**pl. CCVII**) de section carrée [A]. Elle est profondément enfouie dans le sol. Le sanctuaire est surmonté d'une coupole (**pl. CCX**) sur trompes en demi-sphère. Le sanctuaire avait une porte, que les rideaux ont remplacée. Les deux absidioles latérales ont été reconstruites récemment. Le béma surélevé d'un degré est situé dans la première travée centrale de la nef. Il y a un double trône patriarcal, l'un dans le sanctuaire, l'autre dans le bema (t). Deux pupitre [p] pour les lectures sont situés à droite et à gauche devant le sanctuaire. Le martyrium (**pl. CCIX**) de Meskinta se trouve au sud-est [B] derrière le sanctuaire et la chapelle latérale ; on y accède par un couloir ouvert à l'angle sud-est du bas-côté sud. C'est la partie la plus ancienne de l'ensemble<sup>637</sup>. Le baptistère (b) prolonge au nord-est la chambre du martyrium. Il y a aussi deux autels secondaires sous arcosolium qui se trouvent dans la nef sud. La partie orientale de l'église est réservée aux hommes et l'autre aux femmes. L'église s'ouvre par deux portes, l'une pour les hommes et l'autre pour les femmes. Dans l'église, il y a deux tombeaux, celui du patriarche Élie ʿAbbōlyōnān, mort en 1894 et celui du patriarche Emmanuel Thomas qui mourut en 1947. La sacristie moderne se trouve au nord de la chapelle latérale. L'ancien beṭ ʃluta était localisé à droite devant le martyrium. L'église est bordée par une cour. Enfin, le cimetière se trouve en dehors de l'église.

D'après Fiey, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, l'église apparaissait au visiteur, très surchargée de chapelles bariolées et d'appareils électriques. La disposition liturgique intérieure avait été assez bouleversée et les arcs anciens ont fait place à des colonnes. C'est néanmoins la seule église chaldéenne de Mossoul où l'on puisse assister aux pompes de la liturgie antique, rehaussée par la présence de l'évêque, vicaire du patriarche pour le diocèse, et par les chœurs du séminaire patriarcal voisin.

Lors de notre visite, nous avons pu constater que cette église rénovée a perdu son aspect ancien.

### **Datation**

L'église dont la date de fondation est inconnue avait été certainement remaniée à plusieurs reprises et l'aspect sous lequel J. M. Fiey l'a vue est sans doute le fruit d'une restauration intervenue entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle.

Institut kurde de Paris

---

<sup>636</sup> Plan d'après FIEY 1959b, pl. VI.

<sup>637</sup> D'après nos constatations en l'an 2000.

## L'ÉGLISE MĀR PEṬIŌN

### Situation

L'église Mār Peṭiōn est située à Mossoul à peu de distance au nord des précédentes, de l'autre côté de l'avenue.

### Historique

Mār Peṭiōn était un moine, fils d'un mage nommé Gusnaps, puis baptisé sous le nom de Dadišō<sup>638</sup>. Il prêcha la foi dans le pays du Zab inférieur, et fut martyrisé au temps de Yazdegerd II (438-457). Les nestoriens et les jacobites le fêtent le 25 octobre. Il y a deux autres églises sous le patronage de Mār Peṭiōn, l'une à Bagdad et l'autre à Diyarbakir.

D'après Fiey<sup>638</sup>, le niveau des parties anciennes, à 3, 35 m au-dessous du niveau de l'église de 1942, prouve l'ancienneté de la fondation de l'église sur laquelle on ignore tout par ailleurs.

Cette église revêt néanmoins un intérêt spécial pour les chaldéens catholiques pour lesquels elle était la première église à Mossoul, et c'est à ce titre que le patriarche Joseph VI commença à essayer de la relever de ses ruines en 1756.

### Description

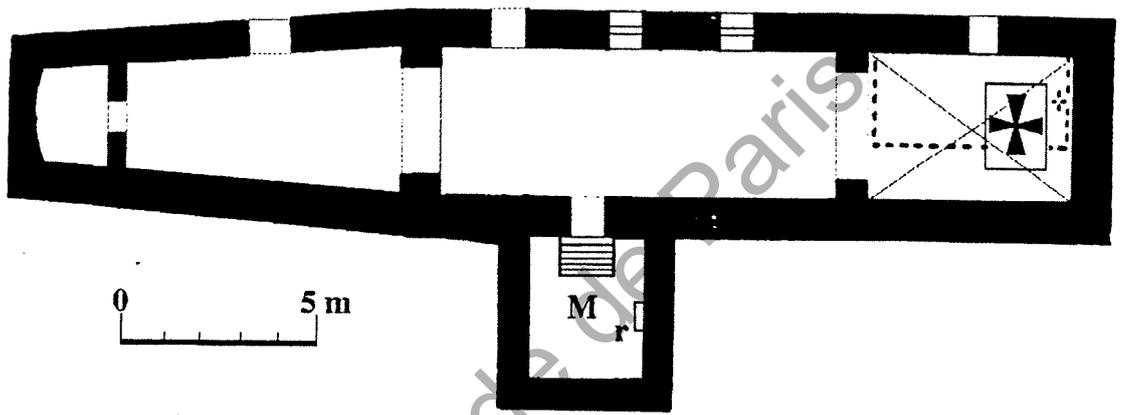
#### *Architecture*

Le plan de l'église (p. 263) a été relevé par Herzfeld<sup>639</sup> (repris par Monneret de Villard). J. M. Fiey en a corrigé les erreurs lors de son relevé en 1942 alors que l'église était déjà en ruine.

---

<sup>638</sup> FIEY 1959b, p. 131.

<sup>639</sup> SARRE-HERTZFELD 1911-1920, 3, pl. CIX, p. 293 ; MONNERET 1940, fig. 67.



MAR PETION Plan d'après Fiey  
M. Martyrion r. Reliques

Il s'agit d'une mononef avec le martyrium annexe sur le côté sud où une croix sculptée sans inscription mais paraissant ancienne marque la place des reliques<sup>640</sup>. L'église dont le sanctuaire est rectangulaire, avait une porte mais sans traces de gonds. L'église est distribuée en deux parties, l'une réservée aux hommes, celle des femmes se terminant par un petite réduit.

#### *Décor*

Au-dessus de l'autel se trouvait une inscription chaldéenne en l'honneur du saint. Il y avait aussi une croix sculptée moins ancienne avec rosaces. En bas de cette croix, est gravée une brève inscription illisible en arabe écrit en caractères chaldéens. Selon Fiey on peut deviner le mot *ibn*<sup>641</sup>. Ce serait donc un tombeau ordinaire avec l'inscription « untel, fils d'untel » et non un tombeau de saint.

#### **Datation**

Selon J. M. Fiey, l'église était probablement une basilique à l'origine, mais les restaurateurs n'ont pas eu les possibilités (financières ?) d'en reconstituer l'ampleur. Mais la chronologie de ces événements ne peut être précisée. Ajoutons qu'une dernière restauration en 1951 a achevé de défigurer ce monument.

---

<sup>640</sup> FIEY 1959b, pl. VI.

<sup>641</sup> C'est-à-dire, en arabe, « le fils ».

## L'ÉGLISE ṬĀHIRAH DES CHALDÉENS

Tahrat Miriam al-‘Adhra [Monneret]

### Situation

L'église Ṭāhirah des chaldéens, Dēr al-‘Ala (ou Couvent supérieur) est située au nord de Mossoul dans un quartier nommé al-Sa‘a mais mieux connu des citoyens sous le nom de Baš Tapiya qui donne sur le Tigre près de ‘Ain Kabrit<sup>642</sup>.

### Historique

Cette église est l'ancienne église du couvent d'al-‘Ala relativement bien connu et on trouve de nombreux témoignages de ses fastes intellectuels et surtout liturgiques, au point que son importance a pu être comparée à celle de la « Congrégation des Rites » de l'Église latine. Son nom est cité dans plusieurs manuscrits<sup>643</sup>. Cependant, la trame de l'histoire de ce Dēr reste assez floue et la question de la date de fondation (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle) et de l'identité du ou des fondateurs reste ouverte<sup>644</sup>. On sait que la communauté fut prospère aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Chaque moine y disposait d'une chambre. La bibliothèque du Dēr est unique chez les chrétiens pour le nombre et la qualité de ses livres sacrés.

Selon al-Šābuštī<sup>645</sup>, « le Dēr est situé au nord de Mossoul sur le Tigre près d'al-‘Urub<sup>646</sup>. C'est un grand établissement situé dans un endroit connu pour la douceur de son climat. Le Dēr possède un escalier descendant jusqu'au bord du Tigre. De là, les

---

<sup>642</sup> Ces sources sont connues sous le nom d'Ain Kirbit.

<sup>643</sup> SLIMAN AL-SAIG, *al-Dēr al-‘Ala wa Ahamiytha fi al-liturgiā al-kildaniyah* (« Le couvent Supérieur et son importance dans la liturgie chaldéenne »), Mossoul, al-Nadjim, 5 (1993), p. 24-26. Le dēr possédait des manuscrits variés et dans son école l'un de ses professeurs était Amanoel Barshihari al-Lahuti. Pour des détails sur les manuscrits, voir G. ‘AWAD, *Kazain al-kutub al-qadima fi al-Iraq* (« Trésor de livres anciens en Iraq »), Bagdad, 1948, p. 99-100.

<sup>644</sup> La meilleure documentation se trouve dans A. RÜCKER, « Das Obere Kloster bei Mosul und seine Bedeutung für die Geschichte der ostsyrischen Liturgie », *OrChr* 3 (1932), 7, p. 24-6.

<sup>645</sup> ŠABUŠTI 1986, p. 176-180.

<sup>646</sup> al-‘Urub, (mot arabe) était une sorte de moulin à eau qui était utilisé à cette époque par les habitants.

moines tiraient l'eau. Sous le Dēr, il existe une source d'eau minérale dans laquelle les gens vont se baigner à une certaine période de l'année et on raconte qu'elles sont bénéfiques pour la peau et qu'elles guérissent de plusieurs maladies.

Dans ce Dēr, les chrétiens ont l'habitude de célébrer la fête religieuse d'al-Šan'aniyīn<sup>647</sup>. Ma'mūn visita le Dēr et y resta quelques jours.

Yāqūt tient les mêmes propos qu'al-Šabuštī : « ... au nord de Mossoul, sur la montagne connue pour son climat doux et agréable, il existe un Dēr. C'est un Dēr unique et il n'en existe pas d'autres aussi importants que celui-là pour les chrétiens. Cette importance est due au nombre de manuscrits qui s'y trouve. En 301 ap. J.-C. des sources minérales ont été découvertes sous ce Dēr. Selon une tradition courante à Mossoul, ces sources d'eau sont efficaces pour la guérison de certaines maladies de la peau telle que l'allergie ; les habitants de la ville de Mossoul vont s'y baigner<sup>648</sup>. Le calife Ma'mūn allant vers Damas y resta quelques jours<sup>649</sup>.

Concernant sa disparition, une tradition recueillie par l'abbé Quriāqōs Mahnuq la fixe en 1261<sup>650</sup>. Plus tard, les pierres du Dēr auraient servi à rebâtir le mur de la ville.

Du couvent n'est attestée que l'église de la « Purissime » restaurée en 1705 et puis en 1744 après le bombardement de Nader Chah en 1743 (d'après une inscription). Elle subit encore une réfection importante en 1872.

## Architecture

Le plan (p. 269) en a été relevé par Hertzfeld et reproduit par Monneret de Villard<sup>651</sup>.

---

<sup>647</sup> Fête des Rameaux célébrée le dimanche avant Pâques. Dans cette fête, les gens portent des branches de palmiers et d'oliviers et portent autour de leur cou des colliers, comme la coutume citée dans l'Évangile (*Jean* 2, 12-13).

<sup>648</sup> YĀQŪT, t. 2, p. 498.

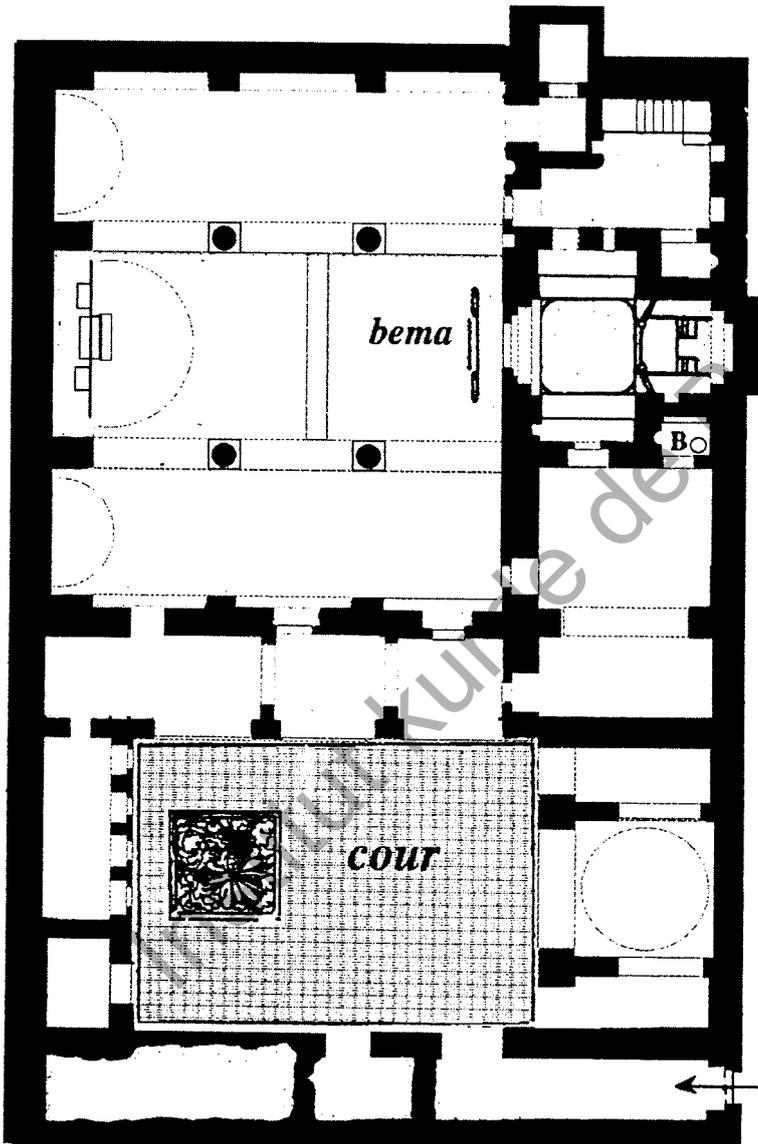
<sup>649</sup> ŠABUŠTĪ 1986, p. 176-178.

<sup>650</sup> Q. MAHNUQ, « Notice historique sur les Chaldéens et leur langue », *Al-Machriq*, Beyrouth, 1899, nS<sup>2</sup> 2, p. 271. (dans FIEY, 1959b, p. 131).

Institut kurde de Paris

---

<sup>651</sup> SARRE-HERTZFELD 1911-1920, 3, pl. CX, p. 294 ; MONNERET 1940, fig. 83.



MOSSOUL Tahira des Chaldéens

0 5 10 m

L'église (pl. CCXIII à CCXXVII) est une basilique assyrienne à trois travées séparées par deux paires de colonnes. La voûte de la nef centrale est légèrement arquée. Le sanctuaire est couvert d'une coupole. Il est flanqué de deux annexes rectangulaires dont celle du nord est peut-être un martyrion et celle du sud est doté d'un renforcement abritant la cuve baptismale [B]. L'église est limitée au sud par une galerie à arcades.

Les bâtiments monastiques sont répartis autour d'une cour rectangulaire où débouche à son angle sud-est le couloir d'entrée.

### **Datation**

L'église fut fondée probablement au milieu du VII<sup>e</sup> siècle et restaurée plusieurs fois notamment en 1744 et en 1872. Les inscriptions complexes en marquetterie de lettres noires autour de la porte (pl. CCXXXI et CCXXXII), (dont la majeure partie est en karshoubi) en caractères estranghelo orientaux donnent la date de 1743 ap. J.-C.<sup>652</sup>

---

<sup>652</sup> Lecture A. DESREUMAUX, sur nos photos.

## L'ÉGLISE ṬAHIRA DES SYRIENS CATHOLIQUES

L'église Ancienne<sup>653</sup>; Mâr Ya'qub [Hertzfeld]

### Situation

Dans le quartier du Qala, près du carrefour de la rue Nabi Gorgis et la route de Ninive (pl. CCXXVIII à CCXXX).

### Histoire

La première mention historique de cette église se trouve dans un colophon daté de 1672. Une inscription signale qu'en 1744, l'église fut restaurée après l'attaque des Persans. Une autre précise une nouvelle restauration en 1809. L'hypothèse selon laquelle l'église aurait été primitivement nestorienne et mise ensuite à la disposition des jacobites n'a aucun fondement, selon J. M. Fiey<sup>654</sup>.

### Description

#### *Architecture*

L'ensemble se compose de deux églises, la principale dédiée à la Vierge et une chapelle consacrée à saint Jacques, toutes deux enfouies à 2, 5 m de profondeur sous le niveau de la rue.

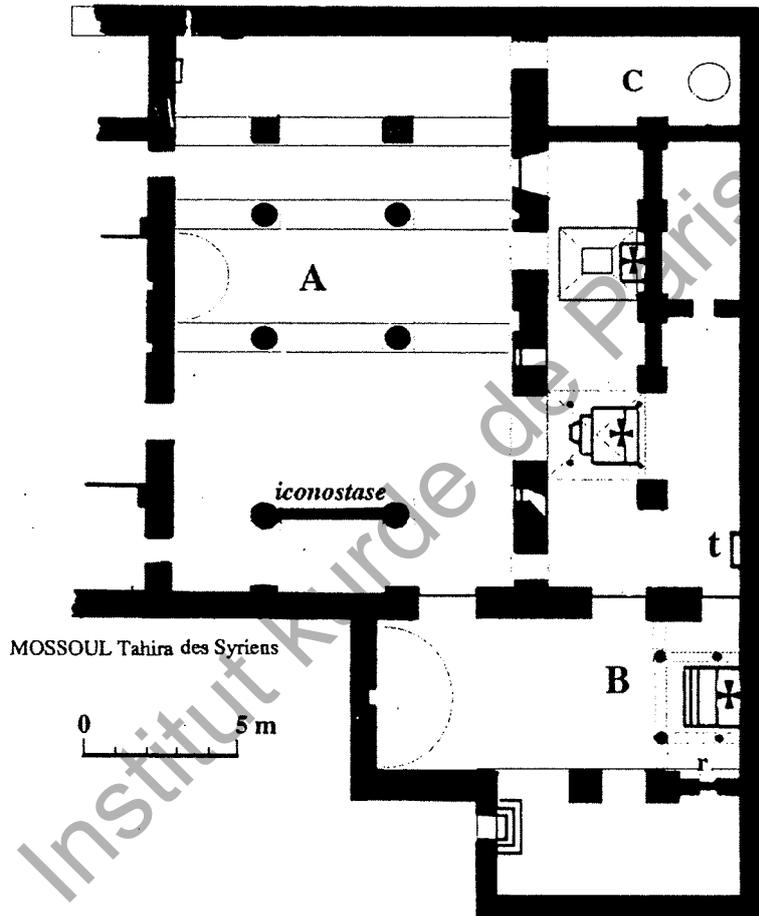
A. L'église Ṭāhirah se présente comme une basilique assyrienne (plan p. 271) à trois travées séparées par deux paires de colonnes, mais le bas-côté sud, disproportionné, nettement plus large que les nefs centrale et nord, se comporte comme une mononef dotée d'un sanctuaire sous baldaquin.

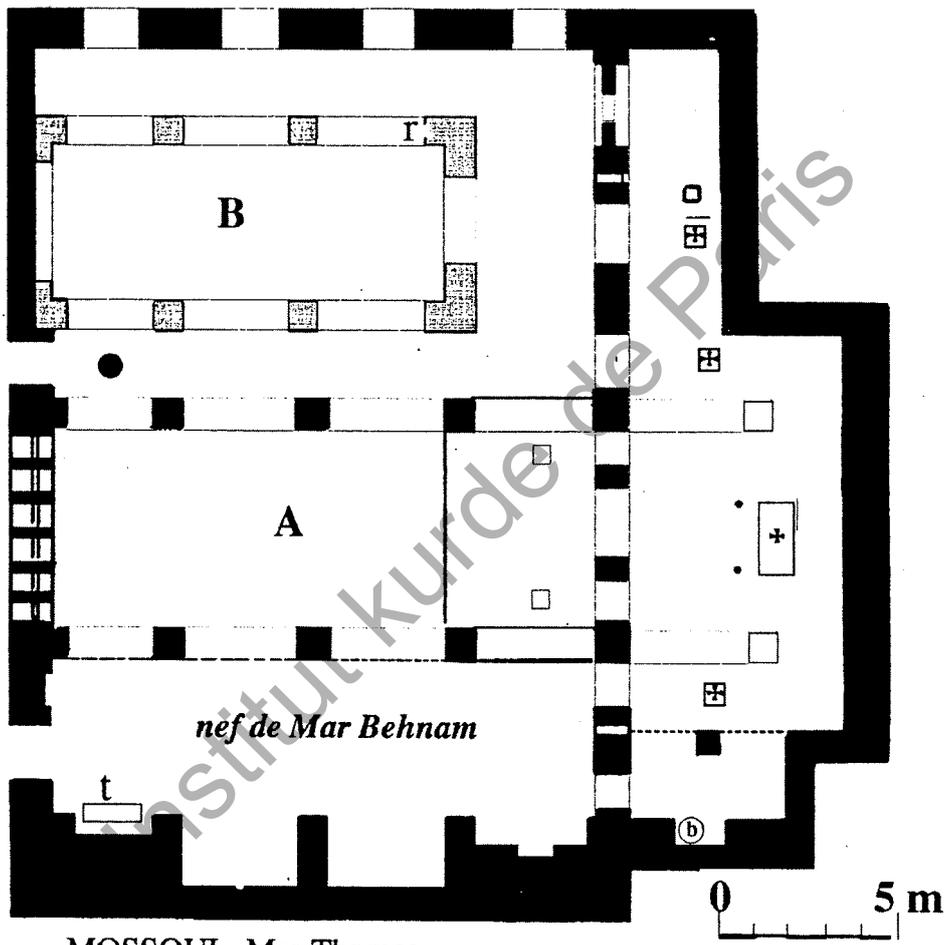
B. La chapelle Saint-Jacques-l'Intercis flanque le mur sud de l'église ; c'est une mononef dotée d'un sanctuaire rectangulaire sous baldaquin, qui s'ouvre dans la précédente par deux portes et à l'extérieur par un petit vestibule sud.

---

<sup>653</sup> Par opposition à l'Église nouvelle située dans le quartier de Bāš Ṭabiyah.

<sup>654</sup> FIEY 1959b, p. 137.





MOSSOUL Mar Thomas

C. Le baptistère occupe l'angle nord-est du complexe et donne dans une petite galerie le prolongeant à l'ouest.

#### *Décor*

On note quelques pierres gravées de croix qui paraissent anciennes (XIII<sup>e</sup> siècle) mais surtout des décors sculptés tardifs de style « Lale » (XVIII<sup>e</sup> siècle). On remarque aussi une iconostase portant l'icône de la Théotokos datée de 1745<sup>655</sup>.

#### **Datation**

Probablement très ancienne à l'origine, elle a été entièrement refaite au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Institut kurde de Paris

---

<sup>655</sup> L'iconostase n'est pas d'usage chez les syriens.

L'ÉGLISE MĀR THOMAS  
CATHÉDRALE JACOBITE ACTUELLE

### Situation

L'église de Mār Thomas est située à Mossoul au sud-ouest de la Grande Mosquée.

### Historique

La date de fondation est inconnue, comme c'est le cas pour toutes les églises de Mossoul. La légende en fait la maison de l'un des rois mages (zoroastrien) chez qui saint Thomas, en route pour les Indes, serait descendu.

Une tradition, de source chaldéenne, fait de Mār Thomas une église nestorienne à l'origine qui aurait été cédée aux jacobites. Rien dans le plan actuel ne vient appuyer cette tradition. Quoi qu'il en soit, cet échange devrait avoir eu lieu avant la conquête musulmane, puisque les chrétiens purent prouver à Ma'mūn que le conquérant leur avait donné la permission de conserver leurs églises. La fondation de l'église remonte donc certainement au VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, et même peut-être avant.

Deux manuscrits conservés dans l'église elle-même portent les dates de 1270<sup>656</sup> et 1289, mais le nom de l'église pour laquelle ils ont été copiés n'est pas mentionné. Des tombeaux d'évêques dans l'église sont datés du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>657</sup>.

### Architecture

L'église a été trop souvent et trop largement remaniée pour que l'on puisse avoir une idée de son plan primitif. Le bâtiment actuel se compose de deux temples. D'après le plan<sup>658</sup> de J. M. Fiey (p. 279), on peut se faire une idée de l'église. L'église est un

---

<sup>656</sup> Cité par FIEY 1959b, p. 148 d'après Mgr Paulos Behnām dans sa notice sur cette église dans *Lisān al-Mašriq*, Mossoul, 1, 1949, p. 42.

<sup>657</sup> FIEY 1959b, p. 147 et G. BELL 1911, *Amurath*, p. 248-249, fig. 170-171 ; RICH 1836, 2, p. 118.

<sup>658</sup> Plan X fait par FIEY 1959b, dans *Mossoul chrétienne*.

bâtiment composé en trois parties : l'église de Mār Thomas, une église latérale ancienne mais dont la tribune est récente et une autre église moderne avec tribune. L'église d'après le plan, est une basilique. La porte extérieure, les fenêtres de la façade ont pris la place des anciennes portes, enlevées il y a quelques dizaines d'années. Dans l'église latérale ancienne, se trouve la niche reliquaire de Mār Théodoros, martyr sous Julien l'Apostat [r]. Ces reliques ont été transportées de son église détruite. Les deux portes latérales sont à gauche et à droite ; celle de gauche, plus ancienne, est ornée d'une image du Christ et des Apôtres et celle de droite est sans décoration. Le linteau est orné de *muqarnas*. La porte des Douze Apôtres est située entre ces deux portes où se place le Golgotha pendant les messes. La porte royale est récente. Sous la croix, en haut, se trouve une date en partie effacée. Il y a un autel principal et deux petits. Sur le pilier en face de l'autel principal, se trouve la plaque de restauration qui date celle-ci de 1848. Des deux côtés, sont situés les pupitres pour les lectures dans la nef centrale. Il y a un autre Golgotha à droite<sup>659</sup>, en face duquel se trouve une porte avec des personnages dont les quatre du bas ont été effacés. Au-dessus de cette porte, il y a une inscription : « Ce temple a été mis sous le nom de saint Mār Behnām le martyr, 1848 ». La cuve baptismale se trouve à droite, sans sculpture ni date ; elle paraît ancienne<sup>660</sup>. Une niche avec imitation de chapiteaux en forme de lyres est creusée dans le mur de la nef sud. Des tombeaux d'évêques se trouvent aussi dans la nef droite. Les inscriptions estranghélo sont difficiles à lire et ont été encore défigurées par une peinture récente. En bas :

– Un évêque, Cyrille ʿAbdallāh ? mort en 1816 ? au temps du patriarche Behnām et du maphrien Basile.

– Un autre Cyrille mort en 1772.

– Un maphrien mort en 2038 du comput grec, soit 1726-7 de notre ère.

---

<sup>659</sup> La nef dite de Mār Behnām.

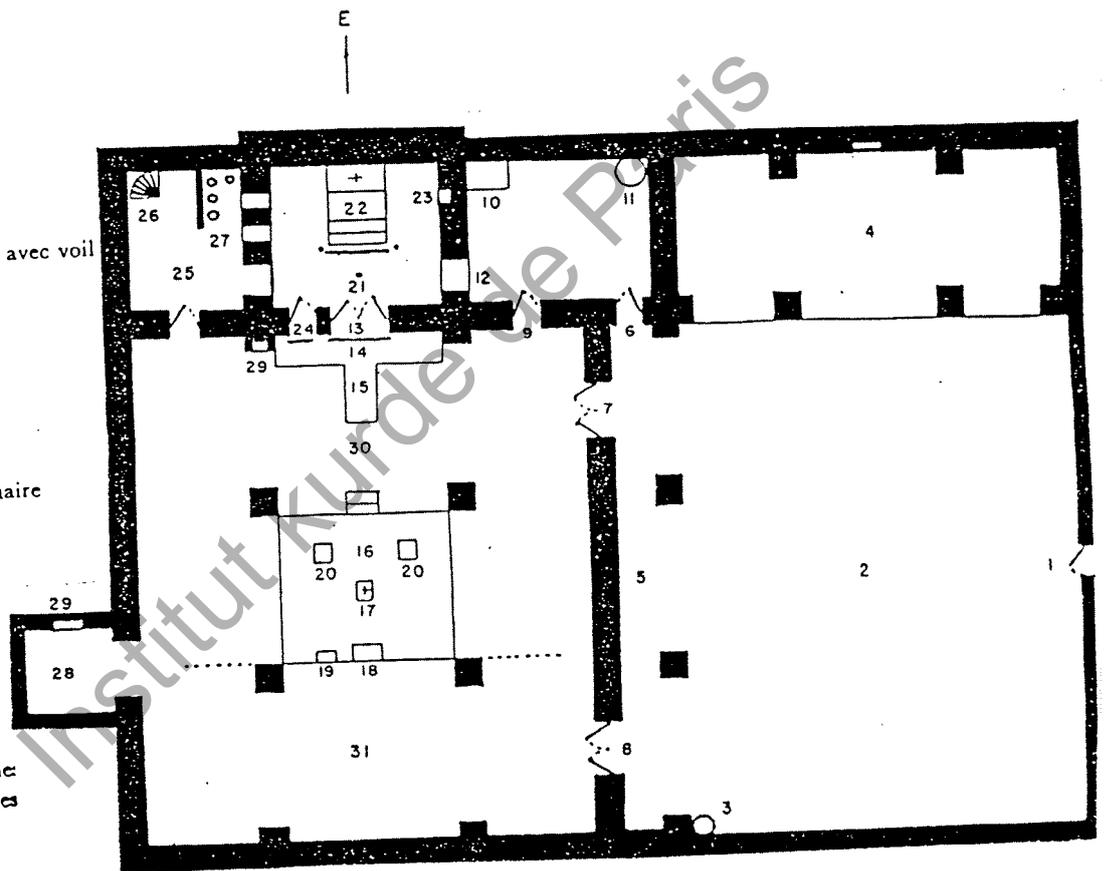
<sup>660</sup> Voir FIEY 1959b, pl. X.

– Mār Ignace mort au temps du Patriarche Isaaq, en 2035 du comput grec soit 1723-4 de notre ère. Au-dessus, se trouve une inscription en syriaque sur toute la largeur, surmontée au centre d'une inscription en arabe : tombeau du maphrien Basile Behnām, qui fut évêque de Mossoul en 1839, restaura l'église de Mār Thomas en 1848, devint maphrien en 1852 et mourut en 1859. En haut, à gauche de l'inscription précédente, se trouve une pierre tombale de Mgr Thomas Qasir, né en 1875, évêque en 1908, mort en 1951.

Institut kurde de Paris

LÉGENDE DU PLAN DE L'ÉGLISE CHALDÉO-NESTORIENNE  
(Pl. II) Frey.

- 1 - Porte extérieure
- 2 - Cour — Cimetière
- 3 - Puits
- 4 - Beït şlōta
- 5 - Galerie
- 6 - Porte extérieure du baptistère
- 7 - Porte des hommes
- 8 - Porte des femmes
- 9 - Porte intérieure du baptistère
- 10 - Crédence
- 11 - Fonts baptismaux
- 12 - Fenêtre
- 13 - Porte majeure du sanctuaire, avec voile
- 14 - Vestibule (Qostrōma)
- 15 - Voie étroite (Şqāqōna)
- 16 - Béma
- 17 - Golgotha
- 18 - Trône de l'évêque
- 19 - Siège de l'archidiacre
- 20 - Pupitre des lectures
- 21 - Lampe du milieu du sanctuaire
- 22 - Autel
- 23 - Beït Gazza
- 24 - Porte mineure
- 25 - Sacristie
- 26 - Escalier montant au four
- 27 - Réserve d'huiles
- 28 - Martyrion
- 29 - Niche aux reliques
- 30 - Partie réservée aux hommes
- 31 - Partie réservée aux femmes



EGLISE CHALDEENNE

## Datation

Mār Thomas existait en tout cas avant la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, car à l'occasion de la visite à Mossoul, en 770, du calife al-Mahdi, les chrétiens vinrent se plaindre à lui de la destruction de cette église<sup>661</sup>. Les musulmans de Mossoul s'aperçurent un jour que les chrétiens de Mār Thomas avaient audacieusement annexé à leur église une partie du terrain d'une petite mosquée voisine, probablement en ruines, nommée *Masjed bani sabat al-Sairaf* et placée en face de la rue dite « des fils d'Elīa le médecin ». L'émotion fut intense chez les musulmans qui, en foule se précipitèrent sur l'église de Mār Thomas et la « détruisirent ». Lorsque le calife al-Mahdi arriva dans la ville, les chrétiens vinrent se plaindre à lui, avec force contestations, de la destruction de leur église. Le calife invita les deux parties contestantes à Balad<sup>662</sup> et, après avoir écouté les témoignages de deux côtés, il condamna les chrétiens à rendre aux musulmans 400 coudées du terrain de leur église et ordonna que la mosquée fût rebâtie à leurs propres frais. Cette mosquée prit le nom d'al-Mahdi et est connue aussi sous le nom de *Masjed bani sabat*<sup>663</sup>. On ne dit pas si le calife avait accordé la permission de rebâtir également l'église<sup>664</sup>. Le calife al-Mahdi donna un témoignage de sa bienveillance envers les chrétiens quand il permit aux nestoriens d'élire leur patriarche Ḥnanīšoʿ II (775-779). Peut-être cette indulgence était-elle due à l'influence de son médecin chrétien 'Issa.

Probablement, l'église date de la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>665</sup>.

---

<sup>661</sup> Abū Zakarīa al-Azdī, *Histoire de Mossoul*, Ms. B.N.F., Paris, d'après FIEY 1959b, p. 20.

<sup>662</sup> Actuellement la ville de Eski Mossoul.

<sup>663</sup> C'est-à-dire « la mosquée des tribus », parce que c'était là que les tribus installées dans ce faubourg se réunissaient pour la prière.

<sup>664</sup> FIEY 1959b, *op. cit.*, p. 21.

<sup>665</sup> CHABOT 1902, *Synodicon Orientale*, Paris, 1902, p. 516.

## L'ÉGLISE DE MĀR ḤÜDENI

### Situation

L'église de Mār Ḥūdēni est située à Mossoul dans le quartier sud.

### Historique

Mār Ḥūdēni naquit à Balad l'actuelle Eski Mossoul. Il fut martyrisé le 2 août 575, au temps de Chosroès I Anoshirwan, pour avoir baptisé l'un des fils de ce roi, qu'il appela Georges. La date de fondation de l'église est inconnue ; cependant, l'enfoncement des constructions, à environ 7 m au-dessous du sol environnant, prouve d'après Fiey<sup>666</sup> sa très haute antiquité. Toujours selon lui, le style des sculptures de la porte royale prouve l'appartenance de l'édifice aux chrétiens au XIII<sup>e</sup> siècle. Une mosquée, dite « Mosquée du Tikritain » fut bâtie en 1763 au-dessus de certaines parties de l'église. Cette mosquée fut restaurée en 1816 par 'Abd al-Rahman al-Ālabi al-Tikriti.

Le seul texte historique fourni par le bâtiment est la grande inscription arabe située dans la cour, sous la galerie de gauche, et commémorant la restauration de 1896, au temps du Sultan 'Abd al-Hamid II. D'après Herzfeld<sup>667</sup>, l'occasion de cette restauration aurait été l'intervention auprès de la Sublime Porte de l'évêque jacobite de Constantinople, qui se plaignait de ce que, la mosquée supérieure étant en ruine, la pluie faisait des ravages dans l'église. L'église et la mosquée furent restaurées.

### Architecture

L'église d'après le plan de Fiey (p. 281), est une basilique de type assyrien. Elle présente deux autels, un principal et l'autre latéral récent. Au-dessus de l'espace précédent, se trouve la coupole qui paraît ancienne. Elle repose sur quatre trompes d'angle, sur lesquelles est posé le tambour inférieur de la coupole, lui-même formé de huit trompes juxtaposées ressemblant aux éléments du « nid d'abeille ». Sur cette assise

---

<sup>666</sup> FIEY 1959b, p. 142.

<sup>667</sup> cité par FIEY 1959b, p. 143.

repose la calotte finissant la coupole. Du milieu de cette calotte pend une lampe. La coupole est éclairée par une fenêtre latérale située au-dessus de la porte du maître-autel, vantaux de bois. Le martyron est composé de trois niches sans décoration ; cette partie se trouve sous la mosquée. La chaîne des fous<sup>668</sup> et des malades se trouve dans la nef à droite (à côté du martyron). La cuve baptismale est située dans le sanctuaire à droite<sup>669</sup>. Dans la cour d'entrée, sous la galerie de gauche, une grande inscription en arabe commémore la restauration de 1896, au temps de 'Abd ul-Hamid II. À côté de cette galerie se trouve une porte récente à droite de laquelle est scellée une pierre décorée d'une croix jacobite et portant une inscription en langue syriaque qu'on dit être la pierre tombale de Mariam Sleiman, sans date lisible. Une autre porte est récente à côté. Une porte est plus ancienne sans décoration ; enfin une autre porte est plus petite qui donne sur la galerie occidentale de la cour. Près de cette porte, à côté du mur, se trouve une pierre tombale où il y a une inscription en syriaque dont la date est effacée. En tout, l'église a quatre portes<sup>670</sup>.

### **Datation**

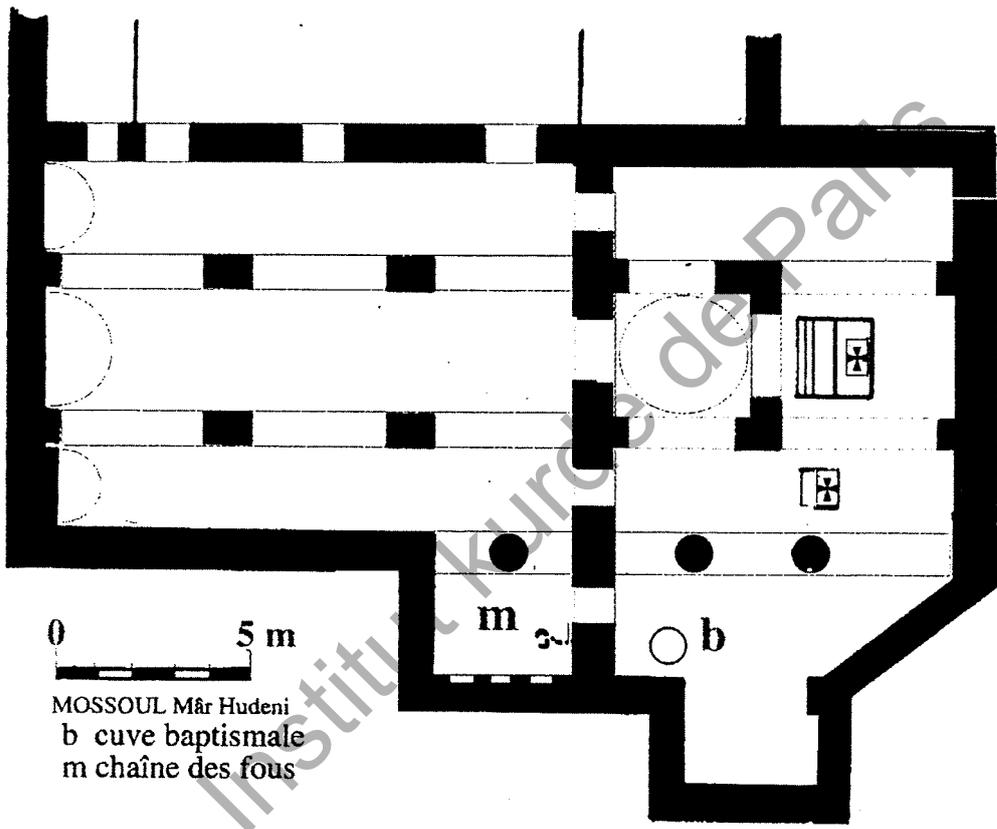
XIII<sup>e</sup> siècle d'après le style du linteau de la porte.

---

<sup>668</sup> Les gens croyant aux mercales du saint, s'attachent à cette chaîne pour être rétablis.

<sup>669</sup> Voir le plan IX de l'église dans FIEY, 1959b.

<sup>670</sup> FIEY 1959b, p. 143.



### Conclusion du chapitre III

Si l'on veut, au terme de cette étude, dégager quelques caractères qui distinguent l'Église de Perse des autres Églises du haut moyen âge, on a observé qu'elle était la seule parmi toutes les Églises à ne pas présenter l'autorité séculaire, car la religion officielle des Sassanides était le mazdéisme. En effet, la liturgie de l'Église était d'abord en grec et en syriaque, et puis elle s'est limitée finalement au syriaque. L'Église prend un autre dogme distinct de celui de Byzance.

Sous la domination islamique, l'Église nestorienne avait une certaine influence et était plus libérée que sous les Sassanides ; les chrétiens occupaient les plus hautes charges de cour, soit comme médecins des califes, ou secrétaires des émirs. La traduction d'ouvrages de philosophie, d'astronomie, de physique et de médecine des Grecs en arabe été fait par la communauté nestorienne. L'Église nestorienne arriva alors à sa plus grande expansion territoriale, s'implantant en Inde méridionale et en Chine.

Les syriens jacobites, étaient majoritaires en Syrie ; ils eurent du mal à s'implanter en Mésopotamie et en Transjordanie. Leur propagande se fit surtout par l'intermédiaire des commerçants, forts actifs au VII<sup>e</sup> siècle. Le VIII<sup>e</sup> siècle vit le début d'une rivalité entre les deux Églises, rivalité parfois sanglante, encore sensible de nos jours.

Au XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, les chrétiens participèrent, sous les Atabegs Zengides, à ce qui fut un véritable âge d'or de la région mossouliote. La conquête mongole ne leur fut du reste pas défavorable puisque le nestorianisme faillit devenir religion d'État. Ces périodes fastes disparurent avec les conquêtes de Tamerlan à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Lui et ses successeurs imposèrent aux non-musulmans une contrainte de moins en moins supportable. Les Ottomans au XVI<sup>e</sup> siècle ne les traitèrent pas mieux. La décadence fut surtout grave et rapide pour les nestoriens, qui se réfugièrent en masse dans les montagnes du Kurdistan et installèrent, dans le misérable village de Koçanês, leur siège patriarcal. Cependant les Ottomans, en ouvrant le Proche-Orient aux missions italiennes et françaises, anglicanes, américaines, allaient permettre la conversion au catholicisme

d'une fraction importante des fidèles de ces sectes « hérétiques ». C'est ainsi qu'un moine nestorien, Sulaqa se fit donner par Rome le titre de « Patriarche des Chaldéens de Babylone » en 1552, et ce qui restait de nestoriens dans la région de Mossoul passa au catholicisme dès avant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour l'église syrienne, la conversion s'amorça au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, à partir du Liṭan et ne gagna que tardivement la région Tigritaine.

Actuellement coexistent trois principaux groupes de chrétiens :

Deux se réclament de l'autorité romaine : les chaldéens (de rite syro-oriental, anciennement nestorien) et les syriens catholiques (de rite syro-occidental, anciennement jacobites) ; un reste indépendant du Vatican, les syriens jacobites, dont le chef, le « patriarche d'Antioche et de tout l'Orient », réside à Damas en Syrie. À ces importantes communautés, il faut ajouter les quelques centaines de nestoriens de la région d'Amadia et de petits groupes urbains d'arméniens grégoriens ou catholiques, ainsi que des grecs melkites.

Des très nombreux couvents ou églises connus d'après les chroniqueurs, il ne reste que peu de choses : les destructions furent de tout temps, mais peut-être plus importantes, plus systématisées aux XVIII<sup>e</sup> siècle (raid de Nadir Chah en 1743) et au XIX<sup>e</sup> siècle (pillages des Kurdes, pachaī Kora mire du Raoinuz et Hussin Pacha de Amādiya). Finalement, on trouve des monuments aux environs de Mossoul.

Les églises de Mossoul décoivent un peu le voyageur ; leur austère apparence extérieure, l'absence quasi complète de décor intérieur invitent à les négliger. Pourtant le cadre est le reflet assez exact de la conception religieuse des fidèles. Pour les églises nestoriennes (aujourd'hui toutes dévolues au rite chaldéen catholique sauf Mār Matta et Ṭāhirah des Syriens), les plus représentatives sont Šimūn al-Šafa, fondée entre le IV<sup>e</sup> siècle et le VII<sup>e</sup> siècle, restaurées au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle et Ṭāhirah des chaldéens, fondée au milieu du VII<sup>e</sup> siècle et remaniée à plusieurs reprises à l'époque moderne. Ce sont des édifices massifs, formés de trois nefs voûtées en berceau brisé et séparé par des

murs épis reposant sur de larges piliers. Le sanctuaire dont l'abside est plate, est fermé aux laïcs, mais juste devant, se trouve un vestibule, le *gestroma* qui symbolise le Paradis terrestre, tandis qu'au milieu de la nef centrale, une sorte de terre-plein, le *šqoquna*, représente Jérusalem. Les autres églises nestorienne (Mār Išaya, Mār Gōrgīs, Mār Petiōn) ont moins d'intérêt. Les églises syriennes ne diffèrent guère que par des détails et ont du reste souvent des églises nestorienne anciennes.

À une quarantaine de kilomètres au nord de Mossoul, la région d'Alqōš abrite un petit noyau chrétien encore bien vivant, autrefois nestorien, maintenant chaldéen catholique. On voit en dehors d'Alqōš le prétendu tombeau du prophète Nahoum, des églises modernes (église de la Vierge 1856, Mār Miha 1876, Mār Gōrgiis 1906).

À deux kilomètres au nord-est du village, se trouve le couvent de Rabban Hormizd, le Persan, fondé vers 630. Il fut saccagé et incendié, sa dernière restauration ne date que de 1908. En 1858, pour des raisons de sécurité, les moines édifièrent dans la plaine d'Alqōš un nouveau couvent, Notre-Dame des Moissons, qui fut et reste le centre principal de l'érudition et de la culture chaldéennes catholiques. Au nord, se trouve le monastère de Mār Ya'qūb qui, ayant échappé aux restaurations, a conservé sa structure médiévale avec une intéressante décoration des trompes du sanctuaire qui peuvent remonter au XI<sup>e</sup> siècle selon M. THIERRY.

Le dernier centre chrétien important se trouve à l'Est de Mossoul entre le Tigre et la rivière Hasir (Karamlaiss, Barṭelli). Qaraqoš est plus intéressant : dans la petite église jacobite de Bné Šmūni Mart Šmūni, on remarque la porte finement sculptée de personnages en médaillons (1150). Cette vieille église contraste par ses dimensions modestes. Non loin de ce village, se trouve Dēr Mār Behnām. Le bâtiment a conservé la plupart de son décor sculpté. Le mur ouest de l'église, protégé par une galerie, présente en son centre trois niches finement décorées. Au Nord de Qaraqoš, sur les flancs de la montagne Maqlub se trouve le couvent de Mār Mattai ou Šeiḥ Matta qui joua un rôle important dans l'histoire des luttes entre les nestoriens et les syriens.

Enfin, tous ces édifices sont témoins d'une civilisation raffinée de l'art chrétien en Mésopotamie.

Institut kurde de Paris

## CHAPITRE IV

### Les églises et monastères du Ṭūr ʿAbdīn

Dans cette partie on traitera des églises et monastères du Ṭūr ʿAbdīn. Ils sont nombreux et notre étude se limitera à quelques-uns d'entre eux. Ils présentent un grand intérêt sur le plan architectural et historique. Le rôle de ces églises et monastères dans le développement du monachisme oriental est remarquable.

#### Les données géographiques du Ṭūr ʿAbdīn

On appelle en syriaque Ṭūr ʿAbdīn, « la montagne des serviteurs de Dieu », en arabe *al-Ṭūr* et aussi *Jabal Tôr* une région montagneuse située en Mésopotamie au Sud-Est de la Turquie, qui s'étend environ de Mardin à l'ouest, jusqu'à *Jazīrat Ibn ʿOmar* à l'est. Le Tigre en forme la limite à l'est et au nord. Au sud, le Ṭūr ʿAbdīn est limité par les falaises du plateau qui tombent à pic sur la steppe mésopotamienne. L'altitude moyenne du Ṭūr ʿAbdīn est d'environ 900 à 1100 m dans sa partie centrale. Dans la région comprise entre Midyat et Hassan Kaifa<sup>671</sup> sur le Tigre, comme dans le massif montagneux de Mardin, des pointes isolées culminent jusqu'à 1300 m. Pourtant le Ṭūr

---

<sup>671</sup> Ville située sur la rive droite de Tigre à peu près à mi-chemin entre Diyarbakir et Cizre (Jazirat Ibn ʿOmar). La cité tirerait son nom (d'origine syriaque : *kifo*, « rocher » et *Hesno* = « forteresse », c'est-à-dire : « la forteresse du rocher ») de sa forteresse bâtie sur le rocher qui surplombe le Tigre. La région a été habitée depuis des temps très reculés. À l'époque romaine, le château de Hisn Kayfa marquait la frontière entre les territoires romains et ceux des Perses. Par sa situation remarquable en bordure de la région du Tur ʿAbdin qui assure la communication avec la région du Diyar Rabi'a à un point de passage entre les vallées du Batman Su et du Nahr al-Sarbat, ce château a eu au cours des âges une importance stratégique de premier plan. Au v<sup>e</sup> siècle, Hassan Kaifa a été le siège d'un évêché syrien d'obédience nestorienne et possédait de nombreuses églises. C'est ainsi que du vii<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle, Hassan Kaifa fut réunie au district de Tur ʿAbdin pour former un patriarcat indépendant de celui de Mardin. Pour d'autres détails sur Hassan Kaifa, voir : S. ORY, art. « Hisn Kaifa », dans *El* 000. A. GABRIEL, *Voyages Archéologique dans la Turquie Orientale*, 1940, p. 56-61. L. DILLEMANN, 1962, *Haute Mésopotamie*, p. 32.

‘Abdīn ne présente pas en général de soulèvements caractéristiques ; il a presque partout l’aspect d’une pénélaine ondulée, traversée par des *wadis* (vallées) larges et profonds. Un des plus grandioses est le *Wadi Ḥaltan* qui se jette dans le Tigre près de Finik (au nord-ouest de *Jazīra*).

Le sous-sol du Ṭūr ‘Abdīn se compose presque uniquement de calcaire, fréquemment en compagnie de couches de marne<sup>672</sup>. Cependant les amas sont par endroits recouverts de blocs de basalte à arêtes vives, qui proviennent de déjection volcanique.

La route très fréquentée qui conduit de Mardin par Nisibin à Cizre (*Jazīrat Ibn ‘Omar*) suit la bordure méridionale du Ṭūr ‘Abdīn. La ville de Mardin constitue le centre de la contrée. Les parties orientales et occidentales du Ṭūr ‘Abdīn sont caractérisées par l’absence d’arbres, mais au centre, il y a une ceinture de forêts qui s’étend à l’est de Midyat du nord vers le sud. Les nombreuses collines sont couvertes d’arbres, des chênes nains et des buissons. Par suite de la pauvreté du sol forestier et en raison d’une pente considérable, les précipitations se perdent dans le calcaire poreux, le manque d’eau se fait sentir d’une manière pénible dans une grande partie du Ṭūr ‘Abdīn. Dans le sud apparaissent de nombreuses sources et petits ruisseaux. Malgré toutes ces causes amenant la région dans un état de désert et de conditions défavorables pour l’irrigation, on trouve de nombreux champs cultivés de céréales et d’excellents pâturages, surtout dans les vallées où la terre est fertile et sur de petites collines où l’on cultive de préférence la vigne. Près des monastères, on entretient des vignobles et des arbres fruitiers. Dans les parties boisées du Ṭūr ‘Abdīn, on recueille la noix de galle et la résine de manne, en grande quantité dans les montagnes à l’ouest de Mardin.

### **Les données historiques du Ṭūr ‘Abdīn**

Le Ṭūr ‘Abdīn était déjà connu des Assyriens. On l’appelait alors montagne *Kašīari* dans les inscriptions des anciens rois assyriens *Adadnirârî I* (environ de 1300-1270 av.

J.-C.), *Salmanasar I* (environ de 1270-1240 av. J.-C.) et dans des documents des archives royales assyriennes.

Dans les inscriptions cunéiformes à côté du nom *Kaširi*, on a employé le nom *Nirbu* qui a été utilisé pour désigner le milieu de ce plateau (Ṭūr ʿAbdīn) et *Izala* pour la bordure méridionale du Ṭūr ʿAbdīn et tout particulièrement pour la région et la montagne de Mardin. Dans les textes babyloniens et assyriens, on signale notamment le vin provenant d'*Izala*. Le nom était connu dans documents achéménides ; il réapparaît deux fois dans des sources antiques plus récentes<sup>673</sup>. Chez les écrivains grecs comme Arrien et Ptolémée le nom du Ṭūr ʿAbdīn-*Kaširi* apparaît et correspond au nom de *Masuis*.

Enfin dans la littérature syriaque fréquemment, on le voit sous le nom de mont *Isla* et plus tard chez les Arabes sous le nom de *Jabal al-Izla*. Grâce à sa grande richesse en monastères, le Ṭūr ʿAbdīn était devenu un centre du monachisme oriental. La dénomination des cercles chrétiens du Ṭūr ʿAbdīn est attestée pour la première fois dans la vie de saint Cyr de l'époque de l'empereur Julien au milieu du IV<sup>e</sup> siècle. La *Descriptio orbis Romani* de Georges de Chypre, qui remonte au milieu du X<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., présente un grand intérêt topographique ; elle énumère un grand nombre de châteaux-forts existant dans le territoire du Ṭūr ʿAbdīn<sup>674</sup>.

Au moyen âge chez les écrivains arabes, on trouve le nom du Ṭūr ʿAbdīn, même à l'époque préislamique chez le poète Abū Duʿād al-Iyādī et dans l'histoire d'amour de *Hosraw* et *Šīrīn*. Yāqūt dans *Muṣjam al-buldān* considère le Ṭūr ʿAbdīn comme « une ville aux environs de Nisibin donnant sur une montagne unie à la montagne du Judi (Gudi), où il y a des localités »<sup>675</sup>. Al-Masʿūdī nous apprend que des descendants des

---

<sup>672</sup> M. STREK, art. « *Tur 'Abdin* », *EI* 4, Paris, 1934, p. 915-922.

<sup>673</sup> Voir les textes dans EBELING-MEISSNER-WEIDNER, *Alt. oriental. Bibliothek*, t. 1, *Die Inschriften der altassyrr. Könige*, Leipzig, 1926, p. 58 sqq.

<sup>674</sup> M. STREK, art. « *Tur 'Abdin* » *EI* 4, Paris, 1934, p. 912 sqq.

<sup>675</sup> YĀQŪT 1984, 4, p. 48.

Araméens demeurent encore dans le Ṭūr ‘Abdīn<sup>676</sup>. Ibn Rosta et al-Balādurī signalent les sources de l’*Hirmas* (connu actuellement sous le nom de Jagjağ ou Çagçag), affluent du Ḥābūr.)

D’après les géographes arabes, les villes mentionnées dans le Ṭūr ‘Abdīn sont Nasibīn, Dārā<sup>677</sup>, Jabal Mardin (« montagne de Mardin »)<sup>678</sup>.

Avant l’islam, le Ṭūr ‘Abdīn étaient peuplé d’Araméens chrétiens. Le christianisme est parvenu dans le Ṭūr ‘Abdīn à une époque ancienne par la région d’Édesse.

Déjà, au concile de Chalcédoine en l’an 451 ap. J.-C. parmi les six évêques mésopotamiens, figure un évêque de Hasan Kaifa, (et non d’Izala, comme le supposait Nöldeke<sup>679</sup>). Le Ṭūr ‘Abdīn joue un rôle très important dans l’histoire du monachisme oriental. D’après la tradition remontant aux cercles nestoriens, saint Eugène, originaire d’Égypte, aurait fondé au IV<sup>e</sup> siècle dans la partie méridionale du Ṭūr ‘Abdīn un monastère et aurait ainsi posé les premiers fondements de cette vie monastique mésopotamienne qui devait se développer plus tard d’une manière très riche<sup>680</sup>. Après la mort de saint Eugène en 363 ap. J.-C., ses disciples auraient fondé des monastères dans la région jusqu’au Mont Athos.

À partir des luttes christologiques, les jacobites se sont regroupés dans le Ṭūr ‘Abdīn surtout à Mardin et dans ses environs. Le Ṭūr ‘Abdīn constituait un seul évêché jacobite ; vers 1089 on le partagea en deux diocèses dont les chefs résidaient à Qartmīn et à Ḥāḥ. Le monastère de Mār Awgen fut longtemps la possession des nestoriens<sup>681</sup>. Certains nestoriens se ralliaient au XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle à l’idée du rattachement à Rome et depuis

---

<sup>676</sup> M. STREK, art. « Tur ‘Abdin » *EI* 4, p. 912 *sqq.*

<sup>677</sup> Un certain nombre de forteresses romaines de la Mésopotamie se trouvent près du Tigre, et les autres dans le Tur ‘Abdin (Dara et Mardin). V. CHAPOT, *La frontière de l’Euphrate de Pompée à la conquête arabe*, 1967, Roma, L’Erma, p. 322.

<sup>678</sup> M. STREK, « Tur ‘Abdin » *EI* 4, p. 915-922.

<sup>679</sup> Cité par POGNON 1907, p. 39-50 *sqq.*

<sup>680</sup> LABOURT 1904, p. 302 *sqq.*

cette époque, se nomment « chaldéens », en tant que communauté religieuse constituée avec son rite particulier, dit « chaldéen » (Kaldani)<sup>682</sup>.

La région du Ṭūr ʿAbdīn (Mardin, Nisibe et Dārā) fut conquise par les Arabes en l’an 19 de l’Hégire<sup>683</sup>, en 640 ap. J.-C.

Mardin était une ville fortifiée très ancienne datant de l’époque byzantine ou même antérieure<sup>684</sup>. Les forteresses de Marda et Lorne étaient mentionnées par Ammien Marcellin. La localisation de Marda à Mardin est certaine, mais Lorne, qui est identifié à Qal’at al-Marat et occupait la hauteur la plus proche, à l’est et la forteresse, a disparu. Al-Wāqī nommait la forteresse tantôt Qal’at Mariya « château de Mariya » tantôt Qal’at al-Mār’a’ « château de la femme ». Ibn Battūta lors de son passage à Mardin dit : « Elle est vaste, et située au pied d’une montagne ; c’est une des plus belles villes de l’islam, des plus admirables et des plus fortes, et une de celles qui possèdent les places les plus agréables. On y fabrique des étoffes qui prennent le nom de la ville, et qui sont faites avec la laine nommée *al mer’izz* (en kurde : « poil de chèvre »). Cette ville est pourvue d’une forteresse très haute, qui est au nombre des plus célèbres châteaux forts, et qui se trouve sur le sommet de la montagne. »<sup>685</sup>

La ville de Dārā a été fondée en 506 ap. J.-C. par l’empereur Anastase pour défendre la frontière orientale contre les Perses et pour servir de refuge à l’armée, selon Michel le Syrien : « Ils se mirent à bâtir à l’endroit où Darius avait été tué, et à cause de cela (la ville) fut appelée Dārā et ensuite nommée du nom de l’empereur, Anastasipolis.

---

<sup>681</sup> POGNON 1907, p. 109.

<sup>682</sup> M. STREK 1934, p. 915-922.

<sup>683</sup> YĀQŪT 1957, 3, p. 158.

<sup>684</sup> Evliya Çelebi à propos de la citadelle de Mardin dit : « La citadelle était bâtie par le prophète Jonas qui habitait la ville de al-Xatib situé près de Mossoul ; pour passer l’été à Mardin. La citadelle était passée aux mains des rois et à certaine époque était la capitale de Dara. ». EVLIYA ÇELEBI, *Siyahat Namah*, 3, Bagdad, 1979, p.71-74.

<sup>685</sup> V. MINORSKY, art. « Mardin », *EI* 2, tome VI, nouvelle édition 1989, Paris, p. 524. Ammien Marcellin, XIX, 9, 4. Chez les voyageurs, voir IBN BATTUTA, *Voyage de l’Afrique*

Le siège épiscopal fut établi après la construction d'Anastase. L'empereur donna à l'évêque Thomas de l'or pour prix du village, qui appartenait à l'église et qu'il acheta pour le trésor. »

La ville de Dārā joua un rôle important dans les guerres entre Perses et Romains. Après Anastase, l'empereur Justinien l'affermi et lui donna son nom, *Justiniana Nova*. Ibn Battūta à propos de la ville de Dārā dit : « Elle est ancienne et vaste, son aspect est brillant et elle a une forteresse très élevée ; mais, à présent, elle n'est plus qu'une ruine, et elle est privée d'habitants. »<sup>686</sup>

Après sa conquête par les Arabes, le Ṭūr ʿAbdīn a appartenu successivement aux Marwanides, puis aux Seldjoukides et aux Mongols.

Plus tard vinrent se joindre à eux de plus en plus de musulmans principalement des Kurdes<sup>687</sup>. Des bédouins arabes campaient particulièrement dans les contreforts méridionaux du Ṭūr ʿAbdīn. D'après F. Nau, les Arabes nomades s'étaient établis en Mésopotamie et ravageaient la région de Nisibe par infiltrations, conquêtes ou razzias. Les guerres continuelles entre les Romains et les Perses donnaient des prétextes répétés aux Arabes, attachés à l'un ou à l'autre de ces deux pays, de se combattre ou plutôt de mieux piller les sédentaires<sup>688</sup>.

Une lettre écrite par l'évêque de Nisibe, Barsauma en l'an 484 ap. J.-C. et destinée au patriarche nestorien Acace, analyse la situation : « Nous habitons un pays (Nisibe), qui est considéré comme digne d'envie par ceux qui ne l'ont pas expérimenté et où cependant les adversaires de sa tranquillité sont nombreux et les obstacles à sa prospérité sont multiples surtout dans le temps présent ; car voici deux années successives que nous

---

*du Nord à la Mecque*, p. 446. NIEBUHR, DUPRE, BADGER et Albert GABRIEL, *Voyages archéologiques dans la Turquie Orientale*, 1<sup>er</sup> texte, Paris, de Boccard, 1940, p. 6-7.

<sup>686</sup> *Chronique de Michel le Syrien*, 2, p. 159-160 et R. JANIN, art. « Dara », *DHGE*, 14, Paris, 1960, p. 83. IBN BATTUTA, *op. cit.*, p. 446.

<sup>687</sup> Parmi les sectes religieuses de Mardin, quelques familles *Shamsiyya* (païens), lors des passages de NIEBUHR (en 1766), et BUKINGHAM (en 1837), vivaient encore dans la ville.

sommes affligés d'une disette de pluie et d'un manque des choses nécessaires. La foule des tribus du Sud s'y est rassemblée ; et, à cause de la multitude de ces gens et de leurs bêtes, ils ont détruit et dévasté les villages de la plaine et de la montagne ; ils ont osé piller et capturer bêtes et gens, même dans le territoire des Grecs.

Les Grecs rassemblèrent une nombreuse armée sur la frontière, accompagnée des leurs Arabes, et ils demandèrent satisfaction pour ce qu'avaient fait dans leur pays les Arabes sujets des Perses. Le gouverneur perse de la ville de Nisibe les contint par sa sagesse. Il proposa de réunir les chefs des Arabes perses et de leur reprendre le butin et les captifs, dès que les Arabes grecs auraient ramené eux-mêmes le bétail et les captifs qu'ils avaient pris à diverses reprises dans les pays de *Beit Garmaï*, d'*Adiabène* et de Ninive, puis de délimiter les frontières par un traité, afin que ces malheurs et d'autres semblables n'arrivassent plus.

Durant les pourparlers, le général grec et ses principaux officiers étaient même allés rendre visite à Nisibe au gouverneur perse. Celui-ci les avait reçus avec grand honneur ; mais, tandis qu'ils étaient en train de manger ensemble, de boire et de se réjouir, on apprit que les Arabes perses, au nombre de quatre cents cavaliers, étaient tombés sur des villages éloignés appartenant aux Grecs et les avaient pillés.

Les Grecs accusèrent le gouverneur perse de leur avoir tendu un piège et longtemps après encore il n'y eut rien de changé. »<sup>689</sup>

Les populations du Ṭūr ʿAbdīn se composent essentiellement de Kurdes et d'Arabes et parmi toutes les communautés chrétiennes, les jacobites, les chaldéens et les arméniens. Dans le Ṭūr ʿAbdīn se parlaient trois langues : le kurde (dialecte *Kurmandji*), le syriaque et l'arabe.

---

<sup>688</sup> NAU 1933, p. 13.

<sup>689</sup> CHABOT 1902, *Synodicon orientale*, p. 532-533.

Aujourd'hui encore, le Ṭūr 'Abdīn est plein de vestiges d'anciens monastères ; un très petit nombre seulement encore en bon état du point de vue de l'architecture sont occupés par des moines. La plupart de ces églises et monastères datent probablement entre le VII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle. Ces monuments d'architecture religieuse orientale du moyen âge sont de grande importance pour l'histoire de l'art chrétien. Ils ont été étudiés par différents chercheurs, Pognon, G. Bell, Preusser, Guyer, Herzfeld, Strzygowski, Parry et Palmer<sup>690</sup>, etc.

Dans cette partie nous essayons d'étudier quelques-uns de ces monastères et églises dans la région du Ṭūr 'Abdīn ; bien que de nombreux monastères existent dans la région en question, notre choix a été limité par les difficultés des déplacements sur place. Les monastères principaux du Ṭūr 'Abdīn sont les suivants :

– Mār Awgen<sup>691</sup> est situé à 30 km. au nord-est de Nisibe, sur les pentes sud escarpées du Ṭūr 'Abdīn, près d'une piste reliant les routes Cizre-Mydiat et Cizre-Nisibe<sup>692</sup>. Il était au moyen âge la principale résidence des nestoriens occidentaux et est actuellement habité par les moines jacobites.

– Le monastère de Mār Yōḥannān, qui se trouve à une demi-lieue de celui de Mār Awgen, a été fondé par un disciple de Mār Awgen.

– Un autre monastère important au moyen âge est celui de Mār Abraham, nommé généralement dans la littérature syriaque comme « le grand monastère sur le mont Izla ». Abraham de Kaskar (mort en 588) fut son fondateur. C'était un centre important du monachisme précisément nestorien.

---

<sup>690</sup> A. PALMER, *Monk and mason on the Tigris Frontier. The early history of Tur 'Abdin*, Cambridge University Press, London, New York, 1990.

<sup>691</sup> D'après une communication écrite en 1996 et 1999 avec J.-M. THIERRY.

<sup>692</sup> D'après une communication écrite en 1999 et 2000 avec J.-M. THIERRY ; LABOURT 1904, p. 302-315, POGNON 1907, p. 109, n. 1 ; G. BELL 1910, p. 225-229; MONNERET DE VILLARD 1940, p. 79 ; FIEY, « Aonès, Awun et Awgin (Eugène) », *AnBoll* 80 (1962), p. 52-81 et M. MANGO 1982, p. 57-67.

– Le monastère de Qartmīn est situé à environ 20 km. au sud-est de Midyat. Ce monastère était un célèbre lieu de pèlerinage des jacobites au moyen âge.

– L'église de Mār Qariāqōs (saint-Cyr) à ʿArnās et celle de Mār ʿAzaziel à Kafar Zé sont du nombre des plus anciennes églises du Ṭūr ʿAbdīn. Toutes les deux se ressemblent beaucoup du point de vue du style architectural.

– Dans le village de Ḥāḥ se trouvent deux anciennes églises extrêmement intéressantes. L'église de Mār Sovo est en ruine et l'église de al-ʿAdrāʾ (Sainte Vierge) est d'une ornementation riche.

– Mār Yaʿqūb de Salāḥ et Mār Yaʿqūb de Nisibe<sup>693</sup> sont deux églises importantes.

– Enfin, Dēr al-Zaʿfarān de Mardin est un monastère remarquable par ses décorations.

Institut kurde de Paris

---

<sup>693</sup> Pour l'histoire de Nisibe voir FIEY, *Nisibe métropole syriaque orientale et ses suffragants des origines à nos jours*, Louvain, 1977, p. 21-28.

## Les églises et monastères

LE COUVENT DE MĀR GABRIEL OU DĒR AL-‘OMAR OU MĀR GABRIEL DE QARTMĪN

Nommé aussi Mère-de-Dieu de Qartmīn ; Mār Sem’an (Saint-Siméon) ; Couvent d’Omar (Dēr el-‘Umar) ; Deīrulōmer ou Darīlōmer (en turc).

### Situation

Le couvent de Mār Gabriel ou Dēr al-‘Omar, est situé à 25 km à l’est de Midyat, sur le plateau du Ṭūr ‘Abdīn, dans un endroit calme et agréable où l’on trouve des arbres fruitiers (pl. CCXXXVII et CCXXXVIII). Il est très étendu en surface.

Plusieurs voyageurs occidentaux, en particulier Parry<sup>694</sup>, Badger<sup>695</sup>, Pognon<sup>696</sup>, G. Bell<sup>697</sup>, Preusser<sup>698</sup> et M. Mundell-Mango<sup>699</sup> ont visité ce lieu. Des érudits locaux ont donné sur les traditions des détails intéressants<sup>700</sup>.

### Historique

Le monastère de Mār Gabriel est le plus célèbre monument jacobite dans la région du Ṭūr ‘Abdīn et même au-delà. Néanmoins, en dépit des recherches récentes sur les mosaïques<sup>701</sup>, il n’a pas été étudié complètement, surtout sous l’angle architectural.

---

<sup>694</sup> PARRY 1895, *Six Months in a Syrian Monastery*, London, 1895, p. 334.

<sup>695</sup> BADGER 1852, t. 1, p. 66-69.

<sup>696</sup> POGNON 1907, p. 39 *sqq.*

<sup>697</sup> G. BELL 1910, p. 230-236 ; G. BELL 1913, p. 64-67.

<sup>698</sup> PREUSSER 1911, p. 30-34.

<sup>699</sup> HAWKINS-MUNDELL 1973, *The mosaics of the monastery of Mār Samuel, Mār Simon and Mār Gabriel near Kartmin*, The Dumbarton Oaks Center of Byzantine Studies, Publications Office, 1980, p. 279-296.

<sup>700</sup> G. AYDIN, *Histoire du couvent de Mār Gabriel*, Mardin, 1961 (en turc) ; P. H. DOLAPÖNÜ, *Histoire de Mār Gabriel*, Mardin, 1966 (en turc) ; I. GULCAN, « Mār Gabriel Seminari », *Qolo Suryoyo*, 1, 3, Glana-Losser, 1978.

<sup>701</sup> HAWKINS-MUNDELL 1973, *passim*.

D'après une légende, le fondateur fut un certain Samuel et son disciple Simon. Ainsi, ce couvent a pris d'abord le nom de ces deux fondateurs, puis il s'est appelé couvent de Mār Gabriel <sup>702</sup>.

Le monastère a été fondé pendant le règne de l'empereur Arcadius, en 397 et reconstruit sur son ancienne fondation à l'époque de l'empereur Anastase en 512 par deux architectes, Théodore et Théodose <sup>703</sup>.

Au moyen âge, le couvent était habité par des moines monophysites, 400, disait-on et même plus. On dit que pendant le règne d'Arcadius, un ange aurait recommandé l'emplacement de la grande église. Sous le règne d'Heraclius un certain personnage nommé Mār Gabriel <sup>704</sup> fut évêque du couvent.

Au moment des invasions musulmanes, Mār Gabriel obtint du calife 'Omar un concordat lui donnant droit de juridiction sur tous les chrétiens de la région <sup>705</sup>. C'est pour ce motif que ce couvent est appelé parfois par les musulmans et les chrétiens Dēr 'Omar « le couvent de 'Omar ».

Šabuštī, géographe et historien arabe au x<sup>e</sup> siècle, dans son livre *Kitāb al-Diyārāt*, i.e. « Livre des couvents », parle du Dēr al-'Omar : « Ce Dēr est situé à l'est de Nisibe. C'est un couvent connu par la beauté de son site entouré de vignes. Son vin, connu pour sa bonne qualité, est exporté à Nisibe. » <sup>706</sup> La culture de la vigne était en effet une des

---

<sup>702</sup> POGNON 1907, p. 39-40.

<sup>703</sup> G. BELL 1910, p. 230-236.

<sup>704</sup> Mār Gabriel, surnommé *Torta* « la vache » (THOMAS DE MARGA 1966, p. 85) était originaire de la province de Sharzour (actuellement au Kurdistan d'Irak). Après avoir achevé le cours de ses études, il entra au Grand couvent. Il devint supérieur du couvent Beit Abé sous le patriarcat de Ḥnanišō' 1<sup>er</sup> (686-701). Il prit une part active aux controverses avec les moines jacobites du couvent de Qartmīn. Ses travaux les plus remarquables sont la *Vie de Narsès, abbé du Grand couvent*, une *Homélie pour le jour de la Passion* et l'histoire de Mihrnarsai et leur sœur Mahdoukt. CHABOT 1934, *Littérature syriaque*, Paris, 1934, p. 6.

<sup>705</sup> POGNON 1907, p. 39-40.

<sup>706</sup> ŠABUŠTĪ 1986, p. 191.

principales activités agricoles des moines qui habitaient dans ce couvent et qui produisaient du vin <sup>707</sup>.

D'après Yāqūt, Dēr 'Omar est situé à côté d'un village nommé al-Gu <sup>708</sup>. Les sources syriaques <sup>709</sup> indiquent que le monastère a subi plusieurs pillages comme celui des orthodoxes, du temps du patriarche Éphraïm d'Antioche (529-544), des Perses en 580, des Kurdes en 828 et 831, des Turcs en 1075 et 1493 et des Mongols en 1394 <sup>710</sup>.

À l'époque moderne, le couvent entra dans une décadence qu'on pouvait croire aboutir inéluctablement à l'abandon. Pourtant actuellement une amélioration semble se dessiner.

### Description

C'est un complexe (plan p. 299) qui comprend : A. L'église de Mār Gabriel ou grande église. B. L'église de la Vierge. C. L'église des Quarante-Martyrs. E. L'église Saint-Siméon (Mār Šim'ūn). F. Le tombeau des moines égyptiens.

Le Dēr est entouré de murs qui peuvent protéger contre des malfaiteurs mais seraient impuissants contre une véritable armée. Cette disposition est répandue en Mésopotamie, selon le type mésopotamien de couvent-forteresse.

Il est composé de plusieurs édifices, églises, chapelles et bâtiments monastiques. Son accès se fait par un portail ouvert dans le mur sud du Dēr. De là par trois petites pièces à droite, on entre dans une cour qui permet de passer dans les différents édifices.

### A -L'église Mār Gabriel ou Grande église (pl. CCXLVIII).

---

<sup>707</sup> G. TROUPEAU, « Les couvents chrétiens dans la littérature arabe », *Nouvelle Revue de Littérature et Sciences Humaines*, 1, Le Caire, 1975, p. 265-268.

<sup>708</sup> YĀQŪT 1867, 4, p. 484.

<sup>709</sup> Cité par HAWKINS-MUNDELL, *op. cit.*, p. 279-296.

<sup>710</sup> HAWKINS-MUNDELL 1973, *ibid.*, *passim*.

Située à l'extrémité orientale du complexe, elle est orientée à l'est-nord-est. On y accède par une petite cour.

Un auteur anonyme décrit l'église de Mār Gabriel en ces termes :

« Voici ses dimensions : elle a trente-sept coudées de longueur, vingt-cinq de largeur et vingt-cinq de hauteur<sup>711</sup> ; la largeur de ses murs est de sept coudées et à l'intérieur de la nef, on a construit, vers l'est, trois pièces<sup>712</sup>. Celle du milieu est le saint des saints<sup>713</sup> ; son autel est en marbre, long de six empans et demi, large de quatre empans et demi. Au-dessus de l'autel se trouve un chérubin et une coupole d'airain qui est supportée et soutenue par quatre colonnes.

Dans le sanctuaire, une lampe d'or pur est suspendue à une chaîne d'argent ; le sol du sanctuaire est couvert d'une mosaïque en marbre blond, noir, rouge, vert, pourpre et jaune, représentant des images diverses ; les murs disposés en cercle, sont recouverts de plaques de marbre et en haut sur la voûte<sup>714</sup>, on trouve des mosaïques formées de petits cubes dorés<sup>715</sup>.

Dans la nef, des deux côtés de la porte du sanctuaire, sont fixés deux arbres d'airain<sup>716</sup>, dont chacun est haut de vingt coudées ..... ce temple magnifique fut construit au milieu du couvent : des galeries à arcades l'entourent au nord, au sud et à l'ouest »<sup>717</sup>.

---

<sup>711</sup> La mesure est appelée *thra'* chez les Arabes et *dra'* par les Syriens en Mésopotamie et en Syrie ; elle correspond à la longueur du bras étendu d'un homme de taille moyenne, depuis le poing fermé jusqu'à l'épaule, i.e. 0,60 m environ ; donc l'église aurait environ 22 m de longueur et 15 m de hauteur.

<sup>712</sup> Les trois petites chapelles sont à droite, à gauche et au milieu.

<sup>713</sup> I.e. « le sanctuaire ».

<sup>714</sup> Littéralement « dans son ciel ».

<sup>715</sup> Aujourd'hui, ces mosaïques dorées existent encore, mais en mauvais état, recouvertes d'une couche épaisse de noir de fumée des cierges, de sorte qu'on ne les voit qu'à peine.

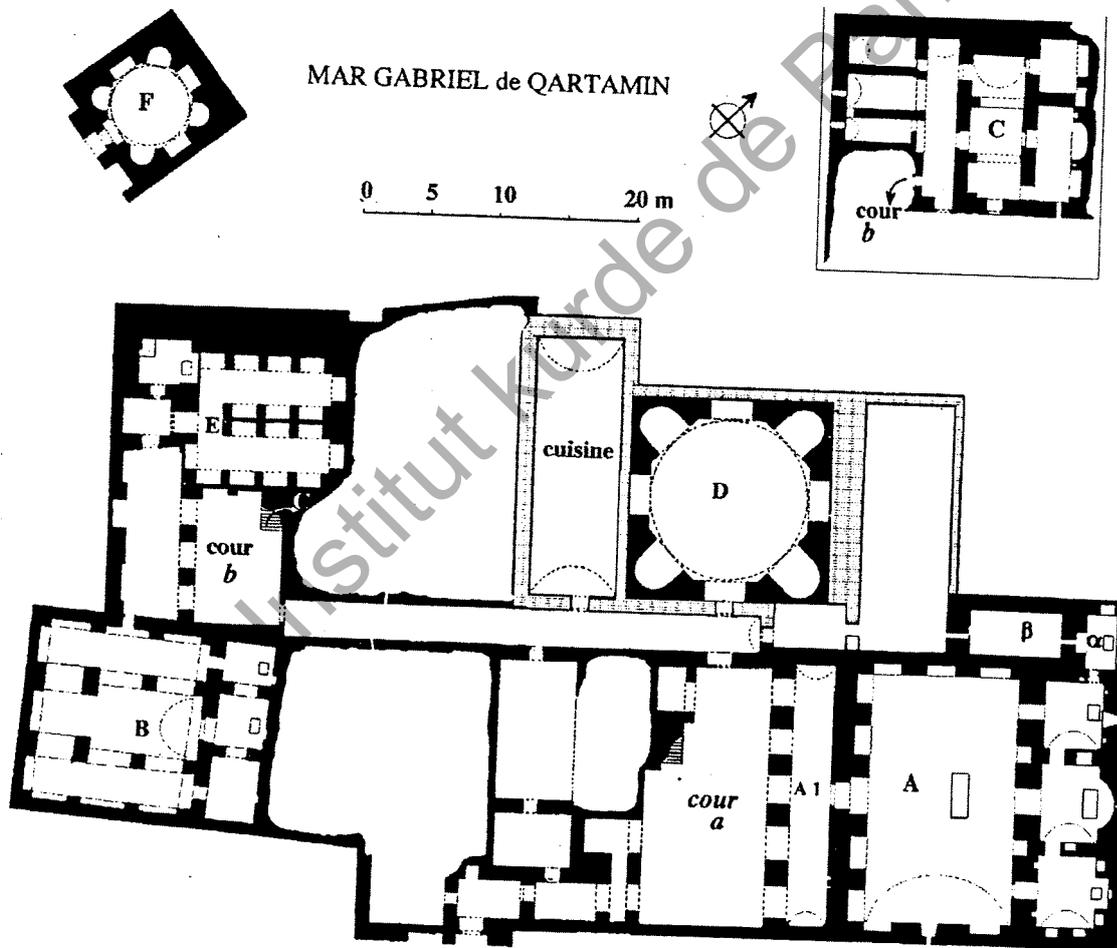
<sup>716</sup> Les deux arbres qui étaient placés dans la nef devant la porte du chœur ainsi que tous les objets d'or et d'argent ont disparu.

<sup>717</sup> POGNON 1907, p. 39-40.

*Architecture*

Il s'agit d'une église de type dit « monastique » (G. Bell) constituée de trois parties :

a) au centre, une mononef transversale, voûtée en berceau plein-cintre. La lumière entre dans l'église par quatre fenêtres à fort ébrasement creusées dans le mur sud: deux au milieu superposées et deux latérales.



La construction est en pierre pour les murs et en briques (**pl. CCLVIII**) pour les superstructures. Le carrelage (**pl. CCLII**) est marqueté en pierres de diverses couleurs.

Dans la nef en face de l'autel, on trouve une grande table de pierre de 1,40 m de largeur et 3,30 m de longueur. La partie supérieure est formée d'un énorme monolithe, aujourd'hui brisé en plusieurs morceaux. Il y a une inscription gravée sur un des côtés de cette pierre en langue syriaque. Il y a un petit cercle creusé au milieu de cette table. Pendant notre visite à cette église, un villageois nous a raconté que ce creux était utilisé – par des moines – pour mettre du sel pour le pain pendant la cérémonie de la dernière Cène.

b) La nef est doublée à l'ouest d'une galerie (vestibule ou narthex) [A1] qui lui est accolée ; c'est une longue salle voûtée en berceau de 19,5 sur 2,9 m. Elle est étroite, construite en pierres cubiques sans aucun ornement. Cette salle s'ouvre à l'ouest par cinq grandes arcades sur la cour d'accès. Il y a une inscription (**pl. CCLXI**) sur une pierre encastrée dans le mur oriental, à peu de distance à gauche de la porte de la nef<sup>718</sup>.

c) Le sanctuaire est séparé de la nef par un mur épais percé de trois portes donnant respectivement sur trois pièces dotées d'autels à l'est. La pièce centrale est rectangulaire et creusée d'une petite abside ; elle est flanquée au sud d'une pièce creusée d'une abside rectangulaire et au nord d'une autre, carrée, qui débouche par un très étroit passage dans un petit oratoire [a] annexé au martyrium ou chambre funéraire [b].

#### *Le décor mosaïqué de Mār Gabriel*

Le sanctuaire central est de forme rectangulaire aux dimensions de 4 m sur 6. Au plafond, se trouve un « tapis » mosaïqué bien connu. Au centre, il y a une croix quadrata pattée à bissectrices en « baguettes » inscrite dans un cercle ; elle est dorée et ornée de cabochons colorés donnant l'impression d'une croix gemmée (**pl. CCIV**) ; le tout rappelant les bijoux de l'orfèvrerie protobyzantine. Dans chaque angle de la

---

<sup>718</sup> POGNON 1907, p. 44.

mosaïque, il y a un vase sacré en forme de cratère<sup>719</sup> (pl. CCXLIV), d'où sortent des rinceaux des vignes divisés en multiples pampres annelés et vrilles, avec leurs feuilles et les grappes (pl. CCXLV). Ce thème qui se voit aussi bien dans les synagogues que dans les églises pourrait symboliser pour les chrétiens le calice de l'eucharistie. Quant à la vigne elle symbolise la fécondité et le salut.

Ce décor est entouré d'une bordure en trois bandes (pl CCXLVII), l'une extérieure en losange, une médiane faite d'étoiles à huit branches centrées par une figure en « as de pique » (fréquente dans les décors hellénistiques et paléochrétiens), et l'intérieure faite de chevrons (pl. CCLIII). La forme du vase est de type antiochien du VI<sup>e</sup> siècle et le motif de bordure est attesté depuis le III<sup>e</sup> siècle<sup>720</sup>.

Dans la même pièce de chaque côté nord et sud, il y aussi des mosaïques mais en très mauvais état<sup>721</sup> (pl. CCXLIII et CCXLIV). Néanmoins, il faut signaler, pour son intérêt iconographique, le décor de la lunette sud figurant un ciborium à la coupole godronnée soutenue par quatre colonnes par l'intermédiaire de chapiteaux composites sur lesquels s'appuient aussi un bras arqué soutenant par trois chaînettes une lampe hémisphérique. Sur la table de l'autel, on distingue une panier et deux calices. Au bas on lit l'inscription grecque: « Ce travail de mosaïque a été exécuté... » (pl. CCXLIII).

Les mosaïques de Mār Gabriel présentent un intérêt capital dans le Ṭūr ʿAbdīn et dans la région. On les considère comme le plus ancien exemple de mosaïque murale en Mésopotamie<sup>722</sup>. L'empereur Anastase qui avait aidé financièrement les moines monophysites de Qartmīn pour l'exécution de la mosaïque du sanctuaire, leur envoya

---

<sup>719</sup> Rappelons que le cratère est un récipient au pied fin, à la large panse et aux anses ne dépassant pas le goulot.

<sup>720</sup> HAWKINS-MUNDELL 1973, p. 285.

<sup>721</sup> D'après notre voyage en août 2000 à Mār Gabriel.

<sup>722</sup> M. VAN BERCHEM et J. STRZYGOWSKI, *Amida*, Heidelberg, 1910, p. 272-273.

tous les spécialistes nécessaires pour l'aménagement intérieur de leur grande église <sup>723</sup>.  
La datation de ces mosaïques au début du VI<sup>e</sup> siècle (512) ne saurait donc faire de doute.

### *Inscriptions*

Dans l'église, il y a deux inscriptions syriaques, une sur la grande table de pierre (pl. CCLVII) et l'autre sur une pierre située dans la nef à gauche de la porte. Cette dernière dit : « Noms des évêques de ce couvent à partir de l'année 1160 des Grecs : Nana de Harrān, Ézéchiel de Ḥāḥ, Samuel de Banāman, Ézéchiel, Jean, Iwānīs, Ignace, Sèvere, Ḥabīb de Banāman, Īšō<sup>c</sup> de Qartmīn, Joseph de Bassibrina, Jean de Bassibrina, Zachée (son avènement eut lieu dans un conflit), Lazare de Bassibrina, Chamli, le pêcheur, de Banāman. Son avènement eu lieu en l'an 1400 et c'est lui qui a écrit cette inscription commémorative. À son époque qui fut douloureuse et pleine d'angoisses, ce couvent subit un cruel pillage de la part des Persans et tout le Tour 'Abdin fut désolé et désert pendant cinq ans. Les pillards campèrent dans le grand temple pendant quatorze jours » <sup>724</sup>.

Michel le Syrien donne les noms des évêques du Ṭūr 'Abdīn comme : Nandous, Ézéchiel, Jean, Samuel, Iwānīs (dont le nom était Zachée), Ḥabīb, Ignace, Sèvere, Joseph, Basile (dont le nom était Chamli).

L'inscription sur la grande table est écrite horizontalement et dit : « Zacharie du village d'Arnas, a fait ce travail (littéralement : a fait) à Badebbeh, en l'an 1080 des Grecs, et lorsqu'il eut détaché ce bloc de pierre, il supplia Isaïe du village de Fafa, son parrain, de l'apporter. Isaïe se donna beaucoup de peine, ainsi que tous les gens du couvent ; on l'apporta, on le polit, on le mit à sa place en l'an 1088, au temps de

---

<sup>723</sup> GRABAR, « Quelques observations sur le décor de l'église de Qartamīn », *CahArch* 8, Paris, 1956, p. 83-91.

<sup>724</sup> POGNON 1907, p. 44, n<sup>o</sup> 14.

Georges, notre évêque ; celui-ci contribua à la dépense dans la mesure de ses moyens. Cyrille, du village d'Arnas, a gravé »<sup>725</sup>.

#### B. L'église de la Vierge

Situation : L'église est située à l'ouest du complexe.

Architecture : c'est une basilique à trois travées en mauvais état. Abside centrale et absidioles à fond plat. La porte est située au nord.

Datation : d'après la tradition, date de même époque que la précédente (début VI<sup>e</sup> siècle).

#### C. L'église des Quarante Martyrs (pl.CCXLX,CCL,CCLI et CCXXXIX)

Situation : l'église est située à côté de la cour ; on y accède par un escalier.

Architecture : c'est un type « monastique ». Le sanctuaire central à abside et absidioles sont à fond plat. Le narthex est situé à l'ouest.

Datation : imprécise. Probablement de la date de la fondation du couvent<sup>726</sup>.

#### D. L'Octogone (pl.CCXL, CCXLI, CCXLII et CCLX)

Situation : située au nord du complexe. On y accède par un étroit couloir. D'après la tradition locale, il fut fondée par l'impératrice Théodora (VI<sup>e</sup> siècle) ; il est probablement un peu plus tardif.

Architecture : c'est un octogone noyé dans un carré de maçonnerie qui en bloque trois de ses porches, couvert par une coupole de briques . Les niches sont alternativement rectangulaires (celles-ci primitivement ouvertes à l'extérieur) et demi-circulaires. La

---

<sup>725</sup> POGNON 1907, p. 42, l. 13.

<sup>726</sup> U. MONNERET DE VILLARD 1940, p 55-60, 67 et 77.

porte est située au sud. À ce bâtiment est annexée une salle transversale dont le mur mitoyen est creusé d'un accès à une citerne <sup>727</sup>.

#### *Identification*

Il est considéré par les moines comme une cuisine ou un réfectoire, par J. Leroy <sup>728</sup> comme un baptistère, par M. Falla Castel-Franchi comme un mausolée <sup>729</sup>.

#### E. L'église Saint-Simeon (Mār Šimūn)

Situation : située à l'ouest du complexe. L'édifice est en ruines.

#### F. Le tombeau des moines égyptiens

Situation : située à l'ouest du complexe, au-delà de la précédente.

Architecture : C'est un octogone couvert par une coupole. Les niches sont rectangulaires. La porte est située au sud-ouest <sup>730</sup>.

Datation : d'après l'architecture, M. Thierry le date du XIII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>727</sup> J. LEROY, « Le décor de l'église du monastère de Qartamîn d'après un texte syriaque », *CahArch* 8 (1956), p. 75-81.

<sup>728</sup> J. LEROY 1976, p. 1-6.

<sup>729</sup> M. FALLA CASTEL-FRANCHI 1980, « Edilizia monastica in Mesopotamia nel periodo preiconoclasta (IX-VIII sec.) », *Vetera Christianorum* (Bari), (1987), p. 89-91.

<sup>730</sup> D'après nos visites en 1988, 1999 et 2000 au couvent Mār Gabriel de Qartamin.

LE COMPLEXE DE SAINT-JACQUES DE NISIBE  
(MĀR YA'QŪB)

### Situation

Ce complexe est située dans la ville de Nisibe (Nusaybin en turc), qui se trouve dans le désert syrien entre Mardin et Cizre (Jazira).

### Historique

La ville est attestée au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme capitale de la principauté de *Temanna*, au pied du mont Kasiari (Ṭūr 'Abdīn) prise par le roi assyrien Adad Nirani II<sup>731</sup>.

Nisibe a été la capitale de la Mygdonie au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sous les Séleucides. Conquise par Pompée en 68 av. J.-C., elle fut prise par les Parthes en 53 av. J.-C., reprise en 115 ap. J.-C. par Trajan. Capitale du territoire appelé par les chrétiens syriaques *Beṭ 'Arabāye*, elle fut au début de l'ère chrétienne un champ de bataille entre Parthes et Romains. Patrie de saint Jacques de Nisibe (270-338 ap. J.-C.), elle était évêché de la province de Mésopotamie<sup>732</sup> ; elle fut assiégée en vain par les Sassanides en 338, 346, 350, mais finalement leur fut cédée par Jovien. La ville se dépeupla alors au profit d'Amida (Diyarbakir) et ne reprit vie que lorsque les Nisibiens émigrés qui étaient nestoriens revinrent<sup>733</sup>. D'après al-Wāqidī dans son livre *les Futūḥ al-'Ām*<sup>734</sup>, la ville fut

---

<sup>731</sup> D'après une communication orale de J.-M. Thierry de 1998.

<sup>732</sup> R. DEVREESE, *Le Patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe*, Paris, 1945, p. 303.

<sup>733</sup> Durant cette période neutre, Nisibe constitua le centre de l'école théologique fondée par le moine Jacques de Nisibe et resta ainsi plusieurs siècles le foyer intellectuel des chrétiens nestoriens qui, ayant été persécuté par les Byzantins, revinrent à Nisibe en 457. Il fut dissous lors de la première occupation de Nisibe par les Perses. L'école de Nisibe était issue de l'école d'Édesse et les saints Jacques et Éphrem, directeurs de l'école, étaient originaires de cette dernière ville. L'école forme un important chapitre de l'histoire de la culture intellectuelle de la vie monastique chez les nestoriens du V<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère. Voir CHABOT, *L'école de Nisibe son histoire, ses statuts*, Paris, Imprimerie nationale, 1906, p. 44 ; E. HONIGMANN, art. « Nasibin », *EI*<sup>2</sup> ; H. LECLERCQ, art. « Nisibe (école de) », *DACL*, tome XII, Paris, 1935, p. 1386-1377 ; voir FIEY 1977, *Nisibe*, p. 40-46.

envahie par 'Iyād après une courte bataille et s'en suivit un traité similaire à celui d'Édesse<sup>735</sup>. Puis elle fut prise par les Arabes en 640. Néanmoins, la localité prospéra jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Conquise par les Mongols en 1260, elle ne cessa alors de décliner.

### Description

Le complexe de Saint-Jacques (plan p. 309) a été maintes fois visité par des voyageurs comme Tavernier, Niebuhr, Badger, Southgate, Preusser, Bell et Parry, etc.

D'après Tavernier, la ville de Nisibe était un gros village dont la plupart des habitants étaient des chrétiens (arméniens et nestoriens). L'église Saint-Jacques est l'édifice le plus remarquable de la ville. Tavernier à propos de sa visite dit : « On nous mena sous l'église dans une chapelle, où on nous montra le sépulchre de saint Jacques, évêque de Nisibi. Il y a dans leur cimetière une pierre d'un pied d'épaisseur et haute de six ou environ, sur laquelle nous vîmes appliquer plusieurs chandelles de cire et de suif que ces pauvres gens vont offrir dans leurs besoins, et particulièrement dans leurs maladies. [...] On y voit bien encore quelques caractères romains, mais à demi effacez... »<sup>736</sup>.

Niebuhr trouve que ce qu'y a de plus digne de voir dans la ville, c'est le pont sur la rivière et la partie d'une église, qui fut bâtie à l'honneur de saint Jacques. Selon Niebuhr l'église de saint Jacques est toute bâtie de pierres de taille, mais est actuellement déjà fort enfoncée en terre<sup>737</sup>. Niebuhr raconte aussi l'histoire d'un petit édifice tout près de l'église Saint-Jacques : un gouverneur mahométan voulut servir comme un magasin à blé, saint Jacques lui apparut en songe et lui demanda pourquoi il profanait son temple ; cela engagea le Mahométan non seulement à évacuer d'abord le bâtiment, mais y faire

---

<sup>734</sup> WAQIDI (Abū 'Abd Allāh Muhammad b. 'Umar al-), *Futūh al-Šām*, Damas, 1986. Wāqidi historien arabe est né en 130 H/ 747 ap. J.-C. à Médine et il mourut en 207 H / 822 ap. J.-C. à Bagdad.

<sup>735</sup> J. HOROWITZ, art. « al-Wākidi », *EI* 4, p. 1163.

<sup>736</sup> J.-B. TAVERNIER, *Les six voyages de Jean Baptiste Tavernier en Turquie, en Perse et aux Indes*, Paris, 1678, vol. 1, p. 190 ; édition S. YERASIMOS, Paris, François Maspéro, t. I, p. 253.

<sup>737</sup> NIEBHUR 1780, 2, p. 307.

une chaire. Les jacobites se servent de cette chapelle, comme de leur église, elle est aussi assez grande <sup>738</sup>.

Badger lors de son voyage en Mésopotamie, passant par Nisibe parle de monuments existant dans la ville, comme le pont vestige de l'Antiquité et l'église Saint-Jacques. Il raconte que « The latter consists of two apartments partly buried in an accumulation of rubbish, which surrounds the whole building. The first, which is of a circular form, is supported by corinthian pillars, and is in a tolerable state of preservation. The chief entrance faces the east, and this circumstance, as well as the internal arrangement of the edifice, lead me to conclude that it was not a church, but a mausoleum erected over the remains of the holy Bishop <sup>739</sup>. The contiguous apartment is destitute of architectural ornament; and from this we descended by a narrow staircase into a sepulchral vault, a subterranean cell measuring 14 ft. by 8 ft. A marble sarcophagus, a side of which has been ruthlessly destroyed, doubtless in hope of finding treasure, marks the traditional grave of S. James. We discovered the following mutilated inscription over the principal entrance, which is now entirely blocked up with rubbish. » <sup>740</sup>. Selon Badger l'église Saint-Jacques était un mausolée d'origine et non pas une église ; c'est plus tard que l'église aurait été construite sur les restes du mausolée.

Southgate à propos de sa visite des ruines de Nisibe dit : « The most interesting, and indeed, almost the only remnant of antiquity, is the church of St. James (Mār Yacob), which stands on the south side of the town. It consists of two distinct parts, which seem to have been a church and a tomb. The former was occupied as a store-house of provender for the horses of the troops stationed in the place. I could only see, through a window, some plain square columns, supporting a long round arch. The other part, which I supposed to be the tomb, was open. It was a small apartment, with a dome above, so shaken and fractured, that it seemed to require only a touch to bring it down. Around the

---

<sup>738</sup> NIEBHUR 1780, 2, p. 307.

<sup>739</sup> C'est-à-dire saint Jacques.

<sup>740</sup> BADGER 1852, t. 1, p. 67.

apartment were specimens of sculpture, exquisitely wrought. The design of the most of it, however, did not appear altogether suited to the solemn character of a depository for the dead. The principal part was a belt of grapes and vine-leaves, extending along the wall, and carved in the boldest relief. About one of the posts of a door-way, the vine-wreath hung in festoons, which were entirely separated from the rock out of which they were sculptured, excepting at the two extremities by which they seemed to hang. If this was, as I suppose, a tomb, the ornaments may have been taken from some other building, probably a Roman one, and transferred, without much regard to propriety of allocation, to adorn the sepulchre of a saint. »<sup>741</sup>

Le complexe se compose d'une église [A], du baptistère [B] et du tombeau hypogée de saint Jacques [C].

Parry séjournant dans les monastères syriaques à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la région du Ṭūr ʿAbdīn, a relevé le plan du complexe. On voit d'après ce plan le changement que l'église a subi<sup>742</sup>. Le plan a été relevé également par Preusser<sup>743</sup>.

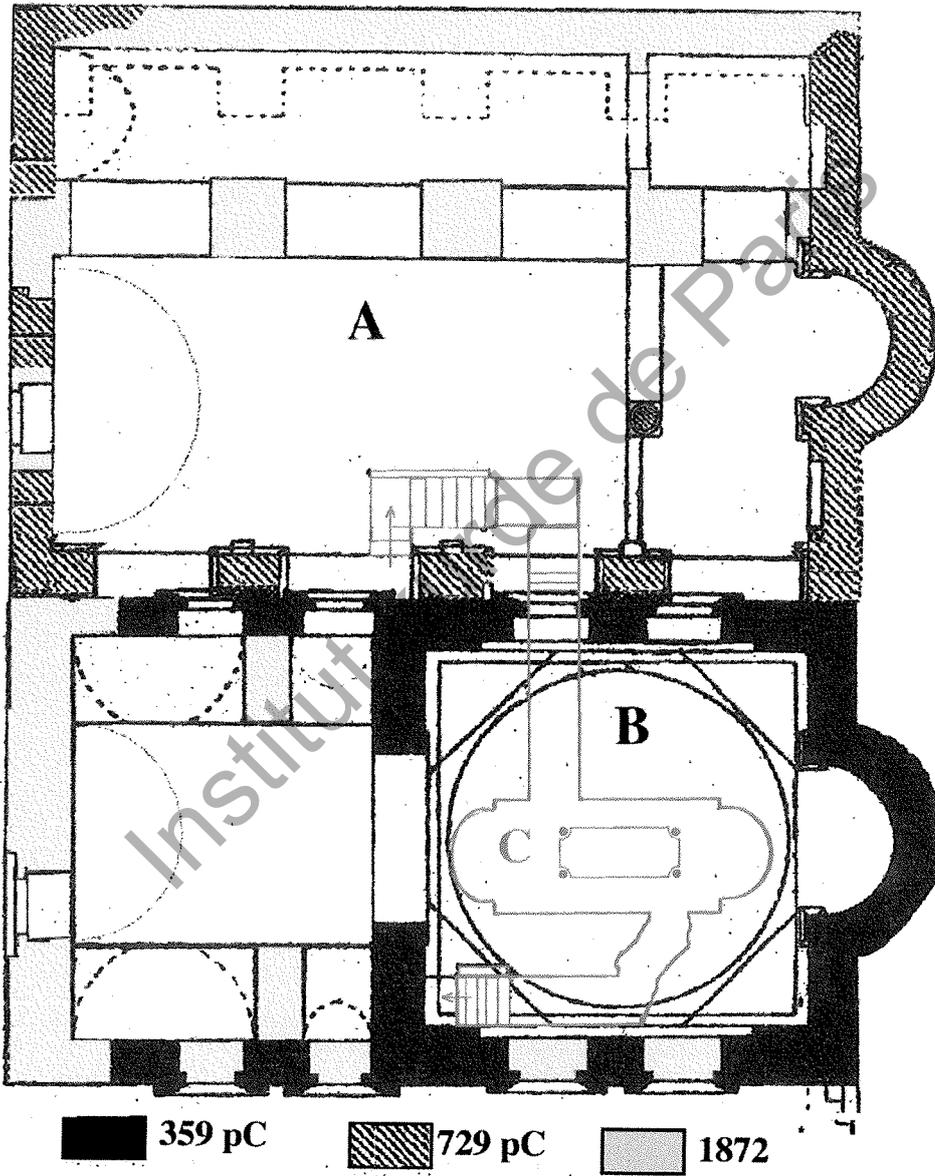
---

<sup>741</sup> SOUTHGATE 1840, 2, p. 268-269.

<sup>742</sup> PARRY 1895, p. 330-333.

<sup>743</sup> PREUSSER 1911, p. 40-43.

NISIBE St-Jacques  0  5 m



## A. L'église Saint-Jacques

### *Historique*

Fondée à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, elle fut complètement reconstruite au VIII<sup>e</sup> siècle (759) et restaurée par l'évêque Cyprien à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1872). D'après le *Livre de la chasteté*, l'église (cathédrale) de Nisibe a été fondée par saint Jacques qui mourut en l'an 338.

### *Architecture*

L'église était primitivement une grande mononef voûtée en berceau. Les murs latéraux sont creusés de quatre niches arquées. L'abside demi circulaire est petite ; son saillant extérieur est indistinct. Elle a été transformée (1872) en basilique à deux nefs inégales (pl. CCLXXII et CCLIII) (voûtées en berceau légèrement brisé) par une arcature sur trois piliers. En regard du pilier engagé médian sud, se trouve l'entrée de la crypte ; la porte ouest est double <sup>744</sup>.

## B. Le baptistère

### *Historique*

Le baptistère a été fondé en 359 par l'évêque Volageos et le prêtre Akepsuma, d'après l'inscription.

### *Architecture*

Il se compose de deux parties :

1-Le baptistère proprement dit est une coupole (pl. CCLXX) sur carré avec trompes. Il n'y a pas de tambour. L'abside (pl.CCLXXI) est en demi-cercle. Le saillant extérieur en est indistinct. Il est ouvert de chaque côté par deux portes avec arc de décharge cintré. Les ouvertures sud sont murées.

---

<sup>744</sup> D'après une communication orale de J.-M. Thierry en 1989.

2-Le porche-narthex : c'est une pièce longitudinale et voûtée en plein cintre creusé latéralement de portes avec arc de décharge cintré analogues à ceux du baptistère. Secondairement, ce narthex a été transformé par l'aménagement de deux profondes niches latérales. La façade ouest, très remaniée, était creusée d'un large portail arqué un peu rétréci par deux colonnes libres. Actuellement le portail a disparu et le mur est seulement percé d'une porte étroite <sup>745</sup>.

### *Décor sculpté*

(pl. CCLXVIII, CCLXIX, CCLXXIV, CCLXXV, CCLXXVI, CCLXXVII, CCLXXVIII, CCLXXIX et CCLXXX)

a) À l'intérieur, les arcs de décharge sont soulignés de moulures, avec impostes à acanthes et guirlandes sur les piliers séparant le baptistère proprement dit de son narthex et de son abside. Il existe une certaine ressemblance avec les impostes de Dēr Za'farān (pl. CCLXI).

b) À l'extérieur, les arcs des portes murées sont ornés de rinceaux maladroits et denticules.

### *Inscription*

« Ce baptistère a été construit et achevé en l'an 359 du temps de l'évêque Volageos avec l'aide du prêtre Akepsuma ».

### C. Le martyrion de saint Jacques

Le martyrion (pl. CCLXV et CCLXVI) est une chambre allongée longitudinalement sous le baptistère avec abside et contre abside. Le sarcophage est placé au centre et il n'y a pas d'ornementation ni d'inscription sur ce sarcophage. Pour

---

<sup>745</sup> D'après une communication orale de J.-M. Thierry en 1989.

entrer dans le martyrium, il y a deux accès : l'un par l'angle nord-ouest vers l'église et l'autre par l'angle sud-est vers l'angle sud-ouest du baptistère <sup>746</sup>.

Niebuhr raconte que lors de sa visite au martyrium, il trouva un grand sarcophage en pierre avec un couvercle fort pesant. Il vit un grand trou creusé sur le côté, où l'on pouvait passer la main. Niebuhr voulut l'explorer pour trouver le corps de saint, mais son guide devint inquiet par la curiosité de Niebuhr et lui assura l'existence de corps : « Il ne faut pas maltraiter (la tombe du saint) par les fidèles », <sup>747</sup> dit-il.

#### *Datation*

Le complexe de Saint-Jacques ne présente pas de grosses difficultés de datation, bien que l'époque de la fondation de la première église reste floue ; en revanche, on peut préciser que le baptistère a été fondé en 359, que la seconde église a été édifée en 729 et que des restaurations importantes eurent lieu en 1872 ap. J.-C.

---

<sup>746</sup> D'après une visite à l'église Saint-Jacques en 1999.

<sup>747</sup> NIEBUHR 1780, 2, p. 308.

L'ÉGLISE SAINT-JACQUES DE SALĀḤ  
(MĀR YA'QŪB)

### Situation

L'église de Mār Ya'qūb est située à distance au nord du village de SalāḤ (pl. CCCIX) dans la région du Ṭūr 'Abdīn.

### Historique

Le couvent de Saint-Jacques, n'est guère mentionné chez les auteurs du moyen âge.

Chez Michel le Syrien, un évêque (un certain Jean)<sup>748</sup> a été signalé comme originaire de ce couvent dans les listes des évêques du Ṭūr 'Abdīn. Bar-Hebraeus dans sa *Chronique ecclésiastique*, ne cite le couvent qu'une seule fois.

À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, SalāḤ était devenu un évêché et les évêques de SalāḤ résidèrent au couvent Saint-Jacques.

Au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, un moine ayant accusé d'impiété l'évêque de SalāḤ, Sova fils du prêtre Abū'l-Ḥassan auprès d'Ismaël, patriarche de Mardin, celui-ci interdit Sova sans même le citer à comparaître devant lui. L'évêque obtint l'appui des ses confrères du Ṭūr 'Abdīn. Accompagné de plusieurs d'entre eux, ils se rendit à Mardin pour se justifier. Le patriarche de Mardin, Ismaël<sup>749</sup> refusa de les recevoir et les évêques, furieux, retournèrent au Ṭūr 'Abdīn. Ils créèrent un schisme et consacèrent un autre patriarche sous le nom d'Ignace. Il prit le titre de patriarche du Ṭūr 'Abdīn et du Hassan

---

<sup>748</sup> Un évêque originaire de Sarug, village situé au sud de Harrān.

<sup>749</sup> D'après une ancienne tradition, Ismaël, patriarche de Mardin aurait par sa convoitise, causé la conversion à l'islamisme d'une partie des villages qui existent aujourd'hui dans le Ṭūr 'Abdīn. Une année les récoltes étaient mauvaises et la population souffrait de la famine. Les habitants du Ṭūr 'Abdīn avaient mangé, pendant le carême, du lait et des œufs. Ismaël anathématisa tous ces villages et demanda ensuite, pour leur exonération, une somme que les paysans n'étaient pas capables de lui donner. La conséquence de cette événement a été radicale : les habitants excommuniés recoururent à des mallas au lieu de leurs prêtres et une partie du Ṭūr 'Abdīn se convertit à l'islam. Cf. POGNON 1907, p. 72-75.

Kef<sup>750</sup>. Pendant un siècle, le Ṭūr ʿAbdīn eut un patriarcat indépendant de celui de Mardin.

Les patriarches du Ṭūr ʿAbdīn résidèrent au couvent et à partir de ce moment, le couvent devint célèbre dans le Ṭūr ʿAbdīn.

#### *Architecture*<sup>751</sup>

D'après le plan (plan p. 315), il s'agit d'une mononef de type dit « monastique » (G. Bell) i.e. transversale, voûtée en berceau plein-cintre avec trois sanctuaires, un type mésopotamien fréquent dans la région du Ṭūr ʿAbdīn. L'église est correctement orientée à l'Est.

L'église est composée de trois parties :

Du côté ouest, une galerie voûtée en berceau transversal ouverte à l'ouest par trois grandes arcades, maintenant murées. Elle communique par une grande porte avec la nef et est ouverte par une petite porte à son extrémité sud. Sa couverture se fait par trois dispositifs carrés de lits de petites briques (pl. CCCX, CCCXI, CCXXII et CCCXXIII).

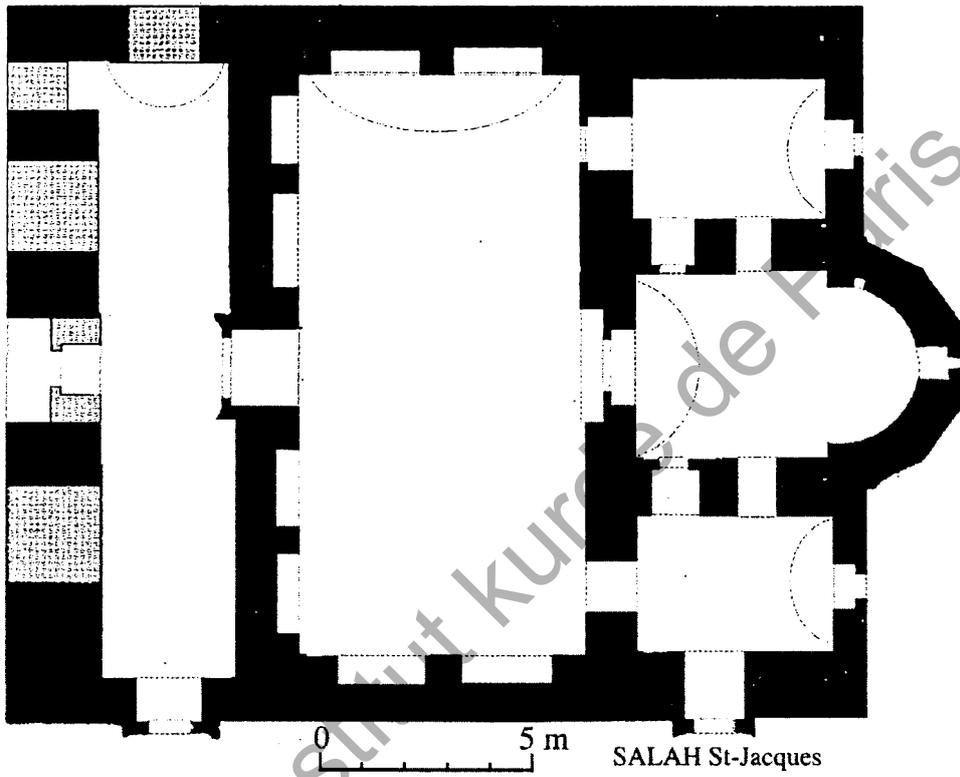
Une nef, au centre, de forme rectangulaire voûtée en berceau. La voûte est faite de briques de manière remarquable en trois parties; comme pour le vestibule ; au milieu de chacune, il y a une croix dans un médaillon (pl. CCCXII).

Au sommet de la voûte de la 1<sup>ère</sup> travée ; elle est accompagnée d'une inscription peinte en rouge (pl. CCCXXIII). Croix quadrata en queue d'aronde concave, blanche sur fond rouge. Les branches sont partitionnées en trois par deux rayons rouges ; la croix est cantonnée dans chaque canton d'une otelle blanche décorée d'un petit point rouge ; elle est inscrite dans un anneau décoré de triangles alternées rouges et blancs.

---

<sup>750</sup> BAR HEBRAEUS 1872-7, 1, p. 797.

<sup>751</sup> G. BELL 1910, p. 236-243 ; PREUSSER 1911, p. 35-38 ; G. BELL 1913, p. 71-75.



De part et d'autre de la croix, l'inscription en deux lignes, ligne 1 au sud, ligne 2 au nord, les mots se lisant de l'est à l'ouest est en estranghelo soigné (VIII<sup>e</sup> siècle) et donne le nom de Théophile, supérieur du couvent qui a restauré l'église en 755. L'inscription a été publiée par A. Palmer<sup>752</sup>.

Les côtés nord, ouest et sud de la nef sont creusés de niches dont les arcs sont cernés de bandeaux portant au milieu une croix dans un médaillon de type croix de Malte. Le haut du mur sud est percé de trois très étroites fenêtres.

Du côté de l'est, se trouve le chœur composé de trois pièces ou trois petites chapelles (pl. CCCXXVIII et CCXVI) qui contiennent chacune un autel. La chapelle centrale saille extérieurement sous un périmètre pentagonal. Les trois chapelles communiquent entre elles par de petites portes et par la porte centrale (située dans la nef). La porte (pl. CCCXXXII) est remarquable par ses décors (pl. CCCXXVI et CCCXXXIV): deux côtes de bordures et ses motifs de rinceaux (pl. CCCXX, CCXXIX) de vignes avec leurs feuilles et grappes; au centre d'une côte, il y a un vase dont deux oiseaux boivent l'eau, entourés des rinceaux (pl. CCCXXXIII), mais ils sont en mauvais état. Le tympan est un arc en plein centre dans un cadre richement décoré de motifs de rosettes et d'arabesques en couleurs, mais malheureusement, ils sont en mauvais état et effacés<sup>753</sup>.

L'église est ornée de l'extérieur (pl. CCCXV et CCCXXI) par des figures animales symboliques dans des médaillons dont un cerf crucifère (pl. CCCXVIII et CCCXIX). Les fenêtres ont des linteaux décorés.

### *Inscription*

Lorsqu'on entre dans la galerie (pl. CCCXVII) à arcades située devant la nef, on voit des inscriptions (pl. CCCXIII, CCCXIII A, B, C et D) syriaques écrites de haut en

---

<sup>752</sup> A. PALMER, « A Corpus of Inscriptions from Tur 'Abdin and Environs », *OrChr* 71, 1987, p. 96-97.

bas, encastrées dans le mur à droite et à gauche de la porte par laquelle on pénètre dans la nef<sup>754</sup>. Les inscriptions de ce couvent ont été publiées par H. Pognon<sup>755</sup> et, plus récemment, par A. Palmer<sup>756</sup>.

L'inscription peinte en rouge au sommet de la voûte est intéressante car elle assure la datation de la voûte dans son état actuel, après restauration au VIII<sup>e</sup> siècle, et pour son décor (pl. CCCXXIII).

C'est une croix quadrata en queue d'aronde concave, blanche sur fond rouge. Les branches sont partitionnées en trois par deux rayons rouges ; la croix est cantonnée dans chaque canton d'une otelle blanche décorée d'un petit point rouge ; elle est inscrite dans un anneau décoré de triangles alternées rouges et blancs.

De part et d'autre de la croix, l'inscription en deux lignes, ligne 1 au sud, ligne 2 au nord, les mots se lisant de l'est à l'ouest est en estranghelo soigné et donne le nom de Théophile, supérieur du couvent qui a restauré l'église en 755<sup>757</sup>.

#### **Datation**

On ne peut dater cette église qu'entre la fin du VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle.

En tout cas, elle a été restaurée au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, d'après l'inscription Palmer nS<sup>2</sup> B1, p. 93-96.

---

<sup>753</sup> D'après nos visites à l'église en 1998, 1999 et 2000.

<sup>754</sup> Lors de notre visite du 20 août 2000, nous avons constaté des détériorations sur la partie haute de la chambre, l'escalier et une partie des inscriptions ont disparu.

<sup>755</sup> POGNON 1907, nS<sup>2</sup> 23-33, p. 62-71.

<sup>756</sup> A. PALMER, « A Corpus of Inscriptions from ʿTur ʿAbdīn and Environs », *OrChr* 71, 1987, p. 53-139.

<sup>757</sup> PALMER 1987, p. 96-97.

Deyrul zafaran, Onikibin aziz manastiri (= couvent des 12.000 saints), (en turc), Deir Zaferan (italien), Dēr ez-Zaferân (allemand).

### Situation

Le Dēr est situé à 5 km à l'est de Mardin près des montagnes dans un environnement agréable (pl. CCLXXIX). Le couvent est entouré par de hauts murs.

Dans la littérature poétique arabe au moyen âge on trouve beaucoup des témoignages sur le Dēr, « son site plaisant est fait pour la joie ». Selon les géographes arabes comme Yāqūt, le Dēr est située à Jazīra b. 'Omar et la citadelle nommée *Ardamšt* donne sur le Dēr. Le calife al-Mustaded assiégea le couvent et le conquiert. On prétendait que dans le Dēr, il y avait un trésor et des fortunes. Le Dēr s'appelle Za'farān parce qu'on cultive le safran « Za'farān » près du Dēr <sup>759</sup>, Šabuštī dit que le Dēr est localisé à l'est de Nisibe. C'est un Dēr connu pour ses arbres fruitiers, figuiers, vignobles, son air pur et ses sources <sup>760</sup>.

### Historique

D'après Michel le Syrien, l'église a été fondée en 793 par le moine de Mār Matta, Hanania nommé évêque de Mardin et Kefar Tuta par le patriarche Cyriacus. Le couvent a été construit sur l'emplacement d'un ancien fort romain <sup>761</sup>. Pour plusieurs auteurs modernes, il s'agirait d'une restauration probablement lorsqu'il est passé des nestoriens

<sup>758</sup> Il y a un autre Dēr Za'farān dans les environs de Snāt au Kurdistan d'Irak.

<sup>759</sup> YĀQŪT, *Al-Mu'jam al-Buldān*, Islamic Geography, p. 443.

<sup>760</sup> ŠABUŠTĪ 1986, *op. cit.*, p. 191.

<sup>761</sup> Lors de notre visite à Dēr Za'faran le 21 août 2000, dans les deux chambres baptismales nous avons découvert une belle mosaïque inédite.

aux mains des jacobites et prit alors le nom de Mār (pl. CCLXXX) Hanania<sup>762</sup>. Élie de Nisibe, donne la location de la forteresse<sup>763</sup>.

Sur Qalaʿ al-Zafarān, Ṭabarī, note que la forteresse était « près du couvent de R. Apnimāran » et il la situe « dans la terre de Mossoul »<sup>764</sup>.

Ibn al-Atir mentionne la citadelle parmi celles qui dépendaient de Jazīrat ibn ‘Omar, et fut laissées à l’émir de Jazirat après la conquête de cette ville par Qutb ad din Mawdud, en 1158<sup>765</sup>. Les ruines de la forteresse ont été visitées par G. Bell<sup>766</sup> et Herzfeld<sup>767</sup>.

Le couvent (plan p. 321) se compose d’une église, d’un narthex, d’un martyrium et de bâtiments monastiques encore en activité. Du côté sud-ouest, il y a la tour (burg) du clocher qu’on dit ancien.

Par la porte principale du couvent<sup>768</sup>, on entre dans une vaste cour rectangulaire ouverte entourée de divers bâtiments dont beaucoup sont de construction récente et en grande partie composée des bâtiments résidentiels pour les moines et les visiteurs (du côté ouest et nord), des évêques qui disposaient des chambres du type « arabe »<sup>769</sup>, cependant que les édifices culturels dont l’église sont édifiés du côté est.

Voici comment le décrivait Badger au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : « it is a plain square substantial building, outwardly devoid of any architectural ornament. The interior we judged to be even meaner than exterior ; which is not to be now dirty, seeing that it has

---

<sup>762</sup> D’après une communication orale de J.-M. Thierry en 2000.

<sup>763</sup> ÉLIE de NISIBE, *Opus Chronologicum*, trad. BROOKS, (CSCO), p. 91.

<sup>764</sup> TABARI, *op. cit.*, éd. Égypt. t. XI, p. 345.

<sup>765</sup> IBN AL-ATIR, *Histoire des Atabecs de Mossoul*, p. 201 (dans *Histoire des Croisades, Historiens occidentaux*, t. II, 1876.

<sup>766</sup> G. BELL 1911, *Amurath*, p. 286.

<sup>767</sup> HERZFELD 1920, p. 376.

<sup>768</sup> La porte est grande avec des clous en fer.

<sup>769</sup> Les chambres ne sont pas originales, mais datent du XIX<sup>e</sup> siècle.

been ransacked so often by the different revolutionary parties, who for the last fifty years, have struggled to obtain possession of Mardeen ».

Selon ce voyageur, c'était une église petite, malpropre et misérablement bâtie. Elle contenait trois autels séparés. Dans le béma qui se trouvait devant le rideau se trouvait la place de trois moines lecteurs. Au fond du chœur se trouve une pièce (le martyrion). Les deux pièces latérales qui sont de forme oblongue contiennent les reliques des moines et du patriarche syrien depuis plusieurs générations ; il y a aussi la dépouille de Mār Eugène selon Badger qui précise : « In the recess opposite the entrance, are deposited the remains of Mār Eugene, to whom the church is dedicated, and who long after his death, as the Jacobites say, requested his nephew to transport his corps from Jebel Toor, where it was first buried, to its present grave ». Il nous parle d'une petite chapelle (le martyrion) qu'il nomme Koorsi avec un autel en pierre<sup>770</sup> : « We were shown into a small square chapel, called the Koorsi, or throne, containing a stone altar behind which is an ornamental marble altar-piece surmounted by cross, believed to have been consecrated by S. Peter, at Antioch, and to have continued in the possession of his successors the syrian patriarchs, until the present day. The altar-piece consists to three niches, one within the other, on the borders of which the scripture taken from S. Mark xvi, 13-18, is the engraved in bold Estrangheli characters »<sup>771</sup>.

## A. L'église

### *Architecture*

Il s'agit d'une triconque atypique qu'on pourrait appeler carrée triconque, par analogie avec les carrées tétraconques bien connus<sup>772</sup>. C'est une salle carrée couverte en arc de cloître ; elle est dotée de deux conques latérales n'occupant que le tiers du côté du carré. L'abside demi-circulaire sur le gestrroma est flanquée de deux annexes : au nord une pièce voûtée à abside (a) et au sud deux pièces rectangulaires couvertes en voûte

---

<sup>770</sup> BADGER 1852, 1, p. 50.

<sup>771</sup> BADGER 1852, 1, p. 51.

d'arête (b et c). Derrière l'abside et ouverte dans la seconde pièce (c), se trouve une pièce voûtée transversalement (d). Actuellement ces pièces sont vides sans utilisation, mais conservent des colonnes avec chapiteaux décorés des mêmes motifs que la salle principale. Le portail à archivolt est creusé dans la paroi ouest.

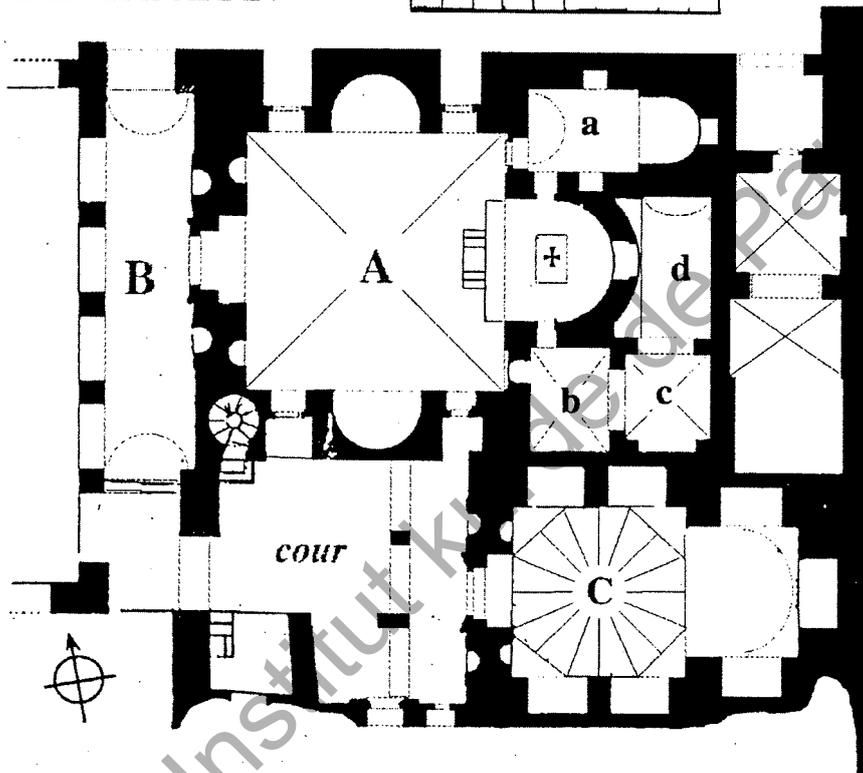
Institut kurde de Paris

---

<sup>772</sup> Cette typologie a été largement utilisée dans l'architecture arménienne du VII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle.

DER ZAFARAN

0 1 5 10 m



### *Le décor sculpté*

#### Le décor extérieur

(pl. CCCIII, CCCV, CCCVIII, XCCIV, CCLXXXI, CCLXXXII, CCLXXXIII et CCLXXXIV)

a) à la façade ouest, les deux niches qui encadrent le portail présentent un décor constitué par un arc en doucine sculptée de feuilles d'acanthé souligné d'un bandeau de denticules qui repose sur deux pilastres par l'intermédiaire d'impostes à deux rangées d'acanthés. Le cul-de-four est orné, pour la niche nord, d'une croix grecque dont le pied fleuri en forme de palmes l'entoure presque complètement pour réaliser une sorte de couronne, avec, sous les bras, les lettres grecques A et W ; pour la niche sud, un vase sacré d'où sortent une croix et un rinceau de vigne.

b) À l'extérieur, la corniche supérieure présente sous le larmier une incurvation en doucine orné d'un décor d'entrelacs de feuillages dentelés (ressemblant à des acanthés); dans les médaillons ainsi formés se trouvent des figures d'animaux, cervidé, caprin, cigogne, zébu, etc. C'est un type de décor très ancien rappelant l'iconographie des mosaïques paléochrétiennes<sup>773</sup>.

#### Le décor intérieur

(pl. CCLXXXV, CCLXXXVI, CCLXXXVII, XCCCIII, XCCCVIII, CCIX, CCCVII et CCCIV)

a) À l'intérieur, une large corniche très saillante ceinture le monument en contournant le bord des niches. Son décor est constitué de haut en bas par un larmier en doucine ornée d'acanthés et souligné de fuseaux et perles; puis une baguette dont la face verticale est sculptée de petites arcatures outrepassées et la face inférieure de fleurons alternant avec des anneaux perlés; puis sous une ligne de denticules, un large bandeau

---

<sup>773</sup> Voir la photo des ces motifs.

portant des entrelacs de vigne assez grossièrement exécutés<sup>774</sup>. De part et d'autre de chaque arc des conques, la frise est interrompue par un grand panier de vannerie contenant des fruits. Le décor de ces moulures est comparable à celui de Mār Ya'qub de Nisibe sans lui être exactement superposable.

b) La paroi ouest de l'église est creusée de deux niches dont le décor reproduit en gros celui des niches extérieures, mais la niche sud présente dans le cul-de-four une coquille godronnée.

Les portes (pl. CCCI) de bois, qu'on dit vieilles de 300 ans, sont décorées d'éléments végétaux, de fleurs.

#### B. Le narthex

Le narthex (pl. CCC) est une pièce allongée flanquant le mur ouest de l'église et voûtée en berceau et ouvert à l'ouest par des arcatures.

#### C. Le martyrium

(pl. XCCV, XCCCVI, XCCCVII, CCCII et CCCVI)

Il est situé au sud-est de l'église ; c'est une pièce carrée couverte par une coupole godronnée. Le sanctuaire rectangulaire est voûté en berceau et creusé de trois côtés par une niche. Les murs nord et sud sont creusés chacun de deux profondes niches, celle de gauche donnait dans la chambre (b) par une porte aujourd'hui murée. Le porte ouest donne dans une cour par une étroite galerie. Il y a en haut de cette porte une croix sculptée accostée par deux poissons et entre eux se trouve une croix de Malte incisée entourée d'une couronne (pl. CCCVI).

---

<sup>774</sup> Preusser a noté que les chapiteaux sont enduits par une couche épaisse de plâtre. Cette couche cache beaucoup de détails de décor et les rinceaux.

### *Datation*

Il n'est pas aisé de dater ce monument, car il y a plusieurs éléments de décor de différentes époques. D'après la tradition, la fondation du couvent est due à Mār Hanania de Kafar Tutā<sup>775</sup> un village situé dans la plaine du Ṭūr ʿAbdīn, quand le bâtiment était encore une forteresse. Il l'aurait transformée en monastère au v<sup>e</sup> siècle. C'est possible car on parle de ruines d'une citadelle nommée *Qal'at al-Mara* « la citadelle de la Dame » avant l'existence du monastère. Il est probable que l'église fut de fondation ancienne (vi<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> siècle) sur une forteresse romaine.

Institut kurde de Paris

---

<sup>775</sup> En syriaque, le nom *Kafar* signifie « village » et *Tūrta* « mûre » (le fruit).

## ‘Arnās

### L’ÉGLISE MĀR QURYĀQŌS

Mār Cyriacus [Bell] ; Mary Kyriakos [Monneret]

#### Situation

L’église est située à ‘Arnās, un village du Ṭūr ‘Abdīn, au nord-est de Midyat.

Actuellement, l’église (**pl. CCCXXXVI**) est abandonnée et le village est habité par des Kurdes musulmans.

#### Historique

Mār Quriāqōs (saint Cyr) a été, selon les synaxaires, martyrisé avec sa mère Julitte à Tarse en Cilicie la même année que Mār Azizael. D’après l’*Histoire du patriarche Mār Jabalaha III*, l’église Saint-Jean à Marāga en Aderbāijān conserverait la relique de Mār Quriāqōs.

La *Chronique de Michel le Syrien*, rapporte que la femme de roi Kobad vint visiter un moine nommé Moses qui vivait dans un monastère près de Dara, sans doute celui de Mār Quriāqōs.

#### Architecture <sup>776</sup>

L’église de Quriāqōs (plan p. 328) est une église du type « paroissial » [Bell, G.]. La voûte est faite en briques (**pl. CCCXLIX**). L’église est composée de trois parties : une galerie à arcatures latérales formant le vestibule (**pl. CCXLIII**) [B], une nef (**pl. CCCXXXVII**) rectangulaire [A] séparée de l’abside par une cloison qu’une inscription date de 754. L’abside en U est creusée d’une fenêtre et est flanquée de deux pièces (**pl. CCCXXXVIII**) annexes. Au nord, la pièce [E] est petite, rectangulaire avec un sanctuaire plat ; au sud, elle est plus grande [C] avec une profonde abside. La décoration

---

<sup>776</sup> G. BELL 1910, p. 247-249.

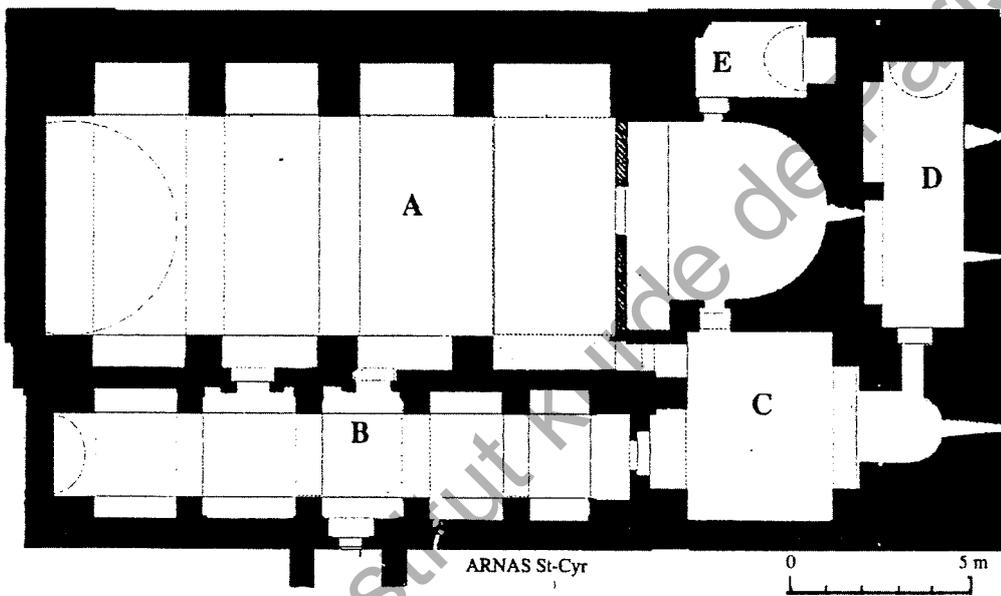
(pl. CCCXLVIII, CCCXLVII et CCCLI) est assez riche : motifs et éléments végétaux de rinceaux de vigne (pl. CCCXLVI et CCCL) sur l'arc absidal avec au sommet une colombe. L'architrave est portée par quatre colonnes. L'archivolte (pl. CCCXLVI) est ornée d'une bande de palmette, comme celui de Kafar Zé. Ils sont proches de celui de Hah au motif des rinceaux<sup>777</sup>.

Le martyrion-ossuaire (pl. CCCXXXIX, CCCXL et CCCXLI) occupe une chambre située derrière le sanctuaire de plan rectangulaire [D]. On y voit deux curieux personnages dessinés sur les murs (pl. CCCXLIV) l'un face à l'autre. Peut-être sont-ce des figures de moines ou de saints.

Institut kurde de Paris

---

<sup>777</sup> Selon nos constatations lors de nos voyages de 1999 et 2000.



### *Inscriptions*

En dehors de l'église, dans le mur de cour (pl.CCCXLV, CCCLIII et CCXLII), est encadrée une pierre dont on ignore la provenance, sur laquelle est gravée cette inscription (Pognon 54 ; pl. CCCLII) :

« Pour la glorification de Dieu, en l'honneur de son saint nom, et en souvenir de saint Cyriaque, le glorieux martyr, Gabriel, le pécheur, fils de Massoud, a pris soin de faire cet autel. Que quiconque lira ceci, prie pour lui et pour ses parents ! Cela a eu lieu en l'an 1518 des Grecs. Moïse le pécheur a gravé. »

Une autre inscription se trouve dans la nef, un peu à droite de la première des quatre colonnes à droite, tout près du point où le mur du chœur rejoint celui de la nef. L'inscription est haut placée et gravée de haut en bas :

« En l'an 1072 d'Alexandre, le prêtre Élie, chef de l'Église a fait cette clôture du chœur, au temps de notre bienheureux patriarche Mār Isaac et au temps du saint évêque Mgr Cyriaque. Que Dieu, pour le saint nom de qui il a couru et a agi, accorde une bonne commémoration à ses morts à jamais !

Ainsi soit-il ; le prêtre Élie, chef de l'église, est sorti de ce monde, dans la chancellerie de feu Mgr Abraham, en l'an 1058 le 4 avril. Son repos avec les justes est à jamais tranquille ! Ainsi soit-il ! »\*

Sur un bloc de pierre posé sur l'architrave, du côté droit, est également gravée de haut en bas, l'inscription suivante :

« Le mur septentrional à été restauré et bâti, ainsi que la voûte en berceau de la toiture de l'église, en l'an 1903 des Grecs (1591 ap. J.-C.), au temps de Mgr Ignace, le patriarche aussi nommé Pilate, grâce aux soins et aux peines de Joseph fils d'Emmanuel, qui avait fait le pèlerinage de Jérusalem, du prêtre Abel et de Goulawi, son fils. Que

\* Pogno 1907, p. 96 et les inscriptions d'Arnas n° 52-54 p. 95-100.

Dieu pardonne à leurs âmes et aux âmes de tous ceux qui se sont associés à eux !  
Amen ! Ainsi soit-il ! »<sup>778</sup>.

*Inscription inédite (pl. CCCLIII)*<sup>779</sup>

Bloc de calcaire jaune grossièrement équarri. Remployé dans le mur de blocage de la Beth sluto. Sur la face apparente, il y a une croix et une inscription en caractères serbo et estranghelo mélangés.

Croix quadrata pattée large, bouletée et ponctuée dans les concavités, alésée dans une croix pattée large convexe, elle-même inscrite dans un cercle.

L'inscription est en 4 lignes disposées de manière fantaisiste autour de la croix : 2 lignes verticales de haut en bas à gauche avec un mot horizontal, une ligne verticale de haut en bas à droite, une ligne horizontale sous la croix.

Il s'agit en fait de 3 invocations classiques, segmentées et mélangées !. L'ensemble se lit : 1, 2b, 4a ; 2a, 3a ; 3b, 4b.

1. Michel pêcheur

2a. Par toi nous transpercerons 2b. Quiconque lira

3a. mes ennemis 3b. Contemple-la

4a. qu'il prie 4b. et espère en elle.

*Datation*

L'église date probablement du VII<sup>e</sup> siècle, mais a été restaurée au XVI<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>778</sup> POGNON 1907, p. 96-99.

<sup>779</sup> Lecture A. DESREUMAUX sur nos photos.

## Kafar Ze

### L'ÉGLISE DE MĀR AZAZIEL

Māry Azizael de Kefr Zeh [Monneret]

#### Situation

L'église de Mār Azaziel (pl. CCCLIV) est située dans le village de Kafar Ze lequel se trouve sur une colline entre Midiyat et Ḥaḥ.

Le village est habité par des Kurdes musulmans et des chrétiens. Il y avait une petite chapelle située dans la cour à l'extérieur de l'église, mais il n'en reste pas grand chose.

Aujourd'hui, l'église (pl. CCCLVI) est en assez en bon état<sup>780</sup>.

#### Historique

Mār Azaziel était le fils d'un gouverneur de Samosate. Il fut martyrisé en l'an 304 ap. J.-C. à Rome sous le règne de Dioclétien.

#### Architecture

L'ensemble de Mār Azaziel (plan p. 339) ressemble beaucoup à celui de Mār Quriāqōs à ʿArnās. Il se compose de trois parties : l'église, le narthex et le martyron.

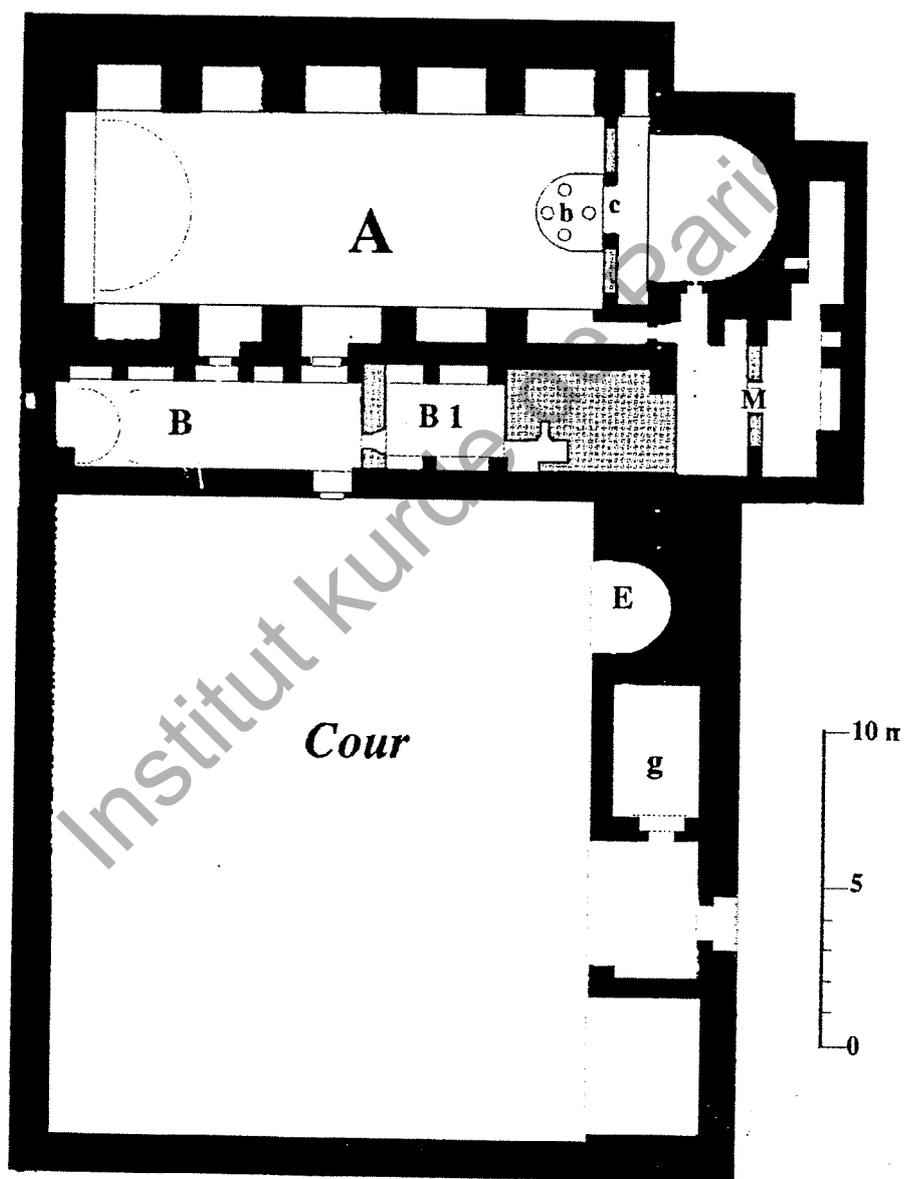
L'église [A] est une mononef rectangulaire voûtée en berceau. À mi-longueur, elle était coupée par un muret bas montant à peu près jusqu'aux genoux, d'après Pognon, mais actuellement il ne reste rien de ce mur<sup>781</sup>. Les parois nord et sud sont creusées de niches plates. L'avant de la nef est réservé aux hommes et l'arrière aux femmes. Au milieu de la nef, il y avait la chaire (bémâ), [b] plate forme arrondie en pierre ; sans balustrade, supportée par quatre piliers également en pierre. On y montait par des

---

<sup>780</sup> D'après notre visite le 20 août 2000.

<sup>781</sup> D'après notre visite en 1999.

marches dans la partie de la nef réservée aux hommes. La voûte est segmentée en trois carrés en lignes de briques.



KEFR ZEH Mar Azaziel

L'abside en U plus élevée que la nef est séparée d'elle par une cloison [c] équivalent d'un chancel, ressemblant (pl. CCCLIX, CCCLV, CCCLVIII et CCCLX) beaucoup à celui de l'église d'Arnās<sup>782</sup>. Elle est constituée par quatre colonnes supportant une architrave par l'intermédiaire de chapiteaux. Les espaces entre les colonnes latérales et axiales est partiellement comblé par de la maçonnerie ; cette cloison est datée par une inscription de 934. En somme, la cloison de l'église de Kafar Zé ressemble énormément à l'iconostase des églises grecques, sauf qu'il n'a qu'une porte au lieu de trois. Des rideaux qui pendent de l'architrave masquent la porte et toutes les ouvertures.

Le martyron est situé dans l'angle sud-est de l'église. On y accède par une porte percée dans le mur oriental de la nef, à droite du chœur et par une autre porte percée dans le mur de l'abside.

Le martyron est une petite pièce peu éclairée [M] dont le pavage est un peu plus bas que celui de la nef. Elle a été cloisonnée ultérieurement. Un petit escalier dans un coin conduit vers une petite chapelle avec un autel, située au-dessus. Les deux pièces (supérieure et inférieure) sont considérées comme formant une église appelée Saint-Chalita<sup>783</sup>.

Le narthex (pl. CCCLVII) [B] long et étroit est situé au sud de l'église ; il est couvert par une voûte en berceau. Une porte s'ouvre dans la cour ; deux autres dans l'église. Toute sa partie orientale [B 1] a été comblée par des gravats et demeure inaccessible.

La cour qui se situe au sud du complexe présente, le long de son mur oriental, au nord de la porte, successivement :

---

<sup>782</sup> Aujourd'hui, il y a seulement la trace carrée du bémâ dans l'église, d'après notre visite en 1999.

<sup>783</sup> POGNON 1907, p. 92.

1. Une exèdre couverte par un cul-de-four timbré d'une croix [E]. D'après le clergé local, cette exèdre servait aux offices de semaine tandis que l'église était réservée aux cérémonies dominicales (G. Bell). Une inscription disait: « Cet oratoire pour récitation des offices a été construit en l'an 1246 des Grecs (934 ap. J.-C.), au temps de Mgr Iwannis<sup>784</sup>, notre évêque, et de Mgr Addî, chef de l'église, ..... »<sup>785</sup>.

Entre cette exèdre et le sas d'entrée du couvent se trouve une petite pièce [g] qui était dévolue au moine gardien.

Institut kurde de Paris

---

<sup>784</sup> L'évêque Iwannis était mentionné dans l'inscription du couvent de Mār Gabriel de Qartmin ; sacré évêque par Basile I<sup>er</sup>, il devint patriarche en 923. Le Tur 'Abdīn formait un seul diocèse jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

<sup>785</sup> POGNON 1907, p. 91.

## ḤĀḤ

### Situation

Le village de Ḥāḥ se trouve à une soixantaine de kilomètres au nord de Diyarbakir, au nord-est de Midiyat. Les ruines (pl. CCCLXXIII) prouvent que Ḥāḥ était une ville prospère au moyen âge. Selon Parry, des rois arrivés de Ninive auraient résidé dans la ville de Ḥāḥ<sup>786</sup>. Une ville de Hani est signalée par les géographes et historiens arabes. Selon Abulfeda, la ville de Hana est localisée dans le Diar Bakr, Ibn al-Athir rapporte qu'al-Samanī a cité la ville de Hana, « connue aujourd'hui sous le nom Hanî »<sup>787</sup>. Il faut signaler toutefois qu'il existe une ville de Hani (Heyne) au nord-ouest de Diyarbakir, ce qui rend l'identification incertaine.

### Historique

Au XIV<sup>e</sup> siècle, Ḥāḥ était un siège épiscopal, lorsque le diocèse du Ṭūr ʿAbdīn fut partagé en 1089-90 entre deux évêques dont l'un porta le titre d'évêque du couvent de Mār Gabriel de Qartmīn et l'autre celui d'évêque du Ṭūr ʿAbdīn. Ḥāḥ devint la résidence des évêques du Ṭūr ʿAbdīn.

Bar-Hebraeus raconte l'histoire d'un évêque nommé Ignace de Ḥāḥ qui par ses dénonciations causa la mort de plusieurs résidents de cette localité : « En l'an 1485 des Grecs<sup>788</sup>, un samedi soir, Ignace partit (de Ḥāḥ) pendant qu'on récitait l'office pour se rendre auprès du gouverneur musulman probablement celui de Hassan-Kef. La nuit suivante, il rencontra une troupe de Kurdes et tomba entre leurs mains ; ceux-ci le torturèrent et l'abandonnèrent gravement blessé. Il expira le lendemain matin et on raconta que les parents de ses victimes avaient payé ses meurtriers<sup>789</sup>.

---

<sup>786</sup> PARRY 1895, p. 327.

<sup>787</sup> ABUL-FIDA, 1830, p. 7-8.

<sup>788</sup> C'est à dire entre le 1<sup>er</sup> octobre 1173 ap. J-C. et le 30 septembre 1174 ap. J-C.

<sup>789</sup> BAR-HEBRAEUS, 1872-1877, 2, p. 569-571.

Dans la *Chronique de Michel le Syrien*, le nom d'Ignace n'est pas mentionné lorsqu'il parle des évêques du Ṭūr ʿAbdīn. Il est probable donc que l'évêque Ignace qui résidait à Ḥāḥ et dont Bar Hebraeus a raconté les forfaits est peut-être, sous le nom d'Ignace, l'évêque du Ṭūr ʿAbdīn, sacré par le patriarche Athanase VIII, lequel Ignace mourut certainement au temps du patriarche Michel successeur d'Athanase VIII qui vécut jusqu'à la fin de l'année 1199<sup>790</sup>.

Présentement, Ḥāḥ est habité par quelques familles jacobites et musulmanes.

On y voit deux églises : al ʿAdrā' et Mār Sovo.

L'ÉGLISE D'AL-ʿADRĀ' (ÉGLISE DE LA PURISSIME [VIERGE MARIE])<sup>791</sup>

### Histoire

On ne sait rien de la date et des circonstances de fondation de cette église (pl. CCCLXI) qui n'est attestée qu'à partir du XII<sup>e</sup> siècle en 1134 puis tout au long du XIII<sup>e</sup> par des inscriptions (cf. *infra*).

Dans un passé récent, au début du XX<sup>e</sup> siècle (1907), une réfection malheureuse du tambour défigura complètement le monument.

### Description

#### *Architecture*

L'église al-ʿAdrā' (plan p. 339) est l'une des églises les plus spectaculaires du Ṭūr ʿAbdīn. Elle a été restaurée à plusieurs reprises, la dernière fois en 1907, mais il semble qu'on ait tenté de lui restituer ensuite (à une date indéterminée) sa structure antérieure.

On lui décrit deux parties, l'église proprement dite [A] et son narthex [B]

#### *A. L'église*

---

<sup>790</sup> POGNON 1907, p. 120.

<sup>791</sup> PARRY 1895, p. 328 ; G. BELL 1910, p. 258-262 ; G. BELL 1913, p. 82-84 ; MONNERET DE VILLARD 1940, p. 58-59 ; G. BELL 1982.

Elle présente un plan triconque inscrit (plan trifolié). Les bras latéraux rectangulaires au sol sont couverts par un conque sur trompes: Sur le carré central repose un tambour carré extérieurement, couvert intérieurement par une coupole (**pl. CCCLXVI**) sur trompes. Au-dessus a été ajouté un étage carré creusé de niches avec coiffe pyramidale à quatre pans probablement destiné à masquer la calotte de pierre de 1907 <sup>792</sup>.

Le carré central s'ouvre dans l'abside centrale creusée de cinq niches (**pl. CCCLXIII**) en forme de siège séparées par des colonnes engagées supportant des arcs outrepassés. Le fond de ces niches (**pl. CCCLXXI**) est surmonté d'un quart-de-sphère coquillé. L'abside est flanquée de deux annexes carrées avec lesquelles elle communique par d'étroites portes. D'après Parry lors de sa visite à la fin de XIX<sup>e</sup> siècle, deux nouvelles pièces étaient bâties à droite et à gauche de l'entrée.

On accède à l'église d'abord par une porte extérieure donnant dans la cour, puis par la porte ouest de la nef.

#### *B. Le narthex*

C'est une galerie transversale de forme rectangulaire flanquant la façade ouest de l'église. Selon Hertzfeld, c'était une galerie ouverte à l'extérieur par de larges arcatures donnant probablement sur une cour, arcades qui aurait été murées ultérieurement. Mais pour G. Bell, ces arcatures étaient d'emblée aveugles.

#### *Décor sculpté*

a) La porte (**pl. CCCLXII**) ouest de l'église est rectangulaire à linteau monolithe sur deux montants, le tout décoré d'un bandeau sculpté de palmes avec au linteau un bandeau sous-jacent portant un rinceau ondulé à palmettes. Cette porte s'inscrit dans un majestueux portail d'inspiration hellénistique véritable portique constitué de deux colonnes supportant un entablement à rinceaux et denticules par l'intermédiaire de

---

<sup>792</sup> Autrefois entre le tambour carré et la coupole se trouvait un segment octogonal supportant une coiffe pyramidale à 8 pans. On remplaça ces derniers éléments par une hémisphère de pierre (G. Bell).

chapiteaux corinthiens (pl. CCCLXXII et CCCLXIV) dégénérés portant des guirlandes aux angles <sup>793</sup>.

b) L'entrée du sanctuaire et des conques est cernée par un décor sculpté : arc sculpté de baguettes et d'un entrelacs de rinceaux grossiers sortant d'un vase, reposant sur des pilastres par l'intermédiaire d'impostes à palmettes et guirlandes <sup>794</sup>.

c) Les niches du sanctuaire sont séparées par des colonnes supportant des arcs ornés d'entrelacs angulaires reposant sur des chapiteaux à épais tailloir à guirlandes et corbeille à deux rangées d'acanthes.

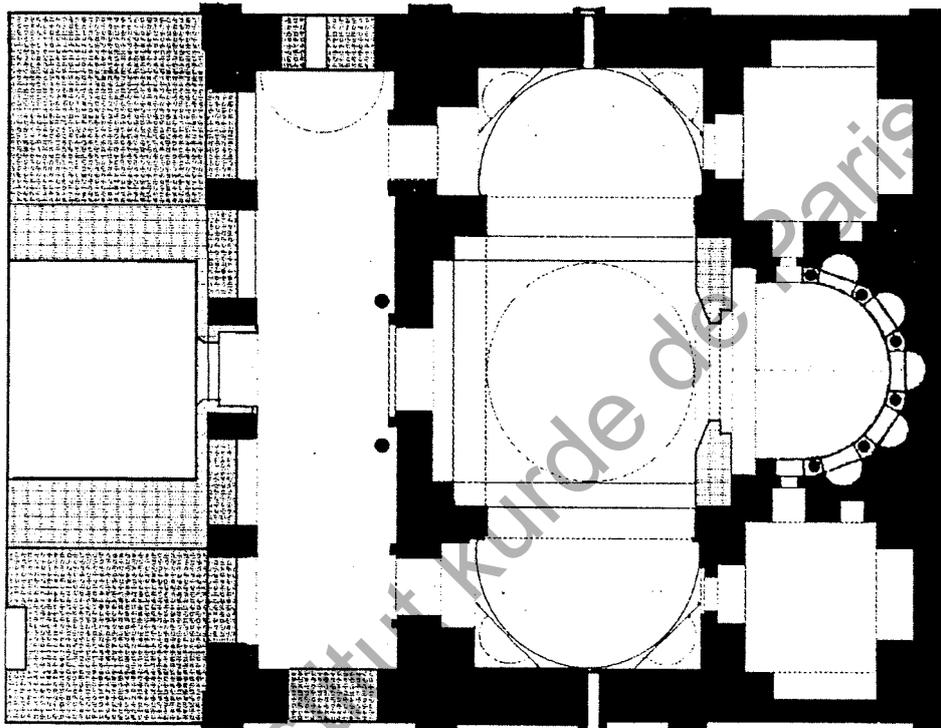
d) Les façades du tambour (pl. CCCLXV et CCCLVIII) sont rythmées par une série d'arcatures sur demi-colonnes engagées. Sous certains arcs (pl. CCCLXVII et CCCLXV) sont figurés des aigles aux ailes éployées. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'étage supplémentaire du tambour a reproduit le même décor.

Institut kurde de Paris

---

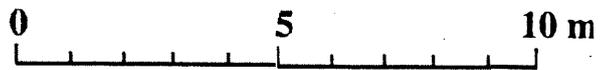
<sup>793</sup> G. BELL 1910, fig. 203, 205.

<sup>794</sup> FALLA-CASTELFRANCHI, « Edilizia monastica in Mesopotamia nel periodo preiconoclasta (IX-VIII sec.) », *Vetera Christianorum* (Bari), 24 (1987), n° 1, fig. 20.



HAH al-Adra

- Edifice primitif
- Parties considérées comme primitives par G.Bell, tardive par Hertzfeld
- Adjonctions tardives



### *Inscriptions*

Il y a des inscriptions dans l'église de Ḥāḥ ; à l'intérieur on voit gravées sur les pierres de la voûte sept inscriptions en langue syriaque qui toutes se lisent de haut en bas. Selon Pognon ces inscriptions sont à leur place primitive ; elles étaient destinées à rappeler le souvenir des personnages célèbres dont les corps avaient été enterrés dans les hypogées de l'église.

#### Inscription n° 1

« Zébédée, prêtre et chef de l'église, est sorti de ce monde et s'est rendu auprès de son maître en l'an 1447 des Grecs, le 22 novembre, un lundi. Que quiconque lira ceci, dise une prière pour le pardon de ses péchés ! Abraham a gravé »<sup>795</sup>.

D'après Pognon cette inscription contient une erreur : le 22 novembre 1447 des Grecs correspond au 22 novembre 1135 de notre ère. D'après les tables de Wüstenfeld<sup>796</sup>, le 1<sup>er</sup> safar de l'année 530 de l'Hégire correspond au dimanche 10 novembre 1135, et puisque le 10 novembre 1135 était un dimanche, le 22 novembre de cette même année était un vendredi et pas un lundi<sup>797</sup>.

#### Inscription n° 2

« Le diacre Briho fils du prêtre Jean, est sorti de ce monde plein d'angoisses et s'est rendu auprès de son maître en l'an 1486 » (1175 ap. J.-C.)<sup>798</sup>

#### Inscription n° 3

« Le diacre.....le diacre Simon est sorti du monde et s'est rendu auprès de son maître en l'an 1490 des Grecs, le 3 novembre, un samedi. Que quiconque lira ceci prie

---

<sup>795</sup> POGNON, 1907, n° 65, p. 21, pl. XXVIII.

<sup>796</sup> F. WÜSTENFELD, *Vergleichungs-Tabellen der muhammedanischen und christlichen Zeitrechnung*, Leipzig, 1854.

<sup>797</sup> POGNON, 1907, p. 120-125.

<sup>798</sup> POGNON, 1907, n° 66, p. 22, pl. XXVIII.

pour lui ». La ligne trois a été effacée par le sculpteur lui-même, mais il a oublié d'effacer le premier mot <sup>799</sup>.

Inscription n. 4

« Le diacre Jonathan a été tué et s'est rendu auprès de son maître en l'an 1511 (1200) des Grecs, un lundi, à la fin de mai. Que quiconque lira ceci prie pour lui, pour l'amour de notre Seigneur » <sup>800</sup>.

Inscription n. 5

« L'évêque Mgr Iwanis est sorti de ce monde plein d'angoisses et s'est rendu auprès de son Maître en l'an 1594 des Grecs (1283 ap. J.-C.), le 19 mai. De grâce, que tous ceux qui liront ceci prient pour lui ! Quiconque prie pour le pardon des péchés d'autrui, on priera pour le pardon des ses péchés » <sup>801</sup>

Inscription n. 6

« Notre maître Bar Hadbšabo, prêtre illustre et professeur éminent, est sorti de ce monde plein d'angoisses et s'est rendu auprès de son maître en l'an 1596 des Grecs, c'est-à-dire en l'an 2 d'Argoun, le roi victorieux, le 9 juin <sup>802</sup>. De grâce, que quiconque lira ceci prie pour lui » <sup>803</sup>.

---

<sup>799</sup> POGNON, 1907, n. 67, p. 122-125, pl. XXVIII.

<sup>800</sup> POGNON, 1907, n. 68, p. 123, pl. XXVIII.

<sup>801</sup> POGNON, 1907, n. 69, p. 123, pl. XXIX.

<sup>802</sup> Le 9 juin 1285 le prédécesseur d'Argoun, Ahmed, fut tué le 10 août 1284, et il est probable que l'auteur de l'inscription a considéré l'année 1596 des Grecs comme la seconde année du roi Argoun, parce que l'avènement de ce prince avait eu lieu en l'an 1595 des Grecs.

<sup>803</sup> POGNON, 1907, n. 70, p. 124, pl. XXIX.

Inscription n° 7

« L'évêque Mgr Sévère est sorti de ce monde plein d'angoisses et s'est rendu auprès de son maître en l'an 1607 des Grecs (1295 ap. J.-C.), le 28 du mois de novembre, un lundi. Que quiconque lira ceci prie pour lui, pour l'amour de Notre Seigneur »<sup>804</sup>.

L'évêque Mgr Sévère de Hāḥ mentionné dans cette inscription, a aussi été cité par le successeur anonyme de l'*Histoire ecclésiastique* de Bar Hebraeus<sup>805</sup>. L'évêque Mgr Sévère et les autres évêques de la région de Mardin soumis probablement aux ordres des autorités musulmanes, reconnurent comme patriarche, en 1293, Bar Wahib qui fut le premier patriarche de Mardin, bien que les deux autres patriarches eussent été martyrs, l'un à Diyarbakir ou dans les environs, l'autre en Cilicie<sup>806</sup>.

*Datation*

L'église est attribuée au VII<sup>e</sup> siècle par M. Mango<sup>807</sup>.

---

<sup>804</sup> POGNON, 1907, n° 71, p. 124, pl. XXIX.

<sup>805</sup> Voir BAR HEBRAEUS 1872-7, 2, p. 785.

<sup>806</sup> POGNON 1907, p. 125.

<sup>807</sup> G. BELL 1982, p. 114 *sqq.*

### Situation

Le couvent de Mār Sovo se trouve dans le village de Ḥāḥ à peu de distance de l'église al-ʿAdrā'. Actuellement, le couvent est en ruine.

### Historique

L'église existait encore à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, puisque d'après *l'Histoire ecclésiastique* de Bar-Hebraeus, le patriarche du Ṭūr ʿAbdīn Jean d'Ain Warda y fut enterré en 1493.

Aujourd'hui la toiture est tombée et les murs se sont en grande partie écroulés. Pas loin de l'église, il y avait dans la cour de l'église une chapelle où l'on récitait les offices pendant l'été. C'est une exèdre arrondie, recouverte par une voûte en coquille, complètement ouverte du côté de l'ouest qui s'insérait dans le mur oriental de la cour. On voit à côté aussi le reste d'une grande tour.

### Description

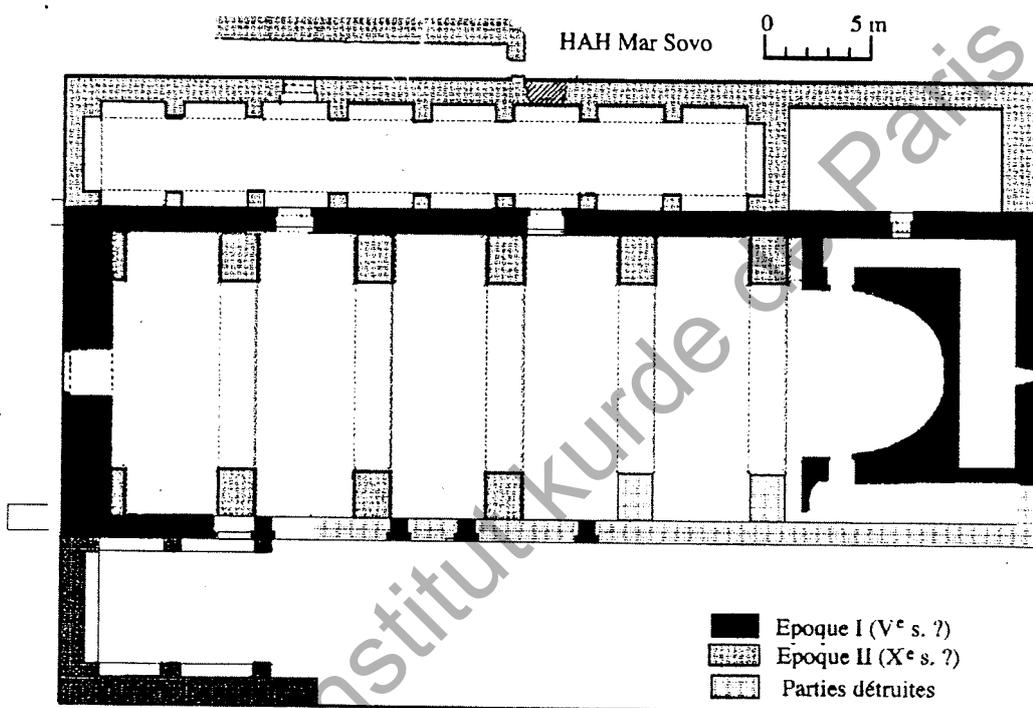
#### *Architecture*

Le plan de l'église de Mār Sovo (p. 344) ressemble à celui de l'église de Kafar Zé. C'était une mononef de plan rectangulaire très allongé voûté en berceau. Le bloc absidal (pl. CCCLXXIV) est intéressant par sa forme : l'abside est inscrite dans un rectangle qui est distant de 2 m du mur oriental de l'église et qui est plus étroit que la nef ; ainsi est ménagé un espace en L renversé, structure qui évoque un peu certains chevets des églises les plus anciennes de Syrie du Nord, comme Djeradé (IV<sup>e</sup> siècle).

Ultérieurement, on dota l'église de deux nefs (pl. CCCLXXVI et CCCLXXV) latérales pour la transformer en basilique et on renforça la nef centrale par 5 arcs doubleaux appuyés sur de puissants piliers engagés.

---

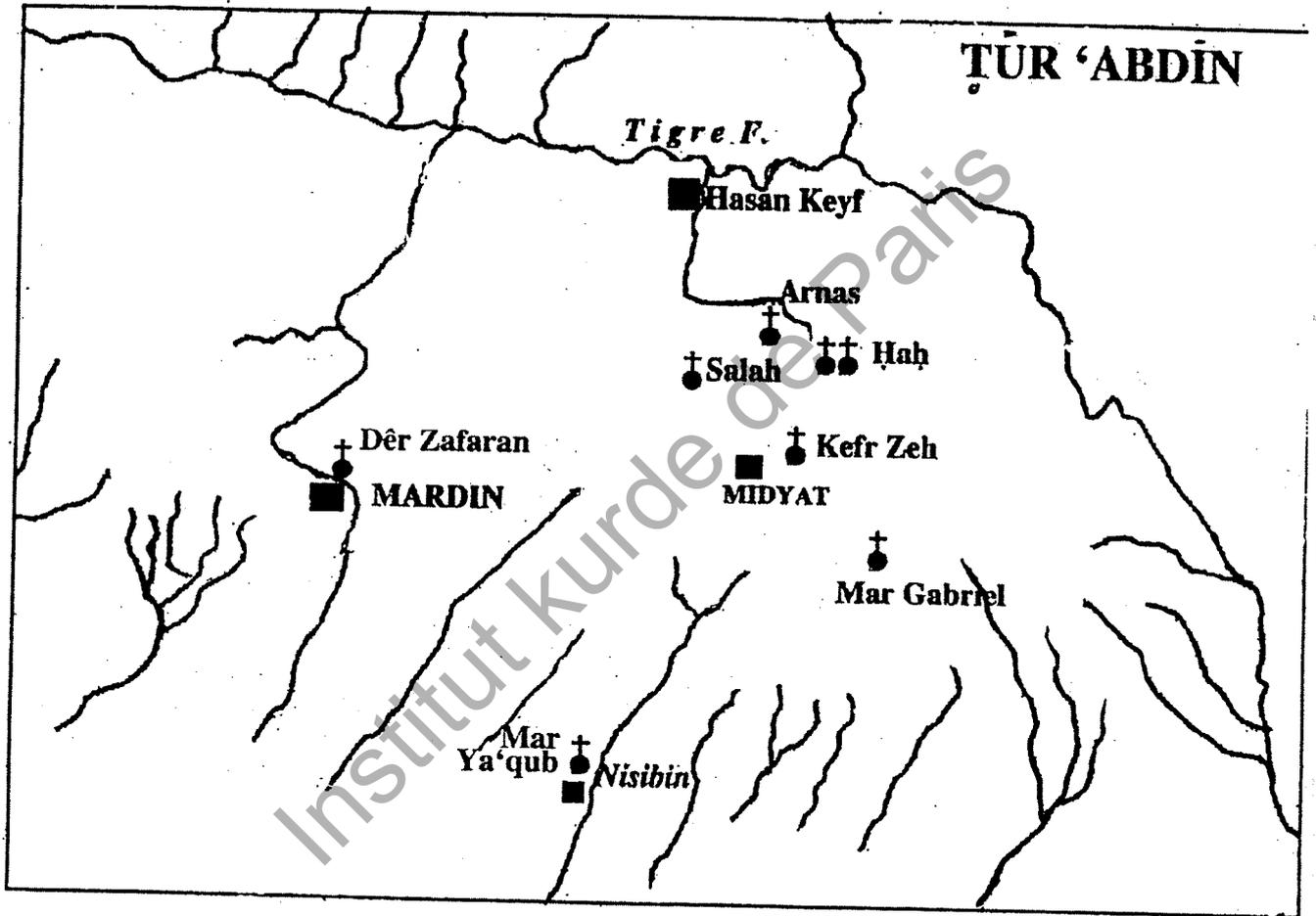
<sup>808</sup> G. BELL 1910, p. 251-256 ; MONNERET, 1940, p. 45-49.



## **Datation**

La plupart des auteurs considèrent la première église comme très ancienne (V<sup>e</sup> siècle). La transformation en basilique, évoque par son mode de construction mixte (briques et pierre de taille) une influence byzantine. L'hypothèse d'une restauration quand l'empereur Jean Tzimiscès conquiert la région (*ca* 975) est envisageable.

Institut kurde de Paris



## Conclusions sur l'architecture du Ṭūr ʿAbdīn

La plupart des anciennes églises jacobites dans le Ṭūr ʿAbdīn appartiennent à deux catégories d'après la forme des chœurs :

1. L'église de premier concept présente un chœur très vaste, au même niveau que la nef (par exemple à Mār Gabriel de Qartmīn) dont il se trouve séparé par un mur massif supportant la toiture et percé de trois portes. Enfin, il est divisé en trois chapelles communicant entre elles et contenant un autel.

2. Dans l'église de seconde catégorie, le chœur est plus élevé que la nef et on y monte par des degrés (par exemple l'église de Kafar Zé). Il en est séparé par des colonnettes et un léger mur qui ne monte pas jusqu'à la voûte et ressemble un peu à l'iconostase des églises grecques. Enfin, il est semi-circulaire, fort petit, ne contient qu'un seul autel ; il n'en a probablement jamais contenu trois en raison de son étroitesse.

Les églises du premier type sont anciennes ; il est possible qu'elles soient des églises de couvents ; celles de la seconde sont des églises de villes ou de villages.

On retiendra la fréquence d'exèdres ouverts dans la cour des églises qui selon le rituel local servait aux offices de semaine, l'église étant réservée aux cérémonies dominicale (G. Bell).

## CHAPITRE V

### Les analyses et les typologies des églises et monastères dans deux régions Nord-Est du Kurdistan d'Irak et le Ṭūr ʿAbdīn

Dans cette partie nous allons essayer d'analyser les typologies des églises et monastères mésopotamiens et leurs classements d'après nos observations au Ṭūr ʿAbdīn et au Kurdistan d'Irak. La terminologie des structures des monuments est différente, souvent de manière importante, d'un auteur à l'autre. Nous tenterons de définir pratiquement chaque type. Il est intéressant de décrire ces édifices et leurs typologies variées entre les églises mononefs, basiliques, triconques, à plan central, les exèdres et les édifices mémoriaux, ossuaires, les martyriums, les baptistères et les galeries et réfectoires.

Nous distinguerons deux types d'églises selon leur appartenance liturgique : l'église chaldéo-nestorienne et l'église syro-jacobite. Le présent travail a rencontré beaucoup de difficultés et notre étude est loin d'être complète.

D'après notre enquête sur place, les églises à nef unique ou mononefs<sup>809</sup> sont assez fréquentes dans la région du Kurdistan iraquien principalement au nord-est et dans le Ṭūr Abdīn. Nous pensons que nombre d'églises ne se sont pas conservées dans la région à cause de climat et du matériau de construction sans compter les faits politiques et militaires.

Elles se présentent sous plusieurs aspects typologiques :

I. Mononefs à abside demi-circulaire insérée dans un rectangle moins large que la nef (Kefr Zeh, Mār Phyloxenos de Midyat, Mār Sovo de Ḥāḥ, etc.) Signalons une forme obsolète, la longue église mononef dont le sanctuaire rectangulaire est couvert par une coupole (Dēr Abūn ou Bin).

II. Les mononefs voûtées transversalement et comportant trois sanctuaires quadrangulaires qui sont nommées aussi mésopotamiennes ou monastiques se voient dans la région du Ṭur Abdīn (Qartmīn, Salāh, Mār Matta). Elles sont, contrairement aux précédentes, dotées de riches décors de rinceaux et guirlandes. On les date entre le VI<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle. Elles sont souvent dotées d'un narthex transversal. On n'a pas encore de certitude sur l'origine de ce plan singulier.

*Les églises mononefs et basiliques du Kurdistan d'Iraq*

Églises	Région	Dates
Mār Matta	Mossoul	XIII <sup>e</sup>
Mār Behnām	Mossoul	XIII <sup>e</sup>
Raban Hormizd	Mossoul	fin du V <sup>e</sup>
Mār Behnām	Harmota	XIX <sup>e</sup>
Bidar	Bidar	XIX <sup>e</sup>
Dēr Abūn ou Dēr Bin	Fišhābur	XIX <sup>e</sup>

Institut kurde de Paris

<sup>809</sup> Les auteurs anciens et certains auteurs modernes les nomment parfois basiliques y voyant une réduction des basiliques romaines par leur caractère barlong et la présence du sanctuaire remplaçant le presbyterium antique.

## Les basiliques<sup>810</sup>

En architecture chrétienne, le terme de basilique est ambigu et ceci pour deux raisons :

D'une part, à l'époque paléochrétienne, parce qu'il désignait indistinctement tous les édifices barlongs par opposition aux édifices à plan central, d'autre part, plus tard et jusqu'à nos jours parce que la plupart des auteurs n'ont pas donné une définition typologique précise de la basilique<sup>811</sup> et certains<sup>812</sup> y ont vu une sorte de « fourre-tout » où se mêlent trinefs, mononefs, voire croix inscrites, bref tous les édifices oblongs. Cependant des archéologues, comme G. Millet, J. Strzygowski, R. Krautheimer, J. Lassus se sont ralliés, sans le dire nommément, à la définition initiale romaine à savoir un édifice à trois nefs parallèles doté à l'une de ses extrémités d'une pièce nommée presbyterium, car actuellement nul n'en conteste l'origine romaine.

Pour les édifices de grandes dimensions destinés à l'enseignement et à l'eucharistie, les architectes chrétiens adoptèrent et adaptèrent le plan de la basilique civile et de la basilique privée romaine (née au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.). La première était un édifice destiné aux réunions importantes administratives ou commerciales de la cité. Son plan est rectangulaire (rapport longueur / largeur = de 3/1 à 2/1) à trois nefs dont la centrale est plus large que les bas-côtés (rapport = 3/1); ces derniers avaient un étage formant tribune. Elle était précédée d'un atrium et parfois entourée d'un péristyle. La basilique de Fano (édifiée par Vitruve) comportait sur un de ses longs côtés une annexe destinée au culte d'Auguste.

---

<sup>810</sup> MILLET 1916, p. 15-53 ; STRZYGOWSKI 1918, p. 145, 153 ; *DACL* s.v. « Basilique » ; F. GANDOLFO F., *Le basiliche armene IV-VII secolo*, Rome, 1982.

<sup>811</sup> . Cette imprécision se remarque dans le copieux article que H. Lrclercq consacre à la « basilique » (col. 525-602) où la définition typologique ne sera donnée que col. 537, après le survol des nombreuses formes d'architecture chrétienne primitive.

<sup>812</sup> En particulier les auteurs arméniens et italiens. En Occident, on lui donne parfois une signification liturgique, c'est en effet un titre conférant au clergé d'une église une prééminence sur celui des autres églises du diocèse, en dehors de la cathédrale.

La basilique privée romaine qui, à la fin de l'Antiquité, faisait partie des grandes villas romaines, semble dériver du *triclinium* (Vitruve 6, 8) ou salle à manger dont certaines ont une disposition trinef avec niche saillante extérieure en abside qui paraît avoir inspiré les chrétiens davantage que les basiliques civiles (sauf les dimensions).

La basilique chrétienne est un édifice rectangulaire à trois nefs parallèles avec un sanctuaire surélevé (béma), le presbyterium où siège le clergé (l'évêque dans sa cathèdre), les prêtres sur des bancs le long de l'abside (synthronon). Là, s'accomplit la messe. Le sanctuaire qui a pu être plat à l'origine a été ensuite régulièrement creusé en abside.

G. Millet a décrit deux types de basiliques : l'hellénistique et l'orientale.

a) Le type hellénistique (qui est vraiment le calque de la basilique romaine) a une nef centrale qui dépasse en hauteur les bas-côtés suffisamment pour pouvoir être percée de fenêtres, ce qui permet un bon éclairage intérieur. Les nefs sont séparées par deux rangées de colonnes. La couverture est plus souvent charpentée que voûtée.

b) Le type oriental, dont font partie presque toutes les basiliques orientales anciennes, a des nefs voûtées séparées par des piliers (ou des murs percés d'étroits passages) comme dans certains monuments d'Iran. La nef centrale dépasse de peu les bas-côtés et se trouve avec eux sous un toit commun en bâtière de sorte que l'intérieur est en général assez obscur. Cette dernière forme est évidemment très éloignée de la basilique civile originale. C'est pourquoi certains archéologues, sans rejeter complètement l'origine romaine des basiliques, pensent qu'un certain nombre d'entre elles pourraient avoir été primitivement des temples païens, hypothèse qui n'a pas reçu de confirmation archéologique.

De toute manière, cette distinction, pour utile qu'elle soit, semble un peu trop schématique car des formes intermédiaires s'observent.

Les basiliques ont été très répandues dans le monde chrétien protomédiéval sous des formes diverses :

a) Basiliques syriennes de type hellénistique (Ruhya [IV<sup>e</sup> siècle], Xarap-es-Chams [V<sup>e</sup> siècle], Qalb Loze [VI<sup>e</sup> siècle]) ;

b) Basiliques ciliciennes de type hellénistique ? (Korikos [VI<sup>e</sup> siècle], Kanidivan 3 [VI<sup>e</sup> siècle]) ;

c) Basiliques anatoliennes de type oriental (Bin bir kilise 1 [VI<sup>e</sup> siècle], Daf-i Pazar [V<sup>e</sup> siècle]) ;

d) Basiliques arméniennes de types proches de l'oriental (Kasax [V<sup>e</sup> siècle) ou de l'hellénistique (Eruks' 500) ;

e) Basiliques géorgiennes de type oriental (Bolnisi [493]) et hellénistique (Urbnisi [s' 500], Anaisxati [VI<sup>e</sup> siècle]).

Les basiliques sont nombreuses en Kurdistan d'Iraq où elles affectent une structure originale que nous nommons assyrienne, pour nous éviter de faire une distinction entre syrien et nestorien.

Les appuis des nefs se font sur des piliers rectangulaires ou sur des colonnes<sup>813</sup>. Le nombre des travées est variable, plus important en cas d'appui sur colonnes. Il existe habituellement un bema dans la première travée centrale. Le sanctuaire central est généralement carré et couvert par une coupole appuyée parfois sur un baldaquin. Les pastophorions rectangulaires servent de sacristie, de martyrium, ou parfois sont dotés d'un autel.

J. Fiey a distingué deux types de ces églises mais sa distinction est plus liturgique qu'architecturale ; elle n'est pas cependant dénuée d'intérêt.

---

<sup>813</sup> Ce qui, d'après J. Fiey, serait le fait des constructions récentes.

### Le plan typique de l'église chaldéo-nestorienne :

Plusieurs chercheurs ont proposé le plan de cette église. Budge a utilisé l'ouvrage de Thomas de Marga ; il a abouti à la publication de deux plans différents dans les deux tomes du même livre<sup>814</sup>. En s'inspirant de sources locales, H. W. Codrington en fit une description, mais a confondu deux églises de Mossoul : celle de Meskinta et celle de Ṭāhirah<sup>815</sup>.

J. M. Fiey dans son ouvrage remarquable sur la Mossoul chrétienne, nous en donne les éléments<sup>816</sup>. Ce travail reste la base principale d'étude de l'art chrétien du Nord-Est de l'Iraq ; nous y ferons de larges emprunts.

Dom R. H. Connolly a traité la question avec beaucoup d'attention ; il a utilisé une autre manière de concevoir le plan de l'église ancienne en se servant de textes liturgiques. Mais, il faut compléter les détails qui manquent d'après les sources disparates et en se rendant sur les lieux. D'après les ruines des anciennes églises et des fouilles des archéologues, nous pouvons établir le plan typique. Dans les récits des voyageurs, sont représentés une masse de plans et de croquis des églises et des monastères dont quelques-uns sont encore en usage de nos jours, bien que souvent fort modifiés et déformés. Il y a quelques églises modernes du diocèse d'Akra qui ont été bâties selon toutes les exigences de la liturgie chaldéenne. Mgr Paulos Cheikho, Patriarche chaldéen de Babylone avait aidé le P. Fiey à établir le plan de l'église ancienne qui paraît répondre aux besoins de la liturgie chaldéenne, tels qu'elle a été codifiée vers 650 par le Patriarche Īšō'yaw III, au couvent de Dēr al 'Ala à Mossoul.

L'église décrite n'est pas la petite église du village de la montagne qui ne se distingue pas des maisons du village, bâtie en briques crues séchées au soleil et crépie de

---

<sup>814</sup> BUDGE 1893, 1, p. 1 à Iv ; 2, p. 431.

<sup>815</sup> H. W. CODRINGTON, « The Chaldean Liturgy », dans *The Eastern Churches Quarterly* 1937, p. 79, 138 et 202.

<sup>816</sup> FIEY 1965, p. 64-154.

boue. L'église de la ville au contraire est plus grande et construite en moellons scellés par du « gas », sorte de mortier de gypse. Les murs sont assez épais pour supporter le poids des hautes voûtes qui couvrent les nefs. Celles-ci sont séparées également par des murs épais, percés de baies qui permettent le passage de l'une à l'autre<sup>817</sup>. Selon Fiey, les colonnes ne sont apparues que vers le XVIII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, quand on les trouve, elles sont le signe inévitable d'un remaniement tardif de l'église primitive. Dans la construction de l'église, la brique n'était pas utilisée sauf à Qaraqōš. L'église construite a un peu l'aspect d'une grange (G. Bell l'appellait « barn church ») et ses fenêtres sont minuscules et pointues. La porte de l'église est petite avec un linteau très bas qui oblige la personne qui entre à se baisser. Ceci avait pour but, d'après certains, de rappeler la nécessaire humilité, à qui entre dans la maison de Dieu et, d'après d'autres, d'empêcher l'entrée des seigneurs musulmans montés sur leurs chevaux. Le seul exemple en est conservé à Mossoul à l'église Tahra des Jacobites, près des anciens remparts et l'église Saint-Šmūni de Qaraqōš. La cour est découverte. Souvent en son milieu ou sur le côté il y a un puits<sup>818</sup>. Dans la cour, du côté oriental, il y a des arcades souvent au nombre trois. L'arc du milieu, plus vaste et en forme d'iwan, contient une niche où quelquefois une croix est sculptée<sup>819</sup>.

Ces arcades sont appelées « bet şluta », le lieu de la prière, l'oratoire<sup>820</sup>. Ce portique est utilisé pour la récitation de l'office divin en été<sup>821</sup>.

L'église est toujours orientée vers l'est<sup>822</sup> ; elle se trouve fréquemment du côté nord de la cour mais quelquefois du côté sud. Le long de l'église, du côté de la cour, se trouve

---

<sup>817</sup> *Ibid*, p. 68.

<sup>818</sup> De tels puits existent dans l'église de Šimūn al-Şafa, Mār Iša'ia, Mār Ḥudenī et Ṭāhirah des Chaldéens, Ṭāhirah des jacobites à Mossoul.

<sup>819</sup> Cette niche est appelée quelquefois « Golgōtha », à la ressemblance de la crédence du béma.

<sup>820</sup> FIEY 1965, p. 70.

<sup>821</sup> C'est-à-dire de la veille de l'Ascension au premier dimanche de Dédicace (fin octobre-début de novembre). On trouve deux exemples à Mossoul, à l'église de Šimūn al-Şafa, Ṭāhirah des Chaldéens et celui de Meskinta était en ruines.

<sup>822</sup> Cette orientation était traditionnelle jadis en Orient et n'a été négligée que dans les églises modernes ou pour des raisons contingentes. Le pseudo-Georges d'Arbèle donne à cette

souvent une seconde galerie, communiquant avec la cour par de grandes baies. Selon Fiey, cette galerie n'avait pas un rôle liturgique, mais plutôt un rôle de décoration ou de soutènement du mur de l'église. Budge lui donne le nom de « Beit astoa » et il la plaça sur la façade ouest de l'église. Il ne fait pas de distinction entre le « Beit astoa » et « Beit alota »<sup>823</sup>. Dans cette galerie sont placées les portes de l'église. Les portes des anciennes églises nestorienne sont presque toujours situées latéralement, au contraire des églises jacobites où elles font plutôt face à l'autel. Les portes de l'église chaldéenne disposent de trois portes ; la première, petite est située à l'extrémité est de la galerie et ouverte sur le baptistère. Les deux autres, sont plus grandes, l'une réservée à l'entrée des hommes, l'autre aux femmes<sup>824</sup>. Quelquefois la porte des femmes n'est ouverte ou fermée que par les benoîtes *Bnat qiyama*<sup>825</sup> que l'on appelle en Occident « portières »<sup>826</sup>. Les portes des hommes sont décorées et sculptées.

D'après une prescription du Patriarche Īšōyaw, le baptistère se trouvait du côté « austral ». À l'intérieur de la chambre du baptistère se trouvent : à gauche, un petit « autel », plutôt une crédence<sup>827</sup>, sur laquelle on dépose pendant le baptême la croix et l'évangélique et, à droite, c'est à dire contre le mur austral, les fonts baptismaux<sup>828</sup>, symbole du Jourdain<sup>829</sup>.

---

orientation des raisons mystiques : nous nous tournons vers l'Orient pour adorer parce que c'est un lieu plus digne, le lieu de la vie et des saints, le lieu dont nous avons été chassés (Paradis terrestre), d'où le soleil se lève, dont nous avons tiré notre origine, un lieu loué par Dieu par la bouche des Prophètes, etc. FIEY 1965, p. 71.

<sup>823</sup> BUDGE, 1907, p. liii.

<sup>824</sup> C'est l'usage jusqu'aujourd'hui.

<sup>825</sup> Littéralement « Les filles du pacte ».

<sup>826</sup> FIEY 1965, p. 72.

<sup>827</sup> J. DAUVILLIER, « Guillaume de Rubrouck et les communautés chaldéennes d'Asie Centrale au moyen âge », *Orient Syrien*, 2, fasc. 3, 3<sup>e</sup> trim. 1957, Paris, p. 228.

<sup>828</sup> L'église de Šimūn al-Šafa possède un beau spécimen de cuve baptismale. Pendant le baptême, la croix posée sur la crédence servira à bénir l'eau baptismale. La tête de l'enfant à baptiser sera tournée dans sa direction et les huiles sont gardées dans le sanctuaire.

<sup>829</sup> FIEY 1965, p. 72-73.

Par la porte du sanctuaire, on entre dans le reste de l'église appelé *haikla*. Devant la porte et se prolongeant des deux côtés, se trouve un terre-plein surélevé, au même niveau que le sanctuaire et que l'on appelle *gestroma*<sup>830</sup> ou vestibule. Pendant la messe, les lecteurs n'ont pas le droit de pénétrer plus avant. Le *gestroma* est au même niveau que le ciel (sanctuaire) mais à l'intérieur des limites de la terre (temple). La porte qui les sépare est fermée. Les anges (lecteurs) se tiennent dans le *gestroma* (paradis terrestre) parce qu'ils sont les intermédiaires entre les hommes qui sont sur la terre et Dieu qui est dans le ciel<sup>831</sup>. Il n'y a rien sur la plate forme du *gestroma* sauf le jour de la consécration de l'église où on y dresse un autel.

Du *gestroma*, vers le centre de l'église, part un passage étroit nommé *šqaqona*<sup>832</sup>. Le *šqaqona*, ou « voie droite », est étroit comme l'est le passage entre la terre et le ciel. Selon le pseudo-Georges d'Arbil, le *šqaqona* avait trois portes une à chaque extrémité, soit du côté du sanctuaire (Est) et du côté du *béma* (Ouest) aussi une au milieu. Passons du *šqaqona* au *béma*. Celui-ci occupe le place au milieu du temple. Le *béma* est une sorte de terre-plein, surélevé par rapport au reste de l'église. Là se tient le clergé pour les offices et le début de la messe<sup>833</sup>. De deux côtés, nord et sud de *béma*, il y avait des degrés (escaliers). Selon la liturgie, au centre du *béma* se trouve un autel, qu'on appelle *thronos*. C'est plutôt une crédence en maçonnerie, comme celle du baptistère. On y dépose la croix et l'évangélique. La crédence du *béma* symbolise le Golgotha, où se trouvait le tombeau d'Adam<sup>834</sup>. Dans le *béma* également se voit le trône de l'évêque,

<sup>830</sup> Le *gestroma* est le symbole du Paradis Terrestre. On trouve des exemples de *gestroma* dans l'église al-Tahira à Mossoul et dans les autres, Meskinta et Mār Iša'ia, le *gestroma* ne se distingue plus du *béma*.

<sup>831</sup> FIEY 1965, p. 75.

<sup>832</sup> Littéralement « petit couloir ». Le *šqaqona* n'existe plus dans aucune église actuellement en usage.

<sup>833</sup> Dans les églises modernes, il a été soudé au *gestroma* par suppression du *šqaqona*, probablement pour gagner de la place. Dans les églises anciennes, il était au milieu, conformément à la liturgie.

<sup>834</sup> La tradition orientale rejoint celle d'Occident qui place le crâne du premier homme au pied du Crucifix du « Nouvel Adam ». Cf. BADGER 1852, t. II, p. 20. D'après la *Chronique de Seert*, le Golgotha a été appelé *dakkat al-šalib*, littéralement, « l'estrade de la Croix ».

avec, à sa gauche, le siège de l'archidiacre. Ce trône figure la place du Pontife Suprême, fils d'Aaron, qui était tourné vers Jérusalem toute entière et vers l'Orient. Toujours dans le *béma*, à droite et à gauche, se situent les pupitres des lectures, tel qu'on les voit encore dans toutes les églises, l'un pour les « prophètes », du côté nord et l'autre du côté sud pour les « apôtres ». Selon l'explication de pseudo-Georges d'Arbīl, les deux pupitres doivent avoir la même hauteur, citant à l'appui de ses dires la première épître aux Corinthiens<sup>835</sup>. Ces pupitres sont fabriqués en bois, en maçonnerie et en pierre. L'église pour les fidèles est divisée en deux, la partie orientale réservée aux hommes et la partie occidentale aux femmes<sup>836</sup>.

On remonte du *béma* au *gestroma*, en passant par le *šqaqona*, le sanctuaire possède une porte, c'est la porte du Saint des Saints. Celui-ci est surmonté d'une voûte, souvent hémisphérique, raccordée au carré des quatre murs par des trompes d'angle. Au milieu de cette voûte, une lampe pendue pour éclairer a aussi un rôle liturgique : elle sépare le sanctuaire en deux parties. La partie située entre la lampe et la porte est réservée aux sous-diacres, qui n'ont pas le droit d'avancer plus loin. Seuls les diacres peuvent pénétrer dans la partie qui va de la lampe aux degrés de l'autel. Jadis dans l'église, les règles liturgiques étaient appliquées dans toute leur fermeté.

Le sanctuaire tout entier, appelé par les auteurs *qanké* ou abside est le symbole du ciel. Il y a un seul autel, bâti en maçonnerie et appuyé au mur oriental. Il n'y a pas de tabernacle chez les nestoriens, mais seulement un retable de un degré ou plus, de même matériau que l'autel<sup>837</sup>. Il y a une croix sur l'autel pour la messe. Les prêtres peuvent monter sur les degrés<sup>838</sup> qui sont devant l'autel.

---

<sup>835</sup> FIEY 1965, p. 78.

<sup>836</sup> C'est encore l'usage dans les églises en Orient.

<sup>837</sup> FIEY 1965, p. 79.

<sup>838</sup> Ils s'appellent *mastabta*, c'est « l'estrade ».

Une niche percée dans le mur latéral du sanctuaire sert à entreposer le calice et la patène. On appelle cette niche *bet gaza*<sup>839</sup>. Par une petite porte le sanctuaire communique avec la sacristie ou *diaconicon*. Une autre petite porte permet de passer du sanctuaire dans l'église. Ces deux portes sont appelées « portes des diacres » ou « portes mineures ». La place du *diaconicon*<sup>840</sup> se trouve au nord de l'autel ; on y prépare « le pain de l'oblation et le calice ». Jouxant la sacristie se trouve le four *tannurta* où l'on cuit le pain du sacrifice<sup>841</sup>. La place des huiles s'appelle *bet mešha*<sup>842</sup>. De nos jours, sanctuaire et *diaconicon* sont pratiquement au même niveau.

Le *diaconicon* au V<sup>e</sup> siècle servait aussi comme logement pour les prêtres et les diacres et sous-diacres « de semaine », qui devaient être nourris aux frais de l'église. Le *martyrion* ou *bet qadišé* est situé à gauche du sanctuaire, du côté opposé au baptistère et quelquefois dans le coin nord-est de l'église. Dans le *bet qadišé* sont gardées les reliques des saints. Quelquefois le *martyrion* est une pièce adjointe à l'église, chambre à laquelle on accède par une porte percée vers le milieu du mur nord. Le *martyrion* sert quelquefois de lieu de sépulture, surtout aux patriarches, aux évêques et aux moines. Malgré les contestations des synodes<sup>843</sup>, on enterrait un peu partout à l'intérieur des églises. Dans les églises qui ont subsisté, les tombes des personnages se trouvent dans le *martyrion* ou dans la chapelle latérale. Les reliques sont dans le pilier entre le chœur et la petite nef ou dans l'oratoire surtout pour des prêtres et des šammas.

Le clocher n'existe pas dans l'église nestorienne, les anciens méconnaissaient cet usage. Il y avait un instrument pour donner le signal des offices ; il consistait en « une ou plusieurs planches suspendues horizontalement par des cordes et sur lesquelles on

---

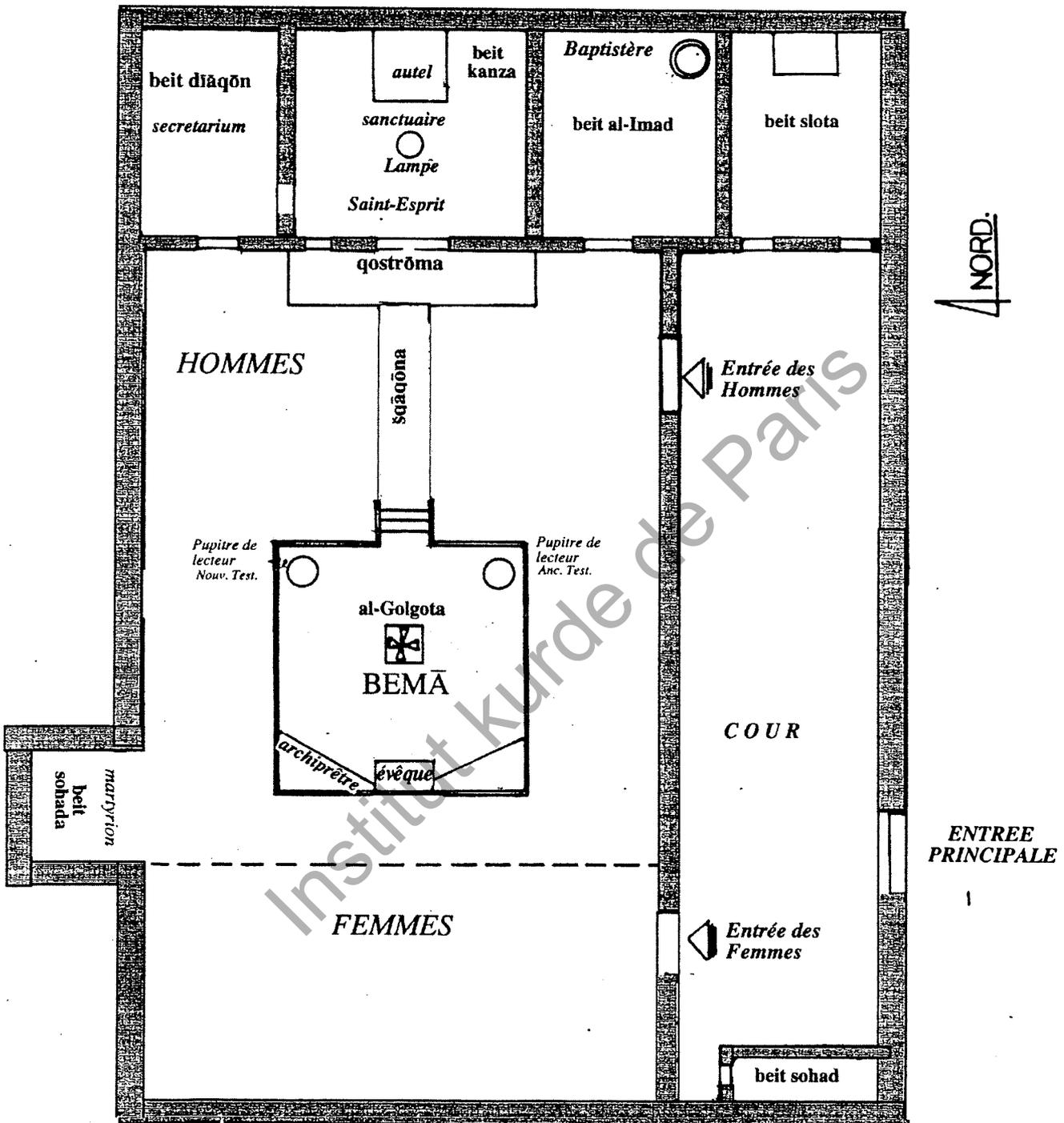
<sup>839</sup> C'est à dire « le trésor ».

<sup>840</sup> Cette pièce est appelée *bet qanké*. Fiey traduit par *diakonikon*, mais la fonction suggère plutôt une prothèse.

<sup>841</sup> FIEY 1965, p. 81.

<sup>842</sup> J. DAUVILLIER 1957, p. 234.

<sup>843</sup> « Épitomé des canons synodaux » ou « Nomocanon » de Ebedjésus de Nisibe, composé en 1316, édité par le Cardinal Mai, avec une traduction latine d'A. Assemani, *Scriptorum Veterum Nova Collectio* t. X, Rome, 1838.



**STRUCTURE LITURGIQUE DES EGLISES ASSYRIENNES**  
d'après J. Isaac

frappait avec un maillet pour les faire résonner »<sup>844</sup>. Cet instrument s'appelle la « simandre »<sup>845</sup>.

### Plan traditionnel de l'église syro-jacobite

Parmi les voyageurs qui ont décrit les églises, citons O. H. Parry, H. Pognon et G. Bell.

À côté de la mononef transversale vue plus haut dévolue semble-t-il aux couvents, les syriens jacobites ont utilisé le type de basilique assyrienne pour, dit-on les paroisses. Le grand axe de l'église est dirigée ouest-est, les portes sont de côté, ouvrant sur la cour, couramment du côté sud, mais pouvant être aussi du côté nord, selon les exigences du terrain.

Pognon a relevé les plans des églises dans la région du Tur 'Abdīn et fut repris par Bell plus tard ; il voit dans la forme longitudinale le type de l'église paroissiale et dans le plan en largeur le type monastique. Dans la région de Mossoul, les églises monastiques Mār Matta<sup>846</sup> et Mār Behnām<sup>847</sup> sont conformes à ce plan<sup>848</sup>. Fiey pense que la distinction proposée par H. Pognon et G. Bell ne semble donc pas adéquate<sup>849</sup>. Il voit d'après son observation de terrain, dans le plan dilaté en profondeur un type nestorien et dans le plan dilaté en largeur un type syrien. L'étude détaillée de l'histoire de l'art

---

<sup>844</sup> FIEY 1965, p. 84.

<sup>845</sup> Pour en savoir plus sur le simandre, voir BUDGE, *op. cit.*, I, p. iiv. CHARDIN, *Voyages de M. de Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient*, t. 1, 1ère partie, chapitre VIII, p. 180, Rouen, 1723.

<sup>846</sup> BADGER 1852, t. I, p. 95.

<sup>847</sup> *Ibid*, p. 95.

<sup>848</sup> Mais il y a aussi de nombreuses églises « paroissiales » bâties en largeur avec les portes de face, par exemple : Mār Thomas, cathédrale jacobite de Mossoul, l'ancienne Tahira des Syriens (Le plan été fait par Herzfeld sous le nom de « Mār Yaqub », (SARRE-HERTZFELD, 1911-1920, 3, pl. 103) et l'église ancienne de Bé Šmuni située dans le village de Qaraqos et celle du même nom à Bartelli (FIEY 1965, p. 91), etc. Selon Fiey, il y a un autre exemple : au contraire l'église du couvent de saint Jean le Bailamite se trouve entre Qaraqōš et Bartelli, bien qu'église monastique, a ses portes sur le côté et son plus grand axe en longueur.

<sup>849</sup> *Ibid*, p. 91.

chrétien dans la région du Ṭūr ‘Abdīn pourrait confirmer ou infirmer cette hypothèse, car toutes ces églises n’ont pas été construites par les jacobites, bien qu’elles soient toutes passées plus tard entre leurs mains<sup>850</sup>.

Du VII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, les portes de la façade occidentale se multiplient ; elles sont au nombre de trois, celle du centre étant la plus ornée<sup>851</sup>. Quelquefois, ces portes de façades ne sont plus que deux, avec une niche entre les deux. Cependant, la plupart du temps, l’une de ces portes s’ouvre encore au centre de la nef principale et l’autre sur la nef latérale. La galerie occidentale, seule survivante des trois galeries, sert alors de *Beit slota*. Quant aux portes latérales, elles subsistent encore à cette période, mais à titre de portes secondaires, plutôt comme « issues de secours » que par nécessité liturgique<sup>852</sup>. Nous avons l’exemple de ce type dans les anciennes églises de la région de Mossoul. Enfin, après le moyen-âge, la tendance étant de suivre le plan extérieur chaldéen, les portes passent sur le côté.

Le sanctuaire dans l’église syrienne est situé du côté de l’est et est séparé du reste de l’église par un mur solide avec une porte ou un voile. Dans les églises syriennes modernes, le mur est remplacé par un voile tendu dans une arcade entre deux piliers. Le sanctuaire est le symbole du tombeau du Christ et il est interdit aux femmes et aux laïcs d’y entrer. Au milieu du sanctuaire se trouve l’autel appelé en syriaque *madbeḥa* ou *potur ḥayé*<sup>853</sup> et en arabe *al-madbaḥ*. Il est orienté vers l’est « où il y a le Paradis ». Cet autel unique est fait de pierre ou de bois. Il n’est pas accolé au mur oriental pour permettre la procession des oblats. L’abside derrière l’autel est normalement concave, avec une fenêtre au centre vers l’Orient. L’autel est surmonté d’un baldaquin, symbole du tabernacle de Moïse, supporté par quatre colonnes aux quatre angles »<sup>854</sup>. L’autel est

---

<sup>850</sup> POGNON 1907, p. 302.

<sup>851</sup> PARRY 1895, p. 330-334. Il dit que toutes les églises qu’il a vues ont les portes situées à l’ouest et l’autel à l’est.

<sup>852</sup> FIEY 1965, p. 93.

<sup>853</sup> C’est-à-dire « table de vie ».

<sup>854</sup> FIEY 1965, p. 94.

caché aux yeux des fidèles par un rideau spécial. On accède à l'autel par trois marches, symbole des trois Églises aînées. La plate-forme supérieure est appelée en langue syriaque *tronion*. C'est le symbole du Christ, qui est au-dessus de tous les chœurs des anges<sup>855</sup>. Sur la table d'autel est posé au centre le *tablita*, pièce de bois précieux, de pierre ou de marbre, semblable à la pierre d'autel des latins, mais ne contenant pas de reliques. Il est consacré par l'évêque et porte une inscription différente selon les rites<sup>856</sup>. L'autel portatif<sup>857</sup> est le symbole de la pierre des Israélites dans le désert, mis à côté de l'autel unique.

La partie du Saint des Saints située entre l'autel et la porte ouvrant sur le chœur ou *gestroma* s'appelle en syriaque *qanké* ; c'est le lieu réservé aux diacres pendant la messe<sup>858</sup>. Par deux portes le sanctuaire communique avec le *gestroma* et l'église des fidèles. La porte royale se trouve au centre et est équipée d'un rideau. En principe, le clergé inférieur n'a pas le droit de la franchir. À celui-ci est réservée une petite porte de service, par où passe également le lecteur se rendant à l'ambon<sup>859</sup>. Fiey rappelle un point de l'ancienne liturgie actuellement abandonné. Le trône de l'évêque, à l'origine, était dans l'abside située derrière l'autel<sup>860</sup>, face tournée vers l'ouest, et entouré de sièges pour les prêtres. À droite siégeaient les personnalités les plus éminentes et honorables et les prédicateurs, à gauche, ceux d'âge moyen. Le trône était élevé de trois marches comme l'autel. Aujourd'hui, le trône est placé à l'intérieur du sanctuaire, du côté nord. L'évêque lui-même est tourné vers l'est, sauf pendant la messe solennelle où il fait face au Sud<sup>861</sup>. Traversant la porte royale pour aller vers l'église, il y a une boule de verre coloré, suspendue au linteau de la porte royale. L'usage était jadis d'y accrocher un œuf

<sup>855</sup> FIEY 1965, p. 94.

<sup>856</sup> Mgr KHOURI, *L'Orient Syrien*, I/ 1956, nS<sup>2</sup> 3, p. 348, note 6.

<sup>857</sup> L'autel est plus petit, second autel dans l'église.

<sup>858</sup> FIEY 1965, p. 95.

<sup>859</sup> FIEY 1965, p. 95.

<sup>860</sup> L'exemple de trône épiscopal dans l'abside, se trouve à l'église cathédrale jacobite à Mardin et la cathédrale jacobite Mariamāna à Diyarbakir. Voir les photos faites par l'expédition de l'Université de Michigan au Tur 'Abdīn.

<sup>861</sup> FIEY 1965, p. 95.

d'autruche ou même plusieurs<sup>862</sup>. En écartant le voile de la porte royale, on se trouve en face d'un pupitre de bois, tourné vers les fidèles, sur lequel est placé en permanence le livre des Évangiles et couvert par une plaque d'argent massif sur laquelle est sculpté ou peint le Christ en Croix et entouré des évangélistes et d'anges<sup>863</sup>. Les fidèles viennent respectueusement l'embrasser. Ce pupitre avec l'évangélaire s'appelle Golgotha<sup>864</sup>.

Le *qestroma*<sup>865</sup> ou emplacement du chœur est une autre partie de l'église. Il est élevé d'un degré plus haut que la nef, mais n'en est séparé par aucun mur<sup>866</sup>. C'est la place réservée au clergé pendant les offices. Les deux pupitres pour les leçons sont appelés ici *gud*<sup>867</sup>.

La troisième partie de l'église est la nef. C'est la partie réservée aux laïcs, interdite aux pénitents, aux possédés et même aux catéchumènes, qui jadis avaient leur galerie propre en dehors de l'église<sup>868</sup>. Personne n'avait pas le droit de s'asseoir dans l'église, sauf les vieillards. Des places spéciales étaient réservées à chaque catégorie du peuple. Dans la partie des hommes, les jeunes gens étaient séparés des hommes mûrs, les enfants étaient avec leurs pères. Dans la partie réservée aux femmes, les femmes mariées étaient devant, les jeunes filles derrière. Les femmes vierges, les religieuses et les veuves avaient également leurs places désignées dans l'église<sup>869</sup>. La partie des hommes était

---

<sup>862</sup> Le *Testamentum Domini Nostri Jesu Christi*, écrit monophysite de date incertaine, probablement de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle, édité à Mayence par Mgr Rahmani en 1899, p. 42.

<sup>863</sup> Nous avons vu un exemplaire de ce livre dans l'église Mār Gabriel de Qartmīn, église al-‘Adrā’ à Ḥāḥ et Dēr al-Zafarān à Mardin lors de notre voyages dans le Tur ‘Abdin en 1999.

<sup>864</sup> RAHMANI, 1899, p. 42.

<sup>865</sup> Le *qestroma* tout entier est le symbole du ciel. Il y a un autre terme s'entend non seulement du terre-plein de la *schola cantorum* et de ses marches, mais encore de la clôture elle-même, mur de refend ou colonnettes surmontées d'une architrave, qui sépare le sanctuaire de la nef ; cf. FIEY 1965, p. 97.

<sup>866</sup> RAHMANI, 1899, p. 42.

<sup>867</sup> Ce qui veut dire le chœur.

<sup>868</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>869</sup> FIEY 1965, p. 98.

jadis séparée de celle des femmes par une petite murette s'élevant jusqu'aux genoux<sup>870</sup>. Actuellement dans les églises modernes, il n'y a plus ni mur ni grille qui sépare la partie des hommes de celle des femmes<sup>871</sup>.

Dans les églises anciennes, au centre de la nef se trouvait le *béma* ou l'ambon. C'était une petite plate-forme, assez grande pour tenir l'évêque et les prêtres. Quelquefois le *béma* était élevée sur quatre colonnes et surmonté d'un baldaquin ; on y accédait par un escalier du côté de l'ouest<sup>872</sup>. L'ambon symbolise la pierre qui fermait le tombeau du Christ, et que l'ange déplaça pour y monter et annoncer à haute voix<sup>873</sup> la résurrection aux saintes femmes. Les marches de l'ambon symbolisent l'échelle de Jacob<sup>874</sup>. Pognon donne un schéma du *béma* de l'église de Mār Azaziel à Kafar Zé et une photo a été prise par G. Bell de ce *béma*.

Les parties annexes de l'église sont :

Le *diaconicon* ou sacristie, appelé en syriaque aussi *beit diaqon*, *beit rozé*<sup>875</sup> et en arabe *beit al-hadma*. Jadis il était formé par une cour entourée d'un portique. Actuellement, il est à l'intérieur de l'église à droite du sanctuaire. Les syriens y conservent les vases sacrés et parfois les laissent sur l'autel couvert par un voile d'une messe à l'autre, mais les jacobites couramment y maintiennent les vases.

---

<sup>870</sup> POGNON 1907, p. 91, dans l'église de Kafar Zé il y avait ce mur d'après Pognon.

<sup>871</sup> D'après notre observation du terrain dans la région de Mossoul.

<sup>872</sup> RAHAMANI 1899, p. 43-44.

<sup>873</sup> Du haut de l'ambon les lecteurs lisaient les leçons tirées de la Bible, le prêtre ou l'évêque chantait l'Évangile et prononçait l'homélie, l'archidiacre annonçait les litanies, les psalmistes chantaient les antiennes et les alléluias. Selon Mgr Rahmani, des ambons subsistaient dans quelques églises du Mont Masius près de Midiat dans l'église de Zaz et Beit Sabrina dans la région de Tur 'Abdin ; cf. FIEY 1965, p. 98.

<sup>874</sup> Jacques JARRY, « L'ambon dans la liturgie primitive de l'église », *Syria*, XL (1963), p. 150.

<sup>875</sup> Ou *secretarium*.

La chapelle des reliques en syriaque appelée *beit sohdé*<sup>876</sup> ou *beit modiané*<sup>877</sup> et en arabe *beit qiddîsîn*<sup>878</sup> à l'origine était un lieu situé à gauche de l'autel. Plus tard on lui consacra une pièce distincte du même côté faisant pendant à la sacristie (cf. *infra*)<sup>879</sup>.

### Les églises à plan central

Ce type d'église comportant une coupole centrale et des bras en nombre variable (4 ou 8) est exceptionnel au Tūr 'Abdîn (Hāḥ, Qartmîn) et ne se voit pas en Assyrie chrétienne.

### La triconque

Les églises à plan triconque ne sont pas fréquentes dans la région du Nord-Est du Kurdistan. Mais le Tūr 'Abdîn en fournit deux exemplaires atypiques : Dēr Zaḫarān et Hāḥ.

Dēr Zaḫarān : la structure est atypique car le carré central est couvert par une voûte d'arêtes au lieu d'une coupole. La disposition du triconque est aussi atypique ; les conques sont étroites et n'occupent pas la largeur totale des parois de l'est, du sud et du nord : elles ne couvrent qu'une petite partie de cette paroi. Cette construction rappelle le carré triconque arménien.

L'église de Hāḥ comporte aussi un triconque atypique : il manque le bras de l'ouest qui est remplacé par un vestibule transversal. Cela rappelle le type de l'église de saint Jean à Jérusalem datée du V<sup>e</sup> siècle<sup>880</sup>.

---

<sup>876</sup> C'est-à-dire « place des martyrs ».

<sup>877</sup> C'est-à-dire « place des confesseurs ».

<sup>878</sup> C'est-à-dire « place des saints ».

<sup>879</sup> FIEY 1965, p. 100.

<sup>880</sup> Pour plus de détails, voir J.-M. THIERRY, *L'Arménie au moyen âge*, 2000, édition Zodiaque, p. 35-36 ; J.-M. THIERRY, *Monuments Arméniens du Vaspurkan*, Paris, 1989, p. 93-96.

## Les exèdres

Il s'agit de petit édifices rectangulaires à l'extérieur et creusés d'une abside intérieure dont l'origine païenne est bien connue. Il sont généralement annexés au mur intérieur des couvents. Leur fonction est cultuelle. Selon le témoignage recueilli des prêtres par G. Bell au couvent de Kafr Ze, il servait à dire l'office en semaine, l'église étant réservée aux cérémonies du dimanche<sup>881</sup>.

## Les édifices mémoriaux

Les édifices memoriaux sont des pièces où ont été déposés les reliques. Il s'agit soit de restes anatomiques de saints personnages, soit d'objets ayant été en contact avec eux. Les reliques pouvaient donner à ceux qui les possédaient la puissance et le pouvoir de guérison.

Les édifices mémoriaux sont les ossuaires et les martyriums.

### *Les ossuaires*

Ils se présentent sous la forme barlongue (Kerkouk, Qartmīn) d'une longue pièce dont les parois latérales sont creusées de niches rectangulaires contenant les ossements de personnages le plus souvent anonymes. Ces ossuaires sont généralement considérés comme très anciens (V<sup>e</sup> siècle d'après G. Bell).

Il est possible qu'ils aient été parfois utilisés pour des besoins domestiques (Dēr Bāzyān ?)

Dans la région du Ṭur ʿAbdīn, quelques couvents jacobites ont des tombeaux collectifs d'évêques, situés en dehors de l'église, du côté nord. C'est le cas à Mār Matta près d'Alqoš et Mār Théodote près de Qullet<sup>882</sup>.

---

<sup>881</sup> On notera un dispositif analogue assez répandé chez les musulmans en Turquie centrale et orientale qui est nommé *gâg*.

<sup>882</sup> *Ibid*, p. 100.

Les *martyrions* se présentent soit comme élément intégré à l'ensemble du couvent (Mār Matta, Rabban Hormuz), soit comme monument indépendant (Mār Behnām).

a) Les *martyrions* intégrés n'ont pas de situation privilégiée. Ils se présentent comme des pièces rectangulaires ou carrées, creusées ou non de niches latérales. Ces dernières sont souvent dotées de plaques de marbre portant des inscriptions syriaques. Le *martyrion* souterrain de Mār Yakub à Nisibe est une forme isolée dans l'architecture syro-nestorienne (cf. chapitre IV).

b) Les *martyrions* indépendants sont rares. On n'en peut citer que deux exemples : celui de Mār Behnām, octogonal à demi enterré et dont l'accès se fait par un long couloir ouvert dans une chapelle de plain-pied ; celui de Qartmīn : tombeau des Moines égyptiens. Il se présente sous la forme d'un octogone couvert d'une coupole.

### Les baptistères

Le baptistère en syriaque nommé *beit marmudīto*, a changé plusieurs fois de place au cours de l'histoire. Il était autrefois situé à l'extérieur de l'église du côté ouest, à l'extrémité de la galerie des catéchumènes. Il avait sa porte spéciale, équipée d'un voile. Ses dimensions symboliques étaient de 21 coudées, selon le nombre des prophètes, sur 12 coudées, selon le nombre des apôtres. Dans les églises récentes, les fonts baptismaux sont tantôt dans le *diacōnicon*, tantôt sur le *qestroma* ou à côté de celui-ci, mais la plupart du temps à droite de l'autel, comme chez les chaldéens.

### Les galeries

Hors de l'église, à l'origine, se trouvaient des arcades des trois côtés, nord, sud et ouest. Le portique de droite était réservé aux hommes, celui de gauche aux femmes<sup>883</sup>. Dans la *Vie de saint Gabriel de Qartamin*, Pognon avait trouvé mention de telles galeries. D'après Fiey, les chapelles latérales du couvent de Mār Behnām, des

côtés nord et sud, sont peut-être d'anciennes galeries, plus tard murées vers l'extérieur et plus largement ouvertes vers l'intérieur<sup>884</sup>. Il y avait dans la cour des anciennes églises tant syriennes que chaldéennes, un cimetière.

Les édifices monastiques non cultuels n'ont laissé que des traces littéraires (réfectoires), mais on voit encore dans certains couvents des cellules rupestres encore assez bien conservées.

Institut kurde de Paris

---

<sup>883</sup> *Ibid*, p. 101.

<sup>884</sup> *Ibid*, p. 101.

## Conclusion du chapitre V

Les édifices religieux sont des témoins de structures monastiques bien implantées et la preuve de l'existence d'un clergé nombreux, qui se développent depuis le IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle même avant dans la région mésopotamienne surtout dans le Ṭūr ʿAbdīn. Ces constructions ont résisté aux difficultés : invasions, tremblements de terre, conditions climatiques.

Du point de vue de l'architecture, on ne voit pas de distinction entre ces édifices ; en effet ces vestiges n'indiquent pas l'appartenance à une communauté religieuse plutôt qu'à une autre sauf si des inscriptions sont mentionnées. Une explication à la rareté et à l'absence de représentations humaines figurées et de peintures tient peut-être aux interdits de dogmes et de liturgies ; pour certains des monuments, la datation est peu sûre.

Les échanges perso-byzantins et les influences architecturales dans les motifs des décors et sculptures ont marqué l'art chrétien de la région nord-mésopotamienne. Malgré tout, la région a su maintenir et adapter tout au long de la période byzantine la tradition de la décoration architecturale classique. D'après notre étude sur les églises du Ṭūr ʿAbdīn, l'influence des églises syriennes<sup>885</sup> sont réciproques dans l'emploi de chambranles moulurés interrompus par des médaillons, (Mār Ya ʿqub de Salah et Dēr Zaʿfarān), de linteau à champ trapézoïdal et les moulures des archivoltés absidales et dans les moulures extérieures des fenêtres (Kafar Zé, ʿArnās, Dēr Zaʿfarān).

Les églises du Tur ʿAbdin sont richement décorées. On distingue deux principaux types de rinceaux : les rinceaux de vigne et de feuilles, généralement sculptés sur les moulures et les rinceaux d'acanthé des corniches sont aussi présents dans les décors des églises (Mār Yaʿqūb de Nisibe et Dēr Zaʿfarān, ʿArnās, Kafar Zé et Ḥāḥ). En revanche, dans les églises du Kurdistan d'Irak, les décors sont variés d'une région à l'autre ; sont

---

<sup>885</sup> Pour plus de détails sur les églises syriennes voir Alice NACCACHE, *Le décor des églises de villages d'Antiochène, du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1992.

caractérisés par la présence des inscriptions syriaques comme motifs de décors et les arabesques. Dans les églises de Qaraqoş, se trouvent des plaques de céramique qui datent des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles (églises Serge et Bakkos et Mār Zya). Les églises se caractérisent par l'absence de mosaïques, sauf dans l'église du couvent Mār Gabriel de Qartmîn.

Les églises de type mononef sont fréquentes dans deux régions et on voit rarement les églises à plan triconques. Les basiliques sont nombreuses au Kurdistan où elles affectent une structure originale que nous avons nommée ainsi : la basilique assyrienne caractérisée par le sanctuaire central est généralement carré et couvert par une coupole appuyée parfois sur un baldaquin ; elle est présente dans les églises basilicales de Qaraqoş.

Institut kurde de Paris

## Esquisse de conclusion

Nous avons parcouru beaucoup de kilomètres sur la terre du Kurdistan parsemée d'églises et de monuments chrétiens en grand nombre. Nous avons aussi repéré que la très ancienne et très riche histoire du christianisme dans cette région a produit beaucoup de livres et d'ouvrages. Il est alors frappant que la mémoire écrite et la réalité archéologique ne sont pas en concordance. D'abord, on n'a pas de trace visible d'édifices aussi anciens que l'apparition du christianisme. Les plus anciens vestiges se trouvent dans le Ṭūr ʿAbdīn, à Mār Gabriel de Qartmīn, où l'aménagement du décor de mosaïque est à placer du temps d'Anastase au tout début du VI<sup>e</sup> siècle. La plupart des édifices sont à situer du VII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Beaucoup sont plus récents que ce à quoi on pourrait s'attendre.

En effet, les monuments ont subi de nombreuses modifications au cours du temps, à cause des péripéties entre les différentes églises et dans les rapports entre chrétiens et musulmans. Les changements ont été aussi causés par les mentalités des populations, pas toujours respectueuses de leur propre passé et souvent avides de nouveautés. Aujourd'hui encore, les restaurations effectuées dans un souci moderne de préservation touristique ou politique ne sont pas toujours respectueuses de la vérité historique elle-même mal connue. D'où l'importance d'études et de recherches. Il faudrait multiplier les monographies ... et d'abord former des chercheurs dans ce domaine.

Plus sans doute qu'en beaucoup d'autres régions, la variété et la diversité des structures architecturales et des décors est patente. Il n'y a pas de plan unique. Il faudrait examiner de près en quoi les permanences liturgiques autorisaient ou non ces variations et les différences essentielles.

La formation de ces divers édifices a été d'une extrême complexité. Leur origine est lointaine, dans les époques pré-chrétiennes, tant mésopotamiennes que perses et romaines. Les influences diverses ont produit des motifs très mélangés, rinceaux byzantins, arabesques, inscriptions syriaques et karshuni, formes sassanides. Les

mélanges sont souvent harmonieux, Dēr Mār Behnām en étant un exemple particulièrement heureux.

Cet art est sans doute original. À cette étape de notre travail, nous sommes tentés d'avancer que l'histoire dans cette région a produit un art particulier qui se distingue de celui des régions voisines, notamment la Syrie et l'Arménie. Nous n'y avons pas trouvé d'art propre au christianisme, mais un art régional ; par exemple les églises du Ṭūr ʿAbdīn ont une typologie distincte de celles de la région de Mossoul.

Parmi beaucoup de sujets qu'il faut encore approfondir, soulignons un point particulièrement remarquable. Il s'agit de la décoration. On ne trouve au Kurdistan ancien aucune figure du Christ ni de la Vierge, et seulement quelques rares figures de saints. Les figures représentées ne sont pas humaines. L'essentiel du décor est végétal et géométrique dans lequel on trouve quelques motifs symboliques surtout animaliers (poissons, aigles, cerf, etc.) et fantastiques (dragons, diables, etc.) et surtout la croix richement ornée.

Enfin, on rappellera que l'archéologue profite de la présence de nombreuses inscriptions syriaques datées qui donnent des détails historiques précieux. Nous en avons photographiés plusieurs qui étaient relevées, mais non encore photographiés ni dessinées et même plusieurs qui sont encore inédites.

Ce travail ne représente bien sûr qu'une étape. D'abord, il ne décrit qu'une petite partie de tout ce qu'il faudrait relever. L'héritage religieux architectural du Kurdistan est très riche. Il appartient au patrimoine culturel de l'humanité et nous souhaitons, en sachant que nous avons encore beaucoup de travail à faire pour le mettre en valeur, que de vraies mesures locales et internationales soient prises pour en assurer la sauvegarde et la protection, malgré l'ignorance et les guerres.

## BIBLIOGRAPHIE <sup>886</sup>

- DACL = *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, Paris, 1903-  
DHGE = *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique*, Paris, 1912-  
DTC = *Dictionnaire de Théologie Chrétienne*, Paris,  
EI = *Encyclopédie de l'Islam*, Leyden-Paris 1934-  
EI<sup>2</sup> = *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, Leyden. (Brill,) 1977-

### A. Les Sources

#### a) Sources syriaques

- BAR HEBRAEUS, Grégoire (Abu'l-Faraj), *Chronicon syriacum*, éd. et trad. française, P. Bedjan, Paris, 1890.  
BAR HEBRAEUS 1872-7 = ID, *Chronicon ecclesiasticum*, éd. et trad. fr. Abbeloos et Lamy, Louvain, 1872-1877. 3 vol.  
ID. (IBN AL-'IBRI [G. Abu 'l-Faraj]), *Muhtasar ta'rih al-duwal* [Histoire résumée des pays], éd. A. Saliani, Beyrouth, 1890.  
ID. (IBN AL-'IBRI [G. Abu 'l-Faraj]), *Muhtasar ta'rih al-duwal* [Histoire résumée des pays], éd. Beyrouth, 1959.  
JESUDENAH 1896 = JESUDENAH, évêque de Bassora, *Le Livre de la Chasteté.*, éd. et trad. fr. J.-B. Chabot; Rome, 1896.  
*Chronique de Séert = Histoire nestorienne inédite (Chronique de Séert)*, éd. A. Scher ; trad. fr. J. Perrier et coll., PO 4,3 ; 5,2 ; 7,2 ; 13,4.  
DENYS DE TELL-MAHRE, *Chronicon*, éd. et trad. fr. J.-B. Chabot, Paris, 1895.  
JOSUÉ le STYLITE, *Chronique*, éd. et trad. fr. P. Martin, *AbhKM* (Leipzig), 6, 1 (1876).  
MARIS, AMRI et SLIBAE, *De patriarchis nestorianorum commentaria*, éd. et trad. H. Gismondi, Rome, 1896-1899.  
MAR JABALAHA III 1895 = *Histoire de Mār Jabalaha III patriarche des nestoriens (1281-1317)*, trad. fr. et comm. P. Bedjan, Paris, Leroux, 1895.  
MICHEL LE SYRIEN 1899-1924 = *Chronique de Michel le Syrien, patriarche Jacobite d'Antioche (1166-1199)*, éd. et trad. fr. J.-B. Chabot, Paris, Leroux, 1899-1924. 4 vol.).  
PSEUDO-DENYS, *Incerti auctoris Chronicon*, éd. et trad. J.-B. Chabot, CSCO 91 (syr. 43), 104 (syr. 53), 121 (syr. 66).  
*Synodicon* 1902 = *Synodicon Orientale ou Recueil de synodes nestoriens*, éd. syr. et trad. fr. J.-B. CHABOT, Paris, 1902.  
THOMAS de MARGA 1893 = *The Book of Governors, the Historia monastica of Thomas Bishop of Marga A.D. 840*, éd. et trad. anglaise E. A. W. Budge, London, Kegan and Co, 1893. 2 vol.  
THOMAS de MARGA 1966 = Tomas Asqaf al Marj, *Kitāb al-Ruassa* [Le Livre des supérieurs], trad. arabe Abuna, Mossoul, 1966.

---

<sup>886</sup> Nous avons utilisé pour les périodiques les abréviations des Dumbarton Oaks Papers, Washington.

b) Sources arabes

- ABU L-FIDA, 1840 = ABU'L-FIDA, *Kitāb al-Takwīm al-Buldān* [Dictionnaire des pays], éd. et trad. fr. J. Reinaud et coll., Paris, 1840, 1848, 1883. 3 vol.
- ABULFEDANAE 1830 = ABU L-FIDA, *Descriptionis Mesopotamiae Specimen*, [Dictionnaire de la Mésopotamie], Halis Saxonum, 1830.
- AGAPIUS 1911 = AGAPIUS (MAHBOUB) de Menbij, *Kitāb al-'Unuan*, [Histoire Universelle], éd. et trad. fr. A. Vasiliev, P.O. 1, 4 ; 8, 4 ; 8, 3 ; 11, 1.
- ABŪ YUSŪF 1885 = Ya'qūb b. Ibrāhīm b. Ḥabīb al-Kūfī al-Ansārī), *Kitāb al-Ḥarāj* [le livre des impôts], Le Caire, Bolaq, 1885 (2<sup>e</sup> éd. 1927).
- BĀLĀDURĪ 1863 = BĀLĀDURĪ (Aḥmad b. Yaḥya), *Futūḥ al-Buldān*, [Histoire des conquêtes musulmanes], éd. M. J. De Goeje, Leyden, 1863-1866. 2 vol.
- ID., *Ansab al-Ašraf*, [Nobiliaire], Le Caire, 1959.
- BAKRĪ = Ibn 'Ubayd Allāh al Andlusi al-Bakrī, *Mʿjam ma 'Stjam* [Dictionnaire des pays étrangers], première partie, Le Caire, 1945.
- IBN A'TAM AL-KŪFI = Abū Muḥamad Ibn A'tam al-Kūfī al-Kīndī, *Kitāb al-Futūḥ*, [Livre des conquêtes], Beyrouth, 1986.
- IBN QUDAMA = Mufaqqdin Abdulhā b. Aḥmad al-Maqddasi, *al-Mqān' fi fqh al-Imam Aḥmad b. Hanbal*, [Doctrine et rite de l'imam Aḥmad Hanbal] s.l. (Égypte), s.d.
- IBN AL-HAZM, *Kitāb al-Fasl fi al-mīll w al-' hw' w al-nhal*, [Livre sur la distinction des nations des rites et doctrines], s.l. (Égypte), 1899.
- IBN NADIM, *al-Fahrast*, [Index] s.l. (Égypte), 1929.
- IBN BATTŪTA 1990 = IBN BATTŪTA, *Voyage de l'Afrique du Nord à la Mecque*, Paris (éd. de la Découverte), 1985.
- IBN BATTŪTA sd, *al-Muhatha Rahlat Ibn Battūta, al-Musamat Thfat al-Haraib al-Amsar wa 'Gaib al-Asfar* [Morceaux choisis des voyages d'Ibn Battuta], éd. s.l. (Égypte. [Dar al-Ḥdatha], s.d. 2 vol.
- ISTAḤRĪ 1870 = ISTAḤRĪ, (Abū Ishāq Ibrāhīm Muḥammad al-Farisy al-), *al-Masalik wal-Mamalik*, [les routes et les pays], éd. M. J. De Goeje, Leyden, 1870.
- ID., *Kitāb al-Rutatin fi Axbar al-Dulatin al-Nurya w al-Slahya* [Livre sur les dynasties Nuri et Salahi], première partie, s.l., 1956.
- MAS'ŪDĪ 1966 = MAS'ŪDĪ, *Muroj al-dahab* [Les Prairies d'Or], éd. et trad. fr. Pellat, Beyrouth, 1966. 9 vol.
- MAS'ŪDĪ 1986 = MAS'ŪDĪ, *Muroj al-dahab*, Beyrouth, 1986.
- ID., *al-tanbih w al-Aš'raf* [Précisions sur la noblesse], Beyrouth, 1981.
- MAWARDI 1909 = MAWARDI 1909, *Kitāb al-Aḥkam al-Sultanī* [Le livre du Code du Sultan], Le Caire, 1909.
- MUQADDASI 1877 = MUQADDASI (Abū Šams al-Dīn al-), *Ahsan al-taqasim fi ma'rifat al-'aqalim*, [La meilleure classification des régions], Leyden, J. Brill, 1877.
- ṬABARĪ 1964 = al-ṬABARĪ (Abū Ja'far Muḥammad b. Garir), *Ta'riḥ al-rusul wa-l-muluk*, [Histoire des prophètes et des rois], éd. J. Barth et Th. Noeldeke, Leyden, De Goeje, 1964, 2 vol.
- WĀQIDĪ (Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Umar al-) *Futūḥ al-šām*, [Conquête de Cham], Damas, 1986.

- YA'QŪBĪ (Ahmad b. Abī Ya'qūb Ja'far b. Wabab b. Wādh al-), *Ta'riḥ al-Ya'qūbī*, [Chronique], éd. Sadiq Bahr al-Ulum, Nagaf, 1964.
- YĀQŪT 1866 = YĀQŪT al-Ḥamawī (b. 'Abd Allāh al-Rūmī), *al-Muṣjam al-buldān* [Dictionnaire géographique], éd. F. Wüstenfeld, Leipzig, 1866-1873.
- YĀQŪT 1957 = *Muṣjam al-buldān* [Dictionnaire géographique], Beyrouth, 1957.
- YĀQŪT 1993 = ID., *Muṣjam al-buldān*, Beyrouth, 1993.
- YĀQŪT 1959 = ID., *Muṣjam al-buldān*, Le Caire, 1959.
- YĀQŪT 1984 = ID., *Muṣjam al-buldān*.
- ŠAHRESTANĪ, *Kitāb al-mill wal-nha*, [Livre des rites et doctrines], éd. al-Azhar, s.l., 1910.
- ŠABUŠTĪ 1986 = ŠABAŠTĪ, *al-Dyarat*, [Les couvents], Beyrouth, 1986.
- 'UMAR BIN MATTI, *Aḥbar fatarikat kursi al-Matriq min kitāb al-Majdal*, [Les nouvelles du patriarcat du Siège oriental], Rome, 1896.
- QAZUINY H., *Nuzhat al qulob*, Kay Lsrag. éd. Leyden, 1912.

#### *Sources latines*

- AMMIEN MARCELLIN 1977 = AMMIEN MARCELLIN, *Histoire (Rerumge Starum)*, Livres XXIII-XXV. 1<sup>ère</sup> partie, éd. et trad. fr. J. Fontaine, Paris (Les belles lettres), 1977.

#### *Sources grecques*

- EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, 1, Livres I-IV, ed., trad. fr. et comm. C. Bardy, Paris, 1978.
- STRABON, *Géographie*, 8, livre XI, éd. et trad. fr. F. Lasserie, Paris, Les Belles Lettres, 1975.

#### *Sources iraniennes*

- ŠEREF ed-DiN 1868-1875 = *Cheref Nameh ou fastes de la nation kurde*, trad. fr. F. Charmoy, St-Pétersbourg, 1868-1875. 2 vol.
- ŠEREF ed-DIN 1972 = *Sharaf Nama*, trad. kurde Hejar, éd., Nedjef (Académie Kurde), 1972.
- ŠEREF ed-DiN 981 = *Sharaf nama*, trad. arabe Hajar, 2<sup>e</sup> éd, Bagdad (Kuri Zanyari Kurdy), 1981.

#### *Sources turques*

- EVLIIYA ÇELEBI, [le voyage d'-], *Seyhahat Namah*, 3, trad. kurde Saïd Nakam, Bagdad (Académie Kurde), 1979.

#### *Sources arméniennes*

- MOÏSE DE KHORENE, *Histoire de l'Arménie*, trad. fr. Mahé, Paris, 1993.

## Études et commentaires

- ABDAL 1951 = ABDAL, E., *Kitâb al Lu'lu an nadid fî tarih Dair Mâr Behnâm al šahid* [Histoire du couvent de Mâr Behnâm], Mossoul, 1951.
- ABDAL 1959 = ABDAL, E., *Quelques vestiges historiques du couvent de Mâr Behnâm le martyr près de Mossoul*, publication du patriarcat syrien catholique d'Antioche, Beyrouth, 1959.
- ABDAL 1949 = ABDAL, E., *Vie des deux grands princes Behnam et sa sœur Sarah martyrs*, Mossoul, 1949 (en arabe).
- ABUNA 1985 = ABUNA Albert, *L'histoire de l'Église orientale*, Mossoul, 1973. 2 vol.
- ABUNA 1973 = Šuhad' al-Matriq, [Les martyrs d'Orient], 1, Bagdad, 1985.
- AGGOULA. Basile, « *Arabie et Arabes en Mésopotamie (du IIe siècle av. J.-C. au IIIe siècle apr. J.-C.) présence dans le Croissant Fertile avant l'Hégire* (Actes de la Table Ronde), URA1062, 13 novembre, 1993, Paris, 1994, p. 73.
- ATYIA, Aziz, *History of Eastern Christianity*, éd Methuen du Golxd, 1968.
- AWAD, Gorgis, *Athr Qadim fî al-Iraq, Dēr Raban Hormezd bi goir al-Mossul*, [Un édifice ancien près de Mossoul: Dēr Rabban Hormezd], Mossoul, (al-Najm), 1934.
- AWAD 1961 = « Tahqiqat Athriya w Bouldani », [Analyse archéologique et géographique], *Summer*, 17 (1961), 1/2 p. 43-99.
- ID., *Catalogue of Articles on Syriac Subjects in the Arabic Periodicals*, 1, Bagdad, 1978.
- AHMAD 1990 = AHMAD, Jamal Rašide et Fawzi Rašide, *Ta'rihr al Kurd al-qadim*, [Histoire ancienne des Kurdes], Université de Salahaddin, Erbil, Dar al-Hikma, 1990.
- ID., *Dirast kurdi fî bilad Subartu*, Bagdad, Afaq al-Arabiyy, 1984.
- AHMAD, Kamal Mazhar, *Miṭu Kurd, basiky zanisty miṭui kurd we miṭu*, [Histoire.Kurd et l'histoire], Bagdad, Amindarit Ro'hanbiri w Lawan, 1983.
- ANSCHÜTZ Helge, *Die syrischen Christen vom Tūr Abdīn*, Würzburg, Augustus Verlag, 1984.
- BACHMANN, W. 1913 = W. BACHMANN, *Kirchen und Moschee in Armenien und Kurdistan*, Leipzig, 1913.
- BABAKAN, Ali, *Les Kurdes d'Irak, leur histoire et leur déportation par le régime de Saddam Hussein*, imp. s..l Liban, 1994.
- BABAN. Jamal, *Osul al-Asma' al-Mudun wal-Maoiq' al-'raqya* [Les origines du nom des villes et des sites irakiens], 1, Bagdad, al-Magma' al-'lmiyy al-kurdi, 1976.
- ID., « Sleymaniya min nawahiha al-muhtalifa » [Sleymaniya de différentes points de vue], *Journal of the Iraqi Academy*, 8 (1981), p. 326-418.
- BABAK AL-MATRAN ASTIFAN, « Abrašit al-Hadyab fî al-Ta'rih » [évêché de Hadyab dans l'histoire], *Bayn al-Nahrin*, (Bagdad), nS<sup>2</sup> 31 (1980), p. 273-288.
- BADGER 1852 = BADGER, G. Percy, *The Nestorians and their Rituals. With the Narrative of a Voyage to Mesopotamia and Koordistan 1842-1844 and of a late Visit to those Countries in 1850. Also Research into the Present Condition of the Syrian Jacobites, Papal Syrien, and Chaldeans and an Inquiry into the Religious tenets of the Yezedees*, London, 1852. 2 vol.

- BAQER-SAFAR 1966 = BAQER Taha et Fuad SAFAR, *Al-Muršd ila Muatn al-Athar wl Hatara*, [Guide des cites antiques et des civilisations], Bagdad (Ministère des Arts et des Cultures), 1966.
- BELL G. 1910 = BELL Gertrud, « The churches and monasteries of the Tūr 'Abdîn », dans M. Van Berchem, J. Stzygowski, *Amida*, Heidelberg, 1910, p. 224-262.
- BELL, G. 1913 = ID., *Churches and Monasteries of the Tūr 'Abdîn and Neighbouring Districts*, Heidelberg, 1913 (rééd. 1978, R. Nendeln).
- BELL, G. 1924 = ID., *Amurath to Amurath*, London, 1911 (2<sup>e</sup> éd. 1924).
- BENJAMIN II, Israël Joseph, *Cinq années de Voyages en Orient, 1846-1851*, Paris, Michel Lévy-Fr.), 1856.
- BINDER 1887 = BINDER, Henry, *Au Kurdistan, en Mésopotamie et en Perse. Mission scientifique du Ministère de l'Instruction Publique, ouvrage illustré de dessin imp en phototypie par Qinsac, d'après les photographies et croquis de l'auteur et une carte en quatre couleurs des frontières persanes*, Paris, Quantin, 1887.
- BLANCHARD, R., *Géographie universelle*, 8, Paris, 1928.
- BOIS 1965 = BOIS., Th., *Connaissance des Kurdes*, Beyrouth, 1965.
- ID., art. « Les Kurdes et le Kurdistan », *EI*, 5, Paris.
- BROCKELMANN C, *Tarih al-šu'ub al-Islamya* [Histoire des peuples musulmans], trad. Amin Fars et Munir al-Balabqi, s.l., Dar al-'Ima limalin, 1988.
- BROCK, Sebastian P., *Studies in Syriac Christianity, Literature and Theology*, 1992.
- BUCKINGAM J. S, *Travel in Mesopotamia*, London, 1827.
- BUDGE W. 1968 = BUDGE, E., *Rahlat fi al-'raq*, [Voyage en Iraq ], 2, trad. Fawad Jamil, Bagdad (šafaq), 1968.
- ID, *The Chronography of Gregory Abū'l-Faraj (1225-1286)*, volume I, English Translation, APA-PHILO Press, Amsterdam, London 1932.
- CUINET V., *Turquie d'Asie, géographique et administrative*, 2, Paris, 1891.
- CAMPANIL (Giuseppe del P. M), *Storia della region del Kurdistan e del sette di religion ivi Esistenti*, 1, Napoli, 1818.
- CHEVALIER, Michel, *Les Montagnards Chrétiens de Hakkari et du Kurdistan septentrional*, Paris, Sorbonne, Département de Géographie, NS<sup>2</sup> 13, 1985.
- CHOLET, Arnold de, *Voyage en Turquie d'Asie, Arménie, Kurdistan et Mésopotamie*, Paris, Plon, 1892.
- CHALLAND, A. et coll., *Les Kurdes et le Kurdistan, la question nationale Kurde au Proche-Orient*, Alençon, Corbière Jugain, 1981.
- CHABOT J.-B., *L'école de Nisibe son histoire, ses statuts*, Paris, Imprimerie nationale, 1916.
- ID., *La littérature syriaque*, Paris, 1934.
- CHAPOT, *La frontière de l'Euphrate*, Paris, 1907.
- CHRISTENSEN Arthur, *L'Iran sous les Sassanides*, Copenhague, 1936.
- CHARDIN, *Voyage de M. Chardin en Perse et autre lieux d'Orient, t. I, 1<sup>er</sup> partie*, Rouen, 1723.
- DALTON, O. M, *East Christian Art, a survey of The Monuments*, Oxford, 1925.
- DAUPHIN, Claudine, « Les églises nestoriennes du Haut Hakkâri », *Archéologia*, NS<sup>2</sup>156, 1981, p. 6-50.

- DAUVILLIER 1957 = DAUVILLIER, J. , « Guillaume de Rubrouk et les communautés chaldéennes d'Asie Centrale », *Orient Syrien*, 2 (1957), fasc.3, 3<sup>e</sup> trim.
- DAUVILLER 1946 = DAUVILLIER J., « Les provinces chaldéennes “ de l'Extérieur ” au moyen Age », *Mélanges Cavallera*, Toulouse, 1946 (réimp. 1983).
- DEVREESSE R., *Le patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête Arabe*, Paris, 1945.
- DESREUMAUX A, Répertoire des bibliothèques et catalogues de manuscrits syriaques, Paris, éd. CNRS, 1991, p. 122.
- DIEHL Ch., *Justinien et la civilisation byzantine au VI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1901.
- DILLEMANN, L., *Haute Mésopotamie Orientale et pays adjacents. Contribution à la géographie historique de la région, du V<sup>e</sup> s. avant l'ère chrétienne au VI<sup>e</sup> siècle de cette ère*, Paris, 1962.
- DILLEMANN, L., « Ammien Marcellin et les pays de l'Euphrate et du Tigre », dans *Syria*, 1961, t. XX, VII, p. 87-158.
- DIWACHI, Said, *Jawam' al-Musul fi muhtalaf al-'sur*. [Les mosquées de Mossoul de différentes époques], Bagdad (al-šafq), 1963.
- DUCHESNE. M., *L'église au VI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1925.
- DUPRE, A., *Voyage en Perse, fait dans les années 1807-1808-1809, traversa l'Anatolie et la Mésopotamie depuis Constantinople jusqu'à l'extrémité du Golfe Persique et de la à Irewan; suivi de détails sur les moeurs, les usages et le commerce des persans; sur la cour de Téhéran : il note les tribus de la Perse, les poids, les mesures et monnaies de ce royaume, et enfin plusieurs itinéraires*, 1, Paris, 1819.
- DUSSAUD R. et Paul ALPHANDERY, « Les Kurdes et le christianisme », *RHR* (Paris), 85 (1922), nS<sup>2</sup> 3, 1-10.
- DUVAL, R., *Histoire politique, religieuse et littéraire d'Edesse*, Paris, 1892.
- ID., *La Littérature syriaque*, Paris, 1907 (réimp. Amsterdam, 1970).
- EDMONDS 1957 = EDMONS, C. J. *Advices to the Minstry of the Interior on Irak, 1935-1945, Kurds, Tuks and Arabs politics travel and research in North Eastern Irak, 1919-1925*, London, 1957.
- FIEY 1959<sup>a</sup> = FIEY J. M., « A la recherche des anciens monastères du Nord de l'Iraq », *Proche-Orient Chrétien* (Jérusalem) 9 (1959), p. 95-108.
- FIEY 1959<sup>b</sup> = ID., *Mossoul Chrétienne*, Beyrouth (Imp. Catholique), 1959.
- FIEY 1962 = ID., « Aonès, Awun et Awgin (Eugène). Aux origines du monachisme mésopotamien », *AnalBoll*, 80 (1962), p. 52-58.
- FIEY 1964 = ID., « Proto histoire chrétienne du Hakkâri Turc », *Orient Syrien* (Paris), 9 (1964), nS<sup>2</sup>4, p. 443-72.
- FIEY 1965-1968 = ID., FIEY 1984, Beyrouth (Imp. Catholique), 1965-1968. 3 vol.
- FIEY 1986 = ID., *Assyrie Chétienne, Beṭ Germai, Beṭ Aramiye et Maišan*, Beyrouth, 1986.
- Id., *Coptes et Syriaque, contacts et échanges*, extrait de SOC collectanea NS<sup>2</sup> 15, 1972-1973, p. 295-366, *Studia Orientalia Syriaca*, Le Caire, 1978.
- FIEY 1977 = ID., *Nisibe métropole syriaque orientale et ses suffragantes des origines à nos jours*, CSCO, nS<sup>2</sup>388, (subsidia 54), Louvain, 1977.

- FIEY 1984 = ID, « Mazar Sultan Mahdukht », *Bayn al-nahrain*, (Mossoul) 12 (1984), nS<sup>2</sup> 47, p. 111-116.
- GRANT, Asahel, *Les Nestoriens ou les tribus perdues contenant preuves de leurs identités une exposition de leurs mœurs coutumes et cérémonies et l'esquisse d'un voyage dans l'ancienne Assyrie, l'Arménie, la Médie et la Mésopotamie*, Paris, 1843.
- GRABAR, A., « Quelques observations sur le décor de l'église de Qartamin », *CahArch.* 8 (1956), Paris, p. 63-91.
- GABRIEL, A., *Voyage archéologique dans la Turquie Orientale*, Paris, 1940. 2 vol.
- GARSOÏAN, Nina, *L'Église Arménienne et le grand schisme d'Orient*, Louvain, 1999.
- GHIRSHMAN, R., « L'Iran et Rome au premier siècle de notre ère », *Syria* 49 (1972), Paris, p. 161-165.
- GUYER S., « Le rôle de l'art de la Syrie et de la Mésopotamie à l'époque Byzantine », *Syria* 14 (1933), Paris, p. 56-69.
- GREGOIRE. H., « Mahomet et le Monophysisme », dans *Mélanges Charles DIEHL*, premier volume, Histoire, Paris, 1930 (p.108-119).
- HAKIM, H., « La porte de l'apparition du rite Naqshabandi au Kurdistan début du 19<sup>ème</sup> siècle », *Studia Kurdica* (Paris. Centre de Recherches de l'Institut Kurde), NS<sup>2</sup> 1, janvier 1984, p. 55-67.
- HASANY, Abdul Razaq, *al-Yezidin fi mazihim w hazrihm*, [Les Yézidis ; leur passé et leur présent], Saïda, 1953.
- HAWKINS-MUNDELL 1973 = HAWKINS, E. et MUNDELL, Marlia, *The Mosaics of the Monastery of Mâr Samuel, Mâr Simeon and Mâr Gabriel near Kartmin*, (DOP 27) 1973, p. 279-296.
- HERZFELD. E., *Archaeological History of Iran*, London, 1935.
- ID. Cf. SARRE.
- HONIGMANN, E., *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363 bis 1071*, Bruxelles, 1935.
- ID., *Évêques et évêchés monophysites d'Asie Antérieure au IV<sup>e</sup> siècle*, 2, Louvain, 1951.
- ID., *Le couvent de Barsauma et le patriarcat jacobite d'Antioche et de Syrie*, CSCO 146, Subsidia 7, Louvain, 1954.
- ISAAC, J., *La Messe Chaldéenne, étude historique*, Bagdad, 1982.
- JANIN, R., *Les églises et les rites orientaux*, Paris, 1926.
- ID., « Dara », *DHGE*, 14, 1960, Paris, p. 83.
- ID., art. « Edesse », *DHGE*, 78, 1960, Paris, p. 1419-1424.
- JARRY J., « L'Ambon dans la liturgie primitive de l'église », *Syria*, 49 (1972), Paris, p. 56-69.
- JOSEPH, J., *Nestorians and the Muslim Neighbors*, Princeton, Princeton University Press, 1961.
- LABOURT 1904 = LABOURT, J., *Le christianisme dans l'Empire Perse sous la dynastie sassanide*, 2<sup>e</sup> éd. Paris, 1904.
- LANZA, D., *Compendiosa Relazione Istorica dei Viaggi Fatti Dal padre Domenico Lanza, dell'ordine dei predicatori da Romain Orient dall'anne 1753*, Manuscrip, p. 625. Archives Sabina Roma, XII, 072000. trad. arabe Bidawid , Mossoul, 1951 et 1953.

- MOHSEN 1996 = MOHSEN, Ahmad Omar, *Les Voyageurs français au Kurdistan, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, thèse de doctorat Paris (Université de la Sorbonne nouvelle Paris 11, UFR de littérature générale et comparée), 1996.
- MONNERET 1940 = MONNERET de VILLARD, Ugo, *Le Chiese della Mesopotamia*, Roma, 1940.
- MÜLLER-SIMONIS, *Du Caucase du Golfe persique à travers l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie*, 1892
- NAU 1933 = NAU Fr., *Les Arabes chrétiens de Mésopotamie et de Syrie du VII<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle*, Paris (Imprimerie Nationale), 1933.
- NAU 1932 = ID., *L'histoire de Barḥabšabba' Arbaia*, première partie, éd. et trad. fr., (PO 22) Paris, 1932.
- NAU 1911 = ID., *Nestorius d'après les sources orientales*, Paris, 1911.
- ID., *Document pour servir l'histoire de l'Église Nestorienne*, Paris, 1932.
- ID., *Recueil de monographies : histoires d'Aboudemmeh et Marouta métropolitains des jacobites de Tagrit et de l'Orient (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 1909.
- ID., *Recueil de textes et de document sur les yézidis*, Paris, 1918.
- NAU 1911 = ID., « Notice historique sur le monastère de Qartamin », *Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès International des Orientalistes (Alger, 1905)*, Paris, 1905
- NACCACH. Alice, *Le décor des églises de villages d'Antiochène, du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1992.
- NIEBUHR, C., 1780 = NIEBUHR, *Voyage en Arabie et en d'autres pays circonvoisin*, 2, Amsterdam, Ballde, 1780, Autrecht, Besselin, 1779.
- ID., *Le voyage de Niebuhr en Irak au XVIII<sup>e</sup> siècle*, trad. arabe par le Dr. Muhamad al-Amin, s.l. Dar al-Jumhurya, 1965.
- NIKITIN B., *La vie domestique des Assyro-chaldéens du plateau d'Ourmiah*, Alençon, Laverdure.
- ID., *Les Kurdes, étude sociologique et historique*, Paris, éd. d'aujourd'hui, 1956.
- NOELDEKE 1896 = NOELDEKE, Th., *La Perse Ancienne*, trad. fr. Wirth, Paris, 1896.
- OLIVIER, G., *Voyage dans l'Empire ottoman, l'Égypte et la Perse*, par ordre du gouvernement pendant les six premières années de la République, 4, Paris, H. Ange, 1806.
- ID., *Le voyage d'Oliver en Irak 1794-1796*, trad. arabe Yūsuf Habi, Bagdad, s.d.
- OMAR BIN MATTI, *Aḥbar fatarkt al-Marq min Kitāb al-Majdal*, Rome, 1896.
- OTTER, J., *Voyage en Turquie et en Perse, en relation avec les expéditions de Thamas Kouli-Khan*, 2, Paris, Guérin, 1748.
- PARRY 1895 = PARRY, H., *Six months in a Syrian Monastery*, London, 1895.
- PLANHOL, Xavier de, *Minorités en Islam, géographie politique et sociale*, Paris, 1997.
- POGNON 1907 = POGNON H., *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, Paris, Gabalda, 1907-1908.
- PALMER A, *Monk and Mason on The Tigris Frontier, The early History of Ṭūr 'Abdīn*, 1990, Cambridge University Press, London, New York.
- PUTMAN, H., *L'Église et l'Islam sous Timothée II (780-823)*, Beyrouth, Dar el-Machreq, 1975.

en cours, première partie, où il a parlé que la Turquie et la Perse suivant la copie, Paris, 1678.

THIERRY, J.-M. « Monuments chrétiens inédits de haute Mésopotamie », *Syria*, 70 (1993), Paris, fascicules 1-2.

ID., *Monuments Arméniens du Vaspurakan*, Paris, 1989.

ID., *L'Arménie au moyen âge*, 2000, édition Zodiaque.

TATE, G., « La Syrie à l'époque byzantine : essai de synthèse, Archéologie et Histoire de la Syrie », dans J. Dentzer et alii, *La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, vol. II, Saarbruck, 1986, p. 91 - 116.

TISSERANT, E., art. « L'église nestorienne », *DTC*, 11, 1931, p. 155-325.

TROUPEAU, G., « Les couvents chrétiens dans la littérature arabe », *Nouvelle Revue de Littératures et Sciences humaines*, 1 (1975), le Caire, p. 265-268.

ID., « Eglise et chrétiens dans l'Orient musulman », *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, 1, Paris, 1993.

WAHBY, T., « Yezidies are remnants of Mithraism », *Lalich*, NS<sup>2</sup> 2-3, 1994, p. 69-94.

ID., *The rock Sculptures in Gunduk Cave (in Kurdistan)*, s.l., Sweden, 1983.

ID., « Asl al-Akrad w luxathm "[Les origines des kurdes et leurs langues]" », *Revue de l'Académie Kurde*, vol 2, deuxième partie, 1974, Bagdad, p. 1-24. (en kurde).

YACOUB Joseph, *Babylone Chrétienne, géopolitique de l'église de Mésopotamie*, Paris, Desclée de Brouwer), 1996.

YASAMY. R., *Kurd we Piwisty Najadiy we Ta'rihi* [Les Kurdes et leurs besoins historique et ethniques], Téhéran [Amir al-Kabir] 1343 (1955).

ZAKI, A., *Ta'rih al-Dweylat w al-Imarat al-Kurdya fi al-Had al-Islami*, [ Histoire de la principauté kurde pendant l'époque islamique], s. l. (al-S'ada), Égypte, 1948.

ID., *Xolasat Ta'rih kurd wa kurdisan, min aqdam al-'sur al-ta'rih hata al-an*, [ Histoire des Kurdes depuis l'époque ancienne jusqu'à nos jours], trad. arabe Muhammad Ali 'wny, s.l., al-S'ada, Égypte, 1939.

ZAKI, A., *kurd wa kurdisan*, [Kurde et Kurdistan], t.I,II et III, Bagdad, imp. Dar al-Salam, 1931, rééd. Saiddîn, Mahabad.

ZAYAT, Ḥabīb, « Les couvents chrétiens en terre d'Islam », *al-Machreq*, Beyrouth, 1938, p. 291-418.

## Index des Noms Propres

Abu'l-faradj, 20, 96.

'Aqbalaha, 59.

Abū Yūsuf, 18, 89, 91, 95.

Ācace-Aqâq, 69.

Achéménide, 55

Adrien Dupré, 22.

Agapit, 59, 60

Ahaï, 58, 59.

Al-Balâḍuri, 18, 83, 85, 86, 91.

Al-Masud, 12

Al-Rume, 77, 86.

Al-Ṭabari, 12, 21, 62, 65

Al-Ya'kubbiya, 26.

Al-Ya'qubî, 18

Anastase, 71, 290, 296, 301.

Anôshivân, 74, 73.

Ardašir I<sup>er</sup>, 55, 62, 63

Ardašir II, 64, 66, 67.

Artaban, 62

Asahel Grant, 25, 43

Athra't, 78.

Austen Henry Layard, 25, 44.

Azarmîducht, 80.

Bâbak, 62, 64

Bahram I<sup>er</sup>, 63, 64

Bahram II, 64

Bahram III, 64

Bahram IV (Kermânschâu), 65, 67.

Bahram V, 58, 59, 67, 68.

Bahram I<sup>er</sup>, 64.

Bahram (Gôv) voir Bahram V

Bahram, 11, 57.

Balâsch, 70.  
Barhebraeus (Grégoire -), 20, 24, 336, 343.  
Bekr, 80  
Belle, 22, 44, 26, 49, 293, 299, 314, 334, 354, 359.  
Bachmann, 44, 163.  
Bîdlîs, 21, 27.  
Binder, 41.  
Bôrân, 80  
Badger, 44, 39, 306, 307, 320.  
Budge, 22, 44, 355.  
Carslen Niebuhr, 22, 37, 38, 46, 306, 307.  
Catholicos d'Orient, 61  
Catholicos Ezéchiél Harqyâl, 74.  
Catholicos Išô'yahb, 76.  
Châkan, 74.  
Chosrau Parvês, 76.  
Chèrefoudine, 21.  
Cholet, 22, 47.  
Chosrau I<sup>er</sup> Anôschirwân, 62, 64, 65  
Chosrau, 57, 70, 73, 75, 76, 80.  
Claudins James Rich, 22, 40.  
Constantin, 65.  
Dadišo, 58, 59.  
Daniel d'Arbil, 59  
Denys de Tell-Mahré, 57, 79.  
Dobschütz, 54.  
Eschâmâsp, 70.  
Fouval, 19.  
Gupré, 35.  
Himons, 22, 45.  
Lias de Nisibe, 20, 24, 95.  
Maliya, Çelebî, 22, 30.  
Nrbok, 58.

Institut kurde de Paris

Fiey, 113, 171, 136, 152, 235, 245, 249, 253, 262, 258, 279, 305.

Gabriel le Médecin, 76

Galère, 65

George Percy Badger, 22, 44, 295.

Haitâls, 67.

Hamilton, 22, 29.

Hejar, 22.

Henry Binder, 22, 46.

Hephtalites, 57, 68, 69, 70, 71, 73, 74.

Heraclius, 77, 79, 80.

Hormizd I<sup>er</sup>, 63, 64.

Hormizd III, 68, 69.

Hormizd IV, 74, 75, 79.

Huns, 67, 70.

Iahalaha, 59.

Ibn al-'Aḅîr, 18, 27, 335.

Ibn Fadl Allâh al-'Omari, 17.

Ibn Haqual, 18, 83.

Ibn Taimiya, 18, 91, 93.

Ibn Battutah, 30.

Israël Benjamin II, 22, 43.

J. S. Buckingham, 22, 38.

Jacobites, djurghan 30, 35.

Jacques (Ya'qub) Baradée, 69, 70,

Jean Otter, 22, 37

Jean-Baptiste Tavernier, 22, 36, 39, 46, 306.

Justin Ier, 70, 73.

Justinien, 72.

Kalîd, 80.

Karod, H., 25.

Kartir, 64.

Kavâdh II surnommé Schêrôë, 79.

Kavâdh I, 69, 70, 71, 72.

Kusan, 67.  
Lanza : 34, 38.  
Lycklama, 22, 45.  
Màná, 58.  
Mânî, 63, 64.  
Maqaddasi, 17, 27, 31, 83.  
Mâr Baba, 56.  
Mâr Bar Sauma, 72.  
Mâr Simon bar Sabb'é, 56, 26  
Mâr'Abda, 69  
Marco Polo, 22, 29.  
Mardânschâh, 78  
Marouta de Mayyafariqin, 57, 59, 58, 60.  
Maurice, 77, 79.  
Maximin, 63.  
Michel le Syrien, 20, 96, 290, 302, 318, 328.  
Mihrnarse, 60.  
Mihršabur, 57.  
Milas Pêrôz, 69, 70.  
Monophysisme, 61, 73.  
Monophysites, 61, 73.  
Müller, 22, 48  
Mundhir b. Numan, 67, 70, 72.  
Muthannâ, 80  
Narseh, 64  
Narsès, 77  
Nazaréens, 65  
Nestorius, 50  
Nöldeke, 64, 66, 65, 67.  
Omar, 72, 80, 296.  
Paul Peters, 23.  
Paul Lucas, 32.  
Pêrôz, 68, 69.

Phokas, 77.  
Prophète Muhammad, 75.  
Preusser, 46.  
Pseudo-Styliste, 20.  
Qandirâ, 64.  
Qasmlu, 27.  
R. Pieschmann, 54.  
Rustem, 80.  
Šahpur 1<sup>er</sup>, 63, 65.  
Šahpur II, 65, 66, 67.  
Šabušti, 17, 105, 106, 296, 318.  
Saint Ephrem, 65.  
Samuel évêque de Tus, 58.  
Saraf Khan, 31.  
Sassan, 62.  
Schahrbarâz, 79, 80.  
Schêrôé, 70.  
Sévère, 69, 70.  
Serguis, 61.  
Sestini, 34, 39.  
Simon Barsabba'e, 65.  
Southgate, 26, 49.  
Taiyayé Arabe-, 77.  
Théodore, 59.  
Théodose, 77.  
Thomas de Marga, 24, 110, 353.  
Tixeront, 54.  
Valérien, 63  
Xusro 1<sup>re</sup>, 57  
Yāqūt, 17, 27, 87; 297, 105.  
Yazdgir 1<sup>er</sup>, 67, 57, 67.  
Yazdgir II, 61, 67, 68.  
Yazdgir III, 80

## Index des églises

Aškfti Myriam, 110.

Dēr Mār 'Abda, 105, 106, 107.

Dēr Deruk, 108, 109..

Dēr Mār Behnām, 113, 114, 115, 116, 118, 120, 129, 132, 134, 135..

Dēr Rabban Hormizd, 138, 149, 140, 142, 143, 144, 155, 150.

Dēr r Mār Matta ou Šaiḥ Matta, 154, 155, 156, 157, 160, 161.

L'église Ṭahmazgard, 163, 167, 168, 169.

L'église du Sultan Maḥdūht, 171, 172, 173, 174.

L'église Hazrati Meryamāna, 178, 179.

L'ancienne al-Ṭahirah (Église de l'Immaculée), 182.

La nouvelle al-Ṭahirah (Église de l'Immaculée), 202.

L'église al-Sayidah al-'Aḍra, 216.

L'église du village de Bedar, 219.

L'église Mār Gorgis de 'Aīnkāwa, 226, 227.

L'église de la citadelle d'Arbil, 235.

Les Dômes de la Vierge Purissime de 'Aīnkāwa, 231.

L'église Mār Gorgis., 245.

L'église Šim'ūn al-Safa, 249.

L'église Mār Iša'ya, 253.

L'église Mār Yohannan, 256.

L'église Sainte-Meskinta, 258.

L'église Mār Petion, 262.

L'église Ṭahirah des chaldéens, 265.

L'église Ṭahirah des syriens catholiques, 270.

L'église Mār Thomas, 274.

L'église Mar Ḥudeni, 279.

L'église al-Aḍra', 336.

L'église Mār Sovo, 343.

L'église Mār Yaḳub (Saint-Jacques), 305.

Le couvent Mār Gabriel ou Dēr al-'Omar, 295.

Le couvent Mār Ya'qub, 313.  
Dēr Mār Behnām de Harmota, 175, 176.  
Dēr Mār Zena, 184.  
Dēr Mār Sarkis et Bakos, 187.  
Dēr Mart Šmuni, 190.  
Dēr Mār Gōrgis (Saint-Georges), 196.  
Dēr Mār Yohannan (Saint-Jean), 198.  
Dēr Mār Ya'qūb, 200.  
Dēr Sainte-Barbara, .204.  
Dēr Mār Behnām de Qaraôš, 205.  
Dēr Bāzyān., 206.  
Dēr Rabban Beri, 209.  
Dēr Abún ou Der Bin, 213.  
Dēr Snat., 220.  
Dēr Zāfarān de Zahô, 221.  
Dēr Mār Quriāqos de Gazna Šaih Muhammad), 233.  
Der Mār Gorgis, 236.  
Dēr Mār Gorgis et Mār Kni, 237.  
Dēr Mār Alúqā, 238.  
Dēr Marziyā, 239.  
Dēr Mār Apram, 240.  
Dēr Mār Orahom., 241.  
Der Mār Qarḏāg' et Mār 'Awdišo (arabe et kurde 'Owdišo du village de Deri, 242.  
Der Mār Awdišo, 244.  
Der al-Zafaran de Mardin, 318.  
Der Mār Quryaos, 326.  
Der Mār Azaziel, 331.

## Index des localités

- ‘Iraq (al-‘Arabi),  
‘Aïnkāwa, 226, 227.  
‘Aaqra, 110.  
‘Amadiyah, 23, 236,  
Harrān, 90.  
Hasan Kifā, 200.  
Hira, 68.  
Alep, 28, 33, 75.  
Amida, 55, 305, 55.  
Antioche, 51, 56, 72, 74, 75.  
Arbil, 23, 26, 33, “ - , 38.  
Arménie, 28, 45, 49, 68, 70, 85, 97.  
Asie, 49.  
Asie Mineure, 49.  
Azerbaïdjan, 27, 49.  
Babylone, 34, 37, 51, 81.  
Bagdad, 28, 33, 36, 55, 105.  
Baquba, 37.  
Bassora, 34, 56.  
Basra (Maiša), 56.  
Beṭ ‘Arabāye, 305.  
Beṭ ‘Aramāyé, 55.  
Beṭ Bgaš, 206, 208.  
Beṭ Garmai, 56, 58, 59, 61, 292.  
Beṭ Huzayé, 56.  
Beṭ Lapa, 53, 56, 69, 60.  
Beṭ Lašpar (B. Madagyé), 56.  
Beṭ Mšaynané, 56.  
Beṭ ‘Arābayé, 56.  
BeṭZabadi, 56.  
Damas, 92.  
Dāqūq, 56.

Dara, 55, 71, 74, 75,77, 79, 289, 326.  
Diyār Bakr, 28, 47, 86, 335.  
Diyār Modar, 86.  
Diyār Rabí'a, 86.  
Égypte, 35, 78.  
Elam, 56, 51.  
Erbil (Arbil), 26, 31, 56, 58,78, 103, 356, 235.  
Euphrate, 24, 85.  
Fars (Perse), 30.  
Gazira b. 'Umar -(Gazarta): v. Jazirah.  
Gazna, 233.  
Harmota, 175, 176.  
Ḥābūr, 24, 25.  
Hakhari, 43.  
Hāmdān, 28, 31.  
Hamrin, 25, 56.  
Hāniqin, 24.  
Hārrān (charra), 92, 86, 313.  
Ḥazza (v. Erbil et Arbil )  
Himş, 30.  
Hira, 68, 72.  
Ḥorasan, 68.  
Hassan Kaifa, 286, 313, 335.  
Irak, 23, 43, 87, 88.  
Iran, 23.  
Ispahan, 28.  
Istahar, 22, 81.  
Izla, 288.  
Jazirah, 31, 85, 92.  
Jazirah Ibn 'Umar, 31, 43, 85, 87,88, 319.  
Jérusalem,50, 78, 329.  
Kafr Tūtâ, 203, 318, 332.  
Kafra (v.kifri).

Karh Yazdin (v.Kerkouk)  
Karka dBetsloh (v.Kerkouk)  
Karka dMaisan, 103.  
Kerkouk, 28, 39, 47, 101,163.  
Kermanšah, 28.  
Koī Sanjaq, 39.  
Kurdistan, 22, é', 27, 35, 39, 348, 368.  
Lašom (lašin), 56.  
Le Caire, 18.  
Ma'laṭâyâ, 23, 105.  
Madā'in (Séleucie-Ctésiphon), 55, 58.  
Mahoza, 55.  
Maqlúb, 154.  
Mardin, 33, 45,85, 88, 98, 287, 290, 313 ,318  
Marga, 20, 296.  
Mawsil (v.Mossoul)  
Mayâfarqîn, 57,72, 77, 85.  
Mecque, 30.  
Mésopotamie, 25, 39,50, 52, 51, 77, 78, 80, 85, 91,298, 302, 307.  
Midyat, 293, 295, 326, 331, 348.  
Mossoul (al-Mawsil; Ator), 22, 28, 31, 34, 39, 40, 44, 46,249,245, 258, 253, 255, 262, 274,  
279  
Ninive, 40, 292.  
Nisibe, 55, 58, 66, 71, 77, 88, 98, 287, 288, 291, 305, 307, 310, 318,  
Ṭabaristan, 18.  
Osrhoène, 52, 53.  
Ṭūr 'Abdîn, 22, 45, 88, 97,286, 288, 290, 293, 295, 302, 313, 314, 326, 335, 336, 347, 359.  
Qaraqôš,47, 369, 182.  
Qardu, 73  
Qartmîn, 295, 296, 289, 302, 365, 369.  
Qasr Širîn, 28, 31.  
Qazwin, 22.  
Raqqqa, 72.

Rās al-‘Ayn, 88.  
Rome, 51, 72.  
Ruha (Edesse), 50, 52, 53, 54, 66, 91, 92.  
Šalāh, 313, 305, 313.  
Séleucie-Ctésiphon, 74, 77.  
Singār (ville et mt.) 85, 86.  
Syrie, 23, 32, 50, 85, 87, 92, 298.  
Suleimanieh, 260.  
Šahrazur, 27, 36.  
Šaqlawa, 209.  
Tabriz, 22.  
Tell Afar, 44.  
Tell Kaif, 44.  
Tikrit, 28, 38.  
Tuz hurmatu, 28, 38.  
Záfarān, (v. Dēr-)  
Zahô, 34, 219.

Institut kurde de Paris

## Les cartes

Carte N° 1 Kurdistan, d'après Stephen Hewsley Longrigg, Iraq 1900 to 1950, London , Oxford, 1968.

Carte N°2 Kurdistan, d'après Mc Dowll. D, A modern history of the Kurd , London, 1996.

Carte N 3, d'après Stephen Hewsley Longrigg 1968.

Carte de Nord Est Kurdistan d'Irak.

Carte de 'Amadyiah et les églises et monastères.

Carte des églises de la ville de Mossoul.

Carte de Qaraqôş

Carte de Mar Matti et Gabel Maqlub.

Carte de Ṭūr 'Abdin.

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris